



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

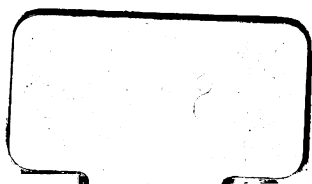
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 08172446 4



*DTM

MERCORE

Museum

* II M

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

C O N T E N A N T

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits , Arrêts ; les Avis particuliers , &c. &c.

Samedi 4 SEPTEMBRE 1779.



P A R I S

Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thion,
rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.



T A B L E

Des Matières du mois d'Août.

PIÈCES FUGITIVES.	NOUVELLES LITTÉR.
<i>Vers sur le Tombeau de Voltaire,</i> 3	<i>Pantomime Dramatique,</i> 18
— <i>A une Femme très-aimable,</i> 4	<i>Mémoires sur les Conducteurs pour préserver les Édifices de la foudre,</i> 27
— <i>A Mademoiselle *** , ib.</i> 4	<i>Traité contre le Luxe des habits,</i> 31
— <i>Sur l'Administration Provinciale,</i> 5	<i>Histoire Naturelle des Oiseaux,</i> 61
— <i>A Mademoiselle de Comb...</i> 49	<i>Portrait de J. J. Rousseau,</i> 71
— <i>Sur Mademoiselle D***,</i> 97	<i>Modèle d'un bon Curé,</i> 74
— <i>Sur les Epoques de la Nature de M. de Buffon,</i> 145	<i>Voyage dans les Mers de l'Inde,</i> 110
<i>Mes Deux Ages, Épître à M. G. .</i> 98	<i>Eloge de Voltaire,</i> 117
<i>Grande Chartreuse,</i> 146	<i>L'Art de rendre les Femmes fidelles,</i> 125
<i>A une Vieille Coquette, Ode Anacréontique,</i> 45	<i>Des Moyens que la saine Médecine peut employer pour multiplier un sexe plutôt que l'autre,</i> 129
<i>1^{er} Heureux Choix, Épigramme,</i> 51	<i>Cours d'Éducation,</i> 132
<i>Autre,</i> 108	<i>Description de l'Arabie,</i> 133
<i>Autre,</i> 152	<i>Œuvres de Colardeau,</i> 155
<i>Inpromptu contre les Détracteurs de Voltaire,</i> 52	<i>Histoire Nouvelle de tous les Peuples du monde, ou Histoire des Hommes,</i> 171
<i>Traduction des Vers François de M. Marmontel, gravés au bas du Portrait de M. d'Alembert,</i> 149	S P E C T A C L E S.
<i>Le Gentilhomme & le Va-nier, Conte,</i> 5	<i>Concert Spirituel,</i> 136
<i>Lettre de Miff*** à M. *** , Habitant de Philadelphie,</i> 92	<i>Académie Royale de Musiq.</i> 34
— <i>A l'Auteur du nouveau Système sur les Étymologies, publié dans le Mercure du 1^{er} Juin,</i> 100	<i>Comédie Franç.</i> 36, 76, 181
<i>Le Masque Généreux, Nouvelle,</i> 150	<i>Comédie Italienne,</i> 78, 138, 183.
<i>Romance en Musique,</i> 57	<i>Variétés,</i> 38, 80, 124.
<i>Enigmes & Logogryphes,</i> 17, 32, 108, 153.	S C I E N C E S E T A R T S.
	<i>Voyage pittoresque de l'Italie,</i> 42
	<i>Géographie,</i> 46
	<i>Gravures,</i> 142, 181
	<i>Musique,</i> 93, 143
	<i>Annonces Littéraires,</i> 47, 252, 243, 292.

MERCURE DE FRANCE.

Samedi 4 SEPTEMBRE 1779.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

V E R S

*Pour être mis au bas de la représentation
d'un Mausolée érigé par Mde de **, à la
gloire de M. de Voltaire.*

LE plus grand de son siècle en fut le plus aimable.

Sur ses Écrits , sur ses Discours ,

La grâce répandit ce charme inexprimable ,

Qui sans nous fatiguer nous attache toujours.

Il épuisa la Gloire , il tourmenta l'Envie.

Chacun de ses travaux éternisa sa vie ,

Et ses bienfaits encore ont embelli ses jours.

Les Beaux-Arts éperdus , l'Amitié désolée ,

Voudroient lui dresser un autel.

Cherchant un jour son mausolée ,

L'Univers doutera s'il eût rien de mortel.

(Par M. Thomas.)

A ij

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe
du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est *Fiacre*; celui du Logogryphe est *Maîtresse*, où se trouvent *misère, mi, ré, si, Mai, mari, mariée, père, air, tri, Remi, Messe, Marie, Atis, &c. &c. &c.*

É N I G M E.

AUSSI commun que je suis nécessaire,
Tu serois, cher Lecteur, trop malheureux
Si je manquois à tes repas, aux jeux,
Plus de plaisirs, & point de bonne chère.
Bien que de moi l'on se fasse fête,
L'on me craint, & c'est pour bonne raison,
Je fais ravage dans l'occasion,
Et tout est perdu si l'on ne m'arrête.
Pris dans un sens à l'autre tout contraire,
En m'employant, je puis très-bien aider
Tout Orateur à te persuader;
Et tout Poète, sans moi, ne sauroit plaire.
(Par Mde de Mortemard.)



LOGOGYPHE.

JE suis fait pour orner les Belles ,
Et je décore aussi les Grands .
De mes six pieds mis en parcelles ,
Cherchez , vous trouverez dedans
Ce que l'on a près de la tête ;
Un mot chez nous bien usité ;
L'on y voit aussi une bête ,
Modèle de fidélité ;
Ce que chacun de nous doit suivre ;
L'oiseau sacré chez le Romain ;
Ce qu'on n'est pas las de poursuivre ;
Puis le fond d'un tonneau de vin ;
Le rare travail d'un insecte ;
Une fougueuse passion ;
Une Nymphé qui fut suspecte
A la trop cruelle Junon ;
Plus , une note de musique ;
Ce que l'on a peine à monter ;
Et ce qui toujours se pratique ,
Pour d'un criminel s'assurer .

(*Par la même.*)



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'ACADÉMIE FRANÇOISE avoit proposé pour Sujet du Prix d'Éloquence de cette année 1779, *l'Éloge de Suger, Abbé de S. Denis, Ministre & Régent du Royaume sous le règne de Louis VII, dit le Jeune.*

Le Prix a été adjugé d'une voix unanime au Discours qui a pour devise :

Il n'est pas Roi, mon fils, mais il enseigne à l'être.

L'Auteur est M. Garat, Avocat au Parlement. Son ouvrage, plein de sagesse, & d'une éloquence philosophique, a été lu dans la séance de l'Académie, par M. Ducis.

On a fait mention honorable d'un autre Discours, qui a pour devise :

Salvâ

Libertate potens, &c.

L'Auteur ne s'est point fait connoître.

L'Académie avoit proposé pour Sujet du Prix de Poësie de cette année, un Cuvrage en vers à la louange de cet Écrivain qui, après avoir parcouru toutes les régions du monde Littéraire, a laissé partout des monumens de son génie. Pour rendre ce Prix plus considérable & plus digne de M. de Voltaire, un de ses amis avoit prié la Compagnie de per-

mettre qu'il ajoutât six cens livres à la valeur ordinaire du Prix, qui a été adjugé d'une voix unanime à la Pièce ayant pour devise:

Nec quisquam Ajacem possit superare, nisi Ajax.

L'Auteur ne s'est point fait connoître ; mais une personne, depositaire de son secret, a écrit à l'Académie que des raisons particulières ne permettoient pas à cet Auteur de se nommer ; qu'il n'avoit voulu que rendre hommage à la mémoire d'un grand Homme, & mériter les suffrages de l'Académie ; que ces seuls motifs l'ayant engagé dans la lice, il espéroit que la Compagnie voudroit bien lui permettre de ne pas accepter la médaille du Prix. En conséquence cette médaille a été adjugée d'une voix unanime à la Pièce qui a obtenu l'*Accessit* avec éloge, & dont la devise est :

Vous seul pouvez parler dignement de vous-même.

L'Auteur est M. de Murville, qui a déjà remporté un Prix de Poésie en 1776, & qui a été nommé avec distinction dans le concours de l'année dernière.

Ces deux ouvrages ont été lus par M. de la Harpe dans la même séance, & ont obtenu des applaudissemens unanimes. Le premier paroît sur-tout distingué par la pompe & l'élévation des idées, par les sentimens, les images & les comparaisons les plus heureuses. Maître de la langue poétique, l'Auteur fait en varier à son gré les mouvemens, les couleurs

& les formes; il les employe avec un goût exquis pour célébrer l'homme qui nous a laissé des chef-d'œuvres dans presque tous les genres de Littérature.

La lecture de cette Pièce n'a point nui à l'intérêt que devoit produire celle de M. de Murville. On y a remarqué de l'esprit, des grâces, de la sensibilité; une poésie noble, correcte, & d'une simplicité assortie au genre de l'Épître. On a vu avec plaisir les progrès sensibles d'un jeune Écrivain aussi recommandable par sa modestie, par la douceur de son caractère & l'aménité de ses mœurs, que par ses talens & ses connoissances.

Parmi les autres Pièces qui ont concouru, aucune n'a été trouvée digne d'une mention particulière. L'Académie a cru pourtant devoir citer un très-beau vers qui se trouve dans une de ces Pièces, dont la devise est:

Atque omne immensum peragravit mente animoque.

L'Auteur, à l'occasion de la Henriade, dit en parlant de Henri IV,

Seul Roi, de qui le pauvre ait gardé la mémoire.

Cette Pièce est de M. Gudin, déjà connu dans la République des Lettres par des ouvrages estimables en vers, & sur-tout en prose.

L'Académie propose pour sujet du Prix de Poésie de 1780; *la Servitude abolie dans les Domaines du Roi, sous le règne de Louis XVI.* Ce choix prouve combien l'Aca-

démie est attentive à célébrer ce qui est louable; &, quoi qu'en disent ses détracteurs, lorsqu'elle garde le silence, ce n'est pas sa faute.

Le genre du Poëme & la mesure des vers sont au choix des Auteurs. La Pièce sera de cent vers au moins, & de deux cent au plus.

Les ouvrages seront envoyés avant le premier jour du mois de Juillet prochain, & ne pourront être remis qu'au sieur *Demonville*, Imprimeur de l'Académie Française, rue Christine, au coin de la rue des Grands-Augustins, aux Armes de Dombes: si le port n'en est point affranchi, ils ne seront point retirés.

L'Académie, voulant laisser aux Auteurs le temps de faire les recherches nécessaires, propose dès-à-présent pour sujet du Prix d'Éloquence qu'elle donnera le jour de Saint Louis 1781, l'*Éloge de Charles de Saint-Maure, Duc de Montausier, Pair de France, Gouverneur du Dauphin, fils de Louis XIV.*

M. le Comte de Montausier, ancien Colonel du Régiment d'Orléans Infanterie, & dont M. le Duc de Montausier étoit le trisaïeul maternel, ayant appris que l'Académie devoit proposer cet Éloge pour le Concours, & desirant de contribuer à tout ce qui peut honorer la mémoire de l'Homme respectable dont il porte le nom, a prié la Compagnie de permettre qu'il ajoutât la somme de six cens livres à la valeur ordinaire du Prix. L'Académie a accepté l'offre

A v.

de M. le Comte de Montausier; & ce Prix sera en conséquence une médaille d'or de la valeur de douze cent livres.

Dans la même séance l'Académie a rendu compte du legs que vient de lui faire feu M. le Comte de Valbelle, & de l'usage auquel ce legs est destiné. Voici les termes de son testament, en date du 26 Juin 1773.

« Je prie MM. de l'Académie Française de
» Paris, de trouver bon que je leur laisse la
» somme de vingt-quatre mille livres une
» fois payée, pour la placer le plus avanta-
» geusement & le plus solidement que faire
» se pourra; les priant de vouloir bien, à la
» pluralité des suffrages, décerner tous les
» ans le revenu qui proviendra de ce ca-
» pital, à tel homme de Lettres, ayant
» déjà fait ses preuves ou donnant seule-
» ment des espérances, qu'ils jugeront à
» propos; pouvant le décerner plusieurs an-
» nées de suite au même, & y revenir après
» avoir discontinué, selon qu'ils le trouve-
» ront bon & honnête à faire. »

La Compagnie ayant touché au mois d'Avril dernier cette somme de 24000 liv., n'a pas perdu un moment pour la placer conformément aux intentions du Testateur. Il en résulte une rente annuelle de 1200 liv. que l'Académie donnera tous les ans à un homme de Lettres, comme le testament le lui prescrit; mais cette rente, par les conditions du contrat, n'étant payable chaque année qu'au mois de Janvier, l'Académie

ne pourra toucher que neuf mois de la première année, c'est-à-dire 900 liv. dont elle disposera suivant les vues de M. le Comte de Valbelle au mois de Janvier prochain. La rente des années suivante sera de 1200 liv., & décernée de même au mois de Janvier de chaque année.

La Compagnie voulant témoigner à M. le Comte de Valbelle la reconnoissance que les Lettres lui doivent, a arrêté d'une voix unanime que son Éloge seroit fait dans une Séance publique, par le Secrétaire de l'Académie, & que son buste seroit placé dans la salle des Assemblées ordinaires, avec cette inscription: *Joseph-Alphonse-Omer, Comte de Valbelle, bienfaiteur des Lettres.* Ce buste, qui est de la plus parfaite ressemblance, quoique fait après la mort de M. le Comte de Valbelle, a été mis sous les yeux de l'Assemblée à la fin de la séance. C'est l'ouvrage de M. Houdon, Sculpteur du Roi, qui a déjà fait pour l'Académie les bustes de Voltaire & de Molière.

M. d'Alembert a fini la séance par l'Éloge du Bienfaiteur des Lettres; il a présenté, sous les traits les plus intéressans, l'esprit, le caractère, les vertus sociales & patriotiques de M. de Valbelle. Les réflexions du Panegyriste & différentes Anecdotes non moins honorables pour la Nation Française, que pour le Citoyen distingué qu'elle a perdu, ont mérité au Secrétaire de l'Académie les applaudissemens unanimes de l'Assemblée; sur-

A vj

tout lorsqu'il a prouvé par des faits que M. de Valbelle ne ressembloit ni à ces hommes qui, feignant d'aimer & d'accueillir les Grands Écrivains, parce qu'ils en défèrent le suffrage, les déchirent en secret, & voudroient les voir anéantis, parce qu'ils en redoutent le coup-d'œil ; ni à ces personnages qui, beaucoup plus mal-adroits, ne rougissent point de favoriser la licence effrénée des ennemis du génie & de la raison, quoiqu'ils ne puissent se dissimuler que la gloire de la France, dans le siècle dernier, & la supériorité dont elle jouit encore, tient uniquement aux lumières, au goût des Arts & des Lettres que l'Europe y vient puiser chaque jour. Mais les protecteurs & les protégés n'ont pas eu lieu jusqu'ici de s'applaudir de leurs succès ; ils doivent reconnoître avec humiliation que, malgré leurs efforts, la saine partie du Public montre plus d'empressement que jamais à se rendre aux Assemblées de l'Académie Française, & qu'on s'obstine à accorder les hommages les plus flatteurs aux Écrivains qu'on tourmente & qu'on outrage avec un scandale jusqu'alors inoui. On espéroit sans doute, que ces Écrivains, entraînés par la vengeance, descendroient dans l'arène pour y combattre contre la plus vile populace, & qu'en se dégradant eux-mêmes, ils parviendroient à dégrader la dignité de leur état : on s'est abusé. Les sages ne devroient jamais punir la calomnie & la sottise que par le silence du mépris.

AUX MANES DE VOLTAIRE , Dithyrambe qui a remporté le Prix au jugement de l'Académie Française, en 1779.*

QUEL est donc ce Vieillard , ce Mortel adoré ,
 Qui traîne sur ses pas tout un Peuple enivré ?
 Sur lui tous les regards , tous les vœux se confondent ;
 Formant un même cri , mille voix se répondent.
 Jour qui va couronner les destins les plus beaux !
 Jour fait pour payer seul un siècle de travaux !
 O triomphe !.... François , gardez-en la mémoire ;
 C'est Voltaire , courbé sous soixante ans de gloire.
 Il s'avance , à son front les lauriers vont s'offrir ;
 Tous , vous vous disputez le droit de l'en couvrir.
 Jouissez , il jouit : la vieillesse attendrie
 Renaît pour respirer l'encens de la Patrie.
 Vos cris ont retenti dans son cœur consolé ;
 Vous avez vu ses pleurs , & vos pleurs ont coulé.
 Du Génie & du Temps l'ouvrage se consomme ,

* Quoique la Poésie Dithyrambique fût originairement consacrée à Bacchus , l'Auteur a cru pouvoir , à l'exemple de plusieurs Écrivains anciens & modernes , donner ce nom à un Poème Lyrique composé de vers de différentes mesures. Cette variété convenoit sur-tout à un sujet susceptible de tous les tons ; & d'ailleurs , le Dithyrambe étoit une espèce de Poésie triomphale , comme le désigne son étymologie grecque , qui signifie double triomphe ; *dis Dithyrambos*. Pindare en fit souvent usage , comme l'atteste Horace : *Seu per audaces nova Dithyrambos* , &c.

Tous les cœurs sont heureux des honneurs d'un grand
Homme.

De vos vœux réunis il reçoit les tributs :

« Qu'il triomphe ! qu'il vive ! » Il l'entend. . . il n'est
plus.

IL n'est plus ! . . . Prends ton vol, agile Renommée !

Aux bords de la terre alarmée,

Porte de tes cent voix le plus lugubre accent ;

Qu'on le répète en gémissant.

Annonce un jour de deuil à tout Être qui pense ;

Et nous, quand Voltaire s'élance

Vers l'Olympe des demi-Dieux ,

Saluons par nos chants ses Mânes radieux.

Que la Nature entière, à sa perte attentive ,

Les Beaux-Arts orphelins, l'Humanité plaintive,

Lui consacrent de longs adieux.

LES morts se sont émus , & les ombres célèbres

Ont paru s'ébranler sous les marbres funèbres.

Sous la pierre ignorée Homère a tressailli.

Aux champs de Port-Royal Racine enseveli,

A d'un nouveau murmure attristé cette enceinte,

Aujourd'hui désolée , & qui jadis fut sainte.

Du Capitole antique , où le Tasse erre en vain ,

Les rochers ont gémi , frappés d'un cri soudain.

Le laurier renaissant , à Virgile fidèle ,

A courbé ses rameaux sur sa tige immortelle.

Dans les caveaux sacrés , dernier séjour des Rois ,

Un écho lamentable a retenti trois fois ;
Trois fois , sous la noirceur des voûtes sépulcrales ,
S'élevant du milieu de ces tombes Royales ,
Une voix a redit dans ce morne séjour :
« Le Chantre de Henri vient de perdre le jour ! »

O ROY, l'honneur de la Nature !
Oh ! qu'il dût chérir ses succès ,
Quand sa main jeune , & déjà sûre ,
Offrit ton image aux François !
Il peignit tout un peuple en larmes ,
Jetant ses criminelles armes
Aux pieds d'un Vainqueur adoré ;
Et ton nom , l'amour de la terre ,
Quand il fut chanté par Voltaire ,
En devint encor plus sacré.

LA , d'une sublime magie
Développant tous les secrets ,
De la poétique énergie
Il fait animer ses portraits.
Je vois Charles docile au crime ,
Instruit à flatter sa victime ;
Médicis , savante à tromper ;
Mornay , dans les combats tranquille ;
Coligny , la tête immobile
Sous le fer qui va le frapper.

C'EST-LA que sa douleur profonde ,
Pleurant les maux qu'on nous a faits ,

Dénonce aux arbitres du monde
Le Fanatisme & ses forfaits.
Aux vieux prodiges de la Fable
Préférant la sagesse aimable
Qui console l'humanité,
Il a , d'une main fortunée,
Conduit Calliope étonnée
Sur les pas de la Vérité.

Du Tibre & des bords de la Grèce ,
Qui se partageoient sa faveur ,
Vers nous cette fière Déesse
Tourna son vol consolateur.
France ! une Muse si hautainé
Vint chez les Nymphes de la Seine
Pour entendre un de ses soutiens ;
Et dans leur demeure accueillie ,
Couvrit leur urne enorgueillie
D'un laurier qui manquoit aux tiens.

MAIS d'où partent ces cris ? Par quel secret empire
Cet accent douloureux & m'effraie & m'attire ?
Muse qui m'as conduit, où suis-je transporté ?
Toi qui fais aux Dieux même adorer l'harmonie,
Élève mon génie ,
Et de ces grands objets peins-moi la majesté.

UN Temple ouvre à mes yeux son enceinte sacrée,
De cyprès, de tombeaux & d'ombres entourée.
Deux Spectres sont debout sur ce lugubre seuil :

L'un , la tête inclinée , enveloppé de deuil ,
Exprimant sur son front ses touchantes alarmes ,
Semble aimer sa douleur & se plaire à ses larmes ;
Sa poitrine élevée est pleine de sanglots :
Hélas ! c'est la Pitié , qu'attendrissent nos maux.
L'autre a le regard fixe & la bouche entr'ouverte :
L'image du péril à ses yeux semble offerte ;
Ses cheveux hérissés , sa sinistre pâleur ,
Tous ses traits altérés me montrent la Terreur.
O du plus beau des Arts auguste Souveraine !
Voilà ton Sanctuaire : oui , c'est toi , Melpomène ,
C'est toi ; je reconnois tes attributs divins ,
Le sceptre & le poignard qui brillent dans tes mains ,
Ces vêtemens pompeux dont l'éclat t'environne ,
Et ces festons sanglans qui forment ta couronne.
Tes soutiens les plus chers , que toi-même as choisis ,
Tous , sur des sièges d'or , près de toi sont assis.
Ah ! combien je leur dois & d'encens & d'hommages !
Je suis depuis long-temps heureux par leurs ouvrages.
Je les vois : le laurier qui ceint des cheveux blancs ,
M'annonce ce Vieillard qui triomphe à cent ans ,
Sophocle ! ... Près de lui , le voilà ce grand Homme ,
Qui porte sur son front la majesté de Rome ;
Des Héros dans ses traits respire la grandeur.
Moins sublime & plus doux , son Rival enchanteur
Aux Grâces , à l'Amour emprunte tous leurs charmes ;
Entre Euripide & lui l'Amour verse des larmes.
Auprès de Crébillon Eschyle ici placé ,

Le contemple, surpris de se voir surpassé.
Tous ces esprits divins que Melpomène assemble,
Mortels devenus Dieux, qui jouissent ensemble,
Dans ce séjour céleste où brille leur splendeur,
Attendent aujourd'hui leur fameux Successeur.

La trompette a sonné : les voûtes en frémissent ;
Du Parvis ébranlé les portes retentissent ,
Et l'enceinte sacrée attend dans le respect.
Il paroît : un rayon parti du Sanctuaire
Se fixe sur Voltaire,
Et cette Cour de Dieux se lève à son aspect.

SOUDAIN, conduit par Melpomène
Sous des lambris religieux,
Qui des richesses de la Scène
Gardent le dépôt précieux ,
Des tableaux qu'elle nous présente
Il voit une suite imposante,
Que reproduit un art divin ;
Et nouvel hôte de ce Temple,
Il se retrouve & se contemple
Dans les chef-d'œuvres de sa main.

Ici ce Consul vénérable,
Dans sa cruelle fermeté,
Verse le sang d'un fils coupable
Sur l'autel de la Liberté.
Gusman, que l'Amérique abhorre,
Tombant sous les coups de Zamore,

Pardonne à son fier Ennemi.
Vendôme , qu'un remords éclaire ,
Pleure , & tend les bras à son frère ,
Qu'il reçoit des mains d'un ami.

LA , de son épouse fidelle
Déplorable & dernier appui ,
Zamti tremble en levant sur elle
Le fer qu'il ne craint pas pour lui.
César , qu'environne le glaive ,
Combat encore & se soulève ,
Voit Brutus , & cède à son sort.
Plus loin , l'amant d'Aménaïde
La sauve en la croyant perfide ,
Triomphe , & va chercher la mort *.

SORTANT de ces demeures sombres ,
Armé d'un fer ensanglanté ,
Ninias qu'appellent les Ombres ,
Chancelé , & tombe épouvanté.
Le Ciel tonne : l'éclair rapide
Sur lui jetant un jour livide ,
De son front montre la pâleur ;
Et parricide involontaire ,
Il n'apprend qu'au bruit du tonnerre
Quel est son crime & son malheur.

MÉMORABLE & funeste exemple
D'un Fanatisme forcené ,

* Et moi je vais chercher la mort, *Tancrède.*

Séide, aux marches de ce Temple,
Frappe un vieillard infortuné.
La Nature s'indigne & crie ;
Un monstre a trompé sa furie,
D'un père il a percé le sein ;
Et ne pleurant que sur le crime,
Ce père qui meurt sa victime,
Embrasse encor son assassin.

Aux clartés des flambeaux funèbres,
Auprès d'un cadavre sanglant,
Je reconnois, dans les ténèbres,
Orosmane égaré, tremblant.
Le sang coule : il voit son ouvrage,
Ce sein qu'a déchiré sa rage,
Ce sein par l'amour animé ;
En vain il appelle Zaïre,
Il la venge, s'immole, expire...
Malheureux ! *il étoit aimé ! **

De sang & de meurtre altérée,
Où va cette femme en fureur ?
Quelle est la victime ignorée
Que poursuit sa fatale erreur ?
Une voix plaintive, éperdue,
Arrête sa main suspendue,
Que la vengeance alloit tromper ;
Ce fils, objet de tant d'alarmes,

* Sa sœur ! j'étois aimé. *Zaïre.*

Que Mérope arrose de larmes ,
Hélas ! *elle alloit le frapper ! **

UNE foule attentive , avec des yeux avides ,
Voyoit se succéder ces peintures rapides ,
Tantôt dans le silence , & tantôt dans les pleurs ;
Mon ame répétoir l'accent de leurs douleurs.
Tous s'écrioient, Voltaire !... A leur voix, l'Immortelle
Sur son trône éclatant le fait asseoir près d'elle.
Son nom d'un Pôle à l'autre est soudain proclamé ,
Et le Temple , à grand bruit , est sur lui refermé.

FUYEZ , illusions ! la Vérité m'appelle.
Mon œil veut contempler la Nature éternelle :
En trompant ma recherche , elle l'irrite encor.
Sur le char du Soleil Newton prend son essor ,
Dans ses plus purs rayons observe la lumière ,
Cherche des élémens la substance première ,
Pèse cet Univers dans l'espace emporté ;
Rival & confident de la Divinité ,
Le monde qu'elle a fait , c'est lui qui le mesure ;
La vérité succède aux songes de Piaton ;
Les Dieux à Newton seul expliquent la Nature ,
Et Voltaire aux humains fait expliquer Nêwton.

Jusqu'ou de ses travaux ne s'étend point la trace ?
Quels nombreux monumens ! & que d'objets embrasse

* *J'allois venger mon fils. — Vous allez l'immoler.*
Méropé.

De ses efforts hardis l'infatigable ardeur !
Voyez sous les crayons que lui remet l'Histoire ,
Ce Roi, trente ans heureux , & puni de sa gloire ,
Qui créa pour la France un siècle de grandeur.

Des coups de la fortune exemple plus terrible ,
Regardez ce Héros , qui long-temps invincible ,
Foule d'un pied sanglant les Trônes renversés ;
Regardez du malheur l'effroyable tempête ,
Frap pant, sans la courber , son orgueilleuse tête ;
Et neuf ans de succès en un jour effacés !

VOLTAIRE étale encor des spectacles plus vastes ,
De l'Univers entier interroge les Fastes ;
Des siècles écoulés il remonte le cours ;
Invoque aux pieds des Rois , d'une voix attendrie ,
Les droits qu'atteste en vain l'Humanité flétrie ,
Droits toujours réclamés , & méconnus toujours.
Il montre aux Nations , lentement éclairées ,
De leurs longues douleurs les sources révérees ,
Les Préjugés cruels , long-temps dominateurs ,
L'Autorité sans frein , les Loix sans protecteurs ,
La Superstition , qui forgeant des entraves ,
Pour enchaîner le Maître , enchaîne les Esclaves ,
Et qui s'environnant de l'ombre des Autels ,
Ose attacher aux Cieux la chaîne des Mortels.
Il dévoue à l'opprobre , & l'orgueil tyrannique ,
Et l'hypocrite audace , & l'erreur fanatique ,
Du zèle intolérant les pieux attentats ;

Au-dessus de leur Trône, il montre aux Potentats
Cet heureux fondement de la morale auguste,
Cette base des Loix, l'intérêt d'être juste,
Et Dieu, qui dans leurs cœurs vainement combattu,
Par la voix des remords a prouvé la vertu.
L'énergique burin que Cléo lui confie,
Doit sa nouvelle empreinte à la Philosophie.
L'homme y lit ses destins, ses devoirs, ses malheurs;
Il s'agite, éveillé du sommeil des erreurs.
Le jeune homme rougit des crimes de ses pères;
Le vieillard voit s'ouvrir des siècles plus prospères,
Et tourne, sur la fin de ses jours écoulés,
Vers un bonheur lointain, des regards consolés.

O de tous les talens assemblage admirable !
Le Poète est un Sage, & ce Sage est aimable.
Des Grâces chaque jour il embellit l'Autel,
Des fleurs de son Génie il leur porte l'offrande;
Elles en ont formé leur plus belle guirlande;
Ses seuls délassemens le rendroient immortel.

Du plus riant badinage
Il respire la gaité,
Mêle avec facilité
Au poétique langage,
La flatteuse urbanité.
Sa Muse vive & légère,
Prend tous les tons à son choix,
Du goût fait dicter les Loix,

Chanter l'Amour & Glycère ,
 Et jouer avec les Rois.
 Mais cet art n'est point frivole ;
 La sagesse en est l'appui ;
 Les jeux ouvrent son école ,
 Dont ils écartent l'ennui ;
 On l'écoute , & le temps vole.
 Elle relit pour leçon ,
 Ces fruits de la fantaisie ,
 Ces Écrits où la saillie
 Egaya l'instruction ;
 Zadig, sage auprès du Trône ;
 Candide, dupe à Paris ;
 Babouc, à Persépolis ;
 Amazan, dans Babylône ;
 Les sottises de Memnon ;
 Et l'instinct de la Nature
 Dans le bon sens d'un Huron ;
 Jamais plus riche imposture
 N'a varié la parure
 Dont s'habille la raison.

Du Théâtre à la Cour , & du Pinde à Cythère ,
 Signalant chaque pas de sa longue carrière ,
 Il a donc des Beaux-Arts couru tous les sentiers ,
 Orné tous les objets, cueilli tous les lauriers.
 Et quel cadre assez grand pourroit à notre vue
 Offrir de cet esprit l'étonnante étendue !
 Tels sont (de ses talents, dans mes vers retracés ,

Cette

Cette image du moins joint les traits dispersés)
Tels sont ces monts fameux , de qui la chaîne antique
Unit, en se courbant , l'une & l'autre Amérique.
Là se perd dans les cieux leur superbe hauteur ,
Là s'abaisse en vallons leur vaste profondeur.
Le soleil dont les feux frappent leur cîme altière,
Sans cesse y reproduit les jeux de sa lumière.
La foudre roule & gronde au creux de leurs rochers ;
Leurs coteaux ont redit les chansons des Bergers.
Sublime en ses horreurs , en ses présens pompeuse ,
La Nature , qui suit leur pente tortueuse ,
Sur leur front , des forêts étend la majesté ;
Plus loin , de la culture étale la beauté ;
Des fleuves dans leur sein a caché la naissance ,
Des métaux dans leurs flancs épure la substance ,
Y creuse les volcans dans un brûlant foyer ;
Et leur contour immense embrasse un monde entier.

Du moins , si les neuf Sœurs , arbitres de sa vie ,
Avoient dans leurs travaux renfermé son génie ;
Si leurs seules faveurs avoient fait ses destins !...
Mais non : il fut quitter le Pinde & le Lycée ;
Rien ne fut étranger à sa vaste pensée ,
Et son ame en tout temps-veilla sur les humains.

HÉLAS ! elle entendit & vengea l'innocence ,
Quand de Thémis trompée égarant la balance ,
Le Fanatisme , encor nourri dans notre sein ,
Changea le fer des Lois en un glaive assassin.

Sam. 4 Septembre 1779.

B.

O Juges de la terre ! ô lumière incertaine !
Déplorables erreurs de la justice humaine !
Calas sur l'échafaud , Calas dans les tourmens
Meurt , appelant en vain le Dieu des innocens ;
Et son supplice injuste , & sa mort impunie ,
Du crime à ses enfans transmet l'ignominie.
Mais il existe un Homme , attentif au malheur ;
Voltaire dans l'Europe élève un cri vengeur ,
Ranime de Calas la famille éplorée ,
Et rend des opprimés l'infortune sacrée ,
Sa voix au pied du Trône a porté leurs douleurs ;
Déjà d'augustes mains ont essuyé leurs pleurs.

DÉJA la suprême puissance ,
Exerçant ses plus heureux droits ,
Rend son éclat à l'innocence ,
Et rétablit l'honneur des Loix.
Cet Arrêt , si tu peux l'entendre ,
O Calas ! console ta cendre ;
Il venge ta postérité ;
Ta mémoire n'est plus ternie ,
Et la victoire du génie
Est celle de l'humanité.

AINSI ses grandes destinées
Ont protégé les malheureux ;
Des palmes qu'il a moissonnées ,
L'ombrage est descendu sur eux.
Créateur de tant de merveilles ,

Bienfaiteur du sang des Corneilles,
 Quel Mortel eut un sort plus beau?
 Par-tout il grava sa mémoire,
 Par-tout je rencontre sa gloire....
 Et mes yeux cherchent son tombeau.

*ÉPIQUE A VOLTAIRE, Pièce qui a
 obtenu l'Accessit au jugement de l'Académie
 Française en 1779. Par M. de Murville.*

Toi, dont l'esprit heureux, sans déclin, sans foiblesse,
 N'avoit point eu d'enfance, & n'eut point de vieillesse,
 O grand homme, ô Voltaire, alors que vers les Arts
 Pour la première fois tu tournas tes regards,
 Leur flambeau pâlissoit, leur gloire étoit ternie.
 Ces Favoris nombreux du Dieu de l'Harmonie,
 Qui, du Roi qu'ils chantoient partageant la splen-
 deur,

Des pompes du génie entouraient la grandeur,
 Avoient tous dans la tombe accompagné leur Maître;
 La France étoit en deuil; tu nais, ils vont renaître,
 Ce que n'ont point osé ces célèbres Rivaux,
 Tu l'oses; le succès couronne tes travaux:
 François, & nous aussi, nous aurons un Virgile!
 Tu marcheras du moins vers un but plus utile:
 Ce Roi qui sut combattre, & conquérir la paix,
 Nous paroîtra plus grand sous tes pinceaux plus vrais:
 Et tu réuniras dans ce sublime Ouvrage
 Les tableaux du Poète, & les leçons du Sage.

B ij

MAIS ce rang, où le Tasse avant toi fût monter,
Ce rang est-il le terme où tu dois t'arrêter ?
Non sans doute ; & des Chants que formera Voltaire,
Nous verrons chaque Muse à son tour tributaire.
Des fiers Républicains les farouches vertus
Renaîtront sur la Scène, à la voix de Brutus.
Et vous, Sexe enchanteur, dont les yeux pleins de
charmes,
S'embellissent encore en répandant des larmes,
Vous qui, dans ces tableaux au Théâtre étalés,
Aimez à retrouver les feux dont vous brûlez,
Qui n'oublierez jamais cette langue divine
Que l'Amour vous parloit dans les vers de Racine,
Il n'a point de son style emporté les secrets,
Ce Chantre harmonieux qu'honorent vos regrets ;
A votre ame, à vos sens il va parler encore :
Entendez Orofmane, & Vendôme, & Zamore ;
Et si l'illusion qui créa leurs malheurs,
Vous arrache à la fois des soupirs & des pleurs,
Avouez que des vers l'éloquente magie
N'a jamais peint l'Amour avec plus d'énergie,
Et que la Tragédie agrandissant son art,
N'a jamais plus avant enfoncé son poignard.
Mais les pleurs de l'Amour instruiront-ils la Terre ?
Tu leur imprimeras un plus grand caractère.
Tu feras contraster aux yeux des Spectateurs
Les hommes, les climats, les cultes & les mœurs ;
Et Melpomène enfin, qui se traînoit sans cesse

Au milieu des tombeaux de Rome & de la Grèce,
 Ira vers ces climats, où des cieux plus ardens
 Ont noi: cì d'Ismaël les nombreux descendans,
 Unir dâns Mahomet, pour dompter l'Arabie,
 Et l'éloquence au glaive, & le crime au génie:
 De ces champs, où Zamore a droit de s'étonner
 Que le fils d'Alvarez apprenne à pardonner,
 Vengereffe des Rois, viendra dans Babylône
 Révéler les secrets de la tombe & du Trône,
 Et traçant les tableaux de cent Peuples divers,
 En spectacle aux François montrera l'Univers.

Tu dois être par-tout où se trouve la gloire.
 Tu corriges la Scène, & réformes l'Histoire.
 Ah! je crois voir Clio, dont l'austère beauté
 Brille à nos yeux sans faste & non sans majesté,
 Ses crayons à la main, marcher vers ta retraite.
 » O, de la vérité courageux interprète,
 » O toi qui dois jouir de l'honneur dangereux
 » D'éclairer les humains & de les rendre heureux,
 » Viens du monde avec moi parcourir les Annales.
 » Vois ces Historiens dont les plumes vénales
 » Ont placé les Nérons à côté des Titus;
 » Qui sans enthousiasme ont parlé des vertus,
 » Des malheurs sans pitié, des talens sans estime;
 » Qui sans être indignés ont retracé le crime;
 » Je ne présidai point à leurs lâches travaux.
 » Viens; je te conduirai dans des sentiers nouveaux.

B iij

» Ainsi que tous les lieux embrasse tous les âges :
 » Peius les Rois , les Tyrans , les Héros & les Sages :
 » De la Philosophie agrandis l'horison ;
 » Et de tant de splendeur fais briller la Raison ,
 » Que rien ne rende l'homme à ses erreurs premières ;
 » Rien ne puisse arrêter le progrès des lumières ;
 » Et que même un Tyran sur son trône abhorré ,
 » Qui pâlit à l'aspect d'un esclave éclairé ,
 » Au gré du Fanatisme & de l'Intolérance ,
 » Ne puisse à ses Sujets commander l'ignorance. »

Elle dit : & ces Rois , si fiers de leur valeur ,
 Que le Ciel n'a fait grands que pour notre malheur ;
 Ceux qui , sans diadème , obscurément utiles ,
 Ont cultivé les champs , ont repeuplé les villes ;
 Ceux qui , sans diadème , obscurément cruels ,
 Au nom d'un Dieu de paix ont armé les Mortels ;
 Le Pontife abusant de son pouvoir suprême ,
 Ces Ministres des Rois plus souverains qu'eux-même ,
 Sans égard pour les rangs , sur-tout sans préjugés ,
 Sont à ton Tribunal entendus & jugés.

Eh ! qui pourroit te suivre en ta course infinie ?
 Qui pourroit comme toi , sur le char d'Uranie ,
 Aux cieux, qu'il fait mouvoir, accompagner Newton ;
 Et changeant de langage , & de sphère , & de ton ,
 S'élevant sans tomber , s'abaissant avec grâce ,
 Dans les bois de Tibur descendre avec Horace ?
 Eh ! quel homme en effet , que celui dont la voix
 Aux chansons des neuf Sœurs intéressoit les Rois ;

Qui sans nuire au bon goût, honneur des bons Ouvrages,

Et des Grands & du Peuple entraînoit les suffrages ;
 Inspiré par l'Amour dans ses vers immortels ,
 Célébroit les Boufflers, les Gondrins *, les Martels ** ;
 Tempéroit la fierté de sa Muse hautaine ;
 Nous charmoit en contant , même après La Fontaine ;
 Et toujours naturel , & vrai dans ses tableaux ,
 Ainsi que ses couleurs varioit ses pinceaux ;
 Qui savoit être grand , sans être gigantesque ;
 Savoit être plaisant , sans paroître burlesque ;
 Prouvoit par la gaité qui règne en ses bons mots ,
 Que l'on n'est point méchant pour se moquer des
 fots ;

Composoit à la fois & Nanine & Mérope ;
 Et Rival de Platon , de Lucrèce & de Pope ,
 Chéri de Melpomène , inspiré par Momus ,
 Au moment qu'il gravoit dans tous les cœurs émus
 Les accens de Tancrède & ceux d'Aménaïde ,
 A table avec six Rois faisoit souper Candide !

FAUT-IL donc s'étonner si , lorsqu'en ce séjour
 Tous mes Concitoyens imploroient ton retour ,
 Ce Peuple fatigué des clameurs de l'Envie ,

* Madame la Marquise de Gondrin , depuis Madame la Comtesse de Toulouse.

** Madame la Comtesse de Fontaine Martel , fameuse par sa beauté , son esprit , son zèle pour les Arts & son amitié courageuse pour les Gens de Lettres.

Qui crut voir loin des murs , où tu reçus la vie,
 Le Parnasse avec toi tout entier exilé,
 L'a cru voir avec toi tout entier rappelé?
 Hélas ! tu jouis peu de ces momens d'ivresse !
 Le deuil va succéder à nos chants d'allégresse :
 Tu meurs ! Des bords du Stryx, dont tu franchis les
 eaux ,

Homère te conduit sous de rians berceaux ,
 A ce trône , où Virgile avoit placé Musée *,
 Et te proclame Roi du paisible Élysée.
 Élysée ! ô séjour de calme & de bonheur,
 Que l'homme vertueux trouve au fond de son cœur :
 Que l'homme de génie attend pour récompense :
 Dans ses derniers momens sa dernière espérance !
 C'est-là que vous irez , Poètes enchanteurs,
 O vous , dont tant de fois les vers consolateurs
 Ont banni de mes maux la mémoire importune ;
 Ont su me rendre heureux au sein de l'infortune ;
 Et qui , pour vos travaux , des siècles à venir
 N'attendez que des pleurs & qu'un doux souvenir !
 Vous quittez , sans remords , le banquet de la vie ,
 Où la voix du grand Etre un moment vous convit ;
 Et tandis que le monde un moment désolé ,

* Virgile , dans l'Élysée , a mis Musée à la tête des Poètes :

Quique pii Vates , & Phæbo digna locuti.

Musæum ante omnes.

Virgile , Liv. 6.

Dans sa douleur stérile est bientôt consolé ;
Que même , sans pudeur , l'injurieuse Envie
Veille encore sur la tombe où s'endort le Génie ;
L'homme qui vers la gloire , où tendent tous ses vœux ,
Guidé par vos conseils , s'avançoit sous vos yeux ,
Ose d'un vil amas de Détracteurs profânes
Venger votre mémoire & défendre vos mânes.
Ceux qui bravent l'Envie & ses vaines clameurs ;
Qui mettent le talent sous la garde des mœurs ;
T'ont payé de leurs chants un tribut volontaire :
Et Frédéric lui-même a célébré Voltaire.
Aux accens du Génie , aux éloges des Rois ,
Je fais qu'il me sied mal d'unir ma foible voix ;
Que nul Ouvrage encor , nuls vers que l'on renomme ,
Ne m'ont acquis le droit de louer un grand Homme :
Mais si de bataillons nos vaisseaux sont couverts ,
Si le sceptre de Mars pèse sur l'Univers ;
Si j'entends les clairons mêlés au bruit des armes ;
N'ai-je pas quelque droit de répandre des larmes :
Et de dire : « Il n'est plus ce Mortel courageux
« Qui , plaidant seul pour l'homme en des jours ora-
geux ,
« Cent fois a condamné ces projets sanguinaires :
« Et qui nous eût crié , *N'égorgez point vos frères ?* »
Il n'est plus ; & tandis que , malgré nos regrets ,
Son tombeau n'est pas même ombragé d'un cyprès :
Que le nom de Voltaire est sa seule parure :
Le deuil des Nations répare cette injure ;

B v

Ferney *, sur la Néva, reproduit par les Arts,
 Va de son double aspect étonner les regards.
 Ferney, retraite auguste, où sur les bords du Rhône,
 Voltaire & le Génie avoient placé leur trône;
 Où d'un noble travail son cœur peu satisfait
 Vouloit que son repos fût encore un bienfait,
 Et qu'auprès du talent l'infortune appelée
 Ne s'en retournât point seulement consolée.
 Lorsqu'autrefois Anchise, & le fils de Vénus,
 Entraînés vers les bords où régnoit Hélénius,
 Eurent d'Épire enfin découvert le rivage,
 Tout parut d'Ilion leur retracer l'image **.
 Ce spectacle touchant renouveloit leur deuil :
 De la porte de Scée ils embrassoient le seuil ;
 Ce mont étoit l'Ida, ce ruisseau le Scamandre ;
 Du grand Laomédon là reposoit la cendre ;
 Et les Troyens surpris croyoient errer encor

* Sa Majesté l'Impératrice de Russie fait bâtir dans
 son Parc de Czarsko-Zélo un Château qui imitera, au-
 tant qu'il sera possible, la forme de celui de Ferney.

** *Solemnes tunc fortè dapes, & tristia dona
 Ante urbem in luco falsi Simoentis ad undam
 Libabat cineri Andromache, manesque vocabat
 Hestoreum ad tumulum, viridi quem cespere inanem
 Et geminas, causam lacrymis, sacraverat Aras.*

*Procedo, & parvam Trojam, simulataque magnis
 Pergama, & arentem Xanthi cognomine rivum
 Agnosco, Scæaque amplector limina porta.*

Virgile, Liv. III.

Dans ces murs si long-temps défendus par Hector.
Ainsi, quand vers ces champs voisins du char de
l'Ourse

Des Voyageurs François dirigeront leur course,
Ils croiront voir ce lac dont les flots toujours purs
De l'antique Ferney baignoient encor les murs;
Ici, des Gênois s'étendoient les carapagnes;
Ià le Rhône, en grondant, descendoit des montagnes;
C'est ici que Voltaire, en un jour solennel,
Ordonna de bâtir un Temple à l'Éternel;
Là dût être sa tombe; & l'écho solitaire
Retentira du nom, du grand nom de Voltaire.

*ÉLOGE DE SUGER, Abbé de S. Denis,
Ministre d'État, & Régent du Royaume
sous le règne de Louis le Jeune; Discours
qui a remporté le Prix au jugement de
l'Académie Française en 1779, par M.
Garat, Avocat en Parlement.*

Il n'est pas Roi, mon fils, mais il enseigne à l'être.
VOLTAIRE.

A Paris, chez Demonville, Imprimeur-
Libraire de l'Académie Française, rue
S. Severin, aux Armes de Dombes.

La richesse, comme on l'a remarqué il y a long-
temps, est un moyen de s'enrichir, & ce que l'on a
acquis sert à acquérir encore. Il en est de même du
talent, qui est la richesse de l'esprit; il est de son
caractère d'aller toujours en croissant; & ce qu'il a
fait est un gage certain de ce qu'il doit faire. M.
Garat avoit déjà annoncé dans son premier Ou-

B vj

vrage (l'Éloge de l'Hôpital) beaucoup d'esprit & de connoissances , mais point assez de netteté dans les idées & dans le style. Plusieurs articles insérés dans le Mercure avoient confirmé l'opinion avantageuse que les Gens de Lettres avoient conçue de lui. La couronne que l'Académie vient de lui décerner pour l'Éloge de Suger , est sans doute l'encouragement le plus glorieux , comme son Ouvrage est la preuve d'un progrès marqué dans son talent. Il a lutté contre l'aridité du sujet , & l'a surmonté dans quelques parties ; la marche de ses idées est plus sûre & plus distincte qu'elle ne l'étoit auparavant ; des réflexions fines ou profondes annoncent un Écrivain qui pense , & dans plusieurs morceaux il s'élève à la véritable éloquence.

Ce n'est pas que l'on prétende dissimuler tout ce qui reste encore à desirer dans cet Ouvrage couronné & dans la composition de l'Auteur. On remarquera même , par intérêt pour le talent , & par respect pour la vérité , une partie des défauts que tant de gens seront empressés à rechercher avec cette sévérité que l'on aime à opposer aux suffrages d'une Compagnie Littéraire , en vertu du droit imprescriptible qui rend le Public juge des juges. Les connoisseurs s'appercevront aisément que la marche du Discours n'est point assez oratoire ; que le plan n'est pas assez attachant , que l'Auteur manque de ces mouvemens qui excitent l'intérêt , & soutiennent l'attention ; que son style n'est pas encore assez formé ; qu'il pèche souvent par l'embarras des constructions & le défaut d'harmonie ; qu'il est quelquefois au-dessous de la dignité du genre. Il est vrai qu'avec les principes accrédités aujourd'hui chez une classe nombreuse de Littérateurs , rien n'est si facile que d'excuser toutes ces fautes contre la langue , contre l'oreille & le bon goût , ces inégalités , ces dispa-

rates, & même d'en faire un mérite ; on a répondu à tout, lorsqu'on a dit que Bossuet étoit inégal ; mais M. Garat n'est pas du nombre de ceux qui feignent de se croire justifiés par cette logique de l'impuissance & de la mauvaise foi. Il a assez d'esprit & de mérite pour sentir qu'on a dû naturellement excuser quelque chose dans ces grands hommes qui créoient tout ; mais que cent ans après eux, lorsqu'il est si rare & si difficile d'égaliser leurs beautés, il n'est plus permis d'avoir leurs défauts. M. Garat, qui est très-capable de se corriger des siens, est trop intéressé lui-même à ne point se dispenser de ce travail, qui est le chemin de la perfection ; & un homme de talent doit savoir qu'il n'est permis qu'aux mauvais Ecrivains de regarder les fautes du génie comme les excuses de la médiocrité.

Quand on dit que le plan de son discours n'est point assez marqué, ce n'est pas que l'on croie qu'une division soit toujours nécessaire ; mais il faut que l'attention du Lecteur, qui veut toujours qu'on le mène à un but, soit fixée sur des points principaux auxquels tout le reste doit être ramené, comme accessoire ou développement : c'est un art qu'il faut avoir & qu'il faut cacher ; car le Lecteur ou l'Auditeur veut être conduit & ne pas trop s'appercevoir qu'il l'est. Il y a un autre art dans l'éloquence, qui est de procéder par mouvemens, toujours plus intéressans que les liaisons didactiques. Si M. Garat veut être un Orateur, il faut qu'il étudie cette science, & qu'il soit bien persuadé que pour l'acquérir il ne suffit pas de cultiver sa pensée, mais qu'il faut aussi échauffer son imagination.

Il y a dans l'exorde des choses bien pensées ; mais le commencement n'est-il pas un peu sec ?
 « Il y a six cent ans que Suger n'est plus. Presque rien au-tour de nous ne rappelle aujourd'hui les services qu'il a rendus à la France, &c. » Ce

début a-t-il la noblesse & l'élégance convenables ? Cette première phrase d'une ligne, ce style coupé, ont-ils le caractère propre à un exorde ? La seconde phrase commence-t-elle heureusement par ces mots *presque rien* ? » Tout est changé ; nous ne pouvons
 » plus recevoir aucune lumière de l'exemple de ses ta-
 » lens. Les désordres qu'il a réprimés ne sont plus
 » ceux qui sont nos malheurs ; & les vertus qu'il a
 » signalées, ne sont plus celles dont nous avons
 » besoin. » *Recevoir aucune lumière de l'exemple*,
 n'est pas une phrase élégante. Ce qui suit est juste
 & réfléchi ; mais cette même justesse se retrouve-t-elle
 dans la conséquence que l'auteur en tire ? » L'hom-
 » mage public qui lui est décerné aujourd'hui par la
 » première Académie du Royaume, a donc quelque
 » chose de plus touchant & de plus auguste encore
 » que ces tributs ordinaires que la reconnaissance
 » des peuples dépose sur la tombe des Grands Hom-
 » mes. » Pourquoi donc l'éloge de Suger seroit-il
plus touchant & plus auguste que tout autre ? Le
 contraire seroit beaucoup plus probable. D'ailleurs,
 qu'est-ce que l'Auteur entend par ce *tribut ordinaire* ?
 Si ce sont les éloges décernés aux Grands Hommes
 par l'Académie, rien n'est moins *ordinaire* ; car
 avant cet établissement, qui est très-récent, cette
 espèce d'hommage public étoit inconnue en France.
 M. Garat ajoute, comme une confirmation de ce
 qu'il vient de dire : » Cet éloge paroît être plus parti-
 » culièrement destiné à prouver à ces âmes sublimes,
 » qui semblent étendre leurs talens & leurs vertus à
 » proportion de la gloire qu'elles espèrent, que leur
 » renommée doit se répandre dans les siècles beau-
 » coup plus loin encore que l'influence de leurs bien-
 » faits. » Cette vérité commune, suffisamment prou-
 vée par mille exemples, n'avoit pas besoin de l'éloge
 de Suger pour être confirmée de nouveau, & ne le
 rend point *plus touchant & plus auguste*. Personne

ignore que la gloire du génie & de la vertu est nécessairement plus étendue que leur influence ; & quand M. Thomas a fait un si bel éloge de Marc-Aurele , il y avoit long-temps que le monde ne ressentoit plus aucun effet de la Philosophie sublime de cet Empereur.

C'est en se rendant compte à soi-même de ses propres idées avec cette rigoureuse exactitude, qu'un Auteur peut s'accoutumer à penser juste, & il ne peut épargner ce travail à la Critique, qu'en le faisant lui-même. Si M. Garat étoit porté à croire qu'un pareil examen pourroit nuire aux Ouvrages d'éloquence qui ont le plus de réputation, qu'il l'essaië sur les véritables modèles de l'Art, & il trouvera un résultat tout contraire ; il aura de ces chefs-d'œuvres une plus grande idée qu'auparavant.

L'objet du Panégyrique est d'y présenter le Héros sous le point de vue le plus favorable, sans blesser la vérité ; & l'art consiste à fixer l'attention sur les principaux traits de cette grandeur que l'on doit peindre, de manière qu'ils se reproduisent sans cesse ; & que l'auditeur en remporte une profonde impression. Cet effet dépend toujours de la méthode oratoire, qui enseigne à proposer d'abord un grand modèle, auquel les faits viennent ensuite s'appliquer dans un ordre propre à les faire valoir les uns par les autres ; & cette disposition des parties est un des grands secrets de l'Art, que M. Garat ne paroît pas connoître encore. Par exemple, lorsque Suger est nommé Ministre du Royaume, c'étoit-là le moment de tracer d'abord la marche d'un génie supérieur à son siècle, & de comparer ensuite la conduite de Suger à ce modèle idéal. L'Auteur au contraire retrécit lui-même son plan, & institue un parallèle mal choisi. « Nous allons le considérer, » dit-il, « presque à la fois dans le gouvernement d'un Monastère & d'un Etat. En voyant Suger occuper

„ deux places si différentes , & qui exigent des vertus
 „ & des caractères presque opposés , on ne peut s'em-
 „ pêcher de craindre qu'il ne les remplisse pas éga-
 „ lement bien toutes les deux , & qu'il ne perde ou
 „ n'obscurcisse au moins dans l'une la gloire qu'il
 „ aura méritée dans l'autre. Qu'y a-t-il en effet de
 „ commun entre le Chef de quelques Religieux &
 „ un Ministre d'Etat , &c. ? „

Comment cette dernière réflexion , qui est si juste ,
 n'a-t-elle pas fait sentir à M. Garat combien étoit
 déplacé le rapprochement étrange qu'il venoit d'éta-
 blir , & combien il étoit mal-adroit d'en faire la base
 de son discours ? Quoi ! il place sur la même ligne
 & dans le même degré d'importance la discipline d'u-
 ne maison particulière & la destinée d'un grand Etat !
 Il se propose de suivre Suger dans cette double route ,
 comme si , aux yeux de la postérité , l'une pouvoit
 être aussi intéressante que l'autre ! Sans doute , les
 fonctions d'un Chef de Monastère sont très respec-
 tables ; mais peuvent-elles se comparer à celles d'un
 Régent de France ? Si l'Auteur y avoit réfléchi , il
 auroit vu que d'après la nature même des objets , au-
 tant que par un juste intérêt pour la gloire même de
 son Héros , intérêt qui s'accorde avec la vérité , il
 falloit montrer avec éclat le Régent qui a fait le bon-
 heur de la France , & mettre dans l'ombre , à un coin
 du tableau , l'Abbé de Saint-Denis , qui a commis
 quelques injustices particulières. Voilà ce que lui pres-
 crivoient également l'éloquence & la philosophie. Il
 a mis une espèce de faste à annoncer qu'il seroit éga-
 lement *l'accusateur & le panégyriste* de Suger : mais
 cette tournure empruntée de quelques Panégy-
 riques connus , n'est bien placée que lorsqu'on en
 peut tirer une grande leçon. Et qu'on aorte à la pos-
 térité que Suger ait cherché à enrichir son Abbaye
 aux dépens de quelques autres ! Il falloit l'en blâmer ,
 sans doute , mais en peu de mots , mais sans appareil ,

en faisant disparaître, pour ainsi dire, ces fautes obscures & privées, dans le bien général qu'il avoit fait. Alors on auroit rempli le but de l'Orateur, qui est de donner à la fois une idée grande & juste de son Héros; on auroit pu même en déduire cette conséquence morale, que ceux qui ont été les bienfaiteurs des peuples, ont droit d'attendre de la postérité reconnoissante le pardon & même l'oubli de leurs fautes. Au contraire, M. Garat, après avoir loué la Régence de Suger, détruit l'intérêt qu'il vient d'inspirer, en appuyant sur des détails avilissans, plus faits pour un mémoire juridique, que pour un Eloge oratoire. Il avoue que la gloire de Suger a été *souillée*; il le peint comme un ravisseur, un faussaire; & un moment après, comme un homme de mauvaises mœurs, entraîné dans sa jeunesse par ses liaisons avec l'Abbé de Cluny & celui du Mont-Cassin, connus tous deux par leurs goûts pour les voluptés & la licence. Il paraît *gêné* bientôt leurs goûts, & quoiqu'il ne parût pas y avoir beaucoup de penchant, il ne fut pas résister aux vices, lorsque l'amitié lui en donna l'exemple. L'amitié & les vices ne devoient pas être rapprochés ainsi, & sur-tout ce n'étoit pas là les dernières impressions qu'il falloit nous laisser sur l'Abbé Suger.

Si ces fautes, dans le plan & dans les idées, ont dû nuire à l'effet du discours de M. Garat, les in-corrrections de style & le défaut d'harmonie n'ont pas dû se faire moins sentir; car, qui peut ignorer combien il est important de flatter l'oreille pour pénétrer jusqu'à l'ame? M. Garat néglige trop de donner du nombre à sa prose, & d'éviter dans les constructions tout embarras & toute obscurité. « Pendant le onzième siècle (dit-il) le monde entier parut se plonger à-la-fois dans les ténèbres ». Voilà qui est très-bien. Il ajoute: *Et l'on ne pouvoit attendre la lumière d'aucun côté.* Cette fin est sèche & désagréable. « On l'en-

« voya dans les écoles les plus célèbres du Royaume ;
 « on croyoit alors qu'on y apprenoit quelque chose ».
 Ces expressions ne sont pas du langage oratoire. Il
 dit ailleurs que c'est dans l'histoire que se tiennent
les conférences des grands hommes de tous les siècles.
 Cette phrase n'est guères plus noble que l'autre. Elle
 est recherchée, sans élégance. « Croyons plutôt que
nous nous y sommes mal pris dans nos Sociétés mo-
 dernes, &c. » Même défaut d'élégance. « *Un Prévôt*
entouré de chiens, de chevaux, &c. » Voici quelques
 phrases obscures & amphibologiques. « En obser-
 « vant l'origine de nos institutions, je vois que les
 « plus sages & les plus heureuses ont pris leur source
 « dans ce goût des plaisirs & du luxe ; & je le dis
 « sans vouloir & sans croire justifier le luxe ; je
 « serois plutôt tenté d'accuser nos vertus mêmes. »
 J'avoue qu'il m'est impossible de deviner le sens de
 ce dernier membre de phrase. « L'empire même des
 « talens & des vertus paroît trop souvent une usur-
 « pation de leurs droits à ceux qui sont sur les degrés
 « du trône ». A quoi se rapporte *de leurs droits* ?
Aux talens & aux vertus, ou à ceux qui sont les dé-
grés du trône ? « Plus nos actions sont importantes ;
 « plus nos premières habitudes sont de force pour
 « décider de notre caractère ». Je n'entends pas non
 plus cette phrase. « L'autorité royale est si active &
 « si puissante dans les mains de Suger, que tous
 « ceux qui ne connoissent point l'énergie naturelle
 « de la vertu, peuvent soupçonner qu'il la regarde
 « comme une autorité personnelle ».

A quoi se rapporte *la* ? A *la vertu*, à *l'énergie na-*
turelle de la vertu, ou à *l'autorité royale* ? « Ministre
 « tour-à-tour de deux Rois qu'il aime également,
 « & dont il est également chéri, il pleure l'un, & il
 « est pleuré par l'autre. Il est difficile à un Ministre
 « d'avoir une destinée plus belle & plus heureuse. »
 Pourquoi est-il si heureux de pleurer un Roi dont on

a été chéri ? Il semble qu'il seroit plus heureux de n'avoir pas à le *pleurer*. Ces idées ne sont pas nettement rassemblées.

Au reste, ces légères imperfections sont faciles à corriger ; mais si elles sont trop fréquentes, elles jettent des nuages dans l'esprit du Lecteur.

M. Garat doit faire d'autant plus d'attention à la clarté, qu'en général son style est plus pensé. C'est un des mérites qui le caractérisent & qui balancent ses défauts. Ce qu'il dit sur le luxe, (entre autres choses) paroît un aperçu nouveau.

« Je suis loin d'entreprendre l'apologie du luxe.
 » Il me suffit de savoir qu'il est funeste aux vertus
 » pour être assuré qu'il ne peut rien faire pour notre
 » bonheur. Mais gardons-nous de croire qu'il ait eu
 » chez les peuples modernes les mêmes effets qu'il
 » a produits chez les anciens. Ces peuples de l'anti-
 » quité, qui, en périssant, l'ont accusé de leur ruine,
 » avoient eu des vertus que le luxe avoit corrom-
 » pues. Nous n'avons jamais eu de mœurs publiques ;
 » nous n'aurons jamais les mêmes reproches à lui
 » faire. Il n'a détruit parmi les peuples modernes
 » que leur barbarie & leur férocité. »

Ces idées sont d'un homme qui réfléchit. Ailleurs ce qu'il dit de nos Rois que l'on élevoit à l'Abbaye de Saint-Denis, est d'une élévation & d'une énergie vraiment oratoires. « L'Abbaye de Saint-Denis, où
 » reposoient déjà les cendres de nos Rois, étoit alors
 » l'école où l'on élevoit les héritiers du trône. On les
 » instruisoit de leurs devoirs près des tombeaux de
 » leurs ancêtres. On sentoît donc le besoin de rabais-
 » ser l'orgueil du rang suprême dans ce siècle même
 » où la Majesté Royale étoit si fort humiliée. Mais
 » les demeures de ces ombres souveraines parlent
 » trop encore de leur grandeur ; leurs superbes mau-
 » solées séparent trop leur poussière de celle du reste

» des hommes , & les tombeaux même ont appris
 » à flatter les Rois ».

Voilà le vrai style du genre ; & si tout ne peut pas être de cette même force , tout doit au moins s'en ressentir , & rien ne doit en être indigne. Et qui doit être moins effrayé de cette tâche à remplir , que celui qui a tracé ce superbe portrait de Saint-Bernard ?

« Mais alors vivoit dans un Cloître , au fond
 » d'un désert , un homme dont les dépositaires du
 » pouvoir suprême devoient ambitionner les suffra-
 » ges autant que ceux d'un Sénat ou d'un peuple
 » législateur. A ce trait seul , on doit reconnoître
 » cet Abbé de Clairvaux devenu si célèbre sous le
 » nom de Saint-Bernard. Nul homme n'a exercé
 » sur son siècle un empire aussi extraordinaire. En-
 » traîné vers la vie solitaire & religieuse par un de
 » ces sentimens impérieux qui n'en laissent pas d'au-
 » tres dans l'ame , il alla prendre sur l'autel toute la
 » puissance de la Religion. Lorsque sortant de son
 » désert , il paroissoit au milieu des peuples & des
 » Cours , les austérités de sa vie , empreintes sur des
 » traits où la nature avoit répandu la grace & la
 » beauté , remplissoient toutes les ames d'amour &
 » de respect. Éloquent dans un siècle où le pouvoir
 » & les charmes de la parole étoient absolument
 » inconnus , il triomphoit de toutes les hérésies dans
 » les Conciles ; il faisoit fondre en larmes les peuples
 » au milieu des campagnes & des places publiques :
 » son éloquence paroissoit un des miracles de la
 » Religion qu'il prêchoit. Enfin , l'Eglise dont il
 » étoit la lumière , sembloit recevoir les volontés
 » divines par son entremise : les Rois & leurs Mi-
 » nistres , à qui il ne pardonnoit jamais ni un vice ni
 » un malheur public , s'humilioient sous ses répri-
 » mandes comme sous la main de Dieu même ; &
 » les peuples dans leurs calamités alloient se ranger

» auteur de lui comme ils vont se jeter au pied des au-
 » tels. Égaré par l'enthousiasme même de son zèle, il
 » donna à ses erreurs l'autorité de ses vertus & de
 » son caractère, & entraîna l'Europe dans de grands
 » malheurs. Mais gardons-nous de croire qu'il ait
 » jamais voulu tromper, ni qu'il ait eu d'autre ambi-
 » tion que d'agrandir l'empire de Dieu. C'est parce
 » qu'il étoit trompé lui-même, qu'il étoit toujours si
 » puissant. Il eût perdu son ascendant avec sa bonne-
 » foi. L'Eglise, malgré les erreurs qu'elle lui a recon-
 » nues, l'a mis au rang des Saints; le Philosophe,
 » malgré les reproches qu'il peut lui faire, doit
 » l'élever au rang des grands hommes. »

Ce morceau, qui seul méritoit un prix, qui réunit
 le sublime de la pensée & de l'expression, & qui d'un
 bout à l'autre est du plus grand ton que puisse pren-
 dre un Orateur, me paroît un des plus beaux qu'il y
 ait dans notre langue. L'homme qui a pu atteindre
 à ces beautés supérieures, doit sentir que chaque sujet
 ne fournit par lui-même qu'un petit nombre de ces
 beautés; & que pour plaire, attacher & émouvoir
 dans tout un discours, il faut le plus souvent avoir
 recours à son imagination, & relever, par les cou-
 leurs qu'elle fournit au style, les objets qui ne sent
 pas aussi heureux à traiter.

A ce morceau, qui prouve de l'élévation, il faut
 en joindre un autre dont le mérite est tout différent;
 il est plein de sensibilité & de charme, & n'a pas été
 moins applaudi que le précédent, quoiqu'il soit
 moins parfait; c'est celui d'Héloïse & d'Abélard, que
 Suger eut le malheur de persécuter. « A ces deux
 » noms on se croit transporté dans un autre siècle,
 » & on a peine à croire qu'on les trouve dans celui
 » dont nous avons tracé le tableau. La destinée
 » de ces deux amans a été affreuse, & le cœur les
 » cherche cependant comme les seuls objets sur les-
 » quels il puisse se reposer dans cette époque dé-

plorable. Tous les maux que l'on souffre autour
d'eux épouvantent ou révoltent l'ame ; leurs infor-
tunes l'attendrissent , & ce n'est qu'avec eux que
l'on peut pleurer dans le siècle ou le genre-humain
a été le plus malheureux. Tout ce qui a été appelé
grand , tout ce qui s'est fait alors de mémorable
est presque oublié : les noms d'Héloïse & d'Abé-
lard sont dans la bouche *de tout le monde*. Elevés
l'un & l'autre au-dessus de leur siècle par les dons
& les talens de l'esprit , ils l'ont encore été davan-
tage par leur amour. Pourquoi refuserions-nous
de reconnoître en effet une autre supériorité que
celle de la grandeur des idées ou des actions pu-
bliques ? Il en est une qui tient de plus près encore
à notre bonheur : nos passions se dégradent ou se
perfectionnent suivant les siècles , comme nos
esprits & nos caractères ; & il est des temps où un
seul sentiment met une ame au-dessus de tout ce
qui l'environne. Combien celles d'Héloïse & d'A-
bélard devoient être tendres & sublimes pour
donner à leur amour , dans un siècle grossier & bar-
bare , cette délicatesse , cette *moralité passionnée*
qui en fait l'objet de notre admiration & de nos
larmes ! De nos jours encore les talens les plus
sensibles & les plus heureux ont puisé dans l'ame
d'Héloïse & d'Abélard les expressions les plus pro-
fondes & les plus attendrissantes de l'amour. *Com-
bien ils devoient s'aimer ceux qui pendant leur
vie entière ont conservé tous les transports de leur
passion , après en avoir épuisé les délices , & même
après les avoir perdues sans retour !* Que de vertu
& d'amour dût avoir cette Héloïse , qui ne pouvant
faire le sacrifice que la religion lui commandoit ,
trouva plus facile d'épurer & d'ennoblir assez sa
passion pour avoir le droit de la conserver au pied
des autels , & de s'en entretenir avec Dieu même ,
sans trouble & sans remords !

Pour perfectionner & abrégér ce morceau, que l'on peut trouver un peu long pour un épisode, il eût fallu retrancher l'avant-dernière phrase, qui d'ailleurs présente des idées dont la modestie délicate du genre oratoire peut être blessée; il eût fallu aussi supprimer la *moralité passionnée*; expressions recherchées & précieuses, & d'autant moins faites pour ce discours, que l'Auteur, en général, est éloigné de l'affectation, & paroît sur-tout exempt de cette fausse chaleur, de cet abus de grands mots & de figures qui a infecté tous les genres d'écrire. Cette sagesse dans un jeune homme, & les morceaux frappans qu'on vient de citer, donnent déjà plus que des espérances; & si M. Garat veut se persuader que du moment où le talent se manifeste, à celui où il fait faire un Ouvrage, il y a encore de l'intervalle, nous pouvons compter sur un bon écrivain de plus.

Cet Article est de M. de la Harpe. Ses occupations ne lui permettant plus de travailler au Mercure, il avoit déjà remis l'Article des Spectacles à M. de Charnois; & désormais il ne sera plus chargé d'aucune partie de ce Journal.

G R A V U R E S.

Arc Royal de Louis XVI. Dans cette Estampe, qui est fort bien gravée, l'Auteur fait voir au Public le projet d'un monument qu'il a conçu à la gloire du Roi. Il voudroit l'élever à l'entrée du Fauxbourg S. Honoré, en face de la Place de Louis XV. Cette Estampe se vend 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, M. Mathortie, Architecte, rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

ERASTE, ou l'Ami de la Jeunesse, par M. Fillassier, in-8°. 1 vol. du fonds de M. Vincent, se vend actuellement chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers, vis-à-vis l'Eglise de S. Côme.

Mémoires secrets, tirés des Archives des Souverains de l'Europe, contenant le règne de Louis XIII, 35 & 36 Parties. A Paris, chez Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion.

Prospectus d'un traité général de Géographie Physique, & particulièrement de celle du Royaume de France, par M. le Baron de Marivert & M. Goussier, in-4°. A Paris, chez Quillau, Imprimeur-Libraire, rue du Fouare.

T A B L E.

V ERS pour être mis au bas d'un Mausolée de M. de Voltaire, 3	ment de l'Académie Française en 1779. 29
Enigme & Logogryphe, 4	Eloge de Suger, Abbé de S. Denis, Ministre d'Etat, & Régent du Royaume sous le règne de Louis le Jeune; Discours qui a remporté le Prix au jugement de l'Académie Française, en 1779, 35
Séance de l'Académie Française, 6	
Aux Mânes de Voltaire, Dithyrambe qui a remporté le Prix au jugement de l'Académie Française, en 1779, 13	Gravures, 47
Epître à Voltaire, Pièce qui a obtenu l'Accèsit au juge-	Annonces Littéraires, 48

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Gardé des Sceaux, le *Mercur de France*, pour le Samedi 4 Septemb. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 3 Septembre 1779. DE SANCY.

MERCURE DE FRANCE.

Samedi 11 SEPTEMBRE 1779.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

V E R S

*A Madame la Duchesse DE LA VALLIÈRE ,
le jour de sa Fête.*

A V O S Amis vous êtes chère ,
Ils sentent le bonheur de vivre auprès de vous.
Les grâces & l'esprit ont un charme bien doux ,
Mais on ne plaît long-temps que par le caractère ;
C'est un don fortuné qui les surpasse tous ,
Et qui distingue la Vallière ;
On adore son cœur , son goût & sa raison.
La touchante Beauté qui reçoit notre hommage ,
De sa couronne , hélas ! perd toujours un fleuron.
Le temps qui détruit son ouvrage ,
En planant sur notre horizon ,
Fait pâlir l'astre du bel âge.

Sam. 11 Sept. 1779.

C

Qui ne possède rien est alors isolé ;
 Il gémit en secret, & n'est pas consolé.
 Ce deuil n'est point pour vous : Voltaire sur sa lyre
 Chantoit vos agrémens & ne vous flattoit pas ;
 Il fit votre Portrait, qu'on aime & qu'on admire * ;
 Ce qu'il vantoit, le temps ne sauroit le détruire :
 Quand on a l'art de plaire, on garde ses appas.
 Ah ! que souvent pour nous ce jour se renouvelle !
 Que la santé se joigne à tous vos dons divers,
 Que l'on chérisse en vous des grâces le modèle !
 Puissez-vous & passer l'âge de Fontenelle ,
 Et recevoir de meilleurs vers !

(Par M. le Comte de Ch***,)

L'ESPRIT DE PARTI,
 CONTE, aussi vrai que bien d'autres,

UN homme autrefois fit naufrage.
 Ce fait est vraisemblable, & le reste est certain ;
 Il fut poussé vers un rivage
 Peuplé d'heureux... On va douter, je gage ;
 L'homme par-tout, dit-on, doit être un peu chagrin.
 Quoi qu'il en soit sur cette plage,
 Les cœurs sont purs & le ciel est serein.

* Le Portrait en vers de Madame la Duchesse de la Vallière, par M. de Voltaire, est un modèle de perfection dans ce genre.

Les Arts en sont bannis aussi bien que l'étude ;
Le culte est d'aimer Dieu, point de rangs, point de
droits,

On fait tout simplement le bien par habitude ,
Sans la peur des tourmens & sans le frein des lois.
Celui que sur ces bords envoya la tempête,
S'accoutume aisément aux douceurs du séjour.

Comme un concitoyen , on l'accueille, on le fête ;
Il dort , il chante , il fait l'amour ;

D'affaires , de devoirs , ne remplit point sa tête ,
Et ne se plaint jamais de la lenteur du jour.

« Ma foi , ce n'est qu'ici , disoit-il , qu'on respire. »

C'étoit un bon humain , vrai , joyeux , confiant ,

Et passablement ignorant ,

Très-sociable enfin. . . s'il n'avoit pas su lire.

Que la science est un fatal présent !

Deux ans s'étoient passés ; survient un autre orage ,

Qui jette sur ces bords un de ces novateurs ,

De ces doctes brouillons se créant un langage ,

Législateurs sans frein , conquérans sans courage ,

Espèce de brigands sous le manteau des mœurs.

Cet homme avoit sauvé ses livres du naufrage ;

C'étoient les Contes dangereux

De je ne sais quels fous , déterminés sectaires ,

Donnant fausses lueurs pour rayons salutaires ,

Et plaignant tout mortel qui ne voit pas comme eux.

Du vrai , s'il faut les croire , ils sont les seuls Apôtres.

Rêvent-ils ? . . . C'est un code utile aux Potentats .

C ij

Et ces Messieurs croiront cimenter les États,
En récrépissant mal ce qu'ont bâti les autres.

MAIS venons à mon but : roulant de grands projets,
Mon drôle au loin promène un œil scientifique
Sur cette nation de mortels satisfaits,

Unis sans l'accord politique,
Sans traité maintenant la paix,
Amoureux sans métaphysique,
Jouissant de tout sans procès,
Contens, en un mot, sans logique ;

Et la pitié qu'excitent ces objets ,

Parle à son cœur philosophique,

- « Le ciel m'appelle ici , j'en dois bannir l'erreur :
- » Infortunés , dit-il , pour vous le jour va naître ;
- » Sans les calculs , qu'est-ce que le bonheur ?
- » Sentir n'est rien ; l'homme est fait pour connoître.
- » Le fer même fléchit sous le coup des marteaux ;
- » Le chêne le plus dur cède aux dents de la scie ,

» Et moi je vais souffler la vie

» Sur cet amas de végétaux , »

Il cherche , il invente , il combine

Les moyens les plus prompts d'exécuter ses vœux ,
Et c'est l'autre étranger que mon savant destine
A semer avec lui ses venins dangereux ,
Et qu'il croit en état d'annoncer sa doctrine.

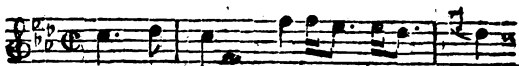
LES voilà donc qui travaillent tous deux
A préparer les maux & la ruine

D'un peuple d'ignorans... qui savoient être heureux...
 Le jeune & crédule Séide
 De ce burlesque Mahomet,
 En étou rdi l'écoute, en dupe se soumet;
 Derévo lutions son espoir est avide,
 La gloire enfin qu'on lui promet,
 En flattant son orgueil rend son cœur intrépide.
 Lui-même il brigue des leçons,
 Avale à longs traits l'imposture,
 Abandonne une ame encor pure
 Aux fureurs des opinions,
 Et s'enivre de leurs poisons
 Qui fermentent par la lecture.
 Devenant fanatique, il se croit inspiré,
 Veut créer, innover, donner un peuple au monde;
 Dans cette démence profonde,
 Il cesse d'être bon, dès qu'il est éclairé.
 Plus de digues, plus de scrupules,
 Du remords même il étouffe le cri,
 Cabalé, intrigue, impose aux plus crédules,
 Bavarde effrontément, comme un chef de parti.
 La faction triomphe, & la guerre s'allume;
 Il faut un autre Dieu, d'autres mœurs, d'autres lois;
 Aurons-nous des Tribuns, des Consuls, ou des Rois,
 Ou des Commis?... On s'arme, on se bat, le sang
 fume,
 La nation est aux abois;
 Le Laboureur raisonne, & la faim le consume.

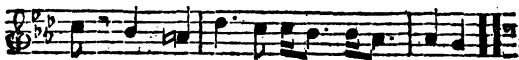
Tous les nœuds sont rompus, ou prêts à se briser;
 Bref, ces Citoyens si tranquilles
 Égarés par deux imbécilles
 Conspirant à les diviser,
 De leurs savantes mains renversent leurs asyles,
 En sanglantent leurs champs, brûlent leurs domiciles,
 Et s'égorgent entre eux pour se civiliser.

ROMANCE NOUVELLE,

A Mademoiselle FINET.



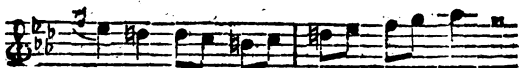
JEU-NES cœurs, qu'amour en - - ga-



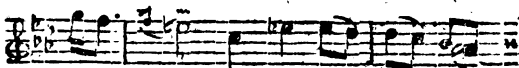
ge, Craignez ses fu-nes - tes loix;



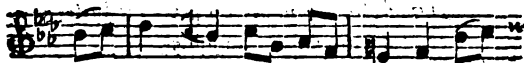
Crai - gnez un char - mant lan-



ga - ge, Crai - gnez sur - tout vo-



tre choix. Le Ber - ger le plus

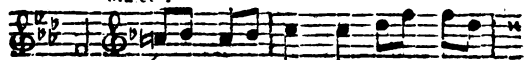


vo - la - ge A la plus trom-peu-

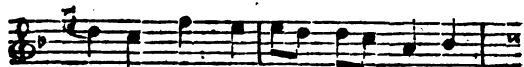


se voix, A la plus trompeuse

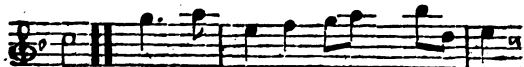
Marc.



voix. A quinze ans, u - ne Ber-



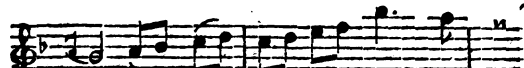
ge-re Pen-se, a - git d'a - près son



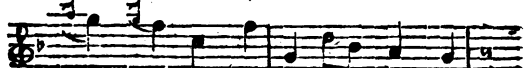
cœur ; Elle ai-me , & loin de le rai-



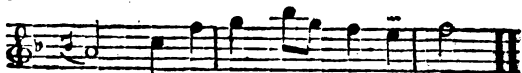
re, El-le se rend au vain-



queur ; L'in - no - cen - te ne fait



gue - re Que tout A-mant est trom-
C iv



peur, Que tout A - mant est trompeur.

Mineur.

MAIS bientôt son erreur cesse ;
L'Amour a su la trahir,
De la plus vive tendresse
Elle n'a qu'un souvenir ;
Et pour un moment d'ivresse,
Qu'un éternel repentir.

Majeur.

Vous touchez, aimable Claire,
A la saison des amours.
Lorsque le desir de plaire
Occupera vos beaux jours,
Que les conseils d'une mère
Soient votre guide toujours.

Mineur.

LOIN de jamais lui rien taire,
Épanchez-vous dans son sein.
Si son esprit vous éclaire,
Si sa vertu vous soutien,
Du Dieu qui règne à Cythère
Vous ne redouterez rien.

(Par M. Radet , Musiq. de M. Arxhéaume.)



*Explication de l'Énigme & du Logogryphe
du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est le *Feu*, dans le sens physique & dans le sens moral; celui du Logogryphe est *Collier*, où se trouvent *col*, *lié*, *lice*, *loi*, *oie*, *or*, *lie*, *cire*, *ire*, *Io*, *ré*, *roc*, *lier*.

É N I G M E.

AU sein d'un antre ténébreux
Ma voix prononce des oracles,
Et leur effet n'est point douteux :
Jamais Trophonius ne fit tant de miracles.
Souvent les Héros & les Rois
Daignent me consulter au fort de leurs exploits ;
Mon art qui n'est jamais frivole
Prodigue à tous venans ses utiles secours ;
Aux muets je rends la parole,
Mais je ne peux rien sur les sourds.

(*Par M. B. D. L.*)

L O G O G R Y P H E.

CHACQUE jour me voit naître & passer tour-à-tour ;
Chacun dans son état célèbre ma naissance ,
L'un au son de la cloche , & l'autre du tambour.
Prends-moi dans mon entier , je t'offre la substance

C v

D'une partie du jour ; si l'on m'ouvre le sein ,
On découvre une note avec un mot latin.

Ma plume toujours trotte ; alte-là babillarde :

Tu me connois, Lecteur , j'en ai trop dit ;

Car je suis aussi clair , baisse les yeux , regarde ,

Que le soleil en plein-midi.

(Par M. Prévôt de Moka , Américain.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

CONTES Orientaux , ou *les Récits du sage Calèb , Voyageur Persan* , par Mlle M...
A Paris , chez Mérigot le jeune , Libraire ,
Quai des Augustins.

LES Contes Orientaux ont de l'attrait pour le plus grand nombre des Lecteurs. Les ouvrages de ce genre , qui sont originaux & qui ont été traduits de l'Arabe , nous attachent par une peinture vraie , & la seule peut-être que nous ayons des mœurs de l'Orient. Nous aimons jusqu'au merveilleux qui y est répandu ; car le plus grand besoin de l'homme est d'être arraché à lui-même par des objets nouveaux. Il en cherche hors des bornes même de la Nature qu'il connoît ; & son orgueil est en secret flatté de voir des Fées & des Génies s'occuper de son sort , & travailler même à ses malheurs. Une autre

source d'intérêt dans ces Contes, ce sont les révolutions rapides & les changemens extrêmes qui arrivent tout-à-coup dans le sort des personnages; effet naturel du despotisme, qui d'un clin-d'œil élève ou abaisse tout. Enfin une sorte d'amour inconnue dans nos climats, ce tableau voluptueux & terrible des sérails de l'Orient, où les objets les plus enchanteurs sont sous la garde éternelle des tyrans & des poignards, où la jalousie est toujours teinte de sang, & où l'homme est jaloux par orgueil quand il ne l'est point par amour; cette peinture intéresse également parmi nous les deux sexes. Les femmes surtout sentent mieux par le contraste, la douceur d'une liberté dont elles jouissent si bien, & le prix de cette souveraineté que leur donnent ici les mœurs & l'usage.

Aussi le succès des véritables Romans Orientaux en a fait naître parmi nous beaucoup d'autres composés d'après ces modèles.

Ceux de M^{de} d'Aunoy, de M^{lle} de la Force, & de la Comtesse de Murat, sont connus. Toutes trois ont employé le merveilleux de la féerie pour embellir quelques leçons de morale; & M^{de} de Murat, surtout, a jeté dans les siens la grâce naturelle d'un esprit délicat & facile.

Le célèbre Hamilton s'est exercé dans le même genre. Le but de ses Contes paroît avoir été beaucoup moins d'instruire que d'amuser. Il semble même que ce soit une

espèce de parodie de ce genre, faite par un homme d'esprit, qui se moque lui-même de son ouvrage, à peu-près comme Michel Cervantes fit Don Quichotte, pour tourner en ridicule les romans de Chevalerie; mais l'Auteur François n'a pas aussi bien réussi que l'Espagnol. Dans Hamilton, le fond des Contes est extrêmement bizarre. Les détails seuls & les peintures décèlent son talent, & appartiennent encore au fameux peintre du Chevalier de Grammont.

L'Auteur de *l'Esprit des Lois* annonça son génie à l'Europe par les Lettres Persanes, dont une partie est un véritable Roman Oriental en Lettres, & dont l'autre est destinée à peindre nos mœurs, nos ridicules & nos vices, souvent avec le ton, la manière & le style de l'Orient. C'est le premier ouvrage où le style Oriental ait été appliqué à une peinture forte des mœurs, & à des vérités philosophiques aussi neuves que profondes. Cet assemblage nous plaît, quoiqu'il ne soit peut-être point dans la Nature, & que le génie qui pense comme Montesquieu, soit aussi éloigné des figures & des images de l'Orient, que le génie Oriental l'est de cette pensée mâle & profonde qui caractérise les grands Ecrivains de l'Occident.

M. de Voltaire, qui a voulu de toutes ces sortes de gloire, comme un Souverain à qui sa volonté suffit pour goûter de tous les plaisirs, a fait aussi des Romans Orientaux.

Zadig , Babouc , la Princesse de Babylone , sont de ce genre. Dans tous les trois il s'est permis le merveilleux ; mais les deux premiers offrent un merveilleux sage , & qui tient à l'allégorie. C'est le merveilleux d'un Philosophe. Dans le troisième , il a usé plus librement de ses droits de conteur. On fait qu'il a tracé avec autant de légèreté que de grâce , les mœurs de Paris dans celles de Babylone & de Persepolis. A l'égard du style , il offre plutôt de temps en temps des formules Orientales , qu'il n'a le ton & la couleur générale de l'Orient ; mais on pardonne aisément à M. de Voltaire de n'avoir pas toujours adopté dans ces jolis Contes un autre style au lieu du sien.

Les Fables de Sadi , qui ne sont point de Sadi , mais de M. de Saint - Lambert , sont un des meilleurs ouvrages de ce genre. La Philosophie en est excellente , & quelquefois très-fine , toujours présentée d'une manière piquante. Le ton en est véritablement asiatique ; mais cependant ménagé pour nous avec art , comme les femmes Françoises , en adoptant quelquefois une mode étrangère , savent y mêler le goût qui leur est naturel. Personne peut être n'a mieux imité les formes du style Oriental , le choix d'images & la tournure de maximes qui lui est propre , l'union fréquente des idées religieuses & des idées morales , enfin une certaine gravité majestueuse qui tient à la fois à la simplicité des mœurs & à la pompe de l'imagination ,

deux caractères dominans des Orientaux.

Les nouveaux Contes que l'on annonce ici, & qui sont de la main d'une femme, n'ont ni merveilleux, ni féerie; ils sont Orientaux par le style, par les mœurs & par le lieu de la scène; on y retrouve par-tout ces nuances d'une sensibilité délicate, dont les femmes, presque seules, ont le secret. Les détails n'y sont pas seulement indiqués. Ils sont peints. Chaque situation offre un tableau. La Poésie, qui dans d'autres ouvrages en prose pourroit paroître une espèce de luxe, s'affortit parfaitement ici avec le ton Oriental, parce que ce ton n'est lui-même que la Poésie naturelle d'un peuple à qui la chaleur du climat, & un ciel doux & voluptueux, donne plus de sensations que d'idées, & qui exprime presque toutes ses idées par des images.

Ces deux Contes ont chacun un but moral, vers lequel tous les événemens se rapportent. Le premier est intitulé: *les aventures de Dalimeck, ou la Bienfaisance.*

Dalimeck, après avoir possédé de grands biens, veuve à la fleur de son âge, se retire à la campagne pour vivre dans la solitude & la retraite avec Zulima, sa fille, âgée de 12 ans, & un fils plus jeune encore, l'image de l'époux qu'elle regrette. L'éducation de ces enfans aimables, leurs vertus naissantes, les soins industrieux de la mère pour ne laisser approcher d'eux que des objets qui puissent les instruire, les travaux comme les

plaisirs innocens de la campagne, si propres à faire naître & à entretenir des idées douces dans ce premier âge, les prix qu'elle charge ses enfans eux-mêmes de distribuer à la vertu, les secours donnés à la vieillesse, l'hospitalité exercée envers les voyageurs, tout cela forme une suite de tableaux touchans, & dessinés avec grâce; c'est quelquefois l'heureux pinceau de Gesner dans ses Idyles, & une partie du charme qu'il fait répandre sur ses peintures. Dalimeck a un caractère doux & céleste, & une sagesse calme, qui inspire une admiration mêlée de tendresse. Ses enfans croissent autour d'elle pour l'imiter. Déjà ils montrent cette espèce d'empressement inquiet d'un naturel heureux, qui s'essaye à faire le bien, & qui met dans ses vertus toute l'ardeur de son âge, parce que ses vertus sont ses plaisirs.

Un tremblement de terre renverse en une nuit, & la fortune & la maison de Dalimeck & presque toutes ses espérances. Son fils lui-même périt. Un esclave vertueux & reconnoissant sauve Dalimeck & la jeune Zulima. Elles échappent à la mort, & sont conduites à quelque distance dans une cabane de Bergers. Zulima y trouve un asyle avec sa mère. On a vu jusqu'à présent la richesse pleine d'humanité. Ici succède un autre tableau, celui de la pauvreté bien-faisante, tableau que la société peut-être offre plus souvent que l'autre, & qui a quelque chose de plus attendrissant & de plus

doux. Dalmeck , qui a prodigué toute sa vie des secours aux malheureux , en reçoit maintenant de la bonne Fatime , à qui appartient cette cabane , & qui partage avec elle le lait de ses brébis.

Fatime est veuve , & mère de deux fils , Nourzivam & Barhem , qui tous deux sortent de l'enfance. Les deux frères n'ont pu voir Zulima , & tant de charmes qui leur étoient inconnus , sans éprouver un sentiment aussi nouveau pour eux. Le trait qui les frappe tous deux à la fois , cette inquiétude vague , ce trouble intéressant dont ils ignorent la cause , la première émotion de Zulima elle-même , & le choix que son cœur a fait sans le savoir , sont décrits avec un intérêt & une naïveté pleine de charmes. Barhem , le plus jeune des deux , est celui qui est préféré. On le peint allant au lever de l'aurore assembler des fleurs , dépouiller les orangers de leurs fruits pour en faire une offrande à l'Amour. " Il en
" charge la corbeille que ses mains ont
" tissée , vole à la cabane où repose Zulima , & penché sur sa porte , osant à
" peine respirer , il écoute , il attend en
" silence le moment de son réveil. Le moindre bruit le déconcerte & le trouble. Il
" craint , il desire , il espère , il jouit déjà du
" bonheur qui l'attend. Le bruit augmente ,
" & son émotion redouble. Il arrange de
" nouveau la corbeille qu'il vient d'arran-
" ger..... Zulima paroît plus fraîche , plus

» vermeille à son lever que la rose cueillie
 » avant le jour..... Barhem s'avance timi-
 » dement, & le cœur agité, la main trem-
 » blante, attache aux bras de sa jeune maî-
 » tresse des guirlandes nouvelles; & sur les
 » charmes qui embellissent ses dons, il
 » prend autant de baisers qu'il a posé de
 » fleurs. Zulima rougit, & n'ose regarder
 » Barhem, qui craint d'arrêter ses yeux sur
 » Zulima. Heureux enfans! heureux âge!
 » jours de l'innocence & de l'amour! &c.»

Nourzivam qui aime aussi Zulima, voit trop que ce n'est pas lui qui est aimé. Son cœur est aussi vertueux que tendre; mais sa vertu ne le défend pas de la jalousie & du trouble qu'elle entraîne: il est malheureux.
 « Tout m'afflige. Je ne me reconnois plus,
 » dit-il; la présence de Barhem, de mon
 » frère, m'importune.... Zulima! il a trop
 » bien deviné; c'est une *enchanteresse*....
 » Elle a tout *charmé* dans ces lieux, moi,
 » mon frère, & jusqu'aux choses inanimées
 » qui l'approchent. Un soir j'osai dans l'om-
 » bre toucher sa robe flottante; il en sortit,
 » je crois, des dards & des flammes. Je ne
 » les vis pas, mais je me sentis blesser. Je
 » restai long-temps à la même place, les sens
 » troublés, le cœur brûlant; j'avois peine à
 » respirer. Hier encore, au sortir du bois,
 » je découvris dans la campagne les murs
 » qui recèlent Zulima, & je tressaillis; je
 » les apperçus de loin, malgré la profonde
 » nuit qui cachoit à mes yeux jusqu'aux ar-

» bres que je touchois de la main , jusqu'au
» bloc de pierre où je vins me heurter. N'est-
» ce pas encore par enchantement que la
» feuille morte du bambou qui couvre la
» cabane de Zulima, flatte & attire davan-
» tage mes regards que l'acacia chargé de
» fleurs que j'aimois tant à contempler?
» Quel pouvoir inconnu réside dans cette
» porte que mes mains ont construite de
» branches entrelacées , & que mes mains
» ne peuvent plus toucher qu'en trem-
» blant? &c. »

Il veut vaincre son amour. Son amour se nourrit par les efforts mêmes qu'il fait pour le combattre; mais toujours généreux dans la jalousie même qui le tourmente , il se consacre aux plus pénibles travaux pour celle qu'il aime , pour ce frère qui lui est préféré , & qu'il ne peut haïr , même en enviant son bonheur. Enfin il prend le parti de s'éloigner de Zulima , de Dalimeck , pour les mieux servir , & leur procurer une vie plus douce. Il se rend dans Alep. Un Marchand dont Dalimeck avoit été la bienfaitrice , le reçoit chez lui; & touché de ses vertus , de son aimable jeunesse , l'associe à son commerce & à sa fortune. Bientôt il revole avec ses richesses vers la solitude où il naquit , où il a laissé tout ce qu'il aime. Il revoit Zulima , mais c'est pour l'unir à son frère , & partager avec eux tous ses trésors. Ces deux amans sont enfin l'un à l'autre. Dalimeck oublie ses malheurs passés. L'amour , l'amitié ,

la vertu, la douce bienfaisance répandent la félicité dans ce désert. Nourzivam voit tous les heureux qu'il a faits, & il l'est lui-même.

Telle est la marche de ce Conte, intéressant sur-tout par le sentiment plein de douceur & de charmes qui y règne, & par le caractère aimable de tous les personnages. On voudroit vivre avec eux, & partager leur bonheur. Il n'y en a aucun qui n'ait des vertus. Ce n'est point-là sans doute un tableau bien fidèle de la société; mais ceux qui sont fatigués de la vue des ridicules & des vices, peuvent aimer quelquefois à s'entourer de plus douces images; les Romans sont alors une espèce d'asyle où l'on se réfugie au moins pour quelques instans. On préfère d'aimables illusions à une vérité cruelle. D'ailleurs, la peinture des vices ne fait souvent que nous rassurer sur les nôtres; celle des vertus peut élever & adoucir nos ames. Enfin c'est à celui qui peint la vertu à lui ôter l'air & le caractère romanesques par la vérité du sentiment qu'il y joint; & c'est un nouveau mérite qu'on ne disputera point à l'Auteur de ces Contes.

Le second est intitulé : *la Femme bien corrigée*. Son but est de nous apprendre à ne pas condamner trop vite, & à nous défier dans nos jugemens des premières apparences. Il respire d'un bout à l'autre une morale indulgente & douce.

Aladabak, homme riche & vieux de Bag-

dad qui , au milieu de tous les plaisirs , a le malheur de n'en plus goûter aucun , a cru ranimer ses sens & son ame flétrie , en achetant avec son or une belle esclave Géorgienne. La belle esclave ne peut l'aimer. Son maître croit la surprendre avec un amant déguisé & la poignarde. Cette aventure tragique est le fondement du Conte. Il s'agit de savoir si Zirzile, (c'est le nom de l'esclave) étoit coupable , & de guérir de sa prévention la jeune Fatmé , qui avoit condamné l'infortunée Géorgienne avec beaucoup de rigueur. Une idée ingénieuse & piquante, c'est que l'époux de Fatmé, qui est le sage du Conte , & qui blâme beaucoup la légèreté de Fatmé dans ses jugemens , est lui-même prêt à se laisser séduire , par de fausses apparences, sur la fidélité de sa femme. Il est comme celui qui s'empporte en prêchant la douceur. Sa raison & ses principes sont en contradiction avec son caractère. A la fin tout est éclairci. Le sage qui prêchoit la raison , revient de son trouble ; & Fatmé elle-même, qui ne se piquoit point d'indulgence pour les femmes , apprend à ses propres dépens qu'il ne faut pas toujours juger sur les apparences.

Ce Conte est noué avec art : il a plus d'action , plus de marche & d'intérêt que l'autre ; & il est également remarquable par une foule de détails heureux. Je ne citerai que la fin d'une description de la Géorgie. " C'est le climat le plus doux , le plus tem-

» péré de la fertile Asie ; mais la Nature en
 » fouriant y déploie en vain sa magnifi-
 » cence. Le despotisme que d'éternels soup-
 » çons agitent au sein de la mollesse, &
 » que sa propre terreur rend cruel, désolé
 » ces belles contrées ; là, tous les hommes
 » naissent esclaves. Les femmes, dont le
 » sort est d'être en tous lieux plus malheu-
 » reuses que leurs tyrans, y sont à la fois
 » esclaves du Prince, de leurs pères, de leurs
 » maris, & victimes des mœurs. Que je te
 » plains, ô Zirzile ! l'avarice va mettre un
 » prix à tes charmes ! »

On voit que ces Contes sont écrits avec le plus grand soin. Le sentiment, la grâce, l'imagination des détails, l'harmonie & la richesse du style, l'art de peindre, en font le principal caractère. Ce qui y manque peut-être, c'est une certaine rapidité dans le récit ; mais le genre Oriental exclut cette vivacité Française, qui fait le prix de plusieurs Contes très-agréables dans notre langue. Les mœurs & le caractère des Orientaux sont en général beaucoup plus tranquilles que les nôtres. Presque tous leurs mouvemens sont calmes. Ainsi, ce qu'on seroit tenté de prendre ici pour un défaut, n'est peut-être qu'une vérité de plus dans l'imitation.

Ces deux essais annoncent dans Mlle M.... un talent distingué pour écrire, qu'elle peut perfectionner encore en le cultivant. Nous osons l'inviter à se livrer à un genre où elle

est sûre d'avoir des succès ; & son sexe ; qu'elle honorerà par ses talens , pourra lui devoir encore des amusemens & des leçons utiles.

(*Cet Article est de M. T.....*)

N. B. La première Édition de ces Contes a été rapidement enlevée ; la seconde paroît depuis peu de jours , avec des corrections & des changemens heureux.

DÉTAIL des succès de l'établissement que la Ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées , & qui a été adopté dans diverses Provinces de France. Sixième Partie. Années 1777 & 1778. Par M. Pia , ancien Échevin de la Ville de Paris. Un vol. in-12. A Paris , chez Augustin - Martin Lotrin l'aîné , rue Saint-Jacques , 1779. Avec approbation & permission du Sceau.

Cet établissement formé en France , à l'exemple des Hollandois , se consolide par ses succès. Les Anglois en ont un pareil dont ils tirent le même avantage ; & ce qui doit donner une grande confiance à la méthode que l'on suit aujourd'hui pour rappeler les noyés à la vie , c'est qu'elle est devenue uniforme à Amsterdam , à Paris & à Londres , & regardée comme ce qu'il y a de plus sûr pour obtenir l'effet désiré. Elle consiste à deshabiller le noyé , l'essuyer , l'envelopper .

d'agiter, le frotter, lui faire avaler quelque liqueur, lui souffler dans la bouche en lui pincant les narines, lui faire respirer de l'alkali-fluor, lui introduire de la fumée de tabac dans le fondement, & le saigner, s'il est nécessaire, ayant soin d'apporter dans l'administration de ces secours la plus grande persévérance, soutenue par le zèle le plus éclairé; car ce n'est souvent qu'après deux ou trois heures d'un travail pénible & non interrompu, que les premiers signes de vie commencent à se manifester. On est bien dédommagé de tant de peines lorsqu'on a la satisfaction de voir un homme qui avoit toutes les apparences de la mort, revenir à la vie; pour reconnoître le service qu'on lui a rendu, ou au moins pour pouvoir se dire à soi-même que c'est aux soins qu'on a pris de lui qu'il doit son existence actuelle.

Chaque détail que la ville de Paris fait publier, ajoute de nouvelles lumières aux précédentes, & contribue à la perfection d'un établissement rendu nécessaire par le grand nombre d'accidens qui arrivent journellement. Cette Sixième partie contient, après la manière méthodique de secourir les noyés, les moyens analogues que l'on peut employer pour secourir efficacement les personnes suffoquées par la vapeur du charbon, ou par des vapeurs méphitiques quelconques, les personnes gelées ou engourdies par un froid excessif, & même celles qui se sont pendues. On indique enfin les moyens que

l'on croit les plus utiles pour rappeler à la vie les enfans qui naissent avec des apparences de mort ; moyens confirmés par des expériences réitérées avec le plus grand succès. Il est sûr qu'il y a une mort apparente qui devient une mort réelle pour un grand nombre de personnes , faute des secours nécessaires pour dissiper ces funestes symptômes. Le Public attend avec impatience l'ouvrage de M. Thierry , Médecin-Consultant du Roi , sur la mort apparente , où il donne le plan curatif général & particulier de cet état extraordinaire.

Le tableau des personnes noyées & retirées de l'eau pendant les années 1777 & 1778 , offre quatre-vingt sujets de l'un ou de l'autre sexe rendus à la vie par les secours qui leur ont été administrés , & dont plusieurs auroient été réputés & seroient restés morts avant l'établissement formé en leur faveur. On ne comprend point dans cette liste un nombre presque aussi considérable d'autres noyés qui avoient à peine perdu la connoissance pendant leur submersion , & à l'égard desquels on n'a eu besoin d'employer que des moyens ordinaires pour les remettre tout-à-fait dans leur état naturel. Le détail des succès obtenus dans les différentes Provinces de France sur les noyés , n'est pas moins consolant pour l'humanité , & prouve combien cette partie de l'art de guérir se perfectionne dans les Provinces comme dans la Capitale. Dans un temps où l'on se plaint
avec

avec raison de la diminution de l'espèce, on ne sauroit trop encourager tous les établissemens qui tendent à conserver des Citoyens à l'État.

DICTIONNAIRE *Iconologique*, ou *Introduction à la connoissance des Peintures, Sculptures, Estampes, Medailles, Pierres gravées, Emblèmes, Devises, &c.* avec des descriptions tirées des Poètes anciens & modernes; par M. de Prezel. Nouvelle édition, revue & considérablement augmentée. 2 vol. in-8°. petit format. Prix, 4 liv. 4 sols broché. A Paris, chez Hardouin, Libraire, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois, vis-à-vis l'Eglise.

Toutes les langues accentuées, ou qui se servent d'accens vocaux, ont leur Dictionnaire qui interprète, modifie ou détermine leurs différentes expressions. Ce secours paroît également nécessaire à la langue allégorique des Arts relatifs au dessin; langue muette, & qui, ne pouvant parler à l'esprit que par les yeux, est obligée, pour exprimer des idées morales ou intellectuelles, d'employer des types ou symboles dont la relation ou l'analogie, avec l'objet représenté, n'est pas toujours bien sentie. Ce langage est d'ailleurs quelquefois obscur, vague, indéterminé; & c'est pour interpréter ce langage, l'éclaircir, le fixer; que M. D. P. a multiplié ses recherches. Elles ne seront point

Sam. 11 Sept. 1779.

D

infructueuses pour l'Amateur flatté de n'être point absolument étranger à la langue allégorique des Arts, pour l'Artiste que le génie de la poésie écartera des routes battues de l'histoire & de la fable, & pour le Poète même qui connoît tout le prix du langage figuré. Lorsque les attributs ou les symboles hieroglyphiques ont manqué à l'Auteur, il a cherché à caractériser son sujet par les circonstances qui pouvoient y être le plus relatives. C'est ainsi que dans la vue de nous peindre la méditation, qu'il définit une prière à la Divinité, pour obtenir de nouvelles lumières: il nous représente la figure symbolique de la méditation assise & dans le plus grand recueillement. Elle a la tête appuyée sur une de ses mains; ses yeux sont fixés sur l'objet de ses réflexions, & elle est éclairée par deux bougies, dont l'une fond & s'éteint sans qu'elle s'en apperçoive. Une profonde méditation nous dérobe en quelque sorte à tous les objets qui nous environnent.

L'image allégorique que l'Auteur nous donne de la critique est une leçon pour ceux qui remplissent cette espèce d'office littéraire. Comme la critique demande de l'étude & des connoissances, elle est ici représentée par une femme âgée, d'un maintien austère; elle tient d'une main un faisceau de traits mêlés de quelques lauriers, & de l'autre un flambeau qu'elle allume à celui du Dieu du Goût. On voit à ses pieds différens livres, dont plusieurs feuillets sont dé-

tachés. La critique , pour ne point révolter , doit joindre à sa censure quelques louanges : c'est ce que désignent les lauriers mêlés avec les traits. Il faut de plus qu'elle soit éclairée par le Goût ; autrement ses observations dégénèrent en pures cavillations ; c'est pour cette raison qu'on la représente allumant son flambeau à celui du Dieu du Goût. Ce flambeau allumé peut aussi marquer la lumière qu'elle porte dans les ouvrages soumis à son examen.

Ce Dictionnaire est précédé d'un Discours sur la nature & l'usage de l'allégorie. Les nouvelles réflexions que l'Auteur a répandues dans ce Discours Préliminaire & dans plusieurs autres articles de ce Dictionnaire , ne peuvent avoir été dictées que par un homme de goût, un Amateur zélé pour le progrès des Arts. On verra avec intérêt dans cette nouvelle Édition les articles *allégorie* , *costume* , *passions* , *beauté* , *héroïsme* , *Muscs* , *Dieux & Déeses* , *Vénus* , *Anadgomène* , *Apollon* , *Musagette* , &c. L'Auteur s'est souvent aidé des observations de M. Winkelmann , célèbre Antiquaire , qui quelquefois se laisse aller à une sorte d'enthousiasme bien pardonnable sans doute , lorsqu'on parle des chef-d'œuvres du ciseau grec.



*LETTRE d'un Voyageur à Paris à son Ami,
 Sir Charles Lovers, demeurant à Londres,
 sur les nouvelles Estampes de M. Greuze,
 intitulées : la Dame Bienfaisante, la
 Malédiction Paternelle, & sur quelques
 autres Estampes gravées d'après le même
 Artiste, publiées par M. N***. Brochure
 in-8°. de 69 pages. Prix, 1 liv. 4 sols.
 A Londres, & se trouve à Paris, chez
 Hardouin, Libraire, rue des Prêtres Saint-
 Germain-l'Auxerrois, vis-à-vis l'Eglise,
 & sous la voûte du Louvre qui conduit
 aux tableaux.*

La Gravure a eu rarement l'honneur d'être l'objet d'une critique. Les Artistes & les Amateurs doivent donc savoir gré à M. *** d'avoir publié ces Lettres critiques d'un Voyageur Amateur. On y verra plusieurs observations sur les compositions de M. Greuze. L'Auteur de ces Lettres avoue avec plaisir que les différentes Scènes que cet Artiste a fait graver d'après ses tableaux, tendent à nous faire connoître la vertu & à nous la rendre plus aimable. Ces Scènes sont ordinairement neuves, & le sujet en est choisi en homme d'esprit. Si l'exécution laisse beaucoup à-désirer, c'est que l'art est difficile.

M. ***, dans plusieurs endroits de ces Lettres, discute cet Art, & nous n'y avons apperçu que les remarques quelquefois un peu sévères d'un Amateur éclairé. M. *** accorde volontiers à M. Greuze le titre de Peintre du sentiment. Dans ces mêmes Lettres, il nous fait connoître le talent du célèbre Hogart, Artiste Anglois, que l'on pourroit appeler le Peintre du ridicule. De tous les Graveurs François, celui que notre Amateur cite avec le plus de satisfaction, est le célèbre Gérard Audran, qui ne gravoit pas en Copiste froid & servile, mais en Artiste consommé dans la pratique du dessin. La première fois que les Estampes des batailles d'Alexandre parvinrent en Italie, un Amateur distingué qui les avoit admirées en silence, jugeant que ces tableaux devoient être encore bien supérieurs aux Gravures, s'écria avec amertume : *notre Raphaël n'est plus le premier Peintre*; mais lorsque, dans un voyage à Paris, il vit ces mêmes tableaux, il dit : *Raphaël est encore le premier Peintre*.



ÉLOGE de Monseigneur le Dauphin, père de Louis XVI, par M. Filastier, des Académies Royales d'Arras, de Lyon, &c. in-8°. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez Méquignon; Libraire, rue des Cordeliers.

En 1777, un nouveau Tribunal Académique s'est élevé pour ranimer l'éloquence & le vrai talent par-tout où il existe : ce sont les expressions de MM. les Restaurateurs ; mais il paroît que cette Académie naissante fait déjà des mécontents. M. Filastier se plaint de ce qu'elle n'a pas décerné le prix du concours au mois de Juillet, comme elle l'avoit promis ; il se plaint de ce qu'on n'a pas même publié les motifs d'une conduite aussi irrégulière, il en conclut que ce Sanhédrin littéraire a voulu par son silence, laisser aux concurrens la liberté de choisir le Public pour juge ; & c'est ce qui le détermine à publier son Éloge, sans néanmoins prétendre par-là récuser un Tribunal où la science & la religion semblent juger avec le bon goût.

En ce moment un second Éloge nous arrive ; mais loin de se plaindre, l'Auteur anonyme déclare que le même zèle qui lui fait désirer très-sincèrement que d'autres le surpassent dans la carrière où il est entré, lui fait espérer qu'on excusera sa témérité d'oser planter son lierre près des lauriers immortels qui

DE FRANCE. 79
couvrent la tombe de Monseigneur le Dauphin.
Cet Éloge se trouve chez Moutard, Im-
primeur-Libraire, rue des Mathurins, grand
hôtel de Cluny.

GRAVURES.

PORTRAIT de *Mlle FANIER*, de la Comédie
Françoise, dessiné par Moreau le jeune, & gravé
par Saugrain, l'un de ses Élèves. Prix, 1 liv. 4 sols.
A Paris, chez M. Moreau, Cour de la Trésorerie
au Palais.

GÉOGRAPHIE.

GRANDE & belle Carte de l'*Amérique Septen-
trionale & Méridionale*, en quatre Feuilles, par le
sieur Robert de Vaugondy, Géographe Ordinaire
du Roi, &c. A Paris, chez Fortin, Ingénieur-Mé-
canicien du Roi pour les Globes & Sphères, rue
de la Harpe, près la rue du Foin, Prix 4 liv.

C'est à la même Adresse que se trouve l'*Atlas
Britannique* en seize feuilles, Prix relié en carton,
18 liv,



Div

S P E C T A C L E S.

DANS tous les temps l'emploi d'un Observateur Dramatique fut épineux & délicat ; mais s'il est un moment où les difficultés de cet emploi deviennent presque insurmontables , c'est sans doute quand , par des circonstances malheureuses , par des querelles fatales au progrès de l'Art , les Comédiens & les Amateurs du Théâtre sont divisés entre eux. Alors chacun des deux partis veut avoir un droit exclusif aux éloges , & dévoue à la critique celui qui lui est contraire. C'est en vain que l'Observateur veut tenir la balance égale ; en vain cherche-t'il à rendre à chacun la justice qui lui est due ; des deux côtés on l'accuse de partialité , de faiblesse ; on donne à ses remarques une interprétation tout-à-fait opposée à celle qui leur est propre ; on va même jusqu'à vouloir expliquer son silence. Que faire dans une telle conjoncture ? S'armer de courage , de vérité , de décence ; mépriser les efforts des cabales , fermer l'oreille aux injures des sots , écrire pour les gens sages , pour les honnêtes-gens qui ne sont d'aucun parti , & attendre avec patience l'instant où la raison ayant ouvert les yeux de ceux qui se sont laissés tromper par de fausses appa-

DE FRANÇOISE. 81
rences ; on pourra rendre à l'Art une partie
de son éclat, & à ceux qui le professent, la
tranquillité dont ils ont besoin.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE Vendredi 3 Septembre, on a remis
Myrtil & Lycoris, Pastorale, & l'Acte de
Théodore, tiré de l'*Unicé de l'Amour & des*
Arts.

Dans le premier divertissement de *Myrtil*,
on a vu pour la première fois à ce Théâtre
Mlle Gervaise, jeune Danseuse, qui a débüté
avec succès à la Comédie Française il y a
quelque-temps. On lui a trouvé de l'à-plomb,
de la précision, des grâces & de la vigueur.
Tout le monde s'accorde pour dire qu'elle a
les plus heureuses dispositions ; & on la re-
garde déjà comme un sujet fait pour être
utile à l'Académie & agréable au Public.

L'Acte de *Théodore* a été reçu & applaudi
avec enthousiasme ; c'est en effet de toutes
les compositions de M. Floquet, celle qui,
à notre avis, lui fait le plus d'honneur.

Mlle Théodore, que des circonstances
avoient éloignée de l'Opéra pendant quel-
ques mois, a reparu dans cet Acte ; le Public
lui a prouvé de la manière la plus évidente
le plaisir qu'il avoit à la revoir. Son absence
ne lui a rien fait perdre de son talent, qui
paroit au contraire avoir pris un nouvel
essor.

Dv

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Dimanche 29 Août, Mde Julien a débuté dans l'emploi des Jeunes Amoureuses par le rôle d'Angélique dans la *Gouvernante*, & de Betti dans la *Jeune Indienne*.

Les moyens de cette Actrice sont extrêmement foibles; mais une jolie figure, de l'usage du théâtre, une intelligence fort étendue, lui ont procuré des succès proportionnés à son talent.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Vendredi 27 Août, on a remis à ce Théâtre l'*École des Mères*, Comédie de Marivaux, en prose & en un Acte.

Il y a des choses charmantes dans cette Comédie; mais ces scènes de nuit qui amènent le dénouement, nous paroissent être d'un comique forcé & presque invraisemblable. D'ailleurs, la conformité qu'on remarque entre Arnolphe & Mde Argante, entre Angélique & Agnès, réduit à bien peu de chose les éloges que cet Ouvrage a valu à son Auteur.

Tous les Acteurs qui ont représenté dans cette Pièce ont joué leurs rôles d'une manière satisfaisante. Il faut principalement citer Mde Gonthier, M. Valleroy & Mlle Pitrot. La dernière confirme tous les jours les espérances qu'elle a données. Elle a rempli le personnage d'Angélique avec une ingénuité

que la noblesse , la décence , les charmes de la figure rendoient encore plus aimable.

On auroit désiré voir Mde Dugazon dans le rôle de Lisette.

Le Jeudi 2 Septembre , M. Favart fils a débuté dans l'emploi des Grimes par le rôle de *Cassandre* dans le *Tableau Parlant* , & de *Mathurin* dans les *Trois Fermiers*.

Tout s'est réuni pour rendre intéressant le début de ce jeune Acteur ; le souvenir d'une mère qui pendant plus de vingt ans a fait les délices des amateurs du théâtre , les talens d'un père qui a enrichi le répertoire de la Comédie Italienne d'une foule d'ouvrages dans tous les genres , qu'on ne revoit jamais sans un nouveau plaisir , enfin les qualités du fils , homme d'esprit lui-même , & qui n'est pas moins recommandable par ses mœurs & par son caractère. Quand à de pareils titres on ajoute un germe de talent déjà très-développé , & qui promet de se développer davantage , on peut compter sur des succès. Celui de M. Favart a été aussi brillant que mérité. Ses moyens sont peu étendus , mais son adresse & son intelligence le font beaucoup. Il joue avec finesse , avec âme ; il chante avec goût : en un mot , on ne peut lui reprocher que quelques défauts inséparables de l'inexpérience & de l'embarras d'un début.

(Ces articles sont de M. de Charnois , qui désormais sera le seul chargé dans ce Journal de tout ce qui concerne les Théâtres.)

A C A D É M I E S.

P A R M I le grand nombre de choses dont nous avons eu à parler en rendant compte des Séances Académiques de la Saint-Louis, nous n'avons pu faire mention du Panégyrique prononcé par M. l'Abbé d'Espagnac à l'Oratoire, devant l'Académie des Sciences : ce Panégyrique mérite un article à part.

On sait que M. l'Abbé d'Espagnac en prononça un il y a deux ans, avec beaucoup de succès, devant l'Académie Française : une seconde Partie toute neuve, & des changemens très-considérables & très-heureux dans la première, en ont fait un Ouvrage tout nouveau ; l'impression qu'il a produite a été beaucoup plus vive encore. Plusieurs fois, pour applaudir le jeune Orateur, on a oublié la sainteté du lieu où il parloit. Plus de deux mille Panégyriques de ce Monarque ont fait de ce beau moment de notre histoire le lieu commun le plus usé de l'éloquence. M. l'Abbé d'Espagnac l'a rajeuni par une étude beaucoup plus approfondie de la législation de Saint-Louis. C'est moins la vie d'un grand Roi que le spectacle de la création d'une Société entière, qu'il a développé dans son discours.

Après avoir publié ses lois *constitutives* qui créent une Société, Saint Louis publie ses lois civiles & criminelles qui la conservent, & par-tout il réalise dans un siècle de barbarie ce qui ne nous parait que la chimère du mieux possible dans un siècle de lumières : ses lois civiles ont toute la majesté des lois de l'ancienne Rome, avec une clarté & une simplicité

que les lois romaines n'eurent jamais ; ses lois pénales paroissent avoir servi de modèle à cette jurisprudence criminelle des Anglois , que toute l'Europe admire aujourd'hui ; sans qu'aucune nation ait le courage , ou plutôt le bon sens de l'introduire dans ses tribunaux.

Dans la seconde Partie de son Discours , M. l'Abbé d'Espagnac représente Saint Louis comme administrateur , c'est-à-dire , comme conservateur de l'Ordre établi par ses lois. Ici le jeune Orateur s'est permis une espèce de nouveauté dans l'éloquence ; on compare communément un homme à un homme ; il a fait le parallèle des trois Monarques dont la mémoire est la plus chérie parmi les François ; de Saint Louis ; de Louis XII & de Henri IV. M. l'Abbé d'Espagnac a rajouté encore l'article des Croisades ; les belles vues politiques de M. Robertson sur cet objet , ont déjà été usées dans nos chaires ; le nouvel Orateur n'en a fait aucun usage & les a même combattues quelquefois : il a représenté Saint Louis , non comme un Prince chrétien qui veut arracher les saints lieux aux Infidèles ; mais comme un Roi de France qui veut rendre la liberté à cinquante mille François enchaînés dans la Palestine. Il a dit enfin que les Croisades de Saint Louis avoient eu pour objet de réparer les maux produits par toutes les autres : s'il y en a eu de justes , ce devoit être en effet celles de Saint Louis.

— Parmi le nombre des traits qui ont frappé dans ce Discours , on a retenu ceux-ci : en parlant des lois pénales de Saint Louis & de la procédure qui se faisoit devant le peuple ; *ce n'est point cette Justice cruelle qui cherche le secret & l'ombre , & se cache pour punir le crime comme le coupable pour le commettre.* — En parlant de la simplicité de la législation de Saint Louis : — *mais cette simplicité n'étoit pas celle que demandoit Louis XI , qui vouloit que l'Etat n'eût qu'une seule loi , comme le successeur de Tibère demandoit que l'Etat*

n'eût qu'une seule tête. Hélas ! s'écrie l'Orateur dans un endroit , à voir ceux que les Souverains proposent souvent à l'exercice de leur autorité ; on diroit qu'ils ont à punir leur peuple ; à voir ceux que choisit Saint Louis , on diroit qu'il a toujours à le récompenser. — Dans un autre endroit : O Rois , ayez donc toujours l'œil sur les Agens de votre pouvoir , & que votre vigilance les suive de si près , qu'elle les avertisse presque aussi-tôt que leur conscience !

SCIENCES ET ARTS.

EXTRAIT d'une Lettre & d'un Mémoire adressés à M. Macquer , de l'Académie des Sciences , par M. de Vaucocour , Ecuyer , Seigneur du Cluzeau , près Bergerac en Périgord , sur les moyens d'améliorer les Vins par l'addition du Sucre dans leur Moût ; par M. Macquer.

QUELQUE-TEMPS après la lecture que j'avois faite dans une Assemblée publique de l'Académie des Sciences , d'un petit mémoire contenant des idées & quelques expériences sur l'avantage qu'on pouvoit retirer de l'addition du sucre dans le moût des raisins trop peu mûrs pour en faire de bon vin , je reçus de M. de Vaucocour , que je n'avois pas l'honneur de connoître , une lettre dans laquelle il me disoit des choses fort obligeantes ; 1°. sur ce que j'avois bien prévu que le moyen que je proposois , quoique ignoré assez généralement dans les vignobles , étoit cependant connu dans quelques endroits ; 2°. sur ce que ce moyen avoit tout le succès que j'avois an-

noncé ; & pour le prouver , il m'apprenoit que cette pratique étoit usitée déjà depuis long-temps dans la Province & avec un très-grand avantage. La lettre de M. de Vaucocour m'ayant paru celle d'un Citoyen aussi zélé qu'honnête , & ennemi du mystère , quand il s'agit du bien public , je le priai , dans la réponse que j'eus l'honneur de lui faire , de m'envoyer un Mémoire dans lequel il inséreroit l'historique de l'invention & les détails des procédés usités dans la Province.

Ce Mémoire , que M. de Vaucocour ne m'a point fait attendre , renferme tout ce que l'on peut désirer sur l'un & l'autre objet ; ma première idée étoit de le publier en entier , conformément à la permission que m'en donnoit l'Auteur dans la lettre dont son Mémoire étoit accompagné ; & mon intention est bien certainement de ne rien laisser ignorer au Public de ce qu'il contient d'intéressant ; mais considérant qu'il est d'une étendue assez considérable , & qu'il contient des détails qui , à la vérité , sont tous essentiels sur la manière de faire le vin , mais dont plusieurs n'ont pas un rapport direct avec l'amélioration des vins par l'addition du sucre , j'ai cru devoir me borner pour le présent à ce qui concerne ce dernier objet.

Suivant le Mémoire de M. de Vaucocour , au commencement de ce siècle les vins d'une petite contrée d'environ six lieues de long sur quatre de large , acquirent assez de réputation pour que les Hollandois vinssent eux-mêmes en acheter. Cette petite contrée est traversée du Levant au Couchant par la Dordogne , & divisée par cette rivière en deux parties , l'une en Périgord , l'autre en Agénois ; les villes chef-lieu sont Bergerac & Sainte-Foy.

En peu de temps le prix des vins de quelques habitans de ce pays monta très-haut par leur industrie ; M. de Vaucocour dit même qu'il devint triple &

quadruple de celui de leurs voisins : ceux-ci, très-étonnés de cette augmentation, en effet fort surprenante, cultivant des vignes situées aussi favorablement, & redoublaient d'attention dans la façon de leurs vins, ne purent jamais parvenir à en faire d'aussi bons, & dont on voulut à beaucoup près donner le même prix.

Cela fit soupçonner que les propriétaires de vignes ou les vigneronns dont les vins avoient pris une si grande supériorité, les amélioreroient par quelque moyen particulier & secret. Leurs voisins furent plusieurs années à les épier, & l'on découvrit enfin qu'il entroit pendant la nuit dans leurs chais *, de grosses tonnes de sucre venant de Bordeaux.

M. de Vaucoeur observe dans son Mémoire que ceux qui firent cette découverte, quoique bien convaincus que c'étoit le sucre qui étoit la base du secret, se trouvèrent très-embarrassés sur la manière de l'employer, parce que dans les deux seules maisons où l'on en faisoit usage, on prenoit toutes les précautions possibles pour n'être pas découvert ; que les Maîtres seuls, aidés d'un Tonnellier de confiance, travailloient à l'opération pendant la nuit, toutes les portes étant exactement fermées ; mais qu'enfin on parvint à connoître le procédé, par l'infidélité d'un Tonnellier qui avoit été chargé de la maison où il travailloit, & qui se laissa gagner par de l'argent ; mais que malgré cela le secret fut plus de trente ans à se répandre, & n'étoit connu complètement à cette époque que dans cinq ou six maisons. Plusieurs autres sachant seulement en général que c'étoit par l'addition du sucre qu'on parvenoit à augmenter considérablement la bonté du vin, l'employoient chacun

* C'est le nom qu'on donne dans le pays aux endroits où l'on fait le vin.

à son idée & de la manière qui lui paroissoit la plus avantageuse.

Suivant le Mémoire dont je ne fais ici qu'un très-court extrait, environ en 1730, un Gendilhomme de cette Province, nommé *M. d'Albat de la Genonnière*, servant dans les Grands Gendarmes, homme instruit, intelligent & entreprenant, ne fit que *florer le secret de sa patrie*; & à l'aide de quelques éclaircissements que lui donna un Commissionnaire de Rotterdam, qui avoit été en relation avec les premiers inventeurs *, parvint en peu de temps à quadrupler le prix de son vin; & comme ses compatriotes virent qu'on ne faisoit aucun rebut dans les vendanges de ce Gendarme, il fut généralement connu qu'on pouvoit améliorer toute espèce de vin par le moyen de la cassonade ou du sucre; tout le monde prit confiance en ce moyen, & on ne chercha plus qu'à l'employer de la manière la plus avantageuse; mais il restoit toujours de l'obscurité & des incertitudes sur ce dernier objet. Enfin, ajoute l'Auteur, *il me prit fantaisie à moi, M. de Vaucocour, qui ai l'honneur de vous adresser ce Mémoire, de développer tout ce mystère, & de tirer du chaos la vraie façon d'adoucir les vins. Je m'adressai à ce premier Commissionnaire, M. Duprat, qui me donna des notes & des indices pour réussir.*

Il résulte des instructions données par M. Duprat à M. de Vaucocour, & de ce que ce dernier a été depuis dans l'usage de pratiquer fort en grand, & dont il rend compte dans son Mémoire, que le bon effet du sucre ou des matières saccharines pour l'amélioration des vins de raisins verts ou verjutes, comme il les nomme; étant bien constaté, il n'y a réelle-

* Ce commissionnaire se nomme M. Duprat; il est natif de Clairac en Agénois; il existe encore, & est âgé de 90 ans.

ment aucun mystère, aucun secret dans son emploi ; que c'est pour avoir cru mal-à-propos que cette opération étoit assujétie à des doses fixes & à des manipulations particulières, que les habitans du Périgord & de l'Agénois ont flotté très-long-temps dans l'incertitude sur la manière de procéder ; que la dose du sucre est nécessairement indéterminée & indéterminable par la nature même de la chose, puisqu'elle est entièrement relative à une chose indéterminée & très-variable, c'est-à-dire au degré de maturité des raisins ; qu'il n'y a d'autre règle à suivre pour la quantité de sucre, qu'un tâtonnement, d'après lequel on s'assure qu'on parvient à donner au moût trop verd, trop peu sucré, la même saveur sucrée, la même consistance un peu poisseuse, que s'il provenoit des raisins de même espèce parvenus à une pleine & parfaite maturité ; que la manière de mêler le sucre est absolument indifférente, pourvu qu'on le fasse dissoudre dans le moût ou vin doux, avant qu'il ait commencé à fermenter *.

* Pour satisfaire un nombre de personnes beaucoup plus considérable qu'on ne le croiroit, qui ne peuvent suppléer à rien, & qui croient qu'on ne leur apprend rien, même dans un objet comme celui-ci, à moins qu'on ne leur fixe des doses en livres, onces & gros, j'avois pensé à déterminer ces doses par un pèse-liqueur, qui auroit fait connoître la pesanteur spécifique d'un moût excellent de raisins parfaitement mûrs, & par le moyen duquel on auroit pu, en ajoutant du sucre, ramener les moûts inférieurs à cette même pesanteur spécifique. Ce moyen seroit assez bon en effet, si la pesanteur spécifique des moûts dépendoit uniquement de la quantité de matière sucrée qu'ils contiennent ; mais il est très-certain qu'il n'en est pas ainsi, & que la pesanteur spécifique des différens moûts dépend tout autant, &

Comme M. de Vaucocour, quoique très-convaincu de toutes ces vérités d'après sa propre expérience, a eu l'attention de détailler dans son Mémoire ce qui se pratique dans sa Province, & ce qu'il a pratiqué lui-même le plus communément pour les doses de sucre dans les années moyennes, & qu'il en résulte un *à-peu-près* pour ces doses, ce qui peut toujours servir de guide jusqu'à un certain point, je terminerai cet extrait de son Mémoire en exposant ce qu'il contient de plus essentiel à ce sujet.

Suivant M. de Vaucocour, la meilleure manière d'améliorer le vin par le moyen du sucre, est celle du Gendarme dont il a été parlé. Elle consiste à se servir toujours du plus beau & du meilleur sucre, & à en faire un Syrop avec de l'eau ou avec du vin; mais M. de Vaucocour donne la préférence à l'eau. On met dans une chaudière 30 liv. d'eau par quintal de sucre; on le fait bouillir à petit feu jusqu'à la consistance qu'on appelle à la plume, ayant soin d'écumer pendant la cuisson. On peut ajouter à ce Syrop un bouquet de fleurs de pêcher, ou autre pour donner un peu de parfum agréable au vin, parce que le sucre n'en donne aucun.

C'est sous cette forme de Syrop qu'on mélange le sucre avec le moût qui en a besoin. Les doses les plus ordinaires sont depuis 6 jusqu'à 12 livres de ce Syrop de sucre par barrique. La barrique de Bergerac, qui est le quart du tonneau, contient environ

peut-être encore plus, de la quantité de matières tartareuses & salines, étrangères au vin, que de leur principe saccharin; que par conséquent le pèse-liqueur seroit inutile, infidèle & même capable d'induire dans des erreurs très-préjudiciables; & qu'enfin le goût, tout incertain qu'il puisse être, est un guide encore plus sûr & de beaucoup préférable.

180 pintes ou 260 livres. On peut aisément calculer d'après cela la quantité de sucre pour les années moyennes, elle est depuis $\frac{1}{6}$ jusqu'à $\frac{1}{5}$ du mout; bien entendu que cette quantité doit augmenter à proportion que les climats & les années sont moins favorables, & qu'on doit se régler toujours par la faveur, comme le répète souvent, & avec raison, l'Auteur du Mémoire.

Tout ce qui a été dit jusqu'à présent concerne les vins blancs; M. de Vaucocour ajoute qu'ils se perfectionnent davantage dans les fûts que dans la cuve, parce que dans cette dernière la raffe & le marc des raisins diminuent l'adoucissement du vin.

A l'égard des vins rouges, ils exigent une manipulation de plus; mais en récompense il leur faut communément moins de sucre. Le moyen de leur donner une belle couleur est de prendre des raisins noirs; la meilleure espèce est celui qui a la queue rouge, qu'on nomme en quelques pays *piet de perdrix*, & en d'autres *côte rouge*. On en égrappe la quantité dont on prévoit avoir besoin, on le fait crever & cuire dans une chaudière, on le laisse reposer quand la peau a fourni toute sa teinture; on exprime le jus à la presse, & on le passe à plusieurs reprises pour en séparer les parties grossières & inutiles.

On met à part ce vin cuit, épais & chargé de couleur pour s'en servir au besoin. Lorsqu'il est question de l'employer, conjointement avec le sucre pour colorer & bonifier les vins rouges, il faut encore avoir recours au tâtonnement; M. de Vaucocour le recommande expressément, & dit qu'il faut aller encore bien plus doucement pour le vin rouge que pour le blanc. *On peut commencer par un demi-pot, ou deux livres de Syrop de sucre par barrique, avec 8, 10, ou 12 pots de Syrop de raisin cuit; on verra quinze jours après l'effet qu'aura produit ce mélange sur une barrique de vin, soit pour la couleur, soit*

pour le goût, ayant soin de le remuer & mêler de temps en temps. On peut ajouter à ce Syrop de raisin un bouquet de framboises *. M. de Vaucocour dit l'avoir éprouvé avec succès, & avoir donné par ce moyen à ses vins rouges le bouquet des vins de Margot, & autres vins fins de Bordeaux.

Telles sont les observations importantes sur l'amélioration des vins par le moyen du sucre, dont le public aura la principale obligation à M. de Vaucocour. Elles prouvent, comme je l'avois bien soupçonné, que cette invention n'est rien moins qu'une nouvelle ; mais cette pratique, & les avantages très-considérables qu'en on retire étoient renfermés dans quelques petits cantons, où l'on en tiroit le plus grand parti, sans en faire de bruit ; ces objets n'étoient point suffisamment connus du Public, & ne l'étoient même presque pas, eu égard à leur importance. Le seul mérite que j'aye pu avoir en publiant les idées que la théorie & l'expérience m'avoient fait naître à ce sujet, se réduit donc à avoir excité l'attention des propriétaires de vignes & des vigneronns sur une matière qui les intéresse très-essentiellement ; à avoir échauffé le zèle d'un estimable Citoyen que cela a engagé à sacrifier généreusement son intérêt particulier à l'intérêt général de la nation, & je n'ambitionne assurément rien de plus.

Après des faits, aussi décisifs que ceux qui sont exposés dans le Mémoire de M. de Vaucocour, je ne crois pas qu'il puisse rester le moindre doute à personne sur l'avantage qu'il y a à bonifier nos vins par l'addition du sucre ; on en fera encore plus convaincu

* Comme la saison des vendanges n'est pas celle des framboises, il est à présumer que c'est le Syrop ou Rob de ce fruit qu'on doit employer quand on veut donner cette sorte de parfum ou de bouquet au vin.

si l'on considère que par cette addition on ne leur mêle point une substance étrangère ; qu'on ne fait que leur rendre une de leurs parties essentielles & constituantes que la Nature ne leur refuse que trop souvent dans notre climat , mais qu'elle produit en abondance dans nos Colonies.

Je finis en faisant observer qu'il n'est point nécessaire, comme le dit aussi M. de Vaucocour, de convertir le sucre en syrop pour le mêler dans le moût ; que , quoiqu'il préfère le sucre raffiné à la cassonade ou au sucre brut , j'ai peine à croire que cette préférence soit bien essentielle , à moins que ce ne soit pour des vins fins d'un très-haut prix ; qu'enfin si l'opération dont il s'agit a l'inconvénient qu'on ne puisse fixer les doses avec une grande précision , elle a d'un autre côté l'avantage qu'il n'y a aucun dommage sensible à craindre en péchant , soit par défaut soit par excès ; car si l'on a mis trop peu de sucre , eu égard à l'acidité du moût , tout le mal qui en résultera sera que le vin , quoique toujours beaucoup meilleur que si l'on n'y avoit point du tout ajouté de sucre , n'aura pas le degré de bonté qu'il auroit eu avec une dose mieux proportionnée à la nature de son moût ; & que si au contraire l'on a mis plus de sucre que ne l'exigeoit la maturité des raisins , pour un vin généreux & sec , celui qui en résultera , au lieu d'être sec , aura de la liqueur en proportion de la quantité de sucre excédente ; ce qui , le vin étant d'ailleurs excellent , n'est assurément pas un grand inconvénient.

Mais la meilleure preuve qu'on puisse donner de la facilité , du succès & du peu d'inconvénient de l'amélioration des vins par le sucre , c'est le nombre de personnes qui la mettent en pratique ; M. de Vaucocour me mande qu'il y a actuellement dans sa Province plus de *six mille* particuliers qui l'ont adoptée , & que lui-même a benifié dans certaines années par cette méthode , plus de *cinquante ton-*

neaux de vin. Le tonneau est, comme je l'ai dit, de quatre barriques, chacune de 180 pintes. Que penser après cela d'un certain inconnu *qui avoit l'air de s'y connoître*, lequel a été cité dans un Journal, & qu'on a dit avoir rejeté l'expédient dont il s'agit comme impraticable en grand? Sinon qu'il y a sur cet objet, comme sur bien d'autres, des gens qui ont l'air de s'y connoître, & qui pourtant ne s'y connoissent guère.

MUSIQUE.

OUVERTURE de l'*Amore Soldato*, suivie d'une Ariette de ce même Opéra, accommodées pour le clavecin ou le forté-piano; par M. M***. Prix, 3 liv. A Paris, chez M. de Bar, de l'Académie Royale de Musique, au coin de la rue des Moineaux & de la rue S. Roch, maison du Pâussier, & aux Adresses ordinaires de Musique.

Troisième Recueil de petits Airs choisis & variés pour la Harpe, le Clavecin ou forté-piano, par M. Charpentier, Organiste de S. Paul. Œuvre XI^e. Prix, 6 liv. 12 sols. A Paris, chez l'Auteur, passage S. Pierre, rue S. Antoine, & aux Adresses ordinaires de Musique.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

AMUSEMENS Littéraires, ou *Mélanges de Pièces Fugitives en vers & en prose*, par M. François-Marie Bourguignon de Saintes. A Paris, chez les Libraires qui vendent des Nouveautés.

Le Vieillard Abyssin, rencontré par Amlac, vol. in-12. A Paris, chez les mêmes.

*Mémoires de l'Académie Royale de Prusse, concernant l'Histoire Naturelle, la Botanique, la Physique expérimentale & la Chimie, la Médecine & l'Anatomie, par M. Paul, &c. 10 vol. in-12. avec 77 figures. A Paris, chez Lamy & Saugrain, Libraires, Quai des Augustins. Cet ouvrage, qui s'est toujours vendu 30 liv., est proposé à 15 jusqu'au mois de Novembre. Les mêmes Libraires offrent aussi à 6 liv., au lieu de 12, le *Traité Physique & Historique de l'Aurore Boréale, par M. de Mairan*, seconde Édition, augmentée de plusieurs éclaircissements, avec figures. Vol. in-4°. de l'Imprimerie Royale. Ce Volume sert de suite aux Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, pour l'année 1731.*

L'Apologie du Commerce, par un jeune Négociant, in-8°. A Paris, chez Nyon le jeune, quai des Quatre-Nations.

T A B L E.

<i>Vers à Mlle la Duchesse de la Vallière,</i>	49	<i>Estampes de M. Greuze,</i>	76
<i>L'Esprit de Parti, Conte,</i>	50	<i>Eloge de Mgr le Dauphin, père de Louis XVI,</i>	78
<i>Romance,</i>	54	<i>Gravures,</i>	79
<i>Enigme & Logogryphe,</i>	57	<i>Spéctacles,</i>	81
<i>Contes Orientaux, ou les Récits du sage Calèb, Voyageur Persan,</i>	58	<i>Académie Royale de Musiq.</i>	81
<i>Détail des succès de l'établissement que la Ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées,</i>	70	<i>Comédie Française,</i>	82
<i>Dictionnaire Icoonologique,</i>	73	<i>Comédie Italienne,</i>	ibid.
<i>Lettre d'un Voyageur à Paris à son Ami, sur les nouvelles</i>		<i>Académies,</i>	84
		<i>Extrait d'une Lettre & d'un Mémoire sur les moyens d'améliorer les Vins,</i>	86
		<i>Musique,</i>	95
		<i>Annonces Littéraires,</i>	ibid.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercur de France*, pour le Samedi 11 Septemb. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 10 Septembre 1779. DE SANCY.

MERCURE DE FRANCE.

Samedi 18 SEPTEMBRE 1779.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

V E R S

A UNE JOLIE MORALISTE.

TA morale est pleine de charmes ;
Elle pénètre au fond des cœurs ;
Ta raison lui prête des armes ,
Ta main la couronne de fleurs.
Mais las ! une amoureuse ivresse
Dans tes yeux se peint à son tour ;
J'en crois tes yeux & leur tendresse ;
Leur doux regard est chaque jour
Un démenti pour la sagesse.



Sam. 18 Sept. 1779.

E

COUP-D'ŒIL D'UN OBSERVATEUR.

EH quoi ! pour repousser les traits
 D'un impudent Zoïle , à la dent famélique ,
 Pourquoi vouloir te mettre en frais
 D'un écrit apologétique ?
 J'ai toujours observé qu'un bâton bien noueux
 Devient une arme assez caustique ,
 Quand il est appliqué par un bras vigoureux
 Sur les épaules d'un critique.
 Pour peu qu'il soit distrait , rêveur & fonceux ,
 C'est un argument sans réplique
 Qui le rend attentif , & qu'il sent beaucoup mieux.

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe
 du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est *le Souffleur de la Comédie* ; celui du Logogryphe est *Midi* , où se trouvent *mi* , *dii* ,

É N I G M E.

ARBITRE souvent juste & toujours consulté ,
 Je soumets les mortels à mon obéissance ;
 Au milieu de la Cour je dis la vérité ,
 Et le Roi , sous son dais , reconnoît ma puissance.

Grâce à mon double sceptre échappé de leurs mains,
 Je fais agir, veiller & dormir les humains.
 Ton amant, tendre Églé, dans son impatience,
 Accusant ma paresse, & l'œil fixé sur moi,
 Attend le signe heureux qui l'enverra vers toi.
 Signe, ai-je dit: oui c'est mon style,
 Même en ne parlant point; par-là j'en dis assez.
 Et je fais voir, tranchant de la Sybille,
 Sur deux cercles noirs mes oracles tracés:
 Agissant au-dedans, au dehors immobile.
 Je cache à l'œil des ressorts très-dispos;
 Nuit & jour à l'œuvre, & jamais en repos,
 Tantôt je suis trop lente & tantôt trop agile.

L O G O G R Y P H E .

S ix pieds forment mon nom : j'en établis souvent,
 Abri frêle & léger, sur plus d'un chef branlant.
 On me voit à la Cour, à la Ville, en Province,
 Sur-tout j'aime à briller sur la tête d'un Prince.
 De nombreux bataillons suivent mon étendard,
 Et leur teint est vermeil sans le secours du fard.
 Autrefois à Paris, du temps de la Régence,
 J'égayois le Public, & servoais la licence.
 Enfin si tu te plais à me décomposer,
 J'ai de quoi t'enrichir, j'ai de quoi t'amuser.
 Réduite à la moitié, par moi l'on fait fortune
 Sans mandier des Grands la faveur importune;

En supprimant un pied , au bord d'un clair ruisseau,
 Églé , la jeune Églé , par moi prend un moineau.
 Du Roi des animaux j'enchaîne ainsi la rage,
 Et malgré ses efforts, il connoît l'esclavage.
 Tantôt j'offre le nom d'un Peintre fort gaillard,
 Tantôt contre les vents j'abrite le vieillard.
 Si quelque chose encor, ami Lecteur, l'arrête,
 Je suis dans un combat l'asyle du poltron,
 Et souvent au vaincu j'ai servi de prison...
 Mais c'est trop , pour le coup , l'embarrasser la tête.
 (*Par Madame ***.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

AUX MANES DE VOLTAIRE, Dithyrambe
 qui a remporté le Prix, au jugement de
 l'Académie Française, en 1779. A Paris,
 chez *Demonville*, Imprimeur-Libraire de
 l'Académie Française, rue S. Séverin, aux
 Armes de Dombes.

QUAND j'accorde une grâce, disoit
 Louis XIV, je fais un ingrat & vingt mécon-
 tens. L'Académie Française, en donnant ses
 Prix, fait peut-être aussi quelques ingrats,
 mais à coup sûr beaucoup de mécontents.
 Les concurrens malheureux se vengent de ce
 petit revers sur le rival préféré & sur les

juges. Cette portion du Public, qui aime à fronder tout ce qui a l'apparence d'autorité, & à casser les jugemens auxquels elle n'a point été appelée, se joint aux mécontents. Le Discours couronné est soumis à la critique la plus rigoureuse, & l'Académie devient l'objet de la censure des beaux-esprits de mauvaise humeur, & des plaisanteries bonnes & mauvaises des oisifs qui aiment à s'amuser. Heureusement le temps remet tout à sa place. Au bout de six mois on ne se souvient guères que des ouvrages couronnés, & les autres restent dans un profond oubli.

Le concours de cette année a été marqué par des circonstances particulières & extraordinaires. L'Éloge de Voltaire, proposé pour le Prix de Poésie, ne pouvoit manquer d'exciter plus vivement l'attention du Public; & les ombres impénétrables dans lesquelles s'est enveloppé l'Auteur du Dithyrambe, ont vivement piqué la curiosité. Le Public, qui n'aime pas le mystère, s'est livré à toutes sortes de conjectures sur l'Écrivain modeste qui se cachoit ainsi, & s'est arrêté, comme de raison, sur celle qui prêtoit le plus à la malignité. On a affecté de croire que le Dithyrambe étoit d'un Écrivain qui, par sa place, n'avoit pas le droit de disputer un Prix destiné à exciter l'émulation & à encourager les talens des jeunes Poètes. Mais outre qu'il est injuste d'accuser un homme d'avoir voulu, sans autre motif qu'une glo-

riole puérile, violer une règle sage & respectable, compromettre son Corps, & attaquer le principe même d'une institution utile aux Lettres; nous croyons que l'examen attentif du Dithyrambe suffira pour démontrer que cet Ouvrage ne peut pas être d'une main aussi exercée que celle à laquelle on se plaît à l'imputer.

Cette considération nous engagera à entrer dans une analyse détaillée & même sévère; mais si la critique peut être utile, c'est lorsqu'elle s'exerce sur des Ouvrages qui fixent l'attention du Public, parce qu'alors les principes du goût & les règles de la saine critique qu'on rappelle, acquièrent plus d'éclat & d'autorité.

On a eu raison d'être étonné du titre de Dithyrambe que porte cet Ouvrage. L'Auteur, sans doute jeune encore, ignoroit que chez les Anciens le Dithyrambe étoit caractérisé par une marche impétueuse, affranchie de toute règle & de toute gêne, par les élans d'une imagination exaltée, par la diction la plus audacieuse & la plus figurée. Ce caractère ne peut convenir sans doute à une pièce dont la marche est sage, mais simple & tranquille, le ton noble, mais sans beaucoup d'élévation; la diction élégante, mais sans aucune hardiesse ni dans les figures ni dans les mouvemens. Le talent naturel du Poète semble le porter au style *tempéré*, également éloigné du *simple* & du *sublime*; mais rien en effet n'est moins dithyrambique. Il paroît

avoir cru que le changement de rythme suffisoit pour constituer un Dithyrambe ; il n'a pas fait attention que les Épîtres de Chaulieu seroient par-là autant de Dithyrambes.

Mais qu'importe le titre au mérite réel d'un Ouvrage ? Qu'on efface le mot de Dithyrambe à la Pièce que nous analysons , & qu'on y substitue celui de Discours en vers , & les Censeurs n'auront plus rien à dire.

La première idée de l'Auteur est heureuse , & le moment où il se place est intéressant. Il représente Voltaire couronné par un peuple sensible , & mourant au moment même de ce triomphe , le plus touchant & le plus glorieux dont un Homme de Lettres ait jamais joui depuis les beaux jours de la Grèce. C'est dommage que l'exécution de ce début ne réponde pas à l'idée. Examinons les premiers vers.

Quel est donc ce Vieillard , ce Mortel adoré ,
Qui traîne sur ses pas tout un Peuple enivré ?
Sur lui tous les regards, tous les vœux se confondent.
Formant un même cri , mille voix se répondent.
Jour qui va couronner les destins les plus beaux !
Jour fait pour payer seul un siècle de travaux !
O triomphe !... François , gardez-en la mémoire ;
C'est Voltaire , courbé sous soixante ans de gloire.
Il s'avance , à son front les lauriers vont s'offrir ;
Tous , vous vous disputez le droit de l'en couvrir.

Jouissez, il jouit : sa vieillesse attendrie
 Renaît pour respirer l'encens de la Patrie, &c.

Ce tableau auroit demandé un mouvement plus animé & un ton plus sensible. On pourroit y relever bien des fautes.

1°. Dans les vingt premiers vers, il n'y en a que deux qui soient liés ; tous les autres tombant un à un, sont séparés par un sens absolu, & pourroient se transposer à volonté, sans aucun changement dans l'effet total. Cette marche est nécessairement froide, lente & dépourvue de cette harmonie périodique qui, en enchaînant les idées, groupe les images & forme de grands tableaux.

2°. Examinez aussi combien la nécessité de remplir la mesure & de trouver des rimes, produit d'idées vagues & de mots inutiles.

Quel est donc ce Vieillard, ce Mortel adoré.

On sent que *ce Mortel*, loin de rien ajouter à l'idée, affoiblit & ralentit le vers.

Sur lui tous les regards, tous les vœux se confondent.

Cette image est froide & commune. *Tous les vœux* sont encore là pour la mesure. D'ailleurs la même idée se répète un peu plus bas dans ce vers, moins heureux encore,

De vos vœux réunis il reçoit les tributs.

Jour qui va couronner les destins les plus beaux !

Jour fait pour payer seul un siècle de travaux !

On voit encore que l'Auteur n'a fait ces deux vers que pour trouver deux rimes. Un seul vers eût exprimé plus heureusement toute son idée :

Jour qui va couronner un siècle de travaux !

3°. Tout ce morceau est d'ailleurs plein d'expressions incorrectes.

On dit bien *enivré* d'amour, de joie, d'admiration ; mais un peuple simplement *enivré* ne présente qu'un peuple ivre de vin.

Formant un même cri, mille voix se répondent.

Si les mille voix se répondent, elles ne se font pas entendre à-la-fois ; elles ne forment donc pas *un même cri*.

Tous, vous vous disputez le droit de l'en couvrir
(de lauriers.)

Il est bien étrange qu'un Écrivain qui a de l'oreille, commence un vers par *tous vous vous* ; mais de plus, on ne pouvoit pas se disputer le droit de couvrir Voltaire de lauriers ; il falloit dire l'honneur, le plaisir, &c.

La vieilleffe attendrie

Renaît pour respirer l'encens de la Patrie.

Qu'est-ce que c'est qu'une *vieilleffe* qui *renaît* ? Cela n'exprime qu'une *vieilleffe* qui recommence.

E v

Du génie & du temps l'ouvrage se consomme.

Qu'est-ce que l'Auteur a voulu dire ? Est-ce que le retour de Voltaire dans sa patrie, après une absence de trente ans, étoit l'ouvrage du génie & du temps ?

Tous les cœurs sont heureux des honneurs d'un grand
Homme.

Il falloit dire *du bonheur d'un grand homme* : il est vrai que cela eût été commun ; mais il vaudroit mieux être commun & correct, que d'être incorrect sans cesser d'être commun. On ne peut pas dire *les honneurs d'un grand homme* pour les honneurs que reçoit un grand homme.

On releveroit beaucoup de fautes de ce genre dans tout le cours du dithyrambe couronné. L'Auteur est tombé trop souvent dans un défaut ordinaire aux jeunes gens qui se livrent à la poésie, c'est de se laisser séduire par un certain bruit de mots sans y attacher un sens bien net. Un autre défaut non moins commun, c'est une incohérence dans les idées & dans les images, qui suppose peu de précision dans l'esprit & peu de véritable imagination. Il faudroit s'accoutumer à penser en prose avant d'écrire en vers, & commencer par former dans sa tête le tableau bien distinct des objets qu'on veut peindre, avant de le dessiner sur le papier.

Ce dernier défaut est encore très-sensible dans le dithyrambe. Après avoir annoncé la mort de Voltaire, l'Auteur a un mouve-

ment qui est heureux & poétique ; mais il tombe au bout de quelques vers , & il ne fait plus où il veut aller.

In'est plus !... Prends ton vol , agile Renommée !

Aux bouts de la terre alarmée ,

Porte de tes cent voix le plus lugubre accent ;

Qu'on le répète en gémissant.

Annonce un jour de deuil à tout Être qui pense.

Et nous , quand Voltaire s'élance

Vers l'Olympe des demi-Dieux ,

Saluons par nos chants ses Mânes radieux.

Que la Nature entière , à sa perte attentive ,

Les Beaux-Arts orphelins , l'Humanité plaintive ,

Lui consacrent de longs adieux.

L'Auteur dans tout ce morceau semble n'avoir pas eu le sentiment de ce qu'il exprimait. Pendant qu'aux bouts de la terre alarmée on *gémira* , on sera en deuil , parce que Voltaire vient de mourir au milieu de nous , il veut que nous chantions , parce qu'il s'élance vers l'Olympe des demi-Dieux.. Pourquoi la terre est-elle *alarmée* avant que d'apprendre la mort de Voltaire ? Pourquoi les Chinois doivent-ils être plus désolés de sa perte que les François ? Quel est ce nouvel Olympe des demi-Dieux ? Comment un Poète , qui a eu le temps de relire son ouvrage , a-t'il pu se permettre le plus lugubre accent , & cette épithète triviale des mânes radieux. Cet hémistiche oiseux , à sa perte

E.vj.

attentive, n'est véritablement fait que pour achever le vers. Mais combien le trait qui termine le couplet est vague, froid & insignifiant! il veut que la Nature, les Arts, l'humanité consacrent à Voltaire de *longs adieux*. Quel sentiment, quelle idée y a-t'il dans ces paroles? Pourquoi de *longs adieux*? &c. &c. &c.

Suivons encore quelques momens le Poëte. Les morts se sont émus, & les ombres célèbres ont paru s'ébranler sous les marbres funèbres. Sous sa pierre ignorée Homère a tressailli. Aux champs de Port-Royal Racine enseveli, A d'un nouveau murmure attristé cette enceinte Aujourd'hui désolée, & qui jadis fut sainte. Du Capitole antique, où le Tasse erre en vain, &c.

Toutes ces images sont encore malheureusement vagues & communes; mais ce n'est pas le seul défaut. Pourquoi les *morts* sont-ils *émus*, tandis que les *ombres célèbres* n'ont fait que *paroître s'ébranler*? Quelle est la différence des *morts* avec les *ombres célèbres*? Qu'est-ce que c'est que ce *nouveau murmure de Racine*? Que veut exprimer l'Auteur par cette *enceinte aujourd'hui désolée, & qui jadis fut sainte*? Qu'y a-t'il là de surprenant? S'il y avoit *profanée* au lieu de *désolée* cela auroit un sens. Pourquoi le Tasse erre-t'il *en vain* autour du Capitole où il alloit être couronné quand il est mort? C'est ce défaut trop continu de précision dans les idées, de netteté dans les images, qui rend tant d'ouvrages en

vers si vagues, si vuides, si dépourvus d'effet : *versus inopes rerum*. On trouvera cette critique bien rigoureuse ; mais nous croyons qu'elle est juste, & qu'elle peut être utile. Que l'Auteur du Dithyrambe soumette à la même épreuve des morceaux de Racine, de Boileau, de Voltaire, ou même de nos meilleurs Poètes vivans, de M. l'Abbé de Lille, par exemple ; il verra que les beaux vers sont ceux qui flattent l'oreille, qui plaisent à l'imagination, en satisfaisant l'esprit & la raison.

Revenons au Dithyrambe. L'Auteur change tout-à-coup de rythme, & prend le ton & la forme de l'Ode pour célébrer la Henriade : il y emploie quatre strophes qui ne présentent aucune idée heureuse, qui manquent de l'harmonie propre au genre lyrique, & qui ont tous les défauts que nous avons remarqués dans les vers précédens. Il dit de Voltaire :

Aux vieux prodiges de la Fable

Préférant la sagesse aimable

Qui console l'humanité,

Il a, d'une main fortunée,

Conduit Calliope étonnée

Sur les pas de la Vérité.

Ainsi l'on voit que Voltaire a préféré à la fable la sagesse aimable, *qui console l'humanité* ; comme si la fable avoit désolé l'humanité ; & tout de suite on le voit d'une main fortunée, (quelle épithète !) conduire Calliope,

qui est pourtant un personnage de la fable.

La strophe suivante est plus extraordinaire encore.

Du Tibre & des bords de la Grèce,

Qui se partageoient la faveur,

Vers nous cette fière Déesse

Tourna son vol consolateur.

France ! une Muse si hautaine

Vint chez les Nymphes de la Seine

Pour entendre un de ses soutiens ;

Et dans leur demeure accueillie,

Couvrit leur urne énor-gueillie

D'un laurier qui manquoit aux tiens.

Il est difficile de réunir plus de fautes en moins d'espace, & ces fautes ne sont rachetées par rien.

Pourquoi Calliope est-elle une *fière Déesse* & une *Muse hautaine* ? Pourquoi conduite par Voltaire dans la précédente strophe, vole-t-elle dans celle-ci ? En quoi son vol est-il *consolateur* ? Cette *fière Déesse* vient chez les Muses de la Seine *pour entendre un de ses soutiens* ! On suppose d'ordinaire que la Muse inspire le Poète ; ici le Poète chante, & c'est la Muse qui vient *pour l'entendre*, & le Poète est appelé *un des soutiens* de la Muse. Quel style pour des strophes lyriques ! & dans leur demeure accueillie, ce vers n'est qu'une cheville, & l'on ne sait si c'est la demeure ou la Muse qui est accueillie. Couvrit leur urne énor-gueillie ; si l'Auteur avoit lu tout haut ce vers, il auroit eu quelque

peine à le prononcer; d'un laurier qui manquoit aux tiens: que ce mot *couvert* est vague & pauvre! *parer* une urne d'un laurier feroit une image plus juste; mais quelle image encore que le laurier de la Poésie épique posé sur l'urne des Nymphes de la Seine? D'ailleurs est-ce l'urne qui est *énorgueillie* du laurier, ou *couverte* du laurier? *Un laurier qui manquoit aux tiens*, termine le couplet d'une manière digne de ce qui précède.

Le Poète, qui jusques-là n'est pas sorti de sa place, se trouve tout-à-coup *conduit* à la fois & *transporté* dans le temple de la Tragédie.

Deux Spectres sont debout sur ce lugubre seuil.

Il n'a pas encore parlé de deuil.

L'un la tête inclinée, enveloppé de deuil.

Despréaux a représenté l'Élégie en longs habits de deuil, cela peut se peindre; mais enveloppé de deuil ne fait point d'image.

Semble aimer sa douleur & se plaire à ses larmes.

Cela pourroit convenir à la mélancolie autant qu'à la pitié; dont la douleur est souvent pénible; mais *se plaire à ses larmes* n'est pas François. On dit *se plaire à verser des larmes*; *se plaire dans sa douleur*, & non à sa douleur.

Exprimant sur son front ses touchantes alarmes.

La pitié n'éprouve point d'alarmes; il falloit réserver ce trait pour la terreur, que le Poète peint ensuite avec aussi peu de succès.

L'image du péril à ses yeux semble offerte.

L'Auteur n'abuse pas assurément du droit des Poètes qui affirment ce qu'ils imaginent comme s'ils le voyoient. Notre Poète s'exprime avec toute la timidité d'un Historien Philosophe. *Les ombres ont PARU s'ébranler ; la pitié SEMBLE aimer la douleur ; l'image SEMBLE offerte , &c.*

Tous ses traits altérés annoncent la terreur.

L'altération des traits ne caractérise pas plus la terreur que la pitié ; & ces sons rapprochés de *traits , altérés , terreur* , ne caractérisent pas une oreille assez délicate.

Il s'adresse ensuite à Melpomène : *Je reconnois , dit-il , ces vêtements pompeux dont l'éclat t'environne : image un peu singulière , Tes soutiens les plus chers , que toi-même as choisis , Tous , sur des sièges d'or , près de toi sont assis.*

Ces *soutiens* sont Sophocle & Euripide , Corneille & Racine , & ces *soutiens* sont tous assis. Que signifie d'ailleurs cet hémistiché , *que toi-même a choisis ?*

Il peint Corneille par des traits bien communs & d'un style bien négligé.

Le voilà ce grand Homme ,

Qui porte sur son front la majesté de Rome ;
Des Héros dans ses traits respire la grandeur.

Porter la majesté sur son front ; la grandeur qui respire dans les traits d'un grand homme : cela n'est pas heureux.
Auprès de Crébillon , *Eschyle* ici placé ,
est remarquable pour l'harmonie. Les qua-

tre vers suivans ne le sont pas moins par les images & par le style.

Tous ces esprits divins que Melpomène assemble,
Mortels devenus Dieux, qui jouissent ensemble,
Dans ce séjour céleste où brille leur splendeur,
Attendent aujourd'hui leur fameux Successeur.

*Des esprits divins, qui sont des Mortels
qui sont devenus Dieux ; & une splendeur
qui brille ; & ces hémistiches oiseux, que
Melpomène assemble, qui jouissent ensemble,
où brille leur splendeur, & ce fameux suc-
cesseur qu'on attend, tout cela est d'une foi-
blesse déplorable.*

Nous ne pousserons pas plus loin cette analyse, parce qu'elle ne nous présenteroit que les mêmes fautes à relever * ; nous ne citerons plus qu'un morceau défectueux, parce qu'il donnera lieu à une observation qui peut être de quelque utilité.

* Nous devons relever encore un contre-sens bien extraordinaire dans ces vers du Dithyrambe.

Du moins, si les neuf Sœurs, arbitres de sa vie,
Avoient dans leurs travaux renfermé son génie...
Mais non : il fut quitter le Pinde & le Lycée ;
Rien ne fut étranger à sa vaste pensée, &c.

Ce DU MOINS ne peut exprimer que le regret que Voltaire ne se soit pas livré uniquement aux travaux des Muses, & se soit occupé à servir l'humanité & venger l'innocence. Ce n'est pas assurément ce que le Poète vouloit dire.

Le Poëte invoque la Vérité pour peindre les découvertes de Newton que *Voltaire* fait expliquer aux humains.

Sur le char du Soleil Newton prend son essor,
 Dans ses plus purs rayons observe la lumière,
 Cherche des élémens la substance première,
 Pèse cet Univers dans l'espace emporté;
 Rival & confident de la Divinité,
 Le monde qu'elle a fait, c'est lui qui le mesure.

Ces six vers prouvent que l'Auteur n'a aucune idée de physique, & n'a pas lu l'Ouvrage de *Voltaire* qu'il veut louer.

Quand on invoque la vérité & qu'on parle du vrai système du monde, il ne faut pas faire voler Newton sur le char du Soleil, parce que le Soleil qui est immobile dans ce système, n'a plus de char. Newton n'observoit pas la lumière dans les rayons du Soleil; il décomposoit la lumière, & c'étoient les couleurs primitives qu'il observoit dans les rayons du Soleil, qui sont tous également purs. Il n'avoit garde de perdre son temps à chercher la substance primitive des élémens; il ne songeoit pas davantage à peser l'Univers du haut du char du Soleil. On n'est pas le rival de la Divinité pour mesurer le monde qu'elle a fait, pas plus qu'on ne feroit le rival de Perrault pour avoir mesuré la colonnade du Louvre.

Ce n'est pas ainsi que *Voltaire* parloit de physique en vers; mais il avoit étudié ce qu'il

vouloit peindre ; il avoit senti de bonne heure qu'un Poète devoit exercer sa pensée , s'enrichir des connoissances de son siècle , se familiariser avec les idées générales de la Philosophie & des Arts, s'il vouloit sortir des routes ordinaires , aggrandir la sphère de la poésie , saisir la Nature sous des aspects nouveaux , & donner à ses ouvrages un caractère plus imposant & plus durable : voilà ce que ne sentent guères les jeunes gens qui se livrent à la poésie , & qui croient qu'il suffit pour acquérir de la réputation , de lire & de faire beaucoup de vers.

Nous n'avons cité jusqu'ici que des fautes du Dithyrambe couronné , & l'on nous demandera comment il se peut faire qu'avec tant de défauts cette Pièce ait mérité le Prix de l'Académie ? Notre réponse sera simple ; c'est que c'étoit , à ce qu'il paroît , la meilleure qui eût concouru , & que l'Académie y a vu sans doute assez de mérite & de beaux vers pour mériter un Prix : en effet , quoique le style de l'Auteur soit lent & incorrect , surchargé d'épithètes & de petites phrases incidentes , souvent oiseuses , il a en général de la noblesse & de l'élégance ; au milieu des mauvais vers qui offensent l'oreille & embarrassent l'esprit , il en a beaucoup d'heureux & de bien tournés. Il a très-bien conçu son sujet , & l'a embrassé dans toute son étendue ; il a considéré Voltaire sous tous ses rapports , & l'a loué avec noblesse : si ses idées sur les talens de ce grand homme manquent

d'originalité & de profondeur, elles sont du moins justes & saines. L'Auteur montre presque par-tout un bon esprit & un goût sage; il y a d'ailleurs dans son ouvrage des morceaux d'une grande beauté : la comparaison du génie universel de Voltaire avec la chaîne des Cordillères, qui présentent tous les aspects de la Nature & embrassent un monde entier, a été généralement applaudie; &, à l'exception de deux ou trois vers qui la déparent, la poésie en est harmonieuse & l'effet imposant.

On pourroit citer plusieurs vers isolés dont l'idée est belle & l'expression heureuse.

Ce Roi trente ans heureux, & puni de sa gloire....

Mais il existe un homme attentif au malheur....

Le trait qui termine l'ouvrage est ingénieux, simple & touchant :

Par-tout il grava sa mémoire,

Par-tout je rencontre sa gloire....

Et mes yeux cherchent son tombeau.

Mais ce qui mérite d'être distingué dans ce Dithyrambe, ce qui prouve un talent fort au dessus du médiocre, c'est le morceau entier où l'on rappelle les ouvrages historiques de M. de Voltaire : nous n'en citerons que la première moitié :

Des siècles écoulés il remonte le cours;

Invoque aux pieds des Rois, d'une voix attendrie,

Les droits qui atterre en vain l'humanité flétrie,

Droits toujours réclames, & méconnus toujours.

Il montre aux Nations, lentement éclairées,
De leurs longues douleurs les sources révérees,
Les préjugés cruels, long-temps dominateurs,
L'autorité sans frein, les loix sans protecteurs,
La superstition qui, forgeant des entraves,
Pour enchaîner le maître, enchaîne les esclaves,
Et qui, s'environnant de l'ombre des autels,
Ose attacher aux cieux la chaîne des mortels.

Cette dernière image, imitée d'Homère,
mais embellie, est sur-tout admirable, &
suffiroit pour mériter un Prix d'Académie.

*(Cet Article a été envoyé aux Rédacteurs du
Mercure.)*

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le jour de la Nativité il y eut, selon
l'usage, un Concert Spirituel au château des
Tuileries. On en fit l'ouverture par une
symphonie de Hayden, qui fut très-applau-
die, & qui méritoit de l'être : noble & vé-
hément, toujours gracieux, toujours varié,
le génie de ce Compositeur semble en effet
inépuisable : parmi le grand nombre d'Ou-
vrages qu'il a publié, aucun ne se ressemble;
chacun a son caractère distinctif; & le plus
souvent on ne reconnoît Hayden qu'à ses
menueurs. Il semble même avoir le secret

d'animer les Musiciens ; l'orchestre paroît se complaire & s'identifier avec lui ; jamais il n'est plus attachant que dans l'exécution de ses chefs-d'œuvres.

M. Moreau chanta ensuite un Motet de la composition de M. Candeille ; l'un & l'autre obtinrent les applaudissemens des Amateurs du style François qui, chaque jour, se perfectionne en se rapprochant de la manière Italienne.

M. Perronard exécuta, pour la première fois, un Concerto de violon, composé par Jarnovick. Ce nouveau Musicien qui paroît à peine âgé de quinze ou seize ans, annonce un talent rare. Son exécution ferme & brillante, suppose un grand exercice, une bonne méthode, des doigts nerveux & flexibles, une tête bien organisée. Il se fit entendre une seconde fois, avec deux de ses frères encore plus jeunes que lui, & non moins extraordinaires par leurs talens, l'un pour la harpe, & l'autre pour le clavecin. Tous trois exécutèrent une symphonie concertante, de la composition de M. Adam. Mais la harpe, instrument de chambre, toujours déplacé dans une vaste enceinte, seconda mal le savoir & la bonne volonté de celui qui avoit cette partie ; l'humidité de l'atmosphère fit détendre & rompre les cordes sous ses doigts, & priva l'assemblée du plaisir de l'admirer. La partie principale fut très-bien exécutée sur un clavecin à pédales, qui, suivant l'annonce, est d'une nouvelle construc-

sion: il se peut que cette découverte offre quelque avantage au Claveciniste; mais les Auditeurs ne remarquèrent aucune différence sensible entre la qualité du son de cet instrument & celle des clavecins déjà connus.

Mademoiselle Girardin, secondée par MM. Moreau & le Gros, répéta le nouveau Motet de M. Gossec, qu'on avoit redemandé, & qui fut encore mieux apprécié que dans le Concert précédent. Le Public manifesta, de la manière la plus flatteuse pour l'Auteur, les émotions que lui causèrent différens morceaux de chant & d'harmonie, faits pour plaire à Naples & à Venise comme à Paris.

M. Baer obtint à son tour des applaudissemens unanimes, en exécutant un nouveau Concerto de clarinette de sa composition.

On entendit pour la dernière fois Mademoiselle Giorgi chanter deux airs Italiens, l'un de Bach, & l'autre de Sacchini. Cette Cantatrice, ainsi que Madame le Brun & Madame Todi, a su fixer cette année l'attention des connoisseurs. La première, douée d'un organe enchanteur, semble réunir tous les moyens physiques que peut donner la nature. Elle seroit vraisemblablement parvenue au premier rang des virtuoses, si ses talens, dès l'enfance, eussent été dirigés par un habile maître, & soutenus par l'exemple & l'émulation des grands modèles. Sa rivale,

Madame le Brun, née avec les plus foibles moyens, est parvenue, à force de travail, à se créer une voix; mais incapable de parler au cœur, en y excitant des émotions tendres ou pathétiques, elle s'est attachée à subjuguier l'esprit par des tours d'adresse & de force, en imitant le caractère & les difficultés de quelques-uns de nos instrumens. Madame Todi, plus favorisée de la nature, joint à la beauté de l'organe une ame sensible, un goût exquis, tout ce que l'expérience & l'art peuvent donner; aussi est-elle la seule des trois, qui chante le récitatif avec autant de succès que les airs les plus mélodieux.

SCIENCES ET ARTS.

LETTRE d'un Italien sur le Sallon.

M.

Vous connoissez mon goût pour les Arts de dessin; & comme je suis de leur ancienne patrie, & élevé au milieu de leurs merveilles, vous exigez que je vous rende compte des sensations que j'ai éprouvées à la vue des nouvelles productions qui viennent d'être exposées au Louvre.

O François! puissiez-vous jouir de tous les genres de gloire sous les auspices du jeune Monarque qui fait votre félicité! C'est à vous de pacifier les Nations rivales, de défendre les droits de la liberté opprimée, de

de subjuguier vos superbes ennemis, & de faire aimer partout l'empire de votre génie. Ce sont vos Poètes qui ont des théâtres dans toutes les Cours de l'Europe, vos Sculpteurs qui élèvent des trophées aux Héros bienfaiteurs du monde, vos Peintres qui embellissent les palais des Souverains; & je vois le temps où l'on viendra vous demander aussi des maîtres d'harmonie. Déjà l'Europe entière & l'Italie même recherchent tous les ouvrages d'un de vos Compositeurs, & en font leurs délices... Mais quel plus brillant spectacle que celui dont j'ai à vous entretenir aujourd'hui! On n'a jamais vu un concours plus admirable de talens, se disputer avec une noble émulation l'honneur des regards & des suffrages du Public amateur.

Une observation qui n'a point échappé, c'est que le genre imposant de l'histoire domine cette année sur les autres genres de fantaisie ou d'ornement. C'est l'histoire qui donne enfin le sceptre des Arts à l'École Françoisse. L'Académie doit cette faveur à M. le Comte d'Angiviller, son illustre bienfaiteur, qui a déterminé le Roi à commander tous les deux ans à ses Artistes des Statues & des Tableaux.

Je suivrai l'ordre du Catalogue imprimé, en vous traçant l'esquisse légère que vous desirez au moins avoir des principaux objets exposés dans ce beau Salon des Arts.

M. HALLÉ a payé son tribut par deux Tableaux de chevalet, dont il vous suffira de connoître les traits historiques.

1°. *Cornélie, mère des Gracques, recevant la visite d'une Dame Campanienne qui tiroit vanité de ses parures, lui dit en présentant ses deux fils qui revenoient des écoles publiques: « Pour moi, voilà mon faste & mes ornemens. »*

2°. *Un ami d'Agésilas, Roi de Sparte, l'ayant trouvé à cheval sur un bâton, jouant avec ses enfans, lui en marqua sa surprise. Le Roi lui répondit: « Ne Sam. 18 Sept. 1779. F*

parlez de ce que vous voyez que lorsque vous serez pere. »

M. VIEN, Directeur de l'Académie de France à Rome, a envoyé un Tableau de dix pieds de haut sur huit de large, représentant *Hector qui détermine Pâris son frère à prendre les armes pour la défense de la patrie.*

Cette magnifique composition atteste un grand talent formé par l'étude des meilleurs Maîtres de l'Italie, & des beaux monumens de l'antiquité. On y admire un style noble, un coloris vigoureux, une savante distribution des ombres & des clairs, joints à un goût de dessin fier & majestueux. L'ordonnance en est grande & superbe. Une riche architecture occupe le fond de ce Tableau. Un trophée d'armes est suspendu à une colonne; Pâris y tient ses regards fixés, tandis qu'Hector lui parle, ce qui indique suffisamment l'action représentée.

Les femmes qui environnent le tranquille Pâris, concourent à l'ornement & à l'intelligence de cette scène. Cependant, si l'on pouvoit désirer quel que chose dans ce beau travail, c'est que la position d'Hector fût moins indécise, & qu'il ne fût pas représenté dans l'action d'une course; c'est que l'efféminé Pâris, le plus beau des Grecs, fût tel que les Anciens en ont donné l'idée.

Ces remarques sont bien légères, & prouvent d'autant plus que ce Tableau de M. Vien est une des plus parfaites productions de la Peinture.

On voit du même Maître un Tableau de chevalet bien précieux : *La toilette d'une jeune mariée dans le costume antique* Cette composition est remarquable par une exécution correcte & pleine de grâces, par un choix épuré de la belle Nature, par des figures de l'expression la plus aimable, par un dessin dont les contours sont coulans & les formes élégantes, par une heureuse négligence des ajustemens, par la fraî-

cheur des carnations & le brillant du coloris; enfin par cette sublime simplicité, ennemie de tous les ornemens superflus. Voulez-vous vous en former une idée assez exacte? Représentez-vous un de ces beaux bas-reliefs antiques animé & embelli de la magie du pinceau.

M. DE LA GRENÉE L'AINÉ a exposé un Tableau de 13 pieds de large sur 10 de haut, qui représente *Popilius envoyé en Ambassade à Antiochus Epiphanes, pour arrêter le cours de ses ravages en Égypte.*

Vous connoissez le trait de ce fier Républicain, qui n'étant point content de la réponse & de l'indécision du Roi, l'enferme dans un cercle qu'il trace sur le sable, & lui dit: « Ne sortez point de cette » enceinte que je ne sache si vous êtes l'ami ou » l'ennemi de Rome. Le Monarque étonné promet » aussi-tôt de cesser toute hostilité. »

Ce grand Tableau est un des dix commandés pour le Roi.

Les Tableaux de chevalet de M. de la Grenée l'ainé, sont d'un genre dans lequel ce Maître est plus exercé. Ils se font remarquer par des pensées ingénieuses & poétiques, par les grâces & le fini du pinceau, par un dessin gracieux. On peut placer ces compositions à côté de l'*Albane*, qui ne les auroit pas désavouées. Le Salon en offre un bon nombre à partager entre plusieurs Amateurs distingués qui en feront sûrement leurs délices. Je me borne presque à vous les citer.

Mithridate étant à table avec ses femmes, devient amoureux de la belle Stratonice, qui chante devant lui. Il y a dix femmes routes charmantes, sans se ressembler. Stratonice est intéressante. Ses rivales paroissent inquiètes. Mithridate est dans l'admiration. La Salle du festin est superbement ornée. C'est à tous égards un tableau précieux, quoiqu'en général un peu monotone.

Quatre petits Tableaux représentant l'Éducation de l'Amour, Compositions délicates & dignes du sujet.

Les Grâces lutinées par l'Amour, Les Grâces qui reprennent leur revanche. Jeux d'Enfans. Vénus & l'Amour. Diane & Actéon. Une Sainte Famille, Loth & ses filles, La Charité. Pan & Syrinx.

Que de sujets aimables & variés, dont l'exécution brillante annonce beaucoup de facilité, de goût & de talent !

M. VAN LOO, Peintre du Roi de Prusse, a donné une *Allégorie* dans un Tableau de 8 pieds 8 pouces de haut, sur 5 pieds 8 pouces de large. *Le Temps découvre les Vertus ; la Sagesse détruit les Vices ; le Soleil anime la Nature.* Cette allégorie est à l'honneur de la France & du Souverain qui fait sa gloire & son bonheur.

L'invention est poétique & ingénieuse dans les détails, l'exécution brillante & pittoresque dans les effets ; un bon goût de dessin, la belle couleur & l'intelligence du tout ensemble, s'y font remarquer.

On espéroit de M. DOYEN, Peintre de MONSIEUR & de Mgr le COMTE D'ARTOIS, quelques grandes compositions dignes de son talent & de son pinceau, telles qu'il en a autrefois composées avec succès. A leur défaut, il a esquisse plusieurs *pensées*, ou petits Tableaux faits de pratique avec beaucoup de facilité & de légèreté. En voici les sujets dont quelques-uns peuvent vous être connus, ayant été faits en Italie, & même exposés dans un des Salons publics.

Anacréon chante une Ode à la louange de Vénus ; l'Amour accorde sa lyre ; la Déesse descend du ciel, & couronne le Poète de mirthe & de roses. La Colombe de Vénus vient boire dans la coupe d'Anacréon.

Une Nymphe enivre l'Amour.

Une Nymphe a volé un nid d'Amours. Bacchantes endormies. Deux Carayanes. L'Apothéose

de Saint Louis, esquisse d'un grand Tableau qui devoit être exécuté dans la Sacrétie de la Chapelle de l'École Royale Militaire.

Beau dessin au bistre d'Hector reporté par Priant après l'avoir retiré des mains d'Achille.

M. L'ÉPICIE a représenté *Régulus sortant de Rome pour se rendre à Carthage.* « Ce Consul n'ignore » pas quels supplices lui destinent ses cruels ennemis. » Cependant il écarte sa famille & ses amis qui s'op- » posent à son passage ; il s'embarque d'un air satisfait, & donne par cette fermeté le plus grand » exemple de patriotisme. » Tableau de 10 piés de haut sur 13 de large. C'est un des Tableaux ordonnés pour le Roi.

Il y a dans cette grande composition de beaux détails bien traités. L'ensemble auroit peut-être plus d'effets s'il y avoit moins de foule, & si, en diminuant le nombre de ses figures, l'Artiste leur avoit donné plus de grandeur & plus de caractère. Il auroit eu aussi l'avantage de distribuer des masses plus étendues d'ombres & de clairs qui se perdent dans des parties trop multipliées. J'expose mon sentiment sans prétendre donner des avis ; mais il me semble que les plus célèbres Peintres de ma patrie, les Caraches, les Tintoret, les Paul Veronèse & d'autres, s'attachent plus à la grandeur des figures qu'à leur nombre dans ces vastes machines où il faut des repos & de l'imposant.

Le même Maître a exposé l'*Amour & Flore*, deux petits Tableaux, & le *Jardinier en bonne humeur*. On a la plus vive satisfaction à promener ses regards dans l'intérieur d'une grande halle. C'est-là que l'étonnante variété des petits groupes, & la diversité des figures singulières attachent & amusent le Spectateur.

Nous avons de M. BRENET, *Méiellus sauvé par*

son fils, grande composition comme les précédentes, également destinée pour le Roi.

« On amène devant le Tribunal d'Octave un guerrier accablé par le poids des ans & de la misère, ennemi juré d'Octave. L'un des Juges reconnoît Métellus, son père, dans ce criminel. Il court à lui ; & le tenant embrassé dans ses bras, il dit à César : *Sauves-le à cause de moi, ou donne-moi la mort avec lui.* César accorde la grâce. »

Ce sujet est traité d'un style sévère : les traits des principaux personnages sont fortement prononcés ; le coloris en est austère ; tout annonce l'intention du Maître, de porter sa composition à un grand degré d'énergie. Respectons les principes, qui sont ceux d'un Artiste savant.

On voit encore de M. Brenet un excellent Tableau de chevalier représentant *Cincinnatus créé Dictateur lorsqu'il étoit occupé à labourer son champ* ; & plusieurs autres morceaux où cet Artiste a su varier sa manière.

Qui ne connoît le *combat d'Entelle & de Dares*, si bien décrit dans le cinquième Livre de l'Énéide ? C'est un des grands sujets exécutés par M. DURAMEAU. On frémit en regardant les coups que se portent, avec des gantelets de plomb, ces deux figures étrangement longues & colossales.

Ce Maître a fait encore une autre composition de la même grandeur consacrée à la piété filiale de *Cléobis & Biton*. « Ces deux frères voyant que les animaux qui devoient traîner le char de leur mère, grande Prêtresse de Junon, tarderoient trop, s'attelèrent eux-mêmes, & la conduisirent au Temple. Là, cette mère demanda à la Déesse de donner à ses fils, pour récompense de leur piété filiale, ce que le ciel peut accorder de plus heureux aux hommes. Le lendemain ils furent trouvés morts. »

On est assez d'accord de préférer cette composition

à la précédente, soit pour la disposition, soit pour le coloris.

M. DE LA GRENÉE LE JEUNE a exécuté un des grands Tableaux ordonnés par le Roi. Son sujet est la *fermeté de Jubellius-Tauréa*.

« Fulvius-Flaccus, Consul, dans le moment qu'il
 » faisoit exécuter sous ses yeux les principaux Sénateurs de Capoue, coupables de révolte contre les
 » Romains, reçoit des lettres du Sénat qui lui ordonnent de suspendre. Alors Jubellius-Tauréa,
 » Campanien, s'avance vers lui, & lui dit : Pourquoi, Fulvius, n'appaises-tu pas la soif que tu as
 » de répandre notre sang ? En versant le mien, tu pourrois te vanter d'avoir fait périr un homme
 » plus courageux que toi. Je le ferois, lui répond Fulvius, si l'ordre du Sénat ne m'arrêtoit. Pour
 » moi, répond Tauréa, qui n'ai point reçu d'ordre du Sénat, je vais te donner un spectacle digne de
 » ta cruauté, & un exemple au-dessus de ton courage. A ces mots il poignarde sa femme, ses
 » enfans, & se tue lui-même. »

On sent combien le spectacle de ces meurtres étoit ingrat à traiter en peinture : cependant vous y admirerez un beau groupe ; mais les yeux ont de la peine à se reposer sur un pareil sujet : ils sont bien plus satisfaits lorsqu'ils s'arrêtent sur ces charmantes compositions où l'Artiste a rendu d'un pinceau délicat & moëlleux, & d'un dessin facile & élégant, une *Diane au bain* ; *Mercure qui, voulant entrer chez Hersé, est arrêté par Aglaure, & la change en Statue* ; *des Jeux d'Enfans* ; *un repos en Égypte* ; *trois petites Vierges* ; *une Vierge avec l'Enfant Jésus assis sur un mouton* ; *l'Arche dans le Temple de Dagon causant la peste chez les Philistins* ; *l'esquisse d'un Plafond exécuté à Trianon dans la Salle de la Comédie de la Reine*. On voit encore du même Maître quelques dessins qui sont d'un bon effet.

F iv

Si les Tableaux de chevalet de M. DE TARAVAD n'ont point la magie de l'art qui captive les regards de l'Amateur, on ne peut du moins leur refuser la sagesse de la composition, la pureté du dessin & un bon emploi des couleurs. C'est la justice qu'on rend au mérite de ce Maître, en voyant ce qu'il a exposé au Salon; *l'instruction d'une jeune Grecque sortant du bain, ou la Nouvelle Marée; un Médecin d'Urine; un Souffleur ou Chimiste.*

M. CHARDIN, âgé de 80 ans, vient encore de donner les vrais modèles de son Art, & les meilleures leçons de la couleur dans ses savantes études au Pastel. Que n'êtes-vous à portée, Monsieur, d'admirer avec quelle vérité cet habile Maître sait apprécier les fonds qui conviennent à ses Tableaux, & en détacher ses Portraits par des dégradations insensibles, comme celles de l'air.

C'est la nature elle-même que M. VERNET fait, comme on l'a dit dans un autre sens, *prendre sur le fait*, & fixer par une magie dont il a le secret. Ses Tableaux en sont comme le miroir. Ils sont ornés de figures touchées très-spirituellement, & brillans du coloris que ce Maître a l'art de tirer de la lumière même des ciels qui se reflètent sur tout le champ de ses compositions. J'ai été un jour témoin d'un éloge bien naïf de cet Artiste. Un habitant de la campagne qui étoit venu au Salon, & à qui on montrait un *Matin*, un *Lever du Soleil*, un *Paysage éclairé du Soleil Couchant*, tels que M. Vernet fait les réaliser, dit sans étonnement & par le pur instinct du sentiment : « Eh ! c'est-là ce que je vois tous les jours dans » notre campagne. » C'est en effet l'impression que fait son talent enchanteur ; il vous transporte sur le lieu même de la scène. Un Marin en voyant la *mer calme qui réfléchit le clair de la Lune*, ou une *mer calme par un temps de brouillard*, dira : « c'est ce » que j'ai vu cent fois sur le rivage ou sur mon » bord. » Le Voyageur ne croira-t-il pas aussi être

transporté devant les cataractes du Rhin à Lauffenbourg en Suisse, en les retrouvant dans les Tableaux de M. Vernet ?

M. ROSLIN a exposé les portraits de la *Duchesse de Saxe-Teschen*, du *Prince* & de la *Princesse Orloff*, du *Comte de Panin*, tous brillans de couleur, & remarquables par les accessoires, par les magnifiques draperies, par l'or & même les diamans dont ils sont enrichis. On doit principalement des éloges au portrait du Chevalier Linnée, célèbre Botaniste, peint d'une telle vérité qu'il semble entrer en société avec le Spectateur.

Je vous ai souvent entendu, Monsieur, vanter le charme de la composition, & l'effet piquant de couleur qui distinguent les Tableaux de M. LE PRINCE : c'est bien aussi ce que l'on remarque dans ceux où il a représenté un *Marché asiatique*; un *Paysage dans lequel on voit des Laboureurs*; un *Paysage où une mère donne à tetter à son enfant*; l'*intérieur d'un Cabaret*; des *Joueurs de boule*; des *Joueurs de petits palets*; des *Marionnettes*; une *Auberge*; un *Cabaret*; un *ancien Pont*, tous morceaux agréables, peints avec beaucoup d'esprit & de facilité, qui ne seroient pas déplacés à côté des bons ouvrages des Maîtres de l'Ecole Flamande.

M. RENOU a peint un des grands sujets commandés par le Roi : c'est *Agrippine qui débarque à Brindes*, portant l'urne de *Germanicus*, son époux; elle sort du navire accompagnée de deux enfans; alors, hommes & femmes se précipitent en foule sur ses pas avec une tristesse morne & silencieuse. Tibère avoit envoyé au-devant d'elle deux cohortes Prétoriennes & sur son passage on brûloit, en l'honneur du Prince, des parfums & des vêtemens.

Cette grande machine est recommandable par la sagesse de la composition, & par une belle distribution des groupes & des couleurs.

F V

On voit de M. PERONNEAU, plusieurs *Portraits de femmes en pastel* ; & de M. FAVRAY, *la rue de l'Hippodrome, à Constantinople*, où l'on peut s'amuser à considérer la singularité du site, & d'une grande quantité de figures d'états différens.

M. CASANOVA, dont vous aimez le talent, a reparu au Salon, & l'a orné de plusieurs compositions dans lesquelles vous reconnoîtriez la liberté de son pinceau & son adresse à fondre ses touches en les noyant dans un glacié qui couvre ses tableaux, & leur donne le ton d'une vapeur légère. Il a représenté dans cette manière, que l'on peut comparer à celle de CLAUDE LORRAIN, *un passage d'animaux dans l'eau, au coucher du soleil* ; un *paysage orné d'animaux* ; deux *Cavaliers* ; deux *pendants*, dont l'un *représente un coup de vent*, l'autre *un coup de tonnerre*.

Plusieurs Tableaux de gibier, de fleurs & fruits, sont de M. BELLENGÉ. On a de M. GUÉRIN une *Junon*, & quelques autres Tableaux.

Vous ne pourriez vous méprendre aux compositions aussi aimables qu'ingénieuses de M. ROBERT, qui toutes appellent le Spectateur, & lui font un plaisir délicieux par la facilité de l'exécution, par le brillant & la séduction de la couleur, par l'illusion de l'optique, par la variété & la richesse des sites, ornés de belles fabriques ou de superbes ruines antiques, & animés de petites figures touchées très-spirituellement.

Dans l'un de ces tableaux, c'est une *Pêche sur un canal couvert d'un brouillard* ; dans l'autre c'est un *grand jet d'eau dans un Jardin d'Italie*, & sur l'avant-scène, *des femmes qui jouent à la main chaude*.

Il a représenté une *partie de la Cour du Capitole*, ornée de *Musiciens ambulans près d'une fontaine* ; *l'entrée d'un Temple* ; des *Portiques & des Colonnades au milieu de Jardins entourés d'eau* ; une *Fontaine antique* ; un *Palais ruiné*, sous l'arcade duquel on apperçoit dans l'éloignement la *Coupole de Saint-*

Pierre de Rome ; une vue de Cascade d'Italie ; une vue de Normandie ; des Arcades sur un plan circulaire ; une pièce d'eau au milieu , & le Colisée de Rome dans le fond ; Ruines d'Architecture avec une Statue équestre sur le devant.

Différens Dessins coloriés représentans des vues de monumens antiques & modernes , tant d'après nature que de composition. Il y a même esprit, même facilité, même intelligence de couleurs, avec un effet non moins pittoresque que dans ses Tableaux.

M. LOUTHERBOURG a représenté un Port de mer où l'on voit un embarquement. Ce Tableau, peint avec beaucoup de vigueur, est étincelant des feux rougeâtres d'un soleil couchant.

Le nud que les Peintres font quelquefois dans l'usage de représenter pour faire connoître leur étude de la nature, est tolérable & même agréable dans certaines compositions de médiocre grandeur ; mais l'Histoire peut-elle admettre deux grandes académies, ou figures colossales nues, avec un Amour, pour représenter *Hercule chez la Reine Omphale*, sujet d'un Tableau de 10 pieds de haut sur 8 de large, de M. HUET ? N'est-ce pas au moins ici une faute de convenance, quel que soit d'ailleurs le talent du Maître.

Le Portrait de Madame la Comtesse d'Artois, peint en émail, avec les attributs de Cérès.

Le Portrait de M. de Voltaire, aussi en émail.

Plusieurs autres Portraits ou têtes d'études en émail, en pastel & en huile, sont des ouvrages estimables de M. PASQUIER.

Je fais combien vous aimez le talent de Mademoiselle VALAYER, dont les compositions délicates sont placées par les Amateurs à côté de celles de la célèbre Rosalba. Votre goût est bien justifié par les Tableaux qu'elle a exposés cette année. Une Vestale couronnée de roses, & tenant une corbeille de fleurs ; des fleurs dans un vase de lapis ; de petits Tableaux

de fleurs & de fruits; deux têtes de fantaisie; le portrait de M. le Comte de M....

M. BEAUFORT a peint la mort de Calanus; Philosophe Indien; grande composition pour le Roi.

L'instant du Tableau est celui où Calanus, Philosophe âgé de 83 ans, va monter sur le bûcher, voulant purifier par les flammes les fautes que son corps peut avoir commises. Alexandre, qui aimoit Calanus, a de la peine à consentir à ce sacrifice; cependant il cède à ses instances, & tout étant préparé, il lui fait demander s'il n'a rien à lui dire avant de mourir: non, répond Calanus; je compte le revoir dans trois mois à Babylone: réponse qui fut regardée comme une prédiction de la mort d'Alexandre, arrivée en effet trois mois après à Babylone.

Néron, tourmenté par ses remords, dit un jour à un de ses Affranchis, que les nuits lui étoient affreuses; qu'il se croyoit déchiré par les Furies à coups de fouets & de serpens, & qu'il lui sembloit entendre sa mère elle-même lui reprocher son parricide. Autre Tableau du même Maître.

Il y a beaucoup de Tableaux de M. JOLLAIN: le retablissement de la Marine; l'Ordre remis dans les Finances; Gabrielle de Vergy; Aréthuse, Renaud & Armide, Anacréon, Vertumne & Pomone; Toilette de Vénus; le retour de Mars; Thétis consant Achille, son fils, au Centaure Chiron; Apollon & la Sybille de Cumes, Zeuxis peignant Glycère; enfin Philopæmen, Général des Achéens. « Ce grand
» homme, invité à dîner chez un ami, s'y étant
» rendu seul & le premier, fut pris par la femme de
» son ami, qui ne le connoissoit pas, pour un des
» esclaves du Général qu'elle attendoit; elle le pria
» de fendre du bois: l'ami arrivant, lui dit: Eh!
» que faites-vous là, Philopæmen? Je sùpporte,
» dit-il, la peine de ma mauvaise mine »,

M. PÉRIGNON a donné cette année des Dessins

coloris des vues de Suisse, de Naples, de Rome & de Tivoli.

Un bon goût de dessin, des touches fines & légères, un coloris suave & piquant, la ressemblance parfaitement saisie, vous feroient reconnoître les Portraits peints par M. DUPLESSIS; il a rendu avec le pinceau de l'histoire, le *Portrait de MONSIEUR, Frère du Roi*; beau caractère de tête, & vrai comme la nature.

Ce Maître a peint Madame la *Duchesse de Chartres*, dans le repos d'une solitude champêtre & dans la méditation de la lecture : composition d'une noble simplicité, à laquelle les Vertus & les Graces semblent avoir présidé.

Vous applaudiriez aussi le *Portrait du Prince de Marsan*; celui du *Comte d'Angivillers*, Directeur & Ordonnateur-Général des Bâtimens; l'on peut ajouter le Bienfaiteur des Arts : celui de M. *Franklin*, célèbre dans les fastes de la Nature, qu'il a désarmée de son tonnerre, & dans les Mémoires de sa Patrie, qui lui devra sa liberté; celui de M. *Fontanel*, peint dans la manière de *Vandik*, & digne de son pinceau; plusieurs autres Portraits de Dames, &c. Il nous semble que cet habile Maître ne laisseroit rien à désirer s'il vouloit quelquefois donner un peu plus d'attention au fond & aux champs de ses Tableaux, pour en détacher les objets représentés.

M. AUBRY a peint un *Fils repentant de retour à la maison paternelle*. L'Artiste a observé dans ce Tableau, fait à Rome, le costume d'Italie; il a placé la scène dans une ruine antique. ; Peut-être a-t-il employé un coloris trop sombre, qui nuit à l'effet de sa belle composition.

C'est assurément un Portrait recommandable par le dessin & par la couleur, que celui représentant M. *le Belle*, peint en pastel sur cuivre, par M. LORA, pour son morceau de réception.

On a de M. PARROCEL, une *esquisse de la multiplication des pains* ; & de M. OLLIVIER un Tableau dans lequel il a représenté *Télémaque & Mentor conduits prisonniers devant Alceste, Roi de Sicile, qui, sans les connoître, les condamne à l'esclavage. Télémaque, indigné, se nomme : aussi-tôt le peuple demande qu'on immole ces deux Grecs sur le tombeau d'Anchise ; mais le sage Mentor prevenant Alceste d'une irruption prochaine des Barbares dans ses états, sauve par cette prédiction, sa vie & celle de Télémaque.*

M. BOUNIEU a su varier les agrémens de sa composition & les graces de son stile dans les différens Tableaux où il a représenté d'un pinceau gracieux, *des femmes au bord d'un ruisseau, qui se disposent à prendre le bain ; un enfant qui repose ; une tête de jeune fille ; Dors mon enfant, (sujet de la Romance de M. Berquin) ; une femme que l'on saigne au pied ; le supplice d'une Vestale ; un point-de-vue du Jardin des Tuileries ; la naissance de Henri IV. avec ces circonstances.* « Si-tôt que ce » Prince fut né, son Ayeul le prit dans ses bras, le » baïsa ; il donna à sa mère une chaîne d'or ; qu'il » lui mit au cou, & son testament enfermé dans une » boîte d'or, en lui disant : voilà qui est à vous, & » lui montrant l'enfant, voici ce qui est à moi ».

Jamais on n'a traité la Miniature avec autant de liberté de pinceau, avec un si bel effet de couleur, & d'une manière aussi large ; j'ai presque dit aussi en grand que l'a fait M. HALL : ses petits Tableaux ont toute la magie de l'art, & ses portraits sont dans le genre de l'histoire, par les beaux caractères de tête, par une ressemblance vivante, par le choix des positions, par le goût des ajustemens, & par l'intelligence des accessoires & des fonds. Ce Maître a peint avec un égal succès en huile, en pastel, en émail, en miniature ; il a exposé cette année, une

collection très-brillante dans ces différens genres de peintures, où les tons de sa couleur, sont portés au même degré d'énergie. Que ne pouvez-vous avoir sous les yeux le *Portrait de Voltaire*, peint d'un vérité frappante, dans le jour le plus convenable, avec tout le feu & l'ame que ce grand homme mettoit dans ses regards & dans sa phisionomie !

C'est M. ROBIN, qui s'est chargé de l'exécution du Tableau ordonné par la Ville, à l'octafion du rétablissement du Parlement & de la remise des droits du Joyeux-avènement à la couronne : sujet intéressant, mais difficile à traiter, & qui demandoit un plus grand talent.

Vous aimeriez à détailler le Tableau dans lequel M. WILLE le fils a représenté le *Seigneur indulgent & le Braconnier* ; & vous verriez avec plaisir ceux où il a peint une jeune Dame lisant une lettre ; des Dames de la ville allant boire du lait à la campagne ; un Juif Polonois.

M. VAN-SPAENDONCK nous reproduit le rare talent & le pinceau brillant de *Vanhuyfum*, dans ses précieux Tableaux de fleurs & de fruits.

Vous retrouveriez la grande manière de l'école d'Italie dans les compositions de M. VINCENT. Son Tableau, qui représente le *Président Molé, saisi par les factieux au temps des guerres de la Fronde*, est une des compositions commandées pour le Roi. La fierté du dessin, la vigueur du coloris, le beau choix des caractères, l'intelligence des groupes, la belle ordonnance de l'action se font admirer dans ce superbe ouvrage. On ne peut y trouver à reprendre qu'un défaut de justesse dans le second plan qui, se confondant avec le premier, nuit un peu à l'effet général. C'est encore une grande machine & un beau travail que la guérison de l'Aveugle né.

Le même Maître a donné le *Paralytique guéri à la piscine*, & plusieurs études.

Les deux magnifiques compositions que M. MÉNAGEOT a exposées, *la Justification de Sufante*, & *la Peste de David*, sont du style le plus noble, du coloris le plus harmonieux & de l'exécution la plus heureuse. Elles attestent en lui le génie de son Art & ses excellens principes. Sa manière de graduer ses plans est d'un effet imposant.

M. BERTHELEMY a peint *l'action courageuse d'Eustache de Saint-Pierre au Siège de Calais*. C'est un des grands Tableaux commandés pour le Roi. L'Artiste a choisi le moment où *Edouard se laisse fléchir*, & accorde aux instances de la Reine son épouse ce qu'il avoit refusé à son fils & à toute sa Cour. Beau sujet, traité d'une manière intéressante avec beaucoup d'intelligence & de talent.

Le même Maître a représenté le *Martyre de S. Pierre*, grande composition, où une savante ordonnance des groupes, de beaux caractères de têtes, l'heureuse distribution des couleurs, & le bon effet du tout ensemble se font également admirer.

Ses autres Tableaux sont, *la Peste de Milan*, où *S. Charles porte le Viatique aux Malades*, *Esquisse d'un plafond*, & deux Portraits ou études.

Le Portrait en pied de grandeur naturelle de *Mgr le Comte d'Artois*, Tableau de 7 pieds 8 pouces de haut sur 5 pieds 2 pouces de large, par M. CALLET. Ce Tableau est superbe de couleur, & très-riche par les belles draperies & par les accessoires. M. Callet a cru sans doute qu'il ne pouvoit mieux faire que de consulter le magnifique Portrait de Louis XV par Vanloo; & son imitation, sans être servile, est faite avec intelligence. Mais on désireroit que la ressemblance du Prince fût plus vraie & plus sensible.

M. BARDIN a exposé deux grandes compositions estimables, l'une *la dispute de Sainte Catherine*; cette Sainte, en présence de *Maximilien*, Empereur d'Orient, convertit par son éloquence grand nombre

de Philosophes à la Religion Chrétienne. L'autre, S. Bernard qui se dispose à traduire le Cantique des Cantiques.

Ce Maître a aussi donné, outre plusieurs beaux dessins, quatre Esquisses coloriées. Dans l'une, c'est *Henri IV* qui, étant dangereusement malade à Monceau, témoigne à *Sully* combien il regretteroit de quitter la vie sans avoir témoigné à ses peuples, en les gouvernant bien & les soulageant, qu'il les aime comme ses enfans. Dans l'autre, c'est *Salomon* sacrifiant aux idoles ; les deux dernières représentent le jour & la nuit.

On voit trois superbes compositions, chacune de 10 pieds de haut, qui font honneur au talent & au génie de M. *SUVÉE*. Il a représenté, 1°. *la Nativité ou l'Adoration des Anges* ; 2°. *la Naissance de la Vierge* ; 3°. *Herminie sous les armes de Clorinde, rencontre un vieillard, & s'étonne de sa tranquillité au milieu des horreurs de la guerre. Le vieillard lui répond, ce n'est point sur les roseaux, c'est sur les chênes que la foudre tombe.*

Ce Maître a encore exposé un *Philosophe* ayant une main appuyée sur un livre, & une jeune fille à côté de lui ; un *S. Sébastien*, un *Soldat*, & quelques *Académies*.

M. *LE NOIR* a fait plusieurs Portraits bien peints, soit en huile soit en pastel. M. *DESHAYS* a exposé aussi quelques Tableaux, & ferme la liste des Peintres.

Si vous êtes étonné, M., de ne point voir parmi ces noms MM. *Greuze* & *Fragonard*, dont les heureux talens & plusieurs beaux ouvrages vous sont connus, c'est qu'ils préfèrent chacun de tenir un Salon particulier, dans lequel ils n'admettent que leurs amis ou leurs admirateurs. Cependant des Artistes de leur mérite ne devroient pas craindre la concurrence ni l'épreuve du grand jour. On fait

qu'Appelle lui-même ne dédaignoit point d'exposer ses ouvrages sous les yeux du Public, afin de profiter de ses avis & de mériter ses suffrages.

La Sculpture n'a pas été moins brillante ni moins féconde que la Peinture. Elle a produit cette année, à l'admiration des connoisseurs, de superbes morceaux qui augmenteront la célébrité de l'École Française. Que n'êtes-vous à portée, M., de voir l'éloquence sacrée, caractérisée dans cette belle Statue de *Bossuet*, de six piés de proportion, exécutée en marbre pour le Roi, par M. PAJOU. Quel noble caractère de tête, quelle pureté de dessein, quel beau travail dans toutes les parties & dans les accessoires de ce chef-d'œuvre de l'Art! Le même Maître a rendu avec un ciseau non moins élégant le magnifique *bufte du Roi* en marbre; celui de M. de *Trudaine*; un *Philosophe*; & en terre cuite, les Portraits de M. *Andouillet* & de M. *Ducis*; il a encore exposé de charmantes esquisses représentant *la Fidélité*, *le Pouvoir de l'Amour*, *une Bacchante*, *avec un Enfant* & *une Chèvre*, *une Charité*.

C'est bien une œuvre de génie & une des plus parfaites productions de la Sculpture, que la Statue de *Pierre Corneille*, représenté assis. M. CAFFIERRI a choisi le moment où ce Poète méditant une de ses belles Tragédies, paroît dans l'enthousiasme de la composition; & le Sculpteur n'a pas été moins inspiré que le grand Corneille dans ce beau caractère de tête qu'il a su animer du feu de la Poésie. Cette Statue en marbre est une de celles commandées pour le Roi. On admire encore de ce Sculpteur un *Bufte de La Fontaine*, & plusieurs Portraits en terre cuite.

M GOIS a exposé un modèle en marbre & en bronze, représentant la *Charité*; un bas relief en terre cuite, dont le sujet est *Télémaque racontant ses aventures à Calypso*; le *Portrait très-ressemblant de Mgr le Comte d'Artois*, modelé en terre cuite;

plusieurs autres *Portraits*, & quelques *Dessins* d'une belle composition : tous morceaux estimables.

M. BERKUER a travaillé une des quatre Statues destinées pour le Roi. Il a représenté le *Chancelier d'Aguesseau*, & lui a donné un caractère tranquille, tel qu'il convient à un Législateur. Cet Artiste l'auroit représenté sans doute avec plus de feu s'il avoit choisi le moment où ce grand Homme prononçoit ses Discours éloquens.

On voit de M. Houdon plusieurs Portraits tous recommandables par la ressemblance & par la beauté du travail. Il a fait les Bustes en marbre de M. de Nicolai & de M. de Caumartin ; & en terre cuite, les Bustes de *Molière*, de J. J. *Rousseau*, de M. *Franklin*. Il peut être appelé le Sculpteur de *Voltaire*, aucun n'ayant représenté ce grand Poète plus souvent ni avec plus de vérité. Il en a exposé deux Bustes, & une admirable Statue en petit bronze doré.

C'est un charmant ouvrage de Sculpture que la Statue de *Méléagre*, exécutée en marbre par M. Boizot, fils, pour son morceau de réception. Cet Artiste a fait aussi un beau Buste de *Racine* en marbre ; une Dame en bacchante ; en plâtre, deux Bustes d'enfans, & en terre cuite le Portrait de Mde *Chalgrin*, très-ressemblant, & par conséquent très-agréable.

Le *Gladiateur mourant*, figure en marbre, & morceau de réception de M. JULIEN, lui fait le plus grand honneur. Il a composé en plâtre un charmant bas relief des *Nymphes coupant les ailes de l'Amour endormi*. Tête de Femme par le même Artiste.

M. JOUX a donné pour son morceau de réception un *Saint-Sébastien* ; il a aussi exécuté en marbre deux Têtes, l'une *Esculape*, l'autre *Hygis sa fille*. Tous ces ouvrages sont du plus grand mérite.

M. MONNOT a fait avec succès le modèle d'un *Amour foulant aux pieds l'Aigle de Jupiter*, selon

d'un *Enfant*, & le Portait de M^{de} *Duplant*, dans le rôle de *Clytemnestre*.

Le célèbre *Monseigneur* a été représenté par M. *CLOPION*. C'est une des Statues destinées pour le Roi. Elle n'est encore qu'en plâtre, parce qu'il ne s'est pas trouvé de bloc de marbre convenable. Cet habile Artiste trouvera peut-être que cette figure est trop tourmentée, & que son attitude est trop retournée. Eh! qui peut mieux que lui conduire ce bel ouvrage à sa perfection en travaillant le marbre! vous reconnoîtriez le Sculpteur des Grâces dans son bas relief, qui représente le *Triomphe de Galatée*, dans les bas reliefs des Arts, dans ceux qui ornent des vases, dans deux petites figures charmantes, &c.

M. *FOUCOU* a exposé le beau Buste en marbre de *Regnard*, pour la Comédie Française; un *Mercur*, un *Beige*, & deux *Torchères*.

On a de M. *SERGELL* une étude superbe & de l'expression la plus admirable. C'est *Othryadès Lacédémonien*, qui resté seul sur le champ de bataille & blessé mortellement, dresse à Jupiter un trophée, sur lequel il écrit avec son sang.

Après la *Peinture* & la *Sculpture* vient la *Gravure*, ce bel Art inconnu des anciens, l'interprète & le traducteur en quelque sorte des deux premiers qui, en multipliant & répandant leurs productions, en éternise le génie & les beautés.

Vous n'exigez pas sans doute, M., que j'entre dans le détail des ouvrages de ce genre que vous pouvez d'ailleurs vous procurer; il vous suffira de savoir que les Maîtres dont on a vu des Estampes dans ce nouveau Salon des Arts, sont MM. *Lebas*, *Wille*, le *Vasseur*, *Moitte*, *Lempereur*, *Beauvarlet*, *Duvivier*, Graveur de Médailles, *Cathelin*, *Miger*, *Aliamet*, de *Saint-Aubin*, de *Launay*.

Puisse ce simple Exposé vous donner une idée suffisante d'un spectacle qui, étant fait pour les yeux,

peut difficilement être transmis par le discours. Aussi c'est votre absence qui m'autorise à vous entretenir de plaisirs & des sentimens que j'ai éprouvés à l'aspect de ces beaux Arts ; car nos opinions, nos éloges & nos critiques sont bien inutiles pour ceux qui peuvent jouir & juger de leurs productions.

VARIÉTÉS.

*LETTRE aux Rédacteurs du Mercure,
concernant les Annales Linguet.*

JE n'ai point envie, Monsieur, d'entrer dans la lice des disputes littéraires : j'avouerai même mon insuffisance. Sans esprit de parti, j'aime le talent par-tout où je le trouve ; j'ai toujours admiré hautement celui de M. Linguet ; mais en regrettant bien sincèrement qu'il ne fit presque jamais pour la vérité les efforts de courage qu'il prostitue si souvent au mensonge.

Quand M. Linguet n'a fait *la guerre* qu'à la littérature & à ce qu'il appelle la Philosophie, qu'il a vu des armées d'ennemis où il étoit seul ennemi de lui-même, & qu'il a créé des phantômes pour avoir la gloire de les combattre, il n'y a jamais eu un grand danger à lui laisser user toutes les ressources de l'amour-propre révolté, & d'un désespoir impuissant. La belle Littérature & la saine Philosophie sont également à l'abri de ses coups. Mais quand M. Linguet, emporté par la plus fougueuse passion, fabrique une imposture & une espèce de faux pour alarmer la nation sur la confiance qu'elle doit au premier corps de l'État, chargé de la vérification & du dépôt des Loix, & essentiellement lié à la constitution de notre Monarchie, tous les Citoyens qui peuvent faire enten-

dire la vérité, doivent élever la voix pour rassurer le public.

M. Linguet dans le n° 46 de ses *annales*, copie l'Édit du mois d'Août dernier, portant abolition du droit de main-morte & de servitude dans les Domaines du Roi, & abolition générale du droit de suite sur les serfs & main-mortables. Après des réflexions à la manière sur ce monument de la bienfaisance du Roi, autant au-dessus de ses éloges que de sa critique, M. Linguet s'exprime ainsi pag. 361 & 362. *Il a été présenté au Parlement de Paris pour y subir la formalité de l'enregistrement : il paroîtra bien singulier aux étrangers sur-tout, d'apprendre que ce Tribunal y ait ajouté une modification qui l'annulle dans une de ses parties : il est enregistré à la charge qu'il ne pourra nuire ni préjudicier aux droits des Seigneurs ; mais dès que ce droit de suite est une prérogative Seigneuriale, l'Édit qui tend à l'abolir est donc annéanti lui-même par cette restriction. Si les volontés Parlementaires doivent l'emporter sur les volontés Royales, si les hommes appelés pour juger au nom du Prince peuvent éluder, en vertu de cette mission, les règles établies par le Prince même, qu'y aura-t-il donc de stable & de fixe dans le Royaume ? Un main-mortable décédé dans un lieu franc, laissera une succession opulente : les enfans, en vertu de la Loi, voudront la recueillir : le Parlement, en vertu de sa modification, les déclarera non-recevables, & adjudgera l'héritage au Seigneur suivant. C'est la millionième des inconsequences de ce genre dont notre Législation & notre Jurisprudence offrent des exemples : on ne les corrige pas toutes ; mais celle-ci est si frappante & si inconcevable qu'elle sera sans doute réformée.*

Ceux qui sont accoutumés à croire M. Linguet sur sa parole, (car il en est encore quelques-uns) ne s'attendent pas à trouver dans cet endroit la ca-

l'omnie la plus téméraire qu'aucun Écrivain ait jamais pû hasarder : cependant il ne faut que jeter les yeux sur l'Arrêt d'enregistrement de cet Édit, & l'on voit qu'il est enregistré *sans que ses dispositions puissent nuire ni préjudicier aux droits des Seigneurs QUI SEROIENT OUVERTS AVANT L'ENREGISTREMENT DUDIT ÉDIT.*

Le Parlement, par cette clause, n'a fait que déclarer une disposition de droit, suivant laquelle les Loix n'ont point d'effet rétroactif, & ne sont obligatoires que du jour de leur publication. Que fait M. Linguet ? Il imprime que *l'Édit est enregistré, à la charge qu'il ne pourra nuire ni préjudicier aux droits des Seigneurs*, il supprime *qui seroient ouverts avant l'enregistrement* ; & au moyen de cette falsification, ne faisant voir que le droit de suite aboli par l'Édit, & conservé par l'enregistrement, il se met à portée de tirer ses conséquences, & de se livrer à la plus scandaleuse déclamation. Si la calomnie étayée par le faux devient un crime, c'est sans doute lorsqu'elle tend à inculper la première Cour Souveraine du Royaume, & à rendre odieux des Magistrats que la Nation doit aimer & respecter.

Que pourra alléguer M. Linguet pour se disculper ? Il ne pourra pas dire qu'il a été trompé par une fausse notice. Il a copié littéralement l'Édit & l'Enregistrement, & il ne s'est arrêté qu'aux mots *qui seroient ouverts avant l'Enregistrement*, parce qu'ils écartoient toute idée de modification & de restriction, & qu'ils faisoient évanouir son projet.

Mais allons plus loin, & examinons la proposition de M. Linguet dans la Thèse générale. M. Linguet, grand Jurisconsulte & grand Publiciste, comme l'on fait, regarde une modification apposée à une loi par une Cour souveraine comme une contradiction à la loi & une inconséquence. Il affecte d'ignorer que ce droit des Cours, ainsi que celui

de faire des Réglemens qui ont force de loi, n'est qu'une émanation de la souveraine puissance de nos Rois qui ont pensé, d'après l'expérience des temps, que, sur bien des objets, les Cours étoient plus à portée qu'eux-mêmes de savoir ce qui étoit le plus utile à leurs peuples, & qu'il ne pourroit jamais y avoir d'inconvéniens à leur communiquer cette portion de leur pouvoir, pour l'exercer provisoirement & sous le bon plaisir de la Majesté Royale. Ainsi ce témoignage vivant & bien précieux de la sagesse de nos Rois & de la fidélité des Magistrats du Royaume est, dans un trait de plume de M. Linguet, travesti en une absurdité & une inconséquence.

Voilà cependant les tours d'adresse & de force qui font des Partisans à M. Linguet, & qui leur font publier qu'il opérera une révolution dans les esprits *O insanae hominum mentes!*

J'ai l'honneur d'être, &c. Signé CROIZIER.

T A B L E.

<i>V</i> ERS à une jeune Mortaliste, 97	démie. François, en 1779, 100
Coup-d'œil d'un Observateur, 98	Concert Spirituel, 117.
Enigme & Logogryphe, ib.	Lettre d'un Italien sur le Salon, 120
Aux Mânes de Voltaire, Dithyrambe qui a remporté le Prix au jugement de l'Académie, 141	Lettre au Rédacteur du Mercure, concernant les Annales Linguet, 141

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 18 Septemb. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 17 Septembre 1779. DE SANCY.

MERCURE DE FRANCE.

Samedi 25 SEPTEMBRE 1779.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

*BILLET en réponse à celui de Mlle C....,
qui avoit loué l'Auteur dans un soupé.*

OUI, toujours, oui, quand vous voulez,
Je n'ai de desir que le vôtre ;
Et, lorsque vous me désolez,
Mon mal vaut le plaisir d'un autre ;
Mais un froid éloge de moi ,
Venant de vous , me désespère.
Dites-en rage , pour bien faire ;
Mon cœur en aura moins d'effroi ,
Que me font discours sans mystère ,
Qu'à l'indifférence je doi ?
Mieux aimerois votre colère :
Le courroux s'apaise , je croi ,
Et ce seroit-là mon affaire.

Sam. 25 Sept. 1779.

G

ENCORE un grief!... Trouvez bon
Qu'il excite aussi mes alarmes.
Aussi piquante que Ninon,
Vous comptez, parmi d'autres armes,
Dangereux sourire, œil fripon,
Pied très-Chinois, très-court jupon,
Bouche que l'on juge à ses charmes
N'avoir jamais pu dire un non.
Dès qu'on vous voit, un air de fête
Gagne, étourdit jusqu'au barbon ;
Dans votre essor, que rien n'arrête,
Vous avez une ambition
Qui met conquête sur conquête ;
A force de séduction
Vous m'avez fait tourner la tête,
Et vous m'ordonnez la raison !
C'en est trop, l'Amour en appelle.
Il vous dit par moi grand merci.
Avec sa morale éternelle
La raison n'a que faire ici.
Le Dieu qui vous forma si belle,
Comme moi l'abjure aujourd'hui ;
Et, fussiez-vous toujours rébelle,
J'aime mieux souffrir avec lui
Que de m'ennuyer avec elle.



*IMPROMPTU à Madame TODI, qui est
venue chanter à Ferney.*

TA voix enchanteroit les Hommes & les Dieux :
Orphée eut le pouvoir de ranimer les ombres,
Et si tu descendois dans les royaumes sombres,
Todi, tu nous rendrois le Maître de ces lieux.
(*Par M. le Marquis de Villette.*)

CRISPIN NÉGOCIATEUR,
SCÈNE ÉPISODIQUE.
CRISPIN ET LISETTE.

LISETTE.

ALLONS, mon cher Crispin, tu vois la
désolation de ton pauvre maître; il est perdu
sans toi. Le cas est embarrassant, je l'avoue;
mais tu en auras plus de gloire de venir à
bout de tes projets.

CRISPIN.

Il seroit beau vraiment qu'un homme qui
a joué un rôle si considérable dans les affaires
de l'Europe, eût besoin de toutes ses res-
sources pour une vétille comme celle-là !

LISETTE.

Que veux-tu dire avec ton rôle considé-
rable ?

G

C R I S P I N.

Comment, est-ce que tu ignores que j'ai tenu dans mes mains la destinée de trois ou quatre Puissances? Rien de plus vrai pourtant.

L I S E T T E.

Qui, toi? tu ne m'as pas trop la mine d'un Plénipotentiaire.

C R I S P I N.

Ingrate que tu es! tu as joui long-temps des avantages de la paix, sans savoir que c'étoit à moi que tu en étois redevable, ainsi que toute l'Europe.

L I S E T T E.

Je t'avoue que je serois curieuse d'apprendre comment elle & moi pouvions t'avoir cette obligation.

C R I S P I N.

Tu n'as donc pas vu dans les Papiers Publics qu'un des Seigneurs envoyés dans une Cour étrangère, pour la négociation du dernier traité, m'avois pris à la suite?

L I S E T T E.

En qualité de Gentilhomme?

C R I S P I N.

Non pas tout-à-fait; pour lui rendre par-ci par-là quelques services d'ami.

L I S E T T E.

C'est-à-dire que tu étois son Valet-de-chambre.

C R I S P I N.

Fi donc! comme tu dégrades les choses. Son ami de confiance, Lisette. Un honnête-homme qu'il étoit bien-aîsé de voir à son lever & à son coucher.

L I S E T T E.

Oui, oui, j'entends,... N'importe, allons, -poursuis.

C R I S P I N.

Me voilà donc l'ami de confiance de ce Seigneur, dépositaire des plus grands secrets de l'État, ayant la direction des dépêches qui me passaient toutes par les mains.

L I S E T T E.

Oui; mais cachetées.

C R I S P I N.

Que fait un morceau de cire à l'affaire? J'accompagnois Monseigneur dans toutes les conférences qu'il avoit avec les autres Ministres; & il n'a pas tenu à mon zèle que les choses ne se soyent souvent arrangées dans l'anti-chambre entre les amis de confiance de ces Messieurs & moi.

L I S E T T E.

Vous formiez-là un Congrès bien respec-

G iij

table. Toute l'Europe avoit les yeux sur vous pour en attendre sa destinée.

C R I S P I N.

Il falloit voir avec quelle chaleur je soutenais les intérêts de ma patrie. Je ne te parlerai pas d'un coup de pied dans le ventre que je donnai à l'ami de confiance Anglois, au sujet d'un petit démêlé que nous eûmes sur l'un des préliminaires. Je passe tout de suite à cette action d'éclat qui m'immortalise.

Tu sauras donc qu'un jour, après avoir passé plusieurs heures dans l'assemblée, mon maître & moi nous prenions le frais sur une terrasse. Tout-à-coup la galerie contre laquelle il étoit appuyé vint à s'écrouler. Il alloit la suivre, lorsque je le saisis bravement par le derrière de son habit, & le tirai avec tant d'intrépidité, que je le sauvai de ce péril. Tu fais que sans l'extrême prudence de ce Seigneur, le Traité n'auroit jamais eu lieu ; sans moi cet homme-là n'étoit plus. Ainsi il est facile de conclure que je suis l'auteur principal de cette paix si désirée.

L I S E T T E.

Vraiment on auroit dû récompenser tes talens pour la négociation.

C R I S P I N.

Ne crois pas badiner, j'étois en assez bonne passe pour cela.

AIR: *le Jour de S. Crépin.*

J'ARPEN TOIS d'un grand train

Le chemin

Qui mène à la fortune.

Mais qui voit ton air fin

Et mutin ,

N'en cherche plus aucune

Que ta main.

Et c'est mon destin ,

Ma bonne ,

Mon destin.

Et c'est mon destin ,

Ma bonne.

L I S E T T E.

C'est bien flatteur pour moi.

C R I S P I N.

Cela va sans doute t'enorgueillir ; mais je ne puis m'empêcher de te le dire : je serois plus fier de conclure une ligue secrète avec toi , que de former le plus beau Traité avec le Mogol même.

L I S E T T E.

Ton génie heureux fait prendre toutes les formes. Tantôt politique , tantôt galant. Tu es en vérité un homme admirable. Mais laissons un instant la balance de l'Europe pour en venir aux affaires de la maison.

C R I S P I N.

Parbleu , pour éprouver tes talens , il me prend envie de te laisser conduire cette af-

faire. Si elle te réussit, je rentre dans une carrière où j'aurai un si habile second, & je te destine d'avance à la première Ambassade.

L I S E T T E.

Ma foi, écoute, d'autres en ont eu, sans mériter autant que moi, le titre d'Ambassadeur Extraordinaire.

C R I S P I N.

Tu as raison. Mais voyons comment tu sauras aujourd'hui te tirer d'intrigue. Pour moi je me borne à fonder les écueils qui nous environnent. Ce sera à toi à conduire notre nacelle. Le parage est mauvais, la mer est orageuse. Il faut gouverner le timon avec bien de l'adresse. Adieu, charmant Pilote, pour nous conduire à bon port, guide-toi par la boussole de mon génie & par le fanal de mon expérience.

L I S E T T E.

Oh c'est trop me pousser à bout. Je veux te faire voir qu'on est aussi capable que toi d'un coup de génie. (*Elle sort.*)

C R I S P I N, *seul.*

Ah je serois bien aise de voir un tour de sa façon ! Que dis-je, pauvre sot que je suis ? C'est bien prudent à moi d'aller affiler son esprit pour qu'elle s'en serve un jour contre moi-même. En vérité un homme est bien embarrassé dans le choix d'une femme.

PRENEZ une femme d'esprit,

Que de tours elle vous apprête !

Prenez une femme un peu bête,
 Dieu fait comme on la dégourdit.
 L'embarras n'est pas si petit;
 Et j'ai beau me creuser la tête,
 Dois-je prendre une femme bête,
 Prendrai-je une femme d'esprit?

(Par M. Berquin.)

IMITATION de l'Ode XL d'Anacréon.

SUR un taillis Amour perché
 Apperçut un jour une rose,
 Et le voilà qui se propose
 D'en parer le sein de Pſyché.
 Il la cueille. Quelles alarmes!
 Une abeille en sortant soudain,
 Le pique; il voit s'enfler sa main,
 Et ses yeux s'inondent de larmes.
 « C'est fait de moi... cruel destin ! »
 Dit-il dans sa douleur amère;
 Il court, il appelle sa mère :
 « Un serpent trompeur & malin ,
 » Ainsi que moi battant de l'aile ,
 » Et qu'aux champs abeille on appelle ,
 » M'a porté ce coup inhumain.
 » Je meurs , hélas ! »...Enfant volage ,
 Si tu pleures de ta douleur ,
 Combien doit pleurer davantage
 Celui dont tu blesses le cœur !

G. W —

M E S S O U V E N I R S .

R O M A N C E .

AIR: *Que ne suis-je la fougère.*

LI E U X charmans , belle retraite ,
Temple secret du bonheur ,
C'est ici que mon Annette
Me fit présent de son cœur ;
C'est ici que sa tendresse
Répondit à mes amours ,
Et qu'à ma jeune maîtresse
Je jurai d'aimer toujours.

Tout m'offre ici son image
Et rappelle mes plaisirs.
Tout ici reçut l'hommage
De quelqu'un de mes soupirs.
Ici je lus dans son amie
Le plus tendre des aveux ;
Ici le prix de ma flamme
Fut un regard de ses yeux.

Au retour de la lumière ,
Je cueillois dans ce jardin ,
Le bouquet qu'à ma Bergère
Je donnois chaque matin.
C'est ici que , moins farouche
Et lassé de refuser ,

Elle pernit à ma bouche
De lui voler un baiser.

Voici le bois solitaire
Où le plaisir de rêver,
Sous la garde du mystère,
L'invitoit à se trouver.
Je l'y surpris, & sa fuite
M'enlevoit un bien si doux;
Mais courant encor plus vite
J'eus ma grâce à ses genoux.

Jours que j'ai passés près d'elle,
Jours heureux de mon printemps!
Votre souvenir fidèle
Charmera mes derniers ans.
Je mourrai digne d'envie
Si j'emporte ses regrets;
Et je quitterai la vie
En pensant à ses attraits.

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe
du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est *Montre*; celui du
Logogryphe est *Calotte*, où se trouvent
lot, lacet, Calot, cotte, cale.

É N I G M E .

Tu ne peux me voir ni m'entendre;
Je te parle & n'ai point de voix;

G vj

Et je t'ai dit plus de cent fois
Le parti que tu devois prendre.

On a peine à dormir sans moi ;
Je règne , par momens , sur la terre & sur l'onde.
Le Courtisan me garde auprès du Roi ;
Et je suis-là le mieux du monde.

DANS l'air un souffle me détruit ;
J'habite avec plaisir la grotte solitaire ,
J'aime à me retirer dans certain Monastère ;
Mais j'en échappe au moindre bruit.

TOUTE femme en naissant me déclare la guerre ;
Chacun , pour lui faire la cour ,
La fait-jaser en lui parlant d'amour ,
Et rien ne m'est aussi contraire.

La danse & la musique augmentent mes ennuis.
Ami Lecteur , j'en ai trop dit peut-être ;
Mais non , à mon babil tu dois me méconnoître ;
Je cesse , en te parlant , d'être ce que je suis.

(Par M. Moules de Caussade.)

L O G O G R Y P H E.

JE suis de la vertu l'acte le plus pénible ,
Et de l'amour un garant trop parfait.
Du choc des passions inévitable effet ,

On ne me connoît point dans un état paisible.

Le moment où je sers est un moment terrible ;

Mais de moi naît bientôt ce plaisir bien sensible

Qui suit le devoir satisfait.

Sur mon être, Lecteur, voilà quelques lumières :

Mais poursuivons ; je veux l'analyser ,

Et te l'offrir pour t'amuser

Sous d'autres faces singulières.

D'abord je trouve en moi l'habit d'un élégant ;

Un carrosse qui ne l'est guère ;

Ce qui tue un malade ou le sauve à l'instant ;

Le sceau de tous les droits qui placent sur le Trône ;

Le signe du plaisir , celui de la douleur ,

Un terme de mépris , une pièce bouffonne ,

Un fruit de goût exquis & de vive couleur ,

Un instrument de guerre aujourd'hui hors d'usage ,

Ce qui sert à serrer l'argent & les procès ,

Cette Divinité , dont l'infâme breuvage

Penfa du mortel le plus sage

Faire un vil animal , habitant des forêts ,

Ce qui dissout les os , & ce qui les partage ,

Ce qui fait qu'un secret voyage

Sans rien craindre des indiscrets.

Mais je n'en dis pas davantage :

Mon nom n'est plus pour toi du nombre des secrets.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ESSAIS Historiques , Littéraires & Critiques sur l' Art des Accouchemens , ou Recherches sur les Coutumes , les Mœurs & les Usages des Anciens & des Modernes dans les Accouchemens , l'état des Sages-Femmes , des Accoucheurs & des Nourrices chez les uns & les autres ; Ouvrage dans lequel on a recueilli les faits les plus intéressans & les plus utiles sur cette matière , avec un grand nombre de Notes curieuses & d'Anecdotes singulières , par M. Sue le jeune , ancien Prévôt du Collège de Chirurgie , &c. A Paris , chez Bastien , Libraire , rue du Petit-Lion , Fauxbourg Saint-Germain , 1779. 2 vol. in-8°. de plus de 700 pag. chacun.

CE titre seul pourroit tenir lieu d'analyse. On ne contestera pas à l'Auteur le mérite de la patience & du travail pour puiser dans les sources d'érudition que lui ont offertes , comme il en convient , les savans *Écrits de Bartholin ; la Bibliothèque des Auteurs de Médecine , par M. de Haller ; l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie , par M. Portal , &c. &c. Les Dictionnaires Historiques , les Voyageurs , les Auteurs qui ont le moins pensé aux Accouchemens , ont été mis à contribution par la sollicitude de*

M. Sue. Il traite dans la première partie de son ouvrage, de l'Art des Accouchemens chez les anciens & chez les modernes. A l'égard des premiers on le considère chez les Hébreux, les Égyptiens, les Grecs, chez les Romains & les Arabes. Quant aux modernes, la France est le premier objet de l'attention de l'Auteur; mais il revient bientôt aux anciens, & expose les usages particuliers qu'ils observoient pendant la grossesse, pendant l'accouchement & après la naissance de l'enfant. L'histoire des Dieux & des Déeses que les anciens invoquoient dans les accouchemens, est tirée de la Mythologie. Les coutumes superstitieuses des différens peuples sont extraites de l'Histoire des Voyages; il y a aussi quelques Anecdotes modernes, dont rien ne garantit la vérité, telles sont celles qui concernent les Demoiselles Rochois de l'Opéra, & Duclos de la Comédie Française.

Lully fit faire une fausse-couche à la Dlle Rochois, par un coup de pied dans le ventre; mouvement brutal excité par l'indignation de ce Musicien, en apprenant l'état de cette Actrice, qui l'empêchoit de remplir son devoir. On ne sera peut-être pas fâché de voir l'histoire de la Dlle Duclos, racontée par l'Auteur même, & avec quelle précision elle figure dans les Essais Littéraires sur l'Art des Accouchemens.

“ *Ariane*, Tragédie de Thomas Corneille, qu'il fit en 17 jours, & en 40 selon d'autres, étoit le triomphe de Mlle Duclos,

célèbre Actrice. Un jour que le parterre redemanda cette Pièce, Dancourt, Orateur de la Troupe des Comédiens, qui s'étoit avancé pour en annoncer une autre, se trouva embarrassé, parce qu'un certain fatdeau que Mlle Duclos n'avoit pas reçu des mains de l'hymen, & qui touchoit au terme prescrit par la Nature, l'empêchoit de jouer. Comment annoncer cet état au parterre, sans blesser la délicatesse de l'Actrice? Lorsque le tumulte des cris est tombé, Dancourt s'avance, se répand en complimens & en excuses, cite une maladie de Mlle Duclos, & par un geste adroit, désigne le siège du mal. A l'instant Mlle Duclos, qui étoit présente, & qui l'observoit, s'élance rapidement des coulisses, vole sur le bord du théâtre, appuie un soufflet sur la joue de l'Orateur; & se tournant vers le parterre, avec le même feu, dit: *Messieurs, à demain Ariane.* »

L'Auteur semble se complaire au récit des faits où il est question de soufflets. Les Gaulois, dit-il, avoient les femmes enceintes fort en recommandation; mais la déférence des Espagnols pour cet état des femmes, surpasse tout ce qu'on peut dire. Ce n'est pas dans le peuple qu'il cherche des exemples, ce sont les Rois mêmes qui les lui fournissent. Telle est l'Anecdote suivante. « Une première Dame d'Honneur de la Reine d'Espagne, femme de Charles II, mort en 1700, fit tuer deux perroquets que la Reine aimoit beaucoup, mais que la Dame d'Hon-

neur ne pouvoit souffrir, parce qu'ils parloient François. La Reine, justement irritée d'une telle audace, appela cette Dame, & comme elle s'approchoit pour lui baiser la main, ainsi qu'il est d'usage, elle lui appliqua *les deux meilleurs soufflets qu'elle eût peut-être reçus de sa vie.* Celle-ci, outrée d'un affront si sensible, sort, va avec ses parens porter ses plaintes au Roi, & demande la réparation de cet affront. Le Roi en parle à la Reine, qui lui dit qu'elle n'avoit pas été la maîtresse de son action; que ç'avoit été pour satisfaire une forte envie de femme grosse: *en ce cas là, Madame,* reprit le Roi, *si deux soufflets ne suffisent pas, appliquez-lui-en, je vous en prie, deux douzaines.* M. Sue ne dit pas d'où il a tiré ce fait; il ajoute que cette seule raison satisfit plus la Dame d'Honneur que toutes les excuses qu'on auroit pu lui faire. »

A propos de Charles II, l'Accoucheur Théoricien renvoye à une note où il nous apprend que c'est ce Prince qui, par son testament, a appelé au Trône d'Espagne le Duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV; & là, il établit une conjecture politique sur le danger où a été la Maison de Bourbon de perdre entièrement cette puissante Monarchie.

Le nom de Charles II se retrouve encore dans la longue table des Auteurs cités dans ces Essais sur les Accouchemens, avec un grand nombre d'autres, tels que Boileau &

Bourdaloue, qui sans doute seroient fort étonnés de se rencontrer-là.

M. Sue, emporté par le torrent de ses pensées morales, s'apperçoit quelquefois de ses écarts, mais alors il en avertit ses Lecteurs; il leur dit: " je m'écarte insensiblement de mon sujet, & de simple rédacteur de faits, je m'érige presque en prédicateur; &, pour parler le langage de Boileau, *en singe de Bourdaloue*. Revenons donc sur nos pas. "

Mais au lieu d'y revenir, il ajoute encore deux notes, l'une sur Boileau, l'autre sur Bourdaloue.

" Boileau, (*Nicolas*) plus connu sous le nom de Despréaux, a été surnommé assez mal, selon moi, l'*Horace François*, parce que les seuls ouvrages par lesquels il ait imité, égalé & même surpassé, si l'on veut, le Poëte Latin, c'est par ses Satyres & son Art Poétique; & que quand il a voulu courir la même carrière que lui dans les Odes, il s'est trouvé bien inférieur à son modèle, comme on en peut juger par son Ode sur la prise de Namur. Il reste encore à savoir si, pour ses Épîtres, ses Satyres, & sur-tout son Art Poétique, il a bien mérité le surnom d'*Horace François*. C'est ce que je laisse à décider à de plus habiles que moi, & entre autres à M. de la Harpe, qui a écrit sur ce sujet d'une manière à faire voir que le mérite de Boileau ne lui avoit pas tellement

fasciné les yeux , qu'il n'eût distingué ses défauts. »

Dans son article de Bourdaloue , M. Sue n'est le singe de qui que ce soit ; il est vraiment original. Après avoir tracé l'éloge des sermons de cet Orateur , il ajoute qu'il auroit mauvaise grâce de vouloir sonder les décrets immuables de la Providence sur la destruction de la Société des Jésuites ; je n'entre , dit-il , dans aucune des raisons qui l'ont nécessitée. Je plains la Littérature , je plains l'Eglise. Alors M. Sue s'arrête tout-à-coup , & finit ainsi : un moment n'allons pas plus loin ; c'est bien-là le cas de dire avec Virgile :

Incedo per ignes , cineri doloſo ſuppoſitos.

Ce n'est sûrement pas à l'ancien Collège de Louis-le-Grand que M. Sue a appris à citer Virgile pour Horace , & à estropier cet Auteur pour faire de deux de ses vers une ligne de prose. Horace dit à Pollion , qui s'occupe de l'Histoire des Guerres Civiles , que c'est une entreprise hasardeuse & difficile , & qu'il marche sur un feu caché sous des cendres trompeuses.

*Periculosa plenum opus alea
Traſtas , & incedis per ignes
Suppoſitos cineri doloſo.*

On doit savoir gré à l'Auteur de ce nouveau Traité des Accouchemens , d'avoir donné à son Livre le titre modeste d'*Eſſais*,

Il auroit pu l'intituler : CHEF - D'ŒUVRE. C'est en effet un modèle rare pour composer un ouvrage volumineux, sans avoir la moindre connoissance de la manière qui doit y être traitée.

Il faut espérer que la postérité ne fera pas de reproche à notre siècle, d'après les Essais prétendus Littéraires de M. Sue sur l'Art des Accouchemens. On n'a pas jugé de la Littérature du dix-septième siècle d'après les productions de Scudéri, dont Boileau trouvoit avec raison que les Écrits,

Sans force & languissans,

Semblent être formés en dépit du bon sens.

T A B L E Analytique & Raisonnée des Matières contenues dans les XXXIII Volumes in-folio du Dictionnaire des Sciences, des Arts & des Métiers, & dans son Supplément. Tome I. in-folio de 844 pages. A Paris, chez Panckoucke, hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Plus les connoissances humaines se multiplieront, & plus on sentira le besoin d'en rapprocher les parties & d'en simplifier les élémens. L'Europe est aujourd'hui surchargée d'une multitude énorme de Livres qui traitent des mêmes matières, & dans la plupart desquels on rencontre à peine quelques pages qui méritent d'être conservées : chaque jour nos bibliothèques s'agrandissent ; mais il s'en

faut bien que le nombre des idées suive la progression du nombre des volumes.

Ce fut pour remédier à ces inconvéniens qu'on entreprit en France un Dictionnaire Encyclopédique ; il excita d'abord les plus vives clameurs : censures, calomnies , profcriptions , tout fut mis en œuvre pour le décrier & l'anéantir dès sa naissance. On croyoit même pouvoir dès-lors assurer qu'une partie de l'ouvrage resteroit à jamais ensevelie chez les Imprimeurs. En effet, si la critique , la cabale & l'intrigue pouvoient influer sur le sort d'un Livre utile , il est indubitable qu'on n'eût point fini l'Encyclopédie ; mais le Public juge en dernier ressort & des ouvrages & des Écrivains , & de leurs détracteurs. Le Public ayant lu & discuté les pièces de cette grande affaire , décida que l'Encyclopédie, malgré ses défauts, remplissoit une partie de son but. Depuis vingt ans on la réimprime en France , en Suisse, en Hollande ; on y a fait des Supplémens , & ce livre a trouvé place dans nos Bibliothèques les plus distinguées. Cette année même il s'est présenté huit mille Souscripteurs pour la nouvelle Édition *in-4°* entreprise à Genève ; il est donc à présumer que cet ouvrage n'est pas aussi détestable qu'on vouloit le faire croire ; on sait qu'il n'est d'ailleurs susceptible que d'une perfection relative & passagère ; car chaque génération devant sans cesse ajouter aux connoissances des hommes qui l'ont précédée , il est im-

possible qu'un ouvrage de cette nature ne renferme un grand nombre d'obscurités, de contradictions & d'erreurs. Tout n'est point dit & ne le sera de long-temps; le mot de la Bruyère, si souvent répété, n'est déjà plus digne d'une réfutation sérieuse; une seule découverte, une seule vérité nouvelle peut faire rentrer dans l'abyssine des milliers de volumes, aujourd'hui très-précieux, & en faire naître un millier d'autres qui rendront nuls les travaux des Écrivains les plus estimés jusqu'à cette époque. Les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, ceux de l'Académie des Sciences se trouveront peut-être un jour réduits à deux ou trois volumes.

Les Auteurs de l'Encyclopédie ont fait les premiers pas; leur collection ne tient pas lieu de tous les ouvrages sur les Sciences & les Arts; mais elle y supplée à bien des égards; & rend inutiles une grande multitude de Livres. Il est vrai qu'au milieu de cet immense répertoire, un Lecteur novice se trouve souvent embarrassé; les analogies lui échappent; les indications tantôt sont infidèles, tantôt incomplètes: errant au hasard, il sent le besoin d'un guide pour diriger sa marche, pour le conduire d'un lieu à un autre où les communications manquent; pour lui esquisser des tableaux, où d'un coup-d'œil il puisse saisir l'ensemble d'une question traitée, soit dans plusieurs articles, soit dans un article trop étendu, & sur-tout pour le mettre en garde contre les erreurs & les con-

trariétés qui se trouvent entre différens articles relatifs à une même-matière.

On trouvera ces secours dans la Table analytique & raisonnée qu'on vient de publier ; elle est exécutée avec une intelligence & une exactitude rares. Après la Table raisonnée de l'Esprit des Lois , laquelle passe, à juste titre, pour un chef-d'œuvre en ce genre , nous n'en connoissons point d'aussi bien faite que celle-ci. Un ouvrage de cette nature, qui exige une parfaite unité dans le plan, & des liaisons à l'infini entre les parties, ne pouvoit être exécuté que par un seul homme ; & il falloit que cet homme pût réunir assez de courage, de savoir & de méthode, pour lire, analyser & combiner les objets renfermés dans 33 volumes *in-folio*. Un savant Ministre de l'Eglise François à Basle, M. Mouchon, a entrepris cette tâche effrayante ; il y a consacré le temps nécessaire pour mériter la reconnoissance du Public. On jugera de l'étendue & de l'importance de son travail par les indications suivantes : elles servent de Préface à son premier volume.

1°. Dans cette Table , les Supplémens de l'Encyclopédie ne font plus qu'un même corps avec l'ouvrage principal.

2°. On a établi entre les volumes de Planches & les volumes de Discours , une correspondance qui étoit auparavant très-défectueuse.

3°. Divers articles placés dans ce Diction-

naire sous un mot scientifique, sont présentés maintenant sous leur dénomination vulgaire.

4°. Plusieurs articles qui n'existent point formellement dans l'Encyclopédie, ont été créés de matériaux épars dans l'ouvrage, & placés dans la Table à leur rang alphabétique: tels sont les articles, RÈGNE, (Hist. Nat.), MONADE, (Hist. de la Phy.), PROGRÈS DES CONNOISSANCES, &c. &c.

5°. Cette Table rapproche les articles qui servent de Supplément les uns aux autres, qui s'éclairent, s'expliquent & se développent mutuellement; elle réunit les observations & les corrections qui ont rapport à un même article, & que le Lecteur ne soupçonne pas, ou ne pourroit découvrir qu'avec beaucoup de peine. Ainsi, par exemple, on trouvera qu'après avoir lu l'article AIUS-LOCUTIUS, on doit lire l'article CASUISTE, quoique le premier ne renvoie point au second; qu'après l'article ARSÉNIC on doit recourir à l'article ORPIMENT, où le même objet est traité d'une manière plus exacte & plus étendue. On trouvera de même, dans l'article HISTOIRE, par M. de Voltaire, la critique d'une proposition renfermée dans l'article CERTITUDE. On verra aussi que l'article FERME DU ROI se trouve réfuté sous le mot SUBSIDE.

6°. Plusieurs articles de Philosophie & de Métaphysique étant fort étendus dans l'Encyclopédie, on en a présenté une analyse qui donne

donne au Lecteur une idée générale de la matière, lui rappelle l'enchaînement des idées principales développées dans le texte, & lui facilite le moyen de trouver à l'instant la pensée, le fait, ou l'observation particulière dont il a besoin.

7°. L'impossibilité de mettre sous chaque mot tout ce qui s'y rapportoit, a rendu les transpositions inévitables dans le Dictionnaire Encyclopédique. La Table abrège singulièrement les recherches à cet égard. Non-seulement elle indique sous un seul mot tout ce qui est relatif à ce mot dans les différens volumes; mais à l'aide des renvois qui portent également sur la Table même, & sur le corps de l'Encyclopédie, & à l'aide des analyses qu'elle renferme, on fournit au Lecteur un moyen très-expéditif de satisfaire sa curiosité sans recourir à l'ouvrage.

8°. L'Encyclopédie étant un Dictionnaire de Sciences & d'Arts, on n'y a fait aucun article pour les noms d'hommes, quoiqu'il y ait peu d'hommes célèbres dont on ne fasse mention dans ce Livre: pour y suppléer, on indique dans la Table les différens articles où il est parlé d'un Homme illustre ou de ses ouvrages.

9°. L'Encyclopédie renferme aussi des contradictions; on n'a point voulu les dissimuler: il étoit en quelque sorte impossible de les éviter dans un ouvrage où tant de mains différentes ont travaillé, où l'on a même été forcé de défendre des préjugés reçus, & d'in-

Sam. 25 Sept. 1779.

H

roduire des erreurs pour affoiblir l'éclat de certaines vérités. Ces contradictions rapprochées pourront amuser les Lecteurs vulgaires , & instruire les sages.

10°. En supposant que l'ordre alphabétique soit un inconvénient de l'Encyclopédie, cette Table y remédie efficacement, puisqu'elle offre un moyen facile de tirer de chaque article des traités sur chaque matière , aussi complets que la nature de l'ouvrage peut le permettre. Elle est précédée d'un Tableau généalogique de toutes les connoissances humaines , suivi d'une Table de tous les Arts & Métiers , traités dans l'Ouvrage & dans ses Supplémens.

MÉLANGES tirés d'une grande Bibliothèque.

A. Premier volume , contenant *Bibliothèque Historique à l'usage des Dames , avec un Catalogue raisonné de tous les Livres nécessaires pour faire un cours complet d'histoire en langue Francoise ; suivi d'un extrait de l'histoire de la conquête de Constantinople , par Geoffroy de Villehardouin , & de celui de la Vie de S. Louis par le Sire de Joinville , in-8°. d'environ 400 pages. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, Hôtel de Clugny, 1779.*

On lit dans un Avertissement , que ce volume est le premier de vingt-quatre qui paroîtront successivement. Le second, qui

doit être publié sous peu de temps, contiendra un *Manuel des Châteaux, ou Conseils*, 1°. pour former une *Bibliothèque de Romans* ; 2°. pour diriger une *Comédie de Société* ; 3°. pour diversifier ses amusemens dans un *saïon*. C'est bien-là faire succéder l'agrément à l'utile, suivant le précepte d'Horace, *utile dulci*.

On peut s'assurer que cet alphabet de mélanges formera une suite de volumes intéressans, variés & tous recommandables par la nouveauté ou par le choix des objets, par leur utilité & par leur agrément. Nous avons pour garant la source inépuisable en tous genres de sciences & de littérature, de livres rares & de manuscrits précieux, d'où ces mélanges seront souvent tirés ; mais on doit s'en rapporter principalement au goût, aux connoissances, au zèle & aux recherches mêmes de l'illustre propriétaire du *Musæum* le plus magnifique, le plus complet & le mieux ordonné qu'un particulier ait encore possédé.

Ce premier volume des mélanges que nous annonçons, renferme d'abord une Lettre servant de préface ou d'introduction à ce recueil, que l'Éditeur, M. Contan-d'Orville, adresse à M. le M. de P. M. d'E. Il trace le plan de cette collection, dont les volumes distingués par les lettres *A. B. C. D.* &c. contiendront des pièces intéressantes relatives aux grandes classes ; savoir, 1°. les Sciences & les Arts, y compris la Théologie & la Jurisprudence ; 2°. les Belles-

H ij

Lettres ; 3°. l'Histoire proprement dite ;
40. l'Histoire Littéraire. Il a jugé avec raison qu'il ne pouvoit mieux commencer que par un Mémoire très-instructif rédigé par M. le M. D. P. lui-même, sur l'ordre que *les Dames Françoises & les gens du monde peuvent mettre dans la lecture des livres d'histoire écrits en notre langue.* Les bornes de ce Journal ne nous permettent que de donner une idée très-légère de cet excellent Mémoire, dont il n'y a rien à négliger. .

„ La lecture de beaucoup de livres, dit
„ l'Auteur, procure beaucoup d'ennui, &
„ ne jette bien souvent que de la confusion
„ dans nos idées : c'est le choix judicieux
„ qu'on fait des sources dans lesquelles on
„ doit puiser, qui assure le fruit qu'on doit
„ tirer de cette belle étude (de l'histoire.)
„ Il s'agit d'en écarter les épines, & l'on y
„ parvient avec facilité en choisissant sur
„ chaque partie de l'histoire, les Auteurs
„ qui en ont traité avec le plus de clarté &
„ de précision. Je vais par ordre vous indiquer ces Ouvrages : je vous préparerai par
„ quelques remarques au degré d'estime &
„ de confiance que vous pouvez leur accorder, & je conviendrai ingénument avec
„ vous des points historiques, des règnes,
„ des vies d'hommes illustres sur lesquels
„ nous manquons de secours, ou qui auroient
„ eu besoin d'être mieux traités. Je vous préviendrai de même sur les livres qui ayant

» le mérite d'être bons au fonds, n'ont pas
 » celui d'être bien écrits. »

C'est en effet ce que M. le M. de P. a exécuté avec beaucoup de succès dans cette *Bibliothèque historique*, qui ne peut être trop consultée par les Dames, par les gens du monde, & par tous ceux qui veulent rendre utile l'amusement de la lecture, & qui ont besoin d'un guide sûr & éclairé pour mettre de l'ordre & une suite raisonnée dans l'étude de l'histoire. L'Auteur fait ainsi passer en revue & dans le meilleur ordre possible, les Ouvrages à rassembler pour étudier la Géographie, la Chronologie, l'Histoire Universelle, l'Histoire Ancienne, les Généalogies, sur-tout celles des Maisons Souveraines, la Diplomatie, l'Histoire des Juifs, l'Histoire Ecclésiastique & l'Histoire Moderne, soit de France, soit des autres Gouvernemens. On peut s'en rapporter aux notices claires, précises & judicieuses dont tous les Ouvrages sont accompagnés pour former la Bibliothèque historique, sinon la plus ample, du moins la mieux choisie en livres François modernes.

Il est sans doute à désirer que M. le M. de P. qui sait si bien apprécier le mérite des livres, & qui n'en parle que d'après l'examen de ces Ouvrages, nous communique de même les Bibliothèques ou Catalogues raisonnés des autres genres de Littérature. Ce travail, qui demande autant de saine critique que de profonde érudition, est, dit-on, déjà

Hij

exécuté par lui-même, & répandu sur les Livres & sur les Catalogues de son immense Bibliothèque; lui seul peut enrichir notre Littérature de ces jugemens & de ces résultats, fruits d'une lecture prodigieuse & d'un esprit vaste & lumineux. Nous ne citons point, parce qu'il faudroit tout citer. Nous observerons pourtant qu'il s'est glissé dans ce Catalogue quelques erreurs légères, en très-petit nombre, sur les Ouvrages & les Auteurs, mais auxquelles il est facile de suppléer.

La Bibliothèque historique est suivie dans ce premier volume d'une Table alphabétique des noms des Auteurs & des Ouvrages-anonymes contenus dans le Catalogue raisonné; Table infiniment commode pour ceux qui ne veulent pas former une Bibliothèque, mais seulement un choix de bons livres dans certaines branches de l'Histoire. Quelques mots ajoutés à ces différens articles, les caractérisent & les font suffisamment apprécier,

L'Auteur déclare qu'il regarde comme inutiles tous les livres dont il ne parle point dans ce Catalogue: cependant il nous semble que parmi les Ouvrages qu'il a omis, il y en a plusieurs qui ne méritent point cette proscription. Nous croyons aussi que l'on peut appeler de quelques-uns de ses jugemens pour en modérer la sévérité. Au reste, M. le M. de P. expose son opinion avec franchise, & ne prétend pas en faire une loi irrévoca-

ble , quoiqu'en général ses décisions paroissent justes & impartiales.

Ce premier volume , tout consacré à l'histoire , ne pouvoit être plus heureusement terminé que par les précis de deux Ouvrages importans , l'un de l'*Histoire de la Conquête , en 1198 , de la ville de Constantinople par les François & les Vénitiens , que Geoffroy de Villehardoin , Maréchal de Champagne , Auteur contemporain , nous a transmise* ; l'autre de l'*Histoire de Saint Louis par le Sire de Joinville*. Ces extraits intéressans , quoique très - concis , de deux énormes volumes *in-folio* écrits il y a plus de cinq cent ans dans un langage difficile à entendre & d'un style diffus , sont encore un genre de travail que nous espérons voir se renouveler dans la suite de ces mélanges. C'est le moyen de nous faire connoître les âges & les progrès du style de l'histoire & de la langue Française , & ce sont des connoissances historiques d'autant plus précieuses , qu'elles remontent à leur source.

On ne peut qu'inviter M. le M. de P. de nous faire de semblables présens , personne n'étant plus à portée & plus capable de rendre ce service à la Nation & à la Littérature. Ses preuves à cet égard sont dans ces deux analyses , qu'on ne peut lire sans un sentiment de respect pour les deux plus anciens Historiens François , & sans un sentiment de reconnoissance pour l'homme de goût qui nous les fait si bien connoître.

H iv

HISTOIRE Générale de Provence, dédiée aux États. Deux vol. in-4°. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, à l'hôtel de Cluny. Prix, 24 liv.

L'Auteur présente d'abord le point de vue sous lequel on doit envisager l'Histoire Générale d'une Province, & commence par la Chorographie qu'il divise en deux parties. La première traite des peuples & des villes dont il est parlé dans les Auteurs Romains. A l'occasion des anciennes villes, il rapporte les inscriptions les plus intéressantes qu'on y a trouvées, & il prend soin d'expliquer tout ce qui regarde les usages, les cérémonies Religieuses, les différens corps d'Artisans, les Affranchis, les Prêtres & les Officiets municipaux dont elles font mention. Cette partie, jointe à l'explication des anciens monumens & au traité des médailles, contient tout ce qu'on peut desirer sur les antiquités de la Provence, dont l'Auteur fait connoître ensuite le climat & ses variations par des observations météorologiques, & par un catalogue raisonné des plantes indigènes les plus remarquables, & des plantes exotiques qui s'y sont naturalisées.

La seconde Partie renferme, outre quelques détails sur l'état actuel des villes Episcopales, un abrégé chronologique des Evénemens, & la fondation des anciennes Abbayes.

Ces faits tenant à la religion, l'Auteur ne pouvoit mieux faire que de les rassembler dans un Ouvrage destiné à contenir tout ce qui s'est passé de mémorable dans la Province, & de présenter en même-temps un tableau de ce que chaque Diocèse offre de plus intéressant en matière d'Histoire Naturelle & d'antiquités. Nous ne le suivrons pas dans tous ces détails, qui ont exigé des recherches infinies. Ces objets n'étant guères susceptibles d'un extrait, il faut les parcourir dans l'Ouvrage même, & nous y renvoyons nos Lecteurs.

Un des événemens les plus mémorables de l'Histoire de Provence, est la fondation de Marseille. On l'attribue communément à une Colonie de Phocéens qui, sous la conduite d'Aristarque, Prêtresse de Diane, entrèrent dans le Golfe, où ils bâtirent cette ville. Leur premier soin en y arrivant fut de gagner les bonnes grâces du Prince qui régnoit dans la contrée. Protis, l'un des Chefs des Phocéens, fut chargé de le voir & de faire alliance avec lui. " Il arrive à la Cour
 " avec quelques personnes de sa suite, le
 " jour que le Prince devoit marier sa fille
 " Gyptis. C'étoit l'usage que les parens as-
 " semblassent pour cette cérémonie les
 " jeunes-gens d'une condition égale à la leur,
 " & qu'ils acceptassent pour gendre celui à
 " qui leur fille présentoit une coupe rem-
 " plie d'eau. Tous les Seigneurs du pays
 " s'étoient rendus à la Cour, où ils atten-

H v

» doivent que la Princeſſe déclarât ſon choix,
» quand Protis arriva. Sa bonne mine , ſon
» habillement , ſes manières lui attirèrent
» tous les regards. Gyptis elle-même en fut
» frappée ; & ſans faire attention aux in-
» convéniens qu'il pouvoit y avoir à ſe dé-
» cider pour un étranger, elle lui préſente
» la coupe. Son père , ravi du choix , en
» témoigne ſon contentement par l'abandon
» qu'il fait aux Phocéens d'un terrain où ils
» ſ'établirent. »

Quoique cet événement ſemble tenir un peu du romaneſque , nous ne nous permettrons aucune réflexion à ce ſujet. Seulement nous nous contenterons de dire que l'on ne pouvoit arriver ſous de plus heureux auſpices. Les Phocéens en profitèrent ; mais plus inſtruits que les Gaulois dans la connoiſſance des beſoins qu'ont les hommes réunis en ſociété, loin de ſe loger comme eux dans des chaumières éparſes & iſolées, ils formèrent une ville, l'entourèrent de murailles , élevèrent une citadelle pour contenir les peuples voiſins, & tournèrent enſuite toute leur attention du côté de l'agriculture. Le Gouvernement Ariſtocratique , ſous lequel ils avoient vécu dans l'Asie mineure, fut celui qu'ils choiſirent par préférence, comme étant le plus conforme à leur génie & à leurs intérêts. Les lois furent gravées ſur des tables, affichées dans les places publiques, & l'autorité fut remiſe entre les mains de quelques Citoyens vertueux, dont un petit nombre ſuf-

fisoit alors pour gouverner une Colonie naissante. Ces lois étoient simples, & toutes dirigées vers le bien public. Cependant les Marseillois conservèrent l'usage barbare, introduit dans presque toutes les villes de l'Asie, de se donner la mort quand on étoit las de vivre. Mais un homme capable de prendre cette résolution insensée, n'étoit pas le maître de l'exécuter sans le consentement de la République. Il falloit qu'il exposât aux Magistrats les raisons qu'il avoit de ne pas vivre plus long-temps ; & si elles étoient approuvées, on lui donnoit du suc de cigüe que l'on gardoit tout préparé dans l'endroit où se tenoient les assemblées publiques. Cette loi fut sans doute établie pour rendre le suicide moins commun ; car le système de la métempsychose, adopté à Marseille, devoit faire regarder la mort comme un remède en certains cas.

Quoi qu'il en soit, les mœurs se conservèrent, parmi les Marseillois, dans leur première simplicité durant plusieurs siècles, par le soin qu'ils eurent d'éloigner & les arts qui les énervent, & les gens oisifs qui les corrompent. Au milieu de ces occupations utiles la Colonie se vit tout-à-coup menacée par ces mêmes peuples qui, peu d'années auparavant, lui avoient si généreusement prodigué les devoirs de l'hospitalité. " Leur Roi
" Nanus étoit mort, & son fils, Coman,
" moins favorable aux Marseillois, prend
" la résolution de les chasser, sur les conseils

H vj

» d'un Ligurien, qui lui représente que ces
» étrangers, après s'être établis sur les côtes
» à titre de supplians, pourroient bien finir
» par s'en rendre entièrement les maîtres....
» Le Roi choisit pour l'exécution de son
» projet, le jour où l'on devoit célébrer la
» fête de Flore. Il y envoie quelques jeunes-
» gens d'élite, comme s'ils étoient unique-
» ment attirés par la pompe de la céré-
» monie, en fait entrer d'autres cachés sur
» des chariots couverts de brossailles, &
» va lui-même se mettre en embuscade dans
» les bois voisins.... Son dessein étoit de
» s'introduire dans la ville avec le reste de
» ses troupes, & de massacrer les habitans
» lorsqu'ils seroient plongés dans le vin &
» le sommeil. Mais l'amour divulgua le
» secret de la conspiration, & sauva Mar-
» seille. Une femme, proche parente du
» Roi, aimoit un jeune Marseillois d'une
» beauté peu commune... Dans l'excès de
» son trouble, elle lui révèle le complot, &
» le conjure de ne pas s'exposer au danger.
» Le jeune homme effrayé, vole chez les
» Magistrats, & leur dit ce qu'il vient d'ap-
» prendre. Aussi-tôt on s'empare de toutes
» les avenues, les Gaulois qui étoient dans
» la ville sont arrêtés, & l'on prend de si
» justes mesures, que le Roi lui-même est
» attaqué au moment qu'il s'y attend le
» moins, & perd la vie dans le combat avec
» sept mille hommes des siens. »

Cet événement fut en quelque sorte l'épo-

que de la grande influence qu'eurent depuis les Marseillois dans toute la Contrée. Bienrôt il n'y eut point de ville dans toutes les Gaules qui pût égaler sa puissance maritime. Admise dans la suite à l'alliance des Romains, elle commença à tenir un rang distingué parmi les Républiques, & dès-lors elle envoya des vaisseaux au Levant, en Afrique, en Espagne & en Angleterre. Elle faisoit ce commerce avec le plus grand avantage. Les Espagnols n'ayant encore ni arts ni industrie, attachoient peu de prix aux richesses qu'ils tenoient immédiatement de la Nature ; ils estimoient au contraire beaucoup les choses de nulle valeur, que les Marseillois, plus habiles, avoient soin de leur faire regarder comme très-précieuses. C'est ainsi que ces derniers s'enrichissoient sans appauvrir les autres. Ils avoient tous les avantages que les Nations éclairées & policées ont sur les peuples ignorans & grossiers.

Il est vrai que dans les commencemens Marseille usa d'une politique admirable. Menacée d'un côté par les Carthaginois, & de l'autre par les Salyes, jaloux de sa puissance, elle s'attacha les Romains par une fidélité inviolable ; elle leur donnoit des avis secrets sur tout ce qui se passoit dans les Gaules, avant qu'ils en entreprissent la conquête. Quand ils l'eurent commencée, elle leur fournit des vivres, des voitures, de l'argent, en un mot elle payoit, & les Romains intéressés à la défendre, combattoient

pour elle. Voilà comment cette ville parvint à se rendre si florissante dans les Gaules. Elle fit ce que font les Républiques foibles & commerçantes, elle s'éleva, & se soutint par son or & ses intrigues.

Cependant Marseille ne tarda point à éprouver elle-même jusqu'où pouvoit se porter l'ambition des Romains. César & Pompée se disputoient l'empire de la capitale du monde. Dans une circonstance aussi critique, il étoit naturel de ne se déclarer ni pour l'un ni pour l'autre; mais soit que les Marseillois crussent les droits du dernier plus fondés, soit qu'ils lui fussent plus attachés par les liens de la reconnoissance, ils reçurent Domitius Ænobarbus, son Lieutenant. César dissimula, dans l'espérance de ramener les esprits par la douceur. Les Marseillois restèrent opiniâtrément attachés à leur parti. Le siège commença, & l'on sait quelles en furent les suites & la durée. Malgré la plus vigoureuse défense, malgré l'activité de leur courage & l'habileté de leurs manœuvres dans les combats sur mer, ils ne purent tenir contre les efforts redoublés des assaillans; & réduits à la dernière extrémité, ils prirent enfin le sage parti de se rendre à discrétion. César les reçut avec bonté. L'ancienneté de la ville & la célébrité qu'elle s'étoit acquise par sa politesse & par son goût pour les Sciences & les Arts, furent cause qu'il lui épargna les horreurs du pillage; " mais il lui " enleva les villes de sa dépendance & ses

„ Colonies , dont elle ne conserva que Nice.
 „ Il détruisit les machines de guerre & les
 „ fortifications , se fit livrer les armes & les
 „ vaisseaux avec tout l'argent de l'épargne,
 „ & mit deux légions en garnison dans la
 „ ville. Quant aux habitans , content de les
 „ avoir désarmés , il leur laissa la liberté de
 „ vivre sous leurs loix , & de jouir en paix
 „ des avantages du Commerce & des dou-
 „ ceurs de la Littérature. „

Depuis cette époque , jusqu'au temps où
 Auguste , vainqueur de ses rivaux , demeura
 seul maître de Rome , il ne se passa rien de
 mémorable dans la Province. Les secousses
 violentes qui ébranlèrent l'Empire , ne s'y
 firent presque pas sentir ; elle vit seulement
 les armées de Lépide & d'Antoine se réunir
 à Fréjus ; mais l'orage alla fondre au-delà des
 Alpes.

Auguste peu de temps après en fit une
 Province de l'Empire ; & les Romains , jaloux
 de faire adopter à ce peuple leurs lois &
 leurs maximes , ne tardèrent pas à y intro-
 duire une nouvelle forme de Gouvernement.
 Ils mirent dans la plupart des villes des
 Décurions , des Duumvirs , des Curateurs ,
 des Inspecteurs de Police , &c. Les Citoyens
 furent divisés en plusieurs classes , celle des
 Nobles , des Propriétaires des terres , des
 Artisans , des Affranchis & des Esclaves.
 Tous les ans il se tenoit dans chaque ville
 des assemblées générales , où l'on traitoit des
 matières de la plus grande importance. Outre

cela , la République Romaine , intéressée à maintenir le bon ordre , envoyoit de temps à autre des Commandans pour avoir l'œil ouvert sur l'administration de la justice & sur les finances. Ils tenoient , ou par eux-mêmes ou par leurs Députés , des assemblées dans les différens Districts , pour écouter les plaintes des particuliers , rappeler à leurs devoirs les Magistrats qui s'en écartoient , & terminer les différends qui s'élevoient au sujet de la répartition des impôts.

Les Provençaux furent heureux tant qu'ils eurent à leur tête des Chefs intègres ; mais bientôt l'esprit de rapine & d'injustice se fit sentir : les usurpations devinrent fréquentes ; des Magistrats avides cherchèrent à s'enrichir à force de contributions ; le peuple fut écrasé sous la masse des impôts , & le plus grand nombre des Citoyens se vit en peu de temps dépouillé de ses biens & de sa liberté.

C'est à cette triste époque que se termine la partie Historique du premier volume. L'Auteur donne ensuite une liste raisonnée des grands Hommes qui ont illustré la Provence. Peut-être eût-on désiré qu'il les eût fait connoître durant le cours de la narration , en suivant l'ordre chronologique. Peut-être aussi son Histoire eût-elle perdu du côté de la clarté , en interrompant trop souvent le fil des événemens politiques. S'il y a des occasions où l'on peut placer d'une manière intéressante ce qui regarde particulièrement

quelques Hommes illustres, il y en a beaucoup d'autres où tout l'art de l'Auteur ne pourroit parer les inconvéniens de ces digressions.

(Nous donnerons l'Extrait du second Volume dans un des Mercurès suivans.)

S P E C T A C L E S.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

MADEMOISELLE BEAUMESNIL, que des raisons particulières avoient éloignée de ce Théâtre pendant quelque temps, y est rentrée le Vendredi 10 de ce mois, par le rôle d'*Iphigénie en Tauride*.

Si l'esprit, l'adresse, l'ame & l'intelligence ne peuvent obvier à tous les inconvéniens qui peuvent résulter de l'absence des moyens vigoureux que semble exiger la représentation de ce personnage, au moins une Comédienne douée des qualités que nous venons de détailler, peut-elle en faire disparaître la plus grande partie : c'est ce qu'a fait Mlle Beaumesnil. Elle a joué son rôle avec beaucoup d'intérêt, de décence ; & dans la partie du chant, le goût a suppléé à l'étendue de la voix. On lui a reproché de la froideur dans la Scène du Sacrifice ; mais peut-être n'a-t-on pas fait assez d'attention à la manière dont cette Scène est filée jusqu'au moment

de la reconnoissance du frère & de la sœur. Rien de plus difficile que d'y concilier la chaleur avec la vérité. Iphigénie levant le poignard sur Oreste, & tenant son bras suspendu pour lui laisser le temps de se faire reconnoître, ne peut produire qu'un effet ridicule : Mlle Beaumesnil a évité cet écueil. Il est vrai que pour l'éviter, elle a donné à la Scène une marche un peu lente; aussi cette situation n'admet-elle que deux moyens, de la chaleur sans vraisemblance, ou de la vraisemblance sans beaucoup de chaleur; c'est aux Amateurs éclairés à prononcer sur celui d'entre eux qui mérite la préférence.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Samedi 11 Septembre, Mlle *Raucour*, qui depuis trois ans étoit retirée de ce Théâtre, y a reparu par le rôle de *Didon*. Le Lundi 13 elle a joué celui de *Phèdre*, &c. &c.

On se rappelle les premiers succès de cette Actrice; on se souvient que la foule des faux connoisseurs, chez qui l'admiration & la critique sont également exagérées, la regardoit comme la meilleure Comédienne qu'on eût jamais vue sur la Scène Françoisé. Les gens sensés suivirent ses débuts, examinèrent son talent, & lui trouvèrent de très-heureuses dispositions. Malgré les sept années qui se sont écoulées depuis ce moment, on peut encore en espérer beaucoup. L'absence lui

a fait perdre un peu d'habitude; avec du travail, de l'étude & du zèle, elle en regagnera facilement. Nous l'invitons à s'arrêter moins fréquemment sur les premiers hémistiches des vers qu'elle récite; à soutenir davantage les finales, qui sont souvent perdues pour le Spectateur; à lier les différens membres d'une même phrase d'une manière plus marquée, & sur-tout à apporter dans les momens qui exigent l'expression de la sensibilité, un peu plus de cet abandon, sans lequel le Public ne sauroit partager les impressions que doit éprouver l'Actrice. Au reste, il n'est guères possible de jouer avec autant d'esprit & plus d'intelligence, de suivre la Scène avec une attention plus vraie, & de l'animer par un jeu muet mieux entendu.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Jeudi 9 de ce mois, Mlle *Clavareau Dorceville* a débuté pour la seconde fois, par le rôle de *Roxelane* dans les *Trois Sultanes*.

Quand on vient de jouer la Comédie dans une Cour étrangère, quand on arrive d'un pays où il est, au moins, très-difficile de rencontrer des modèles de ce qu'on appelle en France le bon ton & la bonne compagnie, il y a de la mal-adresse à choisir, pour débiter sur le Théâtre de la Capitale,

un rôle qu'on ne peut bien rendre qu'autant qu'on est douée de toutes les qualités , qu'on possède toutes les manières qui entourent une Françoisse des charmes de la séduction. C'est sans doute au choix de ce rôle qu'on peut attribuer le peu de succès de l'Actrice dont nous parlons. Le rôle de *Silvia*, dans le *Jeu de l'Amour & du Hasard*, lui a fait beaucoup plus d'honneur que celui de Roxelane. Malgré les défauts qu'on lui reproche , on ne peut lui refuser de l'esprit & beaucoup de connoissance du Théâtre.

Le Vendredi 17 du même mois , on a représenté pour la première fois *les Bourgeois du Jour*, Comédie en cinq Actes & en prose, par M. le Chevalier de Rutledge.

Il y a environ dix-huit mois que cette Comédie fut lue dans une des assemblées de la Comédie Françoisse, & presque unanimement refusée. Mécontent de ce refus, comme on le croira sans peine, M. de Rutledge la fit imprimer peu de temps après, & mit en tête une Préface très-vive contre les Comédiens. La malignité s'amusa un moment des chagrins & de la vengeance de l'Auteur; mais l'Ouvrage n'en fut pas moins regardé comme une production très-médiocre. Enfin, la Comédie Italienne ayant repris le genre de spectacle qu'elle avoit abandonné depuis dix ans, la Pièce y fut portée, lue, reçue & représentée.

Quelques vérités dures, mais du genre de celles que le Public aime à entendre;

d'autres plus finement apperçues & plus heureusement exprimées ; de l'esprit , quelques mots plaisans , ont fait applaudir les deux premiers Actes. Les trois derniers ont eu un sort tout différent. Une intrigue mal tissée , une action lente , des caractères communs , des incidens usés , ont insensiblement ennuyé les Spectateurs , qui ont fait éclater leur dégoût de la manière la plus marquée. Nous entrerons incessamment dans de plus grands détails , en rendant compte de l'Ouvrage , que nous avons sous les yeux.

Cette Pièce n'a pas été aussi bien jouée que celles dont nous avons rendu compte depuis quelque temps. Les rôles étoient mal sus , & la représentation manquoit d'accord. On doit pourtant des éloges à M. Rozières , qui a mis beaucoup de naturel dans le rôle de Bertholin ; à M. Michu , qui a joué très-sagement le rôle de Renaud , & à Mlle Pitrot , qui a su rendre très-intéressant le petit rôle de Marianne.

V A R I É T É S.

*LETTRE de M. d'Alembert aux Rédacteurs
du Mercure. Paris , ce 18 Sept. 1779.*

ON dit , Messieurs , que plusieurs amis de feu M. Rousseau (*qui méritent qu'on leur réponde*) révoquent en doute la vérité de ce que j'ai dit dans l'Éloge de Milord Maréchal , sur les sujets de plainte que le Philosophe Genevois lui avoit donnés. Ceux qui m'ont

connoissent savent que je suis incapable d'avancer légèrement un pareil fait ; je crois pourtant devoir me défendre, en imprimant *en entier* ce qui m'a été écrit de Berlin sur ce sujet. C'est avec regret que je suis obligé de rendre publics plusieurs traits de cette Lettre, que j'avois supprimés par ménagement pour celui qui en est l'objet, tant j'étois éloigné de vouloir aggraver les torts.

« Feu M. Rousseau écrivit un jour à Milord Maréchal, qu'il étoit fort content de son sort, mais qu'il gémissoit sur celui de sa femme, qui, s'il venoit à mourir, seroit dans la misère ; qu'il seroit content, *si par son industrie* il pouvoit seulement lui acquérir une rente de 600 liv. de France. Milord Maréchal, dont le cœur étoit toujours ouvert à la bienfaisance, étant fort attaché à Rousseau, prit cette plainte pour une insinuation, & assura à Jean-Jacques & à sa femme une rente de 30 louis d'or. Rousseau n'y répondit pas avec gratitude ; quelque temps après il fit une querelle au bon Lord Maréchal, lui dit des injures, & garda la pension. Ceci est bien postérieur à l'affaire de David Hume, que Milord aimoit beaucoup, & qu'il appeloit toujours le bon David. Milord Maréchal avoit joué un rôle dans cette fameuse querelle. *J'en possède toutes les lettres en propre original. Il blâmoit beaucoup Rousseau, disant qu'il faisoit des folies pour faire parler de lui.* Feu Lord Maréchal m'avoit donné cette correspondance, avec ordre de ne pas ouvrir le paquet de son vivant. De fréquens voyages m'ont empêché d'y penser après sa mort *. Je dois rendre la justice à la mémoire de Lord Maréchal, que malgré les justes plaintes qu'il avoit contre Jean-Jacques,

* Cette Lettre est du 21 Novembre 1778 ; Milord Maréchal étoit mort le 25 Mai précédent.

« jamais je ne lui ai entendu dire un mot qui fût à
 « son désavantage. *Il me montra seulement la der-*
 « *nière lettre qu'il en reçut, & me raconta hiſto-*
 « *riquement l'affaire de la penſion.* Auſſi par ſon teſ-
 « tament il lui a légué la montre qu'il portoit tou-
 « jours, & qui a été envoyée à ſa veuve. »

Cette Lettre, dont je conſerve l'original, m'a été écrite par M. Muzell Stoſch, que je dois nommer ici pour ſa juſtification & la mienne, qui depuis vingt ans étoit l'ami de Milord Maréchal, qui jouiſſoit de toute ſa confiance, qui eſt connu à Berlin pour un homme d'honneur & de probité, & qui n'ayant jamais rien eu à démêler avec M. Rouſſeau, ne peut être ſoupçonné d'avoir voulu lui imputer des torts qu'il n'auroit point eus. Je n'ai donc pas le moindre doute ſur la vérité des faits que cet honnête-homme m'a mandés. Ceux qui n'en ſeroient pas convaincus comme moi, faute de connoître M. de Stoſch, peuvent ſ'adreſſer directement à lui, ſ'ils le jugent à propos.

Je ſuis, &c. D'ALEMBERT.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

COURS d'*Histoire Univerſelle*, par M. Luneau de Boisjermain, 3 vol. in-8°. A Paris, au Bureau de l'Abonnement Littéraire, rue & à côté de l'ancienne Comédie Françoisſe, 1779.

Ce Cours d'*Histoire Univerſelle* eſt diviſé en deux Parties, les petits & les grands élémens. Les petits élémens ſont composés de tablettes ſéculaires, où les événemens ſont placés avec clarté & ſimplicité, en ſorte que la mémoire peut les embraffer ſans effort. On observera le même ordre pour les grands élémens qui ne paroiſſent point encore. Cette ſeconde

partie sera un développement des événemens dont on aura donné une indication générale : ils y auront l'étendue convenable pour former un corps complet de chronologie.

Traduction de Tacite, par de Dotteville. 2 vol. in-12 rel. 6 liv.

Histoire de l'Église, tomes 5 & 6, rel. 6 liv.

La seconde Partie de la Bibliothèque des Dames, in-8°. br. 3 liv. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

Sophie, ou Lettres de deux amies, publiées par un Citoyen de Genève. Deux Parties in-8°.

Traité de la Petite Vérole, augmenté d'un Traité sur les Remèdes Domestiques, par M. Grassin Duhaume, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. Vol. in-12. A Paris, chez d'Houry, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Bouclerie.

T A B L E.

B ILLET en réponse à celui de Mlle C....	145	Arts & Métiers, & de son Supplément,	164
Impromptu,	147	Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque,	170
Crispin Négociateur, Scène Episodique,	ib.	Histoire Générale de Proven-	
Imitation de l'Ode XL d'Anacréon,	153	ce,	176
Mes Souvenirs, Romance,	154	Académie Royale de Musi.	185
Enigme & Logogryphe,	155	Comédie Française,	186
Essais sur l'Art des Accouchemens,	158	Comédie Italienne,	187
Table analytique & raisonnée du Dictionnaire des Sciences,		Lettre de M. d'Alembert aux Rédacteurs du Mercure,	189
		Annonces Littéraires,	191

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercur de France*, pour le Samedi 25 Septemb. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris. ce 24 Septembre 1779. DE SANCY.



JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

DE SMYRNE , le 10 Juillet.

LES sauterelles qui ont fait tant de ravages dans nos Cantons , les ont enfin abandonnés pour aller dévaster d'autres contrées. On assure qu'il en a péri une grande quantité dans la mer ; mais nous craignons , qu'en nous quittant , elles n'aient laissé ici leurs œufs. A peine débarrassés de ce fléau , nous avons essuyé , le premier de ce mois , une secousse de tremblement de terre qui a renouvelé toutes nos allarmes. Si elle n'a causé aucun dommage , elle nous annonce que la terre n'est pas encore raffermie.

Le Dragoman du Capitan-Bacha est arrivé ici , le 7 de ce mois , avec trois vaisseaux. Sa mission est de lever les tributs annuels. Les nouvelles que nous avons apprises par cette voie , de son expédition , sont qu'il est actuellement dans la Morée , où il a répandu la terreur en faisant faire des exécutions sanglantes de tous les rebelles qui tombent entre ses mains.

La frégate Françoisse la *Pleyade* , com-
4 Septembre 1779.

mandée par le Chevalier de Forbin , après avoir conduit heureusement dans toutes les échelles , les vaisseaux qu'elle escortoit , est entrée dans ce port le 2 de ce mois avec plusieurs bâtimens de Marseille. Le Corsaire Anglois le *Rénard* , Capitaine Hill , qui mouilloit à l'entrée du Golfe , voyant quelques-uns des bâtimens marchands en arrière, & se flattant d'en prendre une partie , laissa passer la frégate , & ne la vit pas plutôt dans la rade , qu'il se disposa à lever l'ancre. Le Capitaine d'une Caravelle Turque qui mouilloit à peu de distance, ayant pénétré son dessein , lui fit dire que s'il ne laissoit pas passer tranquillement tout le convoi François , il le couleroit à fond. Cette menace qui auroit été infailliblement suivie de l'exécution , en imposa au Corsaire , & le convoi est tout entier dans notre Port.

R U S S I E.

De PÉTERSBOURG , le 27 Juillet.

MM. de Simolin & de Gross , nommés Ministres de S. M. I. , l'un à Londres , & l'autre près du Cercle de la Basse - Saxe , sont partis à la fin de la semaine dernière , pour se rendre à leurs destinations respectives.

On mande de Twer , que le jour anniversaire de l'heureux avènement de l'Impératrice au Trône , y a été célébré par l'ouverture d'une Maison d'Education. Le nom-

(1755)

bre des Elèves de ce nouvel établissement
fera toujours de cent vingt ; on n'y en ad-
mettra aucun qui ne soit noble. Les pre-
miers qui viennent d'y entrer , y ont été
introduits , avec beaucoup d'appareil , par
le Chevalier de Tutolmin , Major-Général ,
Gouverneur de la Province , accompagné
des Maréchaux de la Noblesse.

S U È D E.

DE STOCKHOLM, le 6 Août.

D. Sébastien de Llano , Envoyé d'Espagne ,
a présenté dernièrement au Roi 4 très-beaux
chevaux Andalous de la part de S. M. C.
Le Roi a fait présent à ce Ministre d'une
bague de brillans , & d'une tabatière d'or ,
ornée de son portrait & enrichie de diamans.
Il a fait donner à chacun des conducteurs de
ces chevaux , les frais de leur retour & une
gratification de 160 écus.

A la réquisition de la direction de l'Ordre
Equestre , S. M. a ordonné qu'à l'avenir ceux
qui seront créés Comtes , payeront en-sus
des taxes ordinaires , une augmentation de
33 rixdahlers & 15 schell. ; ceux qui seront
élevés à la dignité de Barons , payeront pa-
reillement 83 rixdahlers & 16 schell. On dit
que ces sommes doivent être employées à la
fondation d'une école destinée pour un cer-
tain nombre de cadets nobles. Gustave Adol-
phe avoit déjà formé le projet d'un établisse-
ment de ce genre , & S. M. actuellement
régnante se propose de l'exécuter.

A L L E M A G N E.

De V I E N N E , le 10 Août.

Le Comte Joseph de Kaunitz Rietberg, Ministre Plénipotentiaire de S. M. I. à Pétersbourg, va passer à Madrid, où il relevera le Comte Dominique de Kaunitz, son frère. Le Comte de Cobentzel, ci-devant Ministre à Berlin, est nommé pour le remplacer en Russie; on ignore celui qui sera choisi pour résider auprès du Roi de Prusse; la voix publique nomme le Baron de Rewitzki, Envoyé en Pologne, le Major-Général de Brechainville, ou le Comte de Metternich. Le Comte de Hardig, Ministre de notre Cour à Munich, doit aussi passer en la même qualité à celle de Dresde.

La cure de l'Archiduc Maximilien, qu'on croyoit déjà fort avancée, semble devoir être encore fort longue; le 7 de ce mois, on a été obligé de lui faire une nouvelle incision à la jambe, ce qui l'a obligé à garder encore son appartement.

Le 8, vers les 5 heures de l'après-midi, on a essuyé ici un orage affreux mêlé de grêle, qui a ravagé toute la campagne des environs. Les eaux tombant avec violence du haut des montagnes, ont formé plusieurs torrens qui ont emporté les plus beaux pieds de vigne avec leurs grappes; la grêle a haché tous les grains, dépouillé les arbres de tous leurs fruits, & brisé la plupart de leurs branches.

Ces torrens ont dirigé leur cours vers quelques-uns de nos fauxbourgs , où ils ont endommagé plusieurs maisons. Heureusement cet orage est arrivé pendant le jour , & on a pu porter des secours aux habitans des maisons dégradées , dont on a sauvé une partie des meubles que les eaux entraînoient avec elles.

Parmi les récompenses que l'Empereur a accordées aux Officiers qui se sont distingués pendant la dernière guerre , nous ne devons pas oublier celle qu'a obtenue le Major d'Affowich ; elle consiste en une superbe médaille d'or , & une gratification de 200 séquins. La manière dont ce présent lui a été fait , est d'un prix encore supérieur. Ce brave Officier l'a reçu dans les environs d'Auffig , sur le lieu même où il s'étoit distingué dans la première campagne , & par lequel il passoit à la tête du corps qu'il avoit commandé dans cette occasion , & qu'il ramenoit dans ses quartiers.

On parle plus que jamais du voyage de l'Empereur en Italie , & on dit qu'il partira après le 18 de ce mois.

A L L E M A G N E.

De HAMBOURG , le 15 Août.

SELON les lettres de Saxe , on travaille avec beaucoup d'activité à la réparation des fortifications des places frontières de cet Electorat , tant dans les montagnes que dans le

Cercle de Misnie & dans la Haute-Lusace. On prétend que des Militaires expérimentés, disent que l'on n'auroit pas fait tant de dégâts dans le pays, si elles avoient été mieux convertes. On tire une quantité prodigieuse de pierres des carrières de Kœnigstein & de Schandau, pour remplir cet objet. On fortifiera également les dernières frontières de la Saxe près d'Adorf dans le Voigtland, & près de Zittau dans la Lusace. Aucune des Puissances de l'Empire n'a entièrement désarmé. Nos spéculatifs, qui ne s'occupent que de projets de paix lorsque le feu de la guerre est allumé, ne rêvent non plus en tems de paix que des motifs qui peuvent renouveler la guerre.

» Il paroît, disent-ils, que chaque Puissance considérable observe avec attention toutes les autres, & il peut naître de cette observation attentive une circonvolution d'intérêts opposés, dont les effets sont à craindre. Ce n'est pas que le vœu de la plupart des Souverains ne soit pour la paix; mais un système général de commerce fondé sur l'égalité est si difficile à consolider! Un coup de canon tiré dans la Manche retentit jusqu'aux rivages de la mer Baltique & de la mer Noire; & l'Angleterre ne cesse de répéter aux Etats du Continent: mon Ile ne touche & ne peut toucher à vos possessions. Pouvez-vous m'en craindre, moi, qui veux seulement, par un grand commerce, succéder aux secours que la Hollande vous a donnés de tout tems. Cette modération apparente peut flatter les Etats, qui n'ont pas un grand commerce maritime; mais elle n'est pas vue de même œil par les Nations actives & industrieuses qui veulent commercer elles-mêmes. Aussi les vœux généraux

de l'Europe se partagent aujourd'hui pour ou contre l'Angleterre ; en jettant les yeux sur une carte géographique de cette partie du monde , il est aisé de voir quels sont les Etats qui doivent être Anglois , & quels sont ceux qui doivent être François. Pour concilier des intérêts si opposés , un grand nombre d'Etats puissans sont encore neutres , & peuvent applanir les difficultés. Si l'Angleterre montre de la modération dans certaines Cours , elle laisse cependant entrevoir à d'autres qu'il lui en coûteroit infiniment d'abandonner l'empire des mers. Sa conduite envers les Etats-Généraux & la saisie des bâtimens neutres qui fréquentent les Ports de ses ennemis , semblent très-propres à faire suspecter sa bonne foi. Les démarches de la France , au contraire , sont uniformes ; elle laisse à tous ses alliés anciens & nouveaux , la liberté de faire des traités de commerce avec ses ennemis mêmes ; & si elle travaille à détruire seulement la suprématie fâcheuse que la Grande-Bretagne exerçoit sur les mers , il semble qu'on doit ajouter foi à ses paroles , lorsqu'elle promet de ne pas s'en emparer.

Les Corsaires Britanniques continuent de commettre toutes sortes de brigandages ; on apprend de Copenhague , qu'un Corsaire de Liverpool , monté de 22 canons , a pillé un vaisseau Danois dans les mers voisines , dépouillé l'équipage de tout ce qu'il possédoit , & enlevé pour environ 3000 écus de marchandises. Le Capitaine Danois a reçu un coup d'épée dans le corps , & heureusement la blessure n'a pas été mortelle. Si l'Angleterre desiré que les Nations , dont la France ne demande que la neutralité , prennent un parti , elle ne doit pas se flatter , avec

de pareils procédés, de leur en voir prendre un en sa faveur.

» Le nombre de recrues qu'on a faites dans cet Electorat, écrit-on de Hanovre, depuis le commencement de la guerre d'Amérique, a été si considérable, qu'il est presque impossible aujourd'hui d'en faire de nouvelles. Les enrôleurs sont fort embarrassés pour se procurer les hommes qu'ils ont ordre de lever encore. Le Gouvernement a reçu de par-tout des requêtes pour obtenir que les habitans chargés d'une nombreuse famille, & qui ne peuvent subsister que de leur travail, soient exemptés des enrôlemens. On assure aussi que dans plusieurs districts on s'est soulevé contre les Recruteurs, & le désordre a été si grand, que la Régence a cru devoir en instruire la Cour de Londres «.

Les lettres de Berlin portent que le Roi ne fera point de voyage cette année; ainsi celui qu'il devoit faire dans la Nouvelle Marche n'aura pas lieu; il a fait présent au Duc Ferdinand de Brunswick, d'une superbe tabatière d'or, enrichie de brillans, de diverses pièces de porcelaines, & d'une pendule qu'il avoit fait faire pour le dernier Hospodar de Moldavie. On ajoute qu'il a joint à ces présens une somme de 72,000 rixdahlers, qui font douze ans des appointemens attachés au Gouvernement de Magdebourg.

» Le voyage des deux fils du Lord North ici, mande-t-on de Vienne, & le séjour qu'ils doivent y faire, & qu'on dit devoir être de plusieurs mois, étonnoient beaucoup de personnes qui ne concevoient pas comment ce Ministre avoit pu se priver de ses enfans dans un moment où il sem-

ble avoir le plus besoin de consolation & d'appui. Cela est tout simple , leur dit un Anglois , qui voyage aussi , mais non avec ces Messieurs. On ne sait pas quelle est la tournure que prendront les affaires ; il pourroit s'élever des troubles dans ma patrie. Le Lord North , qui ne doute pas que la Nation rejettera sur lui la cause de tous ses malheurs , est un très bon pete , & en cette qualité il a dû mettre ses enfans à l'abri de l'orage «.

De Ratisbonne , le 18 Août.

Le décret de commission Impériale apporté par un Courrier de Vienne le 8 de ce mois , a été porté le 9 à la dictature , & est conçu ainsi.

» Le Principal Commissaire & Plénipotentiaire de notre très-gracieux Empereur & Seigneur Joseph II , près la Diète-Générale , Charles-Anselme , Prince du Saint-Empire Romain , de la Tour & Taxis , Comte de Valina , &c. fait savoir aux excellens Conseillers , Envoyés & Ministres ici présens , de la part des Electeurs , Princes & Etats de l'Empire : Qu'attendu que par la lettre de S. M. A. l'Impératrice-Douairière , Reine de Hongrie & de Bohême , en date du 2 de ce mois , ci-jointe sous N^o. I , ainsi que par celle de S. M. le Roi de Prusse , en date du 21 du mois dernier , sous N^o. II , par celles de L. A. E. Palatine & de Saxe , des 17 & 23 du même mois , sous les N^o. III & IV , par celle de S. A. le Comte Palatin , Duc de Deux-Ponts , en date du 25 du même mois , sous N^o. V. S. M. l'Empereur des Romains a reçu la communication du Traité de paix conclu à Teschen le 13 Mai de l'année courante , signé par les Plénipotentiaires respectifs , & successivement ratifié , concernant la succession du feu Electeur Maximilien-Joseph de Bavière , avec les conventions particulières

res & autres articles y relatifs ; & attendu que , conformément au XLVme. article dudit Traité de paix , S. M. a été dûement requise de prendre les mesures nécessaires pour que ledit Traité de paix & tous les actes & conventions , qui en font partie , fussent munis de son approbation & consentement en qualité de Chef-Suprême de l'Empire , ainsi que de l'accession & de l'agrément de l'Empire ; en conséquence S. M. I. en a voulu faire par la Présente la très-gracieuse ouverture aux Electeurs , Princes & Etats de l'Empire , afin qu'il lui soit remis incessamment un avis de l'Empire à cet égard , pour communiquer ensuite ses intentions en qualité de Chef Suprême sur ledit objet. Au reste , M. le Principal Commissaire Impérial assure les Excellens Conseillers, Envoyés & Ministres assemblés ici , de ses sentimens d'amitié & d'affection «.

Comme il s'écoule ordinairement 7 à 8 semaines avant que les Ministres puissent recevoir les instructions de leurs Cours sur les objets qui exigent leur concours , la Diète a terminé ses séances le 11 en arrêtant qu'elle les reprendroit le 15 Novembre prochain. Le Prince de la Tour-Taxis est déjà parti pour ses terres de Suabe ; quelques autres Ministres ont profité aussi des vacances pour retourner chez eux vacquer à leurs affaires.

Parmi celles qui ont été portées à la Diète cette année , & qui sont suspendues jusqu'à l'arrivée des décrets de commission Impériale , on remarque celles-ci.

1°. » Réquisition de S. A. S. E. de Trèves , de la part de l'Evêché d'Angsbourg , pour lui conférer les Seigneuries de Schwabec & de Hohenchwangau , de Lechrin & la Ville de Schongau , Fiefs de l'Empire , vacant par la mort du défunt

Electeur de Bavière , sur lesquels elle a formé une prétention il y a quelque tems.

2°. » Réquisition de S. A. M. l'Archevêque de Saltzbourg , pour obtenir satisfaction sur ses prétentions à la succession de Bavière , marquées dans le mémoire qu'elle a fait distribuer en cette Ville le 29 Janvier dernier.

3°. » Réquisition des Etats du Cercle de la Souabe , avec un mémoire pour restituer à l'Empire & au Cercle de Souabe , la Ville de Donauwerth , que la Maison de Bavière a possédée depuis l'année 1607.

4°. » Réquisition de M. Rheinhard-Bourchard-Rutger , Comte de Rechteren , pour conférer à sa Maison les Fiefs de l'Empire , que les Comtes de Wolstein avoient possédés autrefois , nommément les Seigneuries de haut & bas Sultzbourg & de Pyrbaum , avec leurs dépendances , vacans par la mort du défunt Electeur de Bavière , dont le Comte Adolphe-Henri de Rechteren , Seigneur d'Almelo & de Vriesenveen , avoit reçu l'expectance pour lui & ses descendans mâles en 1708 , par l'Empereur Joseph I , & qui fut confirmée depuis par le consentement du College Electoral en 1712.

5°. » Réquisition de S. A. S. le Prince régnant Frédéric-Auguste d'Anhalt-Zerbst , pour lui conférer la Charge de Général-Grand-Maitre d'Artillerie de l'Empire , de la Religion Protestante.

6°. » Enfin , un mémoire de la Chambre Impériale , auquel sont jointes des pièces justificatives , par lequel elle représente que le fonds de sa caisse de 92 mille 133 écus 2 $\frac{1}{2}$ Creutzers , n'étant pas suffisant pour entretenir les huit Assesseurs dont la Chambre Impériale devoit être augmentée , selon l'avis de l'Empire du 23 Octobre 1775 , si les contributions pour son entretien ne sont pas mieux payées qu'elles l'avoient été jusqu'ici , elle remet à la disposition de S. M. I. & de l'Empire , de réduire ce nombre à la moitié «.

On apprend de Wetzlar que le 14 de ce mois , à minuit , le feu prit à la maison du Conseiller Schick ; une heure après elle se trouva toute en feu ; les flammes s'étendirent avec tant de rapidité , que malgré les secours apportés par les habitans de la ville & les gens de la campagne accourus au bruit du tocsin , tout le marché fut brûlé. Parmi les édifices consumés se trouve l'hôtel-de-ville , dont la chute a écrasé beaucoup de personnes & en a blessé un plus grand nombre , on ignoreoit encore au départ de la lettre le nombre des uns & des autres ; le feu duroit encore ; peu d'effets ont été sauvés , & la perte étoit déjà évaluée à plus de 200,000 fl.

I T A L I E.

De LIVOURNE , le 18 Août.

LES lettres de Rome ne rassurent pas encore tout-à-fait sur la santé du Pape ; le premier de ce mois il a cependant dit la Messe dans la Chapelle du Quirinal pour la première fois depuis sa convalescence ; mais il a toujours l'estomach foible , & les Médecins paroissent embarrassés à trouver des remèdes capables de le soulager. Il faut qu'il soit d'un tempérament bien fort & d'une constitution bien robuste pour avoir pu résister à une maladie aussi longue.

» On ne peut dire encore positivement , écrit-on de Raguse , si le Capitan Bacha est parti de Larisse , ni combien de troupes il a ramassées dans cet endroit. Le délai qu'il met à entrer en Morée , & à

seconder la flotte Ottomane qui est déjà sur les côtes, fait présumer qu'il n'a pas des forces suffisantes à opposer aux rebelles, ou qu'il a d'autres vues du côté du Golfe Adriatique. Quelques personnes pensent qu'un certain Cûrt Bacha, riche & puissant dans l'Albanie, est entré dans le parti de ses concitoyens ; & que si les Bachas de Cavaja de d'Elvin, ainsi que d'autres Albanois distingués s'unissent à lui, la guerre pourroit devenir plus sérieuse, & durer pendant plusieurs campagnes. Il est certain du moins, que si les Albanois n'ont pas quelque chef qui les soutienne, ils seront réduits à la fin. Jusqu'à-présent ils sont maîtres de Patras & de la forteresse, ainsi que d'une bonne partie de la Morée. Les Mainotes paroissent disposés à faire cause commune avec eux, & en cas d'échec, ils leur assurent une retraite dans les montagnes de Maïna. Selon quelques avis les Albanois ont envoyé au Capitan Bacha, un Mémoire dans lequel ils lui exposent que c'est injustement que la sublime Porte envoie contre eux des forces aussi formidables ; que loin d'être rebelles à leur souverain, ils l'ont toujours respecté ; qu'ils sont prêts à évacuer la Morée & à se retirer dans leur patrie, pourvu qu'on leur paye un million de piastras qu'ils ont avancées autrefois aux Grecs, pour payer leur tribut, & qu'on leur donne toutes les sûretés possibles pour s'embarquer & se retirer tranquillement. Ils finissent par protester que si on leur refuse ces justes demandes, ils en appellent au Dieu tout-puissant, & au commun Prophète, si on les force à tremper leurs mains dans le sang Musulman, & à faire main basse sur tout ce qu'ils rencontreront, & si pour leur propre défense ils dévastent & réduisent en cendres ce qui reste de la Morée. On ne dit pas ce que le Capitan Bacha a répondu à ce mémoire «.



E S P A G N E.

De CADIX , le 10 Août.

Nous avons vu arriver successivement dans le courant du mois dernier , plusieurs navires très-richement chargés , venant de Montrévideo , de la Havane & de la Vera-Cruz ; la cargaison de la *N. D. de la Conception* , Capitaine D. Juan de Zavaletta , entré dans ce Port le 26 , est estimée plus de 2 millions de piastrès fortes. Il avoit rencontré à 40 lieues à l'Est du Cap de St-Vincent , une frégate Angloise de 22 canons un paquebot & un brigantin de la même Nation , armés en course. Ils arborèrent pavillon Américain & s'avancèrent comme pour le héler. Le Capitaine qui avoit été heureusement instruit par un bâtiment Danois , de la rupture entre notre Cour & celle de Londres , les attendit bien préparé & bien résolu de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. La frégate s'étant avancée , à la portée du fusil , lui lâcha toute sa bordée. D. Juan y répondit avec la même vivacité , soutint le combat le plus opiniâtre pendant plus de 3 heures , & rendant inutiles , par ses manœuvres habiles , tous les efforts des ennemis , pour le mettre entre leurs feux , lès força enfin de l'abandonner après les avoir très-maltraités. Il auroit essayé de les poursuivre & de s'en emparer , si la prudence ne lui avoit pas défendu d'ex-

poser sa riche cargaison à d'autres risques. Les passagers qui se trouvoient sur son bord , & parmi lesquels il y a plusieurs personnes distinguées , donnent les plus grands éloges à sa bravoure , à sa conduite & à celle de l'équipage. Cette Ville ayant résolu d'armer 20 vaisseaux pour protéger son commerce, a choisi D. Juan & son navire qu'on armera de 60 canons , pour commander cette escadre.

Le Général Mendoza notifie , le 22 Juin , au Général Elliot , Gouverneur de Gibraltar, qu'il avoit reçu ordre de couper toute communication & toute correspondance avec cette place , & d'arrêter par conséquent le cours de la poste , qui y arrivoit régulièrement le lundi ou le mardi. Le 6 Juillet suivant , M. Elliot rendit une ordonnance pour autoriser les représailles contre les vaisseaux Espagnols. Ce qu'on a publié en quelques endroits , des approvisionnemens de cette place , ne paroît pas exact ; nous sommes certains à présent qu'ils sont en médiocre quantité , & qu'elle n'en recevra point de Maroc. La lettre suivante de Méquinez joint à ces nouvelles intéressantes , des détails qui prouvent qu'en effet la Cour de Londres nous a cherché des ennemis en Barbarie.

» Le Général Elliot & le Vice-Amiral Duff , qui monte le vaisseau de guerre Anglois le *Panthère* , de 60 canons , qui mouille dans la Baye de Gibraltar , écrivirent sur la fin de Juin au Roi de Maroc deux lettres écrites en arabe , que le Con-

sul Britannique M. Logie , remit à ce Prince. Ils
 lui faisoient part de la déclaration de guerre de
 l'Espagne , & le prioient de permettre de tirer de
 ses Etats une certaine quantité de grains & de
 fourrages pour cette place , & de bois pour faire
 des fascines & des palissades. S. M. Maure fit lire
 ces lettres publiquement dans une audience qu'il
 donna à ses sujets. Il déclara que la stérilité qui
 avoit affligé cette année les campagnes de ses
 Etats , ne lui permettoit pas d'accorder l'exporta-
 tion d'aucune espèce de grains ; que quant à celle
 du bois , il ne pouvoit pas y consentir non plus.
 Après la lecture de ces lettres , on en lut une autre
 du Consul , qui avoit offert à ce Prince , au nom
 du Roi son maître , le nombre de troupes , d'ar-
 tillerie , d'ingénieurs & de munitions de guerre dont
 il auroit besoin pour attaquer les présides Espa-
 gnols sur la côte d'Afrique , & qui lui conseilloit
 vivement cette entreprise , en lui représentant com-
 bien la conjoncture actuelle étoit propre à en assurer
 le succès. Le Roi de Maroc rejeta cette proposi-
 tion avec le plus noble désintéressement , en déclá-
 rant de la manière la plus positive & la plus for-
 melle , que jamais il ne consentiroit à troubler la
 bonne intelligence qui subsiste entre lui & la Cour
 de Madrid , & qu'il ne tiendrait rien contre ses
 possessions , sur-tout dans un moment où elle étoit
 en guerre avec une autre Puissance. Il joignit à
 cette déclaration les témoignages les plus expres-
 sifs du cas qu'il fait de l'amitié de S. M. C. & de
 son inclination sincère à montrer particulièrement
 ses sentimens dans la circonstance présente. Pour
 prouver ces dispositions , il a rendu la liberté à vingt
 Espagnols qui se trouvoient prisonniers sur les
 corsaires Algériens , détruits par l'escadre de D.
 Juan de Araoz , & qu'il n'avoit pas permis aux
 Algériens d'emmener hors de ses Etats. Il a étendu
 à la France cette même démonstration d'amitié ,

en brisant les fers de quelques passagers François qui avoient été pris dans cette occasion.

On avance avec la plus grande activité tous les préparatifs nécessaires pour pousser vivement le siège de Gibraltar ; l'artillerie destinée pour le camp de St-Roch , y arrive journellement , & 600 ouvriers sont occupés à réparer les chemins qui y conduisent de cette Ville , & qui n'ayant point été entretenus , parce qu'ils n'étoient pas fréquentés , étoient devenus impraticables.

Ce fut le 21 & le 22 du mois dernier que les flottes combinées s'aperçurent en mer ; le 23 elles prirent leurs positions respectives ; & les deux Commandans s'acquittèrent des formalités prescrites. Ils se communiquèrent ensuite réciproquement les ordres de leurs Cours , & prirent les mesures les plus propres pour les exécuter. On ne sauroit exprimer la joie & la satisfaction générale. Les Généraux , les Officiers , les Equipages s'empressèrent , à l'envi les uns des autres , de témoigner le meilleur accord & l'harmonie la plus étroite.

A N G L E T E R R E.

De L O N D R E S , le 20 Août.

LE silence que la Cour continue de garder sur les dépêches que lui ont apportées le Chevalier Erskine & le Général Jones , accrédite les nouvelles de nos désastres sur le

Continent de l'Amérique. L'esprit de parti a pu en grossir les détails; mais il n'en paroît pas moins vrai que l'expédition de la Georgie est manquée, & que si le Général Prevost n'a été ni battu, ni pris ensuite avec le reste de son armée, il a été forcé de se retirer sur l'Isle de St-Jean, pour y attendre le renfort qui doit lui arriver de Ste-Lucie, & avec lequel il se propose de tenter de nouveau la conquête de Charles-Town. Il ne l'a manqué, dit-on, que par une imprudence; cette ville, sommée de se rendre, ayant demandé trois jours pour délibérer, a reçu pendant ce tems des secours considérables, que le Comte Pulawski lui amenoit, & dont l'arrivée a redonné la supériorité aux Américains, & forcé leurs ennemis de céder tout le terrain qu'ils avoient gagné jusques-là, & dont ils paroissent si vains.

Le Général Clinton n'a pas été plus heureux sur l'Hudson. Après s'être rendu maître du fort la Fayette, & s'en être promis les plus grands avantages, ainsi qu'il l'avoit écrit à la Cour, il a été contraint de se replier avec ses 7000 hommes sur New-Yorck. L'approche du Général Washington, à la tête de 10,000 hommes, avec lesquels il avoit passé le 20 Juin la rivière du Nord, dirigeant sa marche dans la Province de New-Yorck, pour y occuper son ancien poste de Kings-Bridge, tandis que le reste de son armée, qui étoit considérable, bordoit la rive de l'Hudson, du côté des Jer-

seys, a nécessité ce mouvement rétrograde. Il paroît par ces nouvelles, que nous venons de changer de rôle avec les Américains. Les dépêches de nos Généraux les ont toujours présentés fuyant par-tout devant eux; nous commençons à en faire de même. Il est à craindre qu'après s'être tenus si long-tems, & avec tant de succès, sur la défensive, ils ne soient aussi heureux en entreprenant. Le Général Putnam est, dit-on, posté à New-London, & le Général Gates, dont le nom ne doit pas flatter agréablement l'oreille de nos Généraux, se dispose à attaquer Rhode Island avec 6000 hommes; d'un autre côté, on assure que le Colonel Clark, Américain, s'est emparé du fort Duquesne, dont toute la garnison a été faite prisonnière de guerre avec le Capitaine Hamilton, au moment où elle se dispo- soit à se rendre en Virginie; il a aussi saisi 80 bateaux armés, chargés de provisions pour cette garnison.

Le défaut de nouvelles de nos Isles n'est pas moins inquiétant, sur-tout dans un moment où l'on sait que le Comte d'Estaing est sorti de la Martinique, avec toutes ses forces, ce qui nous fait présumer que cet Officier, actif & entreprenant, qui n'avoit employé que trois frégates à la prise de Saint-Vincent, médite quelques conquêtes plus importantes. Dans cet état d'incertitude accablante, on compte le nombre de vaisseaux que l'Amiral Byron a à lui oppo-

set, il doit avoir la *Princesse-Royale*, de 90 canons; la *Princesse de Galles*, le *Suffolk*, l'*Albion*, le *Cornwal*, l'*Elisabeth*, la *Farne*, le *Grafton*, le *Magnifique*, le *Chêne-Royal*, le *Sultan*, le *Boyne*, le *Lion*, de 74; le *Montmouth*, le *Nonsuch*, le *Stirling-Castle*, le *Trident*, l'*Yarmouth*, le *Vigilant*, de 64; le *Medway*, de 60; le *Preston* & le *Centurion*, de 50. Total 22 vaisseaux & 13 frégates & 8 chaloupes. On fait que le Comté d'Estaing a 25 vaisseaux de ligne, bien approvisionnés, bien réparés, & que les nôtres qui ont souffert, en différens tems, par les tempêtes, ont été mal réparés, & n'ont pu trouver aucun secours pour les mettre en état pendant leur long séjour à Sainte-Lucie, dont l'air a été si nuisible à nos Matelots, que la mort & les maladies ont fort affoiblis.

En attendant des détails ultérieurs, on dit que la Grenade a été prise le 27 Juin, & que le Lord Macartney son Gouverneur, a été fait prisonnier de guerre; on a imputé cette perte à la conduite qu'il a tenue avec les habitans qu'il a mécontentés. A la première nouvelle de la prise de la Dominique par les François, les habitans de la Grenade prirent les armes; ils formèrent un corps de 1400 hommes composé de milice & de compagnies franches; il s'éleva ensuite quelques disputes entre ces différens Corps, qui refusèrent de faire le service sous d'autres chefs que leurs Officiers. Lord Macartney, au lieu d'employer la raison & la douceur, les révolta par l'usage qu'il voulut faire de l'autorité; ces démêlés allèrent si loin, qu'il résolut de désarmer la milice, qui se sépara,

& qui peut très-bien avoir refusé de se rassembler ensuite.

Au milieu de ces nouvelles affligeantes qu'on exagère peut-être, mais que le silence de la Cour ne détruit pas, on a annoncé la prise de la frégate la *Prudente* par le *Ruby*, l'*Eolus* & le sloop la *Jamaïque*; on publie aussi, avec beaucoup d'emphase, que la Colonie du Maryland a refusé d'accéder à la confédération des Etats-Unis, ce qui est au moins douteux, & que le Chevalier Erskine & le Général Jones ont apporté des ouvertures d'accommodement de la part de plusieurs Colonies, parce qu'il falloit bien qu'ils apportassent quelque chose. Nos papiers ministériels se sont empressés de donner ces assurances; ceux de l'Opposition n'ont pas manqué de les réfuter, & le Ministère n'étoit pas fâché de voir leur controverse qui amusoit la Nation, & qui l'empêchoit de porter son attention ailleurs.

Tout-à-coup des intérêts plus pressans, ont fait oublier les plus éloignés; on a appris l'entrée des flottes combinées, de France & d'Espagne, dans la Manche. Le premier avis qu'on a eu de leur mouvement, est du 17 de ce mois.

» Sir Jacob Wheare, premier Lieutenant du *Marlborough*, arrivé le 16 au soir au Bureau de l'Amirauté, lui a remis une lettre de son Capitaine, portant en substance : que ce vaisseau étant en mer Samedi dernier, pour joindre Sir Charles Hardy, decouvrit au sud de Scilly une flotte considérable, qu'il reconnut pour être celle des

Puissances alliées ; qu'ayant été découvert lui-même presqu'en même-tems, il avoit été fait un signal en conséquence duquel cinq vaisseaux ennemis lui avoient donné chasse ; que regagnant la côte à toutes voiles, il avoit rencontré le *Southampton*, l'*Isis*, le *Cormorant*, qui l'avoient suivi de leur mieux ; que les vaisseaux François l'avoient poursuivi avec toute la vivacité possible, & n'avoient abandonné la chasse qu'à quatre lieues de Land's-End. On a su depuis que l'*Isis* a gagné Plymouth, & que le *Marlborough* s'est réfugié à Mounts-Bay ; mais on ne fait pas encore où est le *Southampton* ; on n'est pas moins inquiet du *Ramillies*, que l'on dit avoir été pris, & cette nouvelle ne s'est pas encore démentie «.

Depuis ce moment tous nos papiers n'ont été remplis que de détails de descente & d'invasion en divers endroits ; différens avis ont fixé les opinions sur le lieu menacé. C'est devant Plymouth qu'on assure que les ennemis ont paru.

» Un Exprès, arrivé hier de ce Port, dit un de nos papiers, a rapporté que les flottes de France & d'Espagne ont paru Mardi dernier avec 150 bâtimens de transport ; que la place étoit dans la dernière consternation ; que la plupart des Habitans avoient déserté pour se retirer dans l'intérieur des terres, que cependant les troupes des environs s'assembloient avec toute la célérité possible, & que la garnison, déjà nombreuse par elle-même, prenoit toutes les mesures imaginables pour faire face à l'ennemi. Selon d'autres, l'on bombardoit déjà Plymouth. Une bombe tombée sur un magasin à poudre y avoit mis le feu, & l'explosion avoit causé une infinité d'accidens. L'*Ardent*, vaisseau de 64 canons, qui alloit joindre l'Amiral Hardy, avec un convoi de vivres, a été pris à la vue de ce Port «.

Tous ces détails vagues & peu circonstanciés prouvent , qu'à l'exception de la prise de l'*Ardent* qui est confirmée , on ne fait encore rien de positif sur les opérations de l'ennemi ; mais qu'il est arrivé , & que les inquiétudes sont générales. On se demande où est l'Amiral Hardy ? Comment il se fait qu'après avoir passé tout l'été à croiser entre Plymouth & Torbay , il ait choisi pour s'éloigner de la côte le moment précis où l'ennemi venoit la visiter. On sent à combien de plaintes & de sarcasmes donnent lieu son absence , & l'ignorance où l'on est de l'endroit où il se trouve. Le Capitaine Barkeley a , dit-on , demandé au Lord Shuldham , qui commande dans le port de Plymouth , la permission de parcourir la côte jusqu'à ce qu'il ait trouvé un vaisseau bon voilier dans lequel il puisse s'embarquer , & aller à la quête de l'Amiral pour l'informer de ce qui se passe. On assure que la permission est accordée , & cette circonstance singulière où l'on voit un Marin obligé de monter à cheval pour chercher un vaisseau quelque part sur la côte , fait présumer qu'en effet Plymouth est bloqué par mer. La flotte Française forme , dit-on , une ligne depuis ce port jusqu'à Edinston-Rok , de manière qu'elle est à portée d'intercepter tous les navires marchands qui pourront se présenter , tous les renforts qu'on voudra envoyer à l'Amiral Hardy & empêcher celui-ci de revenir dans nos ports sans risquer un combat qui , vu l'inégalité des

forces , ne peut que donner les plus vives inquiétudes. Si l'issue de ce combat est malheureuse , nos ennemis maîtres de la mer depuis la Méditerranée jusqu'à la Manche , & de la Manche même , seront libres d'exécuter le projet de descente , & nous doutons que nos efforts puissent l'empêcher. Une fois débarqués , rien ne les arrête , & leur but étant de détruire & non pas de conquérir , sera trop facilement rempli ; ils peuvent nous faire un mal dont nous ne nous releverons pas de cent ans , & s'assurer une paix que l'impuissance nous empêcheroit de rompre pendant tout ce tems. Il est vraisemblable que l'Europe instruite de leurs vues , & intéressée peut - être à notre abaissement , les laissera faire , & que nous n'obtiendrons nulle part l'appui que nous sollicitons partout. Aussi dans ces conjonctures allarmantes , le vœu général est-il pour le succès des soins qu'on dit que se donne la Russie pour amener un accommodement , & dont il est douteux qu'une des principales conditions ne soit la reconnaissance de l'indépendance de l'Amérique , conseillée si souvent & rejetée avec tant de hauteur.

En attendant on a envoyé dans tous les ports l'ordre de faire partir tous les vaisseaux qui seront prêts pour joindre l'Amiral Hardy ; mais il est à craindre que cet ordre n'ait été expédié trop tard , & qu'aucun de ces vaisseaux , s'il y en a de prêts , puisse mettre à la voile sans danger. Les troupes des divers
camps

camps ont reçu celui de se tenir prêts à marcher au premier avis ; & le Roi , dans une anxiété plus facile à imaginer qu'à décrire , attend des Couriers expédiés d'heure en heure vers toutes les villes maritimes d'où il est probable que l'ennemi a été apperçu.

Au milieu de la consternation générale , quelques papiers cherchent à nous rassurer par des bravades qui ne séduisent personne. » Il est heureux , disent ceux du Ministère , que nos ennemis soient venus se placer entre notre flotte & nos forts ; nous n'aurons pas la peine de les chercher comme l'année dernière. . . . Les Lords de l'Amirauté , lit-on dans quelques-uns , doutent si peu du triomphe de l'Amiral Hardy , qu'ils font préparer déjà à l'hôpital de Greenwich les lampes destinées pour les illuminations « Les papiers de l'Opposition essayent aussi d'inspirer de la confiance ; mais ils le font toujours à leur manière. » Quelle que soit l'issue du combat , devenu inévitable , disent-ils , les Ministres doivent perdre leurs têtes pour avoir réduit leur pays à l'extrémité funeste de voir que les destins de l'Empire dépendent d'une seule bataille. »

On ne manque pas de rappeler à cette occasion la découverte de l'Amiral Hardy , la construction de ses brûlots de forme nouvelle & dont l'effet , comme on s'est empressé de l'annoncer , doit être si terrible. Voici le moment , dit-on , d'en faire usage ; s'ils répondent aux vœux de l'Inventeur , s'ils tiennent ce qu'il s'en est promis , serons-nous justifiés par la crise où nous sommes de les avoir employés.

« Il est à craindre , dit un de nos papiers , que nous n'en tirions pas plus d'avantage que de gloire.

4 Septembre 1779.

b

Montesquieu a dit quelque part, que si on trouvoit un moyen de détruire les hommes, plus terrible que les bombes & le canon, il faudroit étouffer l'auteur d'une telle invention avec son secret. C'est sans doute d'après ce principe d'humanité, & en suivant les mouvemens de son cœur sensible, que Louis XV voulut bien faire faire devant lui l'épreuve d'une liqueur chymique qui consumoit les navires du moment qu'elle étoit lancée sur eux par jets, & à qui l'eau donnoit une nouvelle activité; mais après une épreuve bien vérifiée, l'auteur de ce secret infernal disparut, & malgré les événemens d'une guerre malheureuse, attendu l'infériorité de ses forces maritimes, ce Prince dédaigna de faire usage de cette ressource.

On compte que le Commodore Johnstone, depuis qu'il est de retour de son expédition infructueuse sur les côtes de France, a joint l'Amiral Hardy, & on ne manque pas d'ajouter qu'il en a porté la flotte à 40 vaisseaux; mais cela ne l'a augmenté que d'un vaisseau de 50 canons & de quelques frégates, ou autres petits bâtimens qui composoient sa division, & cela ne valoit peut-être pas la peine d'être compté quand on fait que nos ennemis ont 66 vaisseaux de ligne.

On ne remarque pas encore que le besoin général ait réuni les partis opposés qui restent toujours divisés; envain les Ministres recommandent l'intelligence devenue si nécessaire à présent; il y a toujours des hommes qui cherchent à entretenir la discorde, & leurs partisans même ne sont pas les plus prudents; l'un d'eux vient de publier une brochure sous le titre d'Histoire de l'Opposition pendant la dernière séance du Parlement. Le but de l'Auteur est de persuader au peuple que c'est à

l'Opposition, (c'est-à-dire, au parti Whig, à qui la maison de Brunswick doit le trône de la Grande-Bretagne,) qu'il faut attribuer tous les revers que la Nation éprouve actuellement. La profusion avec laquelle on en a répandu des exemplaires par-tout, le nombre même de ceux qu'on a donnés, font croire que la Cour a quelque part à cette publication; & si cela est, on doit convenir qu'elle n'a pas fait un acte de prudence; cette brochure ne peut qu'aigrir les esprits, qu'il faudroit réunir; & on pourra en éprouver les tristes effets d'ici à la séance prochaine du Parlement, qui, prorogé d'abord au 5 de ce mois, l'a été ensuite au 16 du mois prochain, & qui ne s'assemblera que le 26 Octobre suivant. Et d'ici à ce tems, de combien de dangers ne sommes-nous pas menacés?

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie le 10 Juin. Nos nouvelles ne sauroient être plus avantageuses. Le peu de monde qu'avoit avec lui le Général Prévost, la difficulté de tirer les vivres nécessaires, la nécessité où il étoit de traîner après lui ceux dont il avoit besoin, les obstacles que nos troupes lui offroient à chaque pas, & qui retardoient sa marche & l'affoiblissoient, ont donné le tems au Major-Général Pulawski d'arriver à Charles-Town avec le secours qu'il y conduisoit. S'il faut en croire plusieurs avis, il a été battu par le Général Lincoln, & forcé de retourner sur ses pas. Cette nouvelle, dont nous attendons des détails ultérieurs & officiels, nous vient d'Annapolis dans le Maryland, où l'on a fait des réjouissances à l'occasion de

cet heureux évènement. Il en a été fait de pareilles dans toutes les villes du même Etat; & ces témoignages généraux démentent les bruits que nos ennemis ne cessent de répandre de la défection prochaine de plusieurs provinces, & entr'autres de celle-ci.

On attend aussi des nouvelles de l'armée du Général Washington; on dit qu'elle a forcé le Général Clinton à renoncer à l'entreprise qu'il avoit formée de s'emparer de nos forts sur l'Hudson. Les Anglois eux-mêmes s'attendoient à y trouver une grande résistance. » Notre Général, dit un des principaux Officiers Anglois, dans une lettre dont on a ici des copies, après avoir traversé la rivière & pris le fort la Fayette, s'est avancé vers le principal fort appelé le Dési de la Grande-Bretagne, situé à quelques milles plus haut sur la rivière. Nous savons qu'il y a une garnison de 2000 hommes & qu'il est d'une force excessive à laquelle l'art & la nature ont également contribué. Comme sa possession nous assureroit le commandement absolu de la rivière septentrionale, nous devons nous attendre qu'il sera bien défendu, & nous ne serions pas étonnés que cette entreprise n'engageât une action générale, parce que M. Washington a déjà fait quelques mouvemens qui annoncent qu'il viendra à son secours. J'ignore ce que fera notre Général; mais je ne vois pas que nous soyons en état de lui opposer une bataille «.

Nous apprenons de Baltimore, que les Représentans du Comté de Prince-William dans la Virginie, ont reçu récemment de leurs constituans l'instruction de proposer à la Chambre des Députés de cet Etat de passer une loi, en vertu de laquelle, avant de siéger en Congrès, chaque Membre de ce

corps fera serment qu'il n'est ni médiatement ni immédiatement intéressé dans aucun commerce étranger ou domestique , que tant qu'il sera membre de ce corps , il n'en aura point ; & que ceux qui refuseront de prêter ce serment soient déclarés incapables de servir en Congrès.

De Boston le 20 Juin. Plusieurs lettres reçues des parties méridionales , confirment le rapport qui avoit déjà couru du succès des mesures que le Congrès avoit prises pour rétablir le crédit de notre papier monnoie.

On a détruit déjà dans cet Etat & brûlé pour près d'un demi-million de Dollars en papiers , créés le 20 Mai 1777 , & le 11 Avril 1778 , & mis hors de circulation , en vertu d'une résolution du Congrès.

La Chambre des Députés de Virginie a pris plusieurs résolutions dont voici le précis. Ceux des habitans qui se trouvoient au-delà de la mer , lorsque les hostilités commencèrent à Lexington , & qui depuis par des actes ouverts , n'ont point adhéré à l'ennemi public , doivent toujours être regardés comme citoyens de cet état , & être libres d'y rentrer. Ceux qui ont abandonné cet Etat & joint les ennemis depuis les hostilités , doivent être considérés comme s'étant rangés par choix au nombre des sujets de la Grande-Bretagne , & en conséquence comme étrangers ; leurs biens seront vendus , & l'autorité législative fixera l'emploi du prix qui en proviendra.

Les Négocians & autres intéressés au commerce de cette ville , dans une assemblée du 16 de ce mois , ont arrêté que le prix d'aucunes marchandises , à compter du premier Juillet prochain , ne sera pas porté plus haut qu'il l'étoit le premier Mai dernier. Que l'on le baissera ensuite de mois en mois , si les autres villes de l'Etat consentent à faire de même ; qu'ils n'achèteront ni ne vendront ni or ni argent , ni rien à prix d'or ou à prix d'argent ; qu'ils dénonceront ceux qui , à leur connoissance , auront demandé le prix de quelques marchandises en espèces sonnantes , pour qu'ils soient punis comme infracteurs à l'acte contre le monopole. Dans une autre assemblée tenue le lendemain , ils ont dressé des lettres circulaires pour inviter les autres villes de cet Etat à prendre la même résolution.

La Fête de l'Anniversaire de notre Alliance avec la France , retardée par l'absence du Général Washington , a été enfin célébrée à Pluck'emin. Elle fut annoncée par 13 coups de canon , & commença par un dîner élégant qui conduisit jusqu'au soir qu'on tira un superbe feu d'artifice. La décoration représentoit un Temple de 100 pieds de long , sur une hauteur proportionnée : sur le frontispice s'élevaient 13 arches , sur chacune desquelles étoit un tableau transparent ; ils étoient disposés ainsi & représentoient :

1°. Le commencement des hostilités à Lexington , avec cette inscription : *la scène ouverte.*

2°. La dévotion Angloise , représentée par l'incendie de Charles-Town , de Falmouth , de Norfolk & Kingston.

3°. L'Amérique se détachant de la Grande-Bretagne, représentée par une arche magnifique brisée dans le centre, avec cette légende : *Par votre tyrannie à l'égard du peuple de l'Amérique, vous avez brisé la grande arche d'un Empire étendu.*

4°. La Grande-Bretagne comme un Empire en décadence par la vue d'un pays en friche, d'arches brisées, de pyramides en ruines, de vaisseaux abandonnant les rivages, d'oiseaux de proie planant au-dessus de ses cités, réduites en poudre, & du sombre coucher d'un soleil.

5°. L'Amérique comme un Empire qui s'élève par la vue d'un pays fertile, de ports, de rivières couvertes de vaisseaux, de nouveaux canaux ouverts, de villes s'élevant dans des bois, & d'un soleil radieux, sortant d'un brillant horizon, avec cette devise : *De nouveaux mondes sortent du chaos où rentrent les anciens qui en ressortiront à leur tour.*

6°. Portrait en grand (en transparent) de Louis XVI, le protecteur des Lettres, le conservateur des droits de l'humanité, l'allié & l'ami du Peuple Américain.

7°. L'Arche du centre, les Pères conscris, en Congrès, avec ce mot : *Nil desperandum Reipublicæ.*

8°. Le Philosophe Ambassadeur Américain, extrayant l'éclair des nuages.

9°. La Bataille du 7 Octobre 1777 près de Saratoga.

10°. La Convention de Saratoga.

11°. Une représentation du combat naval devant Ouessant, entre le Comte d'Orvilliers & l'Amiral Keppel.

12°. Warren, Montgomery, Mercer, Wooster, Nash, & une foule de héros, qui dans le cours de la contestation Américaine sont tombés dans l'Elisée, recevant les éloges de Brutus, Caton &

des autres ombres augustes , qui dans tous les siècles ont glorieusement lutté contre les tyrans & la tyrannie , avec ce mot : *ceux qui ont répandu leur sang pour une pareille cause vivront à jamais.*

13°. La paix environnée de tous les biens qui composent la suite , tenant de la main droite une branche d'olivier , les honneurs de la moisson à ses pieds : dans le fond du tableau on distinguoit des cités florissantes , des ports remplis de vaisseaux , & d'autres emblèmes d'un empire étendu & d'un commerce sans restriction.

Après le feu d'artifice la compagnie retourna dans la salle du festin , & la fête fut terminée par un bal très-splendide.

La nouvelle que le Congrès venoit de recevoir de l'adhésion de la branche Espagnole de la Maison de Bourbon , étant parvenue au moment de la célébration , rien ne pouvoit survenir plus à propos pour ajouter à la gaieté de la compagnie , & rendre plus vives encore les expressions animées du plaisir qu'inspiroit l'occasion.

F R A N C E.

De VERSAILLES , le 31 Août.

LE 18 Août le Roi nomma Grands-Croix de l'Ordre de Saint-Louis le Comte d'Affry , le Duc de Laval , le Comte de Marbeuf , le Baron d'Espagnac , & les Comtes de Montazer , de Flavigny , de Diesbach ; il nomma aussi Commandeurs de l'Ordre le Marquis de Traisnel , le Comte de Choiseul-Beaupré , M. d'Invilliers , le Comte de la Roche de Frugy , le Marquis de Molac , le

Marquis de Sommyèvre, le Marquis d'En-
tragues, le Comte de Langeron, le Comte
de Mazancourt, M. de Phrysie, le Chevalier
de Panat, M. de Poulhariés, le Chevalier
de Balleroy & le Marquis d'Antichamp.
Le Comte de Couzage-la-Rochefoucault,
fut aussi nommé Grand-Croix pour le
service de mer. S. M. reçut le 25, jour de
Saint Louis, les Grands-Croix & les Com-
mandeurs qui étoient présens.

La fête de S. M. fut célébrée avec les
cérémonies ordinaires, elle reçut les respects
des Princes & Princesses, & des Seigneurs &
Dames de la Cour.

Le Roi a nommé son Ambassadeur en Por-
tugal M. O-Dune, ci-devant son Ministre
Plénipotentiaire à la Cour Palatine, où il
est remplacé par le Comte de Montézan,
ci-devant Ministre Plénipotentiaire près l'E-
lecteur de Cologne. Le Comte de Chalon, &
le Chevalier de Corberon, vont résider en
la même qualité, l'un auprès de l'Electeur
de Cologne, & l'autre auprès du Duc des
Deux Ponts.

Le Marquis de Bassompierre, premier
Gentilhomme de la Chambre du feu Roi
de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar,
Maréchal des Camps & Armées du Roi,
a eu l'honneur d'être présenté au Roi, à
la Reine & à la Famille Royale.

Le 22 Août, L. M. & la Famille Royale
signèrent le contrat de mariage du Comte
de Créqui, ancien Maréchal-Général des

logis des Camps & Armées du Roi, avec Mademoiselle de Souci.

Le même jour, le Corps-de-Ville de Paris, ayant à sa tête le Duc de Coëssé, Gouverneur de Paris, eut une audience de S. M., à laquelle il fut présenté par M. Amelot, Secrétaire d'Etat, ayant le département de Paris, & conduit par M. de Watronville, Aide des cérémonies. MM. Pochet & Blacque, nouveaux Echevins, prêtèrent le serment, dont M. Amelot fit la lecture, ainsi que du scrutin qui fut présenté par M. de Sartine, Avocat du Roi au Châtelet. Le Corps-de-Ville eut aussi l'honneur de rendre ses respects à la Reine & à la Famille Royale.

Le 23, M. de Boucheporne, Intendant de Corse, a été présenté au Roi par le Prince de Montbarey, Ministre & Secrétaire d'Etat au département de la guerre.

Le Roi, par son Ordonnance du 28 Décembre 1777, ayant institué un prix d'honneur en faveur des personnes qui feroient des découvertes importantes pour le commerce & les manufactures, & dont l'expérience auroit prouvé l'utilité; le Bureau général du commerce s'est assemblé chez le Ministre des finances, pour examiner les titres de ceux qui ont concouru à cette marque de distinction. Il lui a été rendu compte d'un grand nombre de travaux utiles & intéressans, & le prix a été décerné à M. de la Salle, Chevalier de l'Ordre de St.

Michel, Dessinateur & Fabricant de Lyon, qui a inventé & établi avec succès divers métiers infiniment utiles au progrès & à la facilité de la fabrication des étoffes. M. de la Salle a été présenté au Roi, Dimanche dernier, par M. Necker, Directeur général des finances. Cette faveur, que S. M. a bien voulu accorder à ceux qui réimporteront le prix, ne peut qu'exciter de plus en plus le zèle & l'industrie.

De P A R I S , le 31 Août.

LES nouvelles reçues de l'armée combinée, annoncent enfin positivement qu'elle entra dans la manche le 15 du mois dernier, & que le 17 elle étoit dans le parage de Plymouth. Elle a répandu l'allarme dans ce port & delà sur une partie de la côte d'Angleterre. Elle a aussi intercepté tous les vaisseaux des ennemis qui sortis de Chatham ou de Portsmouth, alloient se réunir à la flotte de l'Amiral Hardy. Quelques uns ont eu le bonheur de se retirer dans différens ports; l'*Ardent*, vaisseau de 64 canons, n'a pas été aussi heureux.

Ne s'attendant pas à trouver notre flotte si près, il s'amusoit à fouiller un bâtiment Danois; cela donna le tems au Chevalier de Marigny, Commandant de la frégate la *Jupon*, qui l'avoit aperçu, de courir un bord, de s'élever dans le vent & de se mettre dans ses eaux; il avoit auparavant averti par un signal M. de la Touche-Tréville,

Commandant l'escadre légère , qui fait partie de l'armée combinée. L'ennemi fit tous ses efforts pour échapper à la frégate qui suivit tous ses mouvemens & les indiqua par des signaux à l'escadre légère qui manœuvra d'après ses indications. L'Anglois s'étant décidé à faire route vent arrière , M. de Marigny manœuvra pour lui couper le chemin. L'ayant vu revenir brusquement sur un bord & prendre des ris dans ses huniers , il doura un instant si ce n'étoit point un vaisseau de l'escadre d'observation sous les ordres de D. Louis de Cordova ; il s'assura bientôt que ce n'en étoit pas un en faisant le signal de reconnoissance , auquel il ne fut pas répondu. Il jugea que le délai qu'il apportoit à mettre sa couleur , n'avoit point d'autre motif que l'espoir de n'être point attaqué tant qu'il ne seroit pas reconnu , & d'avoir le tems de se préparer à combattre , il se hâta de le prévenir ; il n'avoit pas lâché deux bordées à l'ennemi qu'il fut joint par la frégate la *Gentille* , commandée par le Baron de Mengand de la Hage , qui avoit forcé de voile aussi-tôt qu'il avoit apperçu le signal d'un vaisseau ennemi , & qui , arrivé à portée fit le feu le plus vif. Le vaisseau Anglois amena son pavillon , au moment où arrivoient encore les frégates la *Bellone* & la *Gloire* commandées par MM. de Gonidec & de Bayre. M. de la Touche-Tréville qui amenoit toute l'escadre légère , n'eut pas besoin de tirer un seul coup de canon. L'artillerie de ce vaisseau , qui est l'*Ardent* , Capitaine Boteler , consiste en 26 canons de 24 à la première batterie , 26 de 18 à la seconde , 12 de 9 sur les gaillards & 12 pierriers.

C'est le premier vaisseau de ligne pris dans cette guerre , & ce sont les Anglois qui l'ont perdu ; l'action s'est passée au S. S. O. de Plymouth , à 6 lieues de la côte. L'équipage composé de 523 hommes , dont 4 ou 5 ont

été tués & 7 ou 8 blessés , a été transporté sur l'*Actif* , qui a dû le conduire à Brest. Comme le vaisseau est neuf , M. le Comte d'Orvilliers l'a gardé & joint à la flotte. M. de Marigny en est , dit-on , nommé Commandant ; le *Prothée* qui a essuyé quelques dommages en mer , y a été réparé sans quitter la flotte , augmentée d'un vaisseau. Cette nouvelle intéressante , & qui est de bon augure pour celles auxquelles elle prépare , est arrivée ici la veille de Saint - Louis , & c'est un petit bouquet que le Ministre a eu à présenter au Roi. S'il faut en croire les lettres de Londres , le *Ramillies* , de 74 canons , est aussi tombé dans une division de notre armée ; mais les Couriers qui se succèdent rapidement de la flotte à St - Malo , de St - Malo à Versailles , n'ont pas encore parlé de cette prise.

On s'attend à recevoir incessamment des détails plus importants ; on a déjà eu avis que l'Amiral Hardy , qui étoit allé croiser vers les Sorlingues , voulant revenir dans la Manche , a trouvé notre flotte qui lui en fermoit l'entrée. Les armées , au départ de l'express , étoient en présence ; le combat étoit inévitable , & M. d'Orvilliers se préparoit à l'engager lorsqu'un calme plat est survenu & a réduit les deux flottes à l'inaction. La consolation des François est que le calme ne permettra pas à l'ennemi de s'éloigner , & on se propose de profiter du premier souffle de vent qui permettra d'agir.

L'ennemi a , dit-on , 30 vaisseaux ; l'on prétend que la flotte est de 41 ; que les 11 qui sont restés en arrière auront en tête les 16 de M. le Marquis de Cordova. La frégate la *Magicienne* , commandée par M. de Boade , chargée d'apporter des paquets pour la Cour , a , dit-on , remis en même-tems une lettre de M. le Comte d'Orvilliers à M. le Comte de Vaux , à qui l'on assure qu'il écrit ces détails , en ajoutant que dès que le tems le permettra il cherchera à combattre & à ouvrir le chemin pour les opérations ultérieures.

Ce n'est qu'après ce combat que l'embarquement projeté pourra être exécuté ; on se flatte plus que jamais qu'il aura lieu incessamment , & en effet les événemens qui doivent le décider & le faciliter ne peuvent être beaucoup retardés.

Les gros équipages des troupes , écrit-on de St-Malo , sont embarqués , & l'on s'occupe à présent de l'embarquement des chevaux. La quantité des vivres est immense , & nous avons l'air de gens également destinés à une expédition militaire & à fonder une Colonie. M. de Vaux est arrivé ici avec la plus grande partie de son Etat-Major. Il montera la *Néréide* , frégate de 26 canons ; les troupes ont ordre de se tenir prêtes à marcher , à toute heure de jour & de nuit ; rien n'égale leur impatience ; tous les yeux sont tournés du côté de la mer ; le premier vaisseau qui arrivera de la Manche fixera sans doute le moment souhaité , & 12 heures suffiront pour porter les troupes sur les côtes d'Angleterre.

La frégate l'*Athalante* , commandée par

le Baron de Durfort, Capitaine de vaisseau ; arriva dans le port de Brest le 17 du mois dernier avec une corvette Espagnole de 12 canons. Celle-ci a dû entrer dans le bassin pour se réparer & prendre un mât de beaupré. Elles ont pris le corsaire de Jersey le *Sprightly*, de 16 canons, 12 pierriers, 35 hommes d'équipage. La manière dont elles s'en sont emparé mérite des détails.

Le calme qui régnoit les empêchoit de joindre le corsaire & de s'en approcher à la portée du canon. Le Baron de Durfort proposa de l'aller prendre à l'abordage avec la chaloupe & le canot ; l'équipage répondit à cette proposition par des cris répétés de vive le Roi ; dans un instant la chaloupe & le canot furent à la mer ; les Espagnols de leur côté y mirent leur chaloupe avec autant de célérité ; ces trois bâtimens gagnèrent le corsaire à force de rames ; ils essayèrent un feu très-long & très-vif qui ne produisit aucun effet ; ils y répondirent par celui de leur mousqueterie, qui tua plusieurs hommes à l'ennemi, forçant de rames au même instant, ils atteignirent l'arrière du corsaire avant qu'il pût recharger son canon, & furent bientôt sur le bord ; ils combattirent à l'arme blanche avec tant d'avantage, que 24 ennemis furent en un instant hors de combat. Le Capitaine qui refusoit de se rendre perdit la vie, & sa mort décida la victoire. On ne peut donner trop d'éloges à la conduite des François & des Espagnols, & à l'harmonie qu'ils ont mis dans cette affaire. C'est un François qui a monté le premier sur le vaisseau ennemi, & c'est un jeune Garde-Marine Espagnol qui a tué le Capitaine au moment où il alloit mettre le feu aux poudres.

On fait que les Caraïbes ont contribué à la prompte reddition de l'île de St-Vincent, en se joignant aux volontaires de Percin; on ne fait pas de même qu'à la prise de la Dominique un esclave nègre donna les mêmes marques d'attachement pour la Nation Française. Ce fait, quoique moins nouveau, est intéressant & mérite d'être cité. Nous le tirons d'une lettre écrite par un Officier qui en a été le témoin.

» M le Marquis de Bouillé s'étoit présenté devant la Dominique; nous étions descendus à terre, ayant à notre tête M. Derr, dont les Gazettes ont déjà parlé; nous marchions en bon ordre & avec vitesse pour gagner une éminence fortifiée par un seul canon chargé à mitraille. Deux Nègres gardoient ce poste, l'un étoit Anglois & l'autre appartenoit à un François resté à la Dominique depuis la dernière guerre; le Nègre Anglois nous apercevant veut mettre le feu au canon, (obligés de passer deux à deux par un sentier étroit, pas un de nous ne seroit échappé) le Nègre François attaché à la Nation d'un Maître qui avoit mis tous ses soins à adoucir son esclavage, voit le danger qui en menace les compatriotes. Il veut par ses discours détourner son camarade de mettre le feu au canon; il lui demande cette preuve de l'amitié qui les unissoit; l'Anglois n'écoute rien, prend la mèche; le François oublie l'amitié, ne se souvient plus que de l'attachement qu'il a voué à la Nation de son Maître, & d'un coup de fusil, dont il étoit armé, étend son camarade & son ami à ses pieds; toujours animé du même zèle, il court au devant de nous: agité de tous les sentimens qui occupoient son ame, transporté de ce qu'il vient de faire, il tombe à nos pieds sans pou-

voir proférer une parole ; nous avions aperçu ce qu'il avoit fait pour nous , nous nous empressâmes de lui marquer notre satisfaction & notre reconnaissance ; revenu à lui , il se relève , mais c'est pour se mettre à notre tête & nous servir de guide ; il avoit été notre sauveur , il devint notre compagnon & partagea tous les dangers que nous eûmes encore à essuyer pour nous rendre maîtres de l'Isle. La Dominique rendue , la capitulation signée , notre Général s'est fait rendre compte de ceux qui s'étoient distingués. M. Dert , à la tête des Créoles qui avoient partagé la gloire dont il venoit de se couvrir , présenta le Nègre courageux & rendit compte de son action. Notre Général connoissant mieux que personne le prix de sa bravoure , parce qu'il est brave lui-même , fit offrir , au nom du Roi , au Maître de ce Nègre 4000 livres pour lui donner la liberté ; il a accepté cette somme pour en faire présent à son Nègre , dont il ne pouvoit trop reconnoître l'attachement. Il jouit de sa liberté , mais il l'emploie à servir un Maître qu'il aime & dont il est aimé «.

On a reçu la confirmation de la prise que M. de Tronc-Joly a faite dans l'Inde de 4 vaisseaux venant de Bombay , estimés 14 millions , & qu'il a conduits au Cap-de-Bonne Espérance.

La nuit du 8 au 9 d'Août , écrit-on de Belle-Isle-en-Mer , une chaloupe chargée de passagers qui alloient d'Auray à Belle-Isle ou aux environs , a échoué sur la pointe d'un rocher à trois lieues de ce port. Tous désespéroient de leur vie , lorsque M. Dumoustier de Lafond , Capitaine d'Artillerie , leur demanda si un d'entr'eux vouloit courir les risques d'aller chercher du secours ; aucun n'accéda à sa demande , il n'y eut que cet Officier qui , plein

de courage & d'humanité , traversa les rochers & la mer pour aller chercher un bateau , qu'il fit conduire lui-même à cette chaloupe qui n'a eu aucun mal.

» Le 19 , écrit-on de Toulon , la frégate l'*Aurore* , commandée par M. de Flotte , Lieutenant de vaisseau , est entrée dans cette rade avec quatre prises Angloises , qu'elle a faites sur la côte d'Alger. M. de Flotte avoit eu ordre d'aller à Alger pour engager le Bey à ne point envoyer de vivres à la garnison de Gibraltar. Il étoit chez le Bey & causoit avec le Consul Anglois , lorsqu'on vint dire qu'il paroïssoit 4 voiles Angloises. Le Consul lui dit que ces 4 bâtimens étoient armés moitié guerre moitié marchandises , & lui demanda s'il les attaqueroit ; M. de Flotte répondit qu'il n'en auroit pas la témérité. Dans ce moment il reçut un billet de son second , qui lui faisoit savoir qu'il découvroit 4 voiles Angloises , & qu'il lui envoyoit un canot. M. de Flotte prit sur-le-champ congé du Bey , qui ne vouloit pas le laisser embarquer , parce que la mer étoit fort grosse , regagna sa frégate , & pour ne pas perdre un moment , coupa ses cables , abandonna ses ancres , & appareilla. Ayant conservé toute la nuit ces 4 bâtimens , & se trouvant le matin au vent d'eux , il porta sur eux , & après quelques coups de canon , les fit tous amener. Après avoir amariné ses prises , il retourna prendre ses ancres à Alger , d'où il est revenu ici. Comme ces 4 bâtimens sont en quarantaine , on ne fait

point quelle en est la cargaison. On fait seulement qu'entr'eux quatre ils portoient 82 canons de 3 à 4 livres de balle. Leurs équipages étoient peu nombreux ; le plus fort n'ayant que 23 hommes.

M. de Flotte est le même Officier qui , l'année passée Commandant la barque du Roi l'*Eclair*, a fait beaucoup de prises, & plusieurs actions hardies.

Les travaux du port continuent avec activité , & l'on travaille les Fêtes & les Dimanches, la construction du *Terrible*, avance ainsi que celle des deux frégates qui seront bientôt mises à l'eau. Le *Triomphant*, le *Hardi*, & un autre vaisseau de 64 canons sont en armement. Le *Souverain* de 54, actuellement dans le bassin, sera bientôt aussi en état d'être armé. Le *Lion* de 64 canons mouillé actuellement aux Isles d'Hières, avec la frégate la *Flore* ; doit faire partie de cette escadre.

Le même jour un petit corsaire qui étoit mouillé à la Saine, petit port de l'autre côté de la rade a pris feu & a sauté. Heureusement il n'a péri personne, & les environs n'ont souffert aucun dommage.

Par le résultat des recherches que M. l'Abbé d'Expilly fait depuis long-tems, pour évaluer au juste l'état actuel de la population en France, & dont il a présenté un tableau au Roi le 4 du mois dernier, le total des Habitans est de plus de 24 millions dans les 32 Généralités. Comme le travail de MM. les Intendans, ainsi que celui de

M. Moheau , donnent presque le même résultat , il ne doit plus être question de ces calculateurs qui ne portoient ce total qu'à 16 & au plus 20 millions ; leur erreur à l'égard des Provinces est d'autant plus forte , que M. l'Abbé d'Expilly réduit à 600 mille le nombre des Habitans de Paris , qu'ils estimoient être de 800 mille ; dans une Epître au Roi , qu'il a jointe à son tableau , il rappelle qu'il a été le premier à découvrir qu'année commune les récoltes de ce Royaume , en grain destiné à faire du pain , étoient beaucoup inférieures à l'estimation que l'on en faisoit.

» On prétend d'abord , dit-il , qu'année commune il se recueilloit en France du grain pour suffire pendant 18 mois à la subsistance de les Habitans , cette quantité fut depuis réduite à 15 mois ; cependant malgré les défrichemens peut-être trop considérables qui ont eu lieu depuis quelque-tems , des terres en pâturages ayant été sacrifiées à ce sujet , je puis , Sire , certifier à V. M. qu'année commune il ne se recueille de grain que pour environ 13 mois , c'est-à-dire environ 30 millions de septiers.

» Cet excédent , Sire , d'environ un mois cesse quelquefois ; il arrive même que les récoltes se trouvent réellement insuffisantes , mais ce n'est jamais que par la faute des spéculateurs ou trop avides ou point assez intelligens , &c. «.

Si cette observation est aussi exacte qu'il y a lieu de le présumer , elle fait sentir le danger du système de ces Economistes qui vouloient livrer les greniers & l'exportation des bleds à la seule volonté des avides monopoleurs , par une suite nécessaire de la liberté indéfinie du commerce.

Le Gérofler , porté d'abord des Monarques aux îles de France , de Bourbon & de Sechelles , n'a pas moins réussi lorsqu'on

en a transporté ensuite de ces îles à Cayenne. On en a envoyé à M. l'Abbé Raynal une branche chargée de cloux & provenant de cette nouvelle plantation qui prospère aussi bien que les autres.

» La femme du nommé Vigeon , nous écrit M. le Selier , Chirurgien-Accoucheur à Bavay en Hainault , la nuit du 22 au 23 Août , est accouchée de trois enfans mâles , très-bien portans & de la meilleure constitution ; le travail de la mère n'a été ni long ni douloureux ; mais quelques jours avant elle étoit couverte par-tout le corps de boutons dartreux , qui lui caufoient une extrême démangeaison ; aujourd'hui elle se porte bien & nourrit elle-même ses enfans : ils furent baptisés en l'Eglise Paroissiale du lieu le 23. Mademoiselle le Cérifier , à qui on avoit fait part d'une fécondité aussi rare , voulut donner le nom à un des nouveaux-nés & assista elle-même au baptême ».

M. Bardou , Lieutenant conservateur des chasses de Monseigneur le Comte d'Artois , à Vierzon en Berry , sous les ordres du Marquis du Hallay , premier Veneur de ce Prince , vient de faire deux chasses aux loups , & dans lesquelles il en a été détruit sept : depuis deux ans que ce canton est confié à cet Officier , il a détruit trente-cinq renards , trois chats-putois , & nombre d'oiseaux de proie.

Christophe de Cossart , Marquis d'Espies , Mestre-de-Camp de Cavalerie , est mort le 20 de ce mois , dans la 58e année de son âge , au château d'Omecourt , chez le Marquis d'Espies , Maréchal-de-Camp.

François - Gaspard Embly , Marquis des Ayvelles , âgé de 86 ans , est mort le 29 Juillet à Bar le-Duc.

Le Marquis de Cugnac est mort le 3 Août au château de Sermet , en Périgord.

De BRUXELLES , le 31 Août.

TOUTES les nouvelles d'Espagne confirment le blocus de Gibraltar , & la vivacité avec laquelle on en prépare le siège , qui peut-être est déjà commencé. Le prétendu échec que , selon les papiers Anglois , le Chef d'escadre Barcelo avoit essuyé devant cette place , n'a aucun fondement ; les Anglois avoient bien tenté d'intercepter un convoi de munitions qu'il conduisoit par mer aux assiégeans ; mais ils ont été forcés de se retirer , sans avoir pu l'entâmer ; & la Cour de Madrid , satisfaite de la conduite de ce brave Officier , l'a nommé , dit-on , Commandant en chef de toutes les forces maritimes d'Espagne dans la méditerranée. Tout ce que les Anglois disent de l'état de Gibraltar , des approvisionnemens qui s'y trouvent , & qui le mettent en état de soutenir un long siège , paroît démenti par le soin avec lequel le Gouverneur s'est empressé de renvoyer 500 prisonniers François qui étoient dans cette ville , ainsi que toutes les bouches inutiles. D. Barcelo en

bloque le port , tandis qu'elle est étroitement resserrée du côté de terre , & il est difficile que la garnison tienne long-tems ; s'il est vrai , comme on l'assure , que les Espagnols aient découvert l'unique source qui lui fournit de l'eau ; elle n'auroit alors que la ressource des puisards & des eaux de pluie , & la longue sécheresse les a taris.

La curiosité est maintenant fixée toute entière sur les nouvelles qu'on attend de la Manche , à présent que les flottes combinées y sont entrées , que l'on sait que l'Amiral Hardy les a trouvées entre lui & la côte d'Angleterre , où il ne peut arriver sans un combat que la prudence & les ordres secrets qu'il avoit sans doute reçus lui prescrivoient d'éviter , mais que la circonstance rend inévitable , & dont l'évènement ne peut qu'être décisif.

« Cet appareil effrayant , disent nos spéculatifs , ne peut qu'amener une prompte paix. Il est vraisemblable que le but des Puissances liguées contre l'Angleterre , est de la disposer & de la forcer à souscrire aux conditions que les Puissances médiatrices lui proposeront. Si tel a été en effet le projet sage & généreux de la maison de Bourbon en réunissant ses forces , il est difficile de croire que la Grande-Bretagne , réduite à elle-même par la politique habile de ses ennemis , ait assez de confiance en ses propres forces , ses ressources & son courage pour se refuser à des conditions dont quelques-unes pourront lui paroître dures , mais que toute l'Europe paroît intéressée à lui dicter , & cela à la vue des dangers éminens & réels qui la me-

nacent ; au moment où une armée formidable est prête à descendre sur ses côtes , où sa flotte , à laquelle elle a pour ainsi dire confié ses destins , va être écrasée par une supériorité trop marquée pour espérer que la bravoure & l'intelligence puissent suppléer au nombre ; au moment , enfin , où celle-ci abandonnée de toutes les Puissances de la terre , que son orgueil & son ambition ont aliénées , elle se doit croire trop heureuse si ses anciens alliés veulent bien se charger du soin de la retirer du précipice où elle alloit tomber , en négociant pour elle une paix qui lui est nécessaire , qui lui coûtera des sacrifices bien douloureux , sans doute , mais qu'elle ne peut acheter à un trop haut prix «.

Toutes les nouvelles des ports de France piquent trop la curiosité dans ce moment intéressant , pour ne pas les recueillir , quand quelques-unes seroient hasardées.

St-Malo , 23 , à 10 heures du soir. La frégate la *Magicienne* est à la vue du port où le calme la retient. Le Capitaine , porteur d'ordres , vient de descendre. On desire qu'il apporte celui d'embarquer les troupes. L'armée Angloise est , dit-on , à la voile à 6 lieues de Plymouth , forte de 33 à 34 vaisseaux , faisant route autant qu'elle peut à cause du calme , pour s'enfoncer dans la Manche , en tirant vers Torbay , où M. d'Orvilliers voudroit qu'elle s'arrêtât. On a donné ordre de faire 8000 sacs qui doivent être prêts vendredi.

St-Malo , du 26. M. d'Orvilliers est à 4 lieues de l'ennemi , près de la baye de Plymouth. Il n'attend qu'un peu de vent & le premier mouvement de l'ennemi , pour engager une action ; son projet est de l'acculer dans la baye. Il a séparé 11 vaisseaux de la flotte de l'Amiral Hardy qui est de 41. Ces vaisseaux coupés faisoient route par le canal de St-George , & D. Louis de Cordova étoit prêt à les attaquer.



JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 17 Juillet.

M. de Stachieff a eu ces jours derniers une Audience publique du Grand-Visir, à qui il a remis, de la part de l'Impératrice de Russie, la ratification du dernier Traité de paix, & les présents qui lui étoient destinés, ainsi que ceux qui le sont pour le Grand-Seigneur. Ceux-ci n'ont point été exposés selon l'usage; on fait seulement qu'ils sont très-riches, & qu'ils consistent principalement en divers bijoux précieux par la matière, le travail & les diamans. Il y a entr'autres une aigrette magnifique & d'un grand prix.

Le Comte de St-Priest ayant reçu de sa Cour la permission de porter les marques de l'Ordre de St-André, dont l'Impératrice de Russie lui a fait présent, s'est revêtu de cette décoration le 10 de ce mois, en présence du Ministre Russe, & de M. le Baron Van-Haften, Ambassadeur des Etats-Généraux des Provinces-Unies.

11 Septembre 1779.

c

Il est arrivé ici, le 12, deux bâtimens François venant de Marseille, & très-richement chargés ; ils avoient été précédés, peu de jours auparavant, de quelques autres de la même Nation ; ce qui fait penser que les corsaires Anglois, qu'on dit croiser dans l'Archipel, ne sont pas en aussi grand nombre qu'on en a fait d'abord courir le bruit.

Après une forte pluie on a découvert hier, à Bujukdere, à l'entrée de la mer noire, un Veau marin d'une grosseur monstrueuse ; plusieurs pêcheurs se sont réunis, & ont réussi à le prendre vivant ; ils le promènent à présent dans cette Ville, où ils cherchent à se dédommager de leurs peines en retirant une rétribution de la curiosité.

D A N E M A R C K.

De COPENHAGUE, le 10 Août.

LA Compagnie Asiatique a reçu des nouvelles du vaisseau le *Prince Royal*, destiné pour Tranquebar & la Chine ; il est arrivé heureusement au Cap de Bonne-Espérance, d'où il a dû continuer sa route le 12 Avril. A cette époque on n'avoit encore vu aucun des vaisseaux François & Anglois destinés pour l'Inde, & on ne croyoit pas que cette dernière Nation en expédiât cette année pour la Chine.

Quarante-cinq voiles Angloises sont parties du Sund le 7 de ce mois sous l'escorte de 2

frégates. Le lendemain il y est arrivé 20 autres bâtimens marchands qui attendent un convoi sans lequel ils n'osent pas s'exposer. Ils savent que quelques corsaires François ont établi leur croisière dans ces parages. L'un d'eux, armé de 22 canons, a pris dernièrement, près de Schaegen, deux bâtimens Anglois qu'il a renvoyés après les avoir rançonnés; il en a enlevé trois autres qui avoient été chargés à Pétersbourg & qu'il a conduits dans un port de Norwège. On dit que l'équipage d'un de ces derniers s'étoit sauvé avec la chaloupe, mais que s'étant approché successivement d'un vaisseau Danois & d'un Hollandois que la crainte de s'attirer des difficultés ont empêché de le recevoir, il avoit été forcé d'aller chercher un asyle à terre.

On mande de Presch, dans le Holstein, que le 3 de ce mois, il y a eu un incendie à Schomberg qui a réduit en cendres l'église du lieu, & 141, tant maisons que granges & écuries. Les habitans infortunés n'ont rien pu sauver; & tout a été la proie des flammes.

S U È D E.

De STOCKHOLM, le 10 Août.

LA flotte Suédoise, mouillée à Gothenbourg, a remis à la voile pour la mer du nord; les deux frégates stationnées dans le Sund, & destinées à servir d'escorte, ont reçu

ordre d'attendre l'arrivée d'un grand nombre de nos bâtimens partis de différens ports de la Baltique où ils sont retenus par les vents contraires.

On mande de Larsbo , dans le Helsingland , qu'on y a ressenti le 24 du mois dernier une secousse de tremblement de terre ; elle n'a causé heureusement aucun dommage ; mais elle a été suivie d'un froid très-âpre qui a duré plusieurs jours , pendant lesquels la terre a été gelée & les arbres couverts de givre. Les lettres de la Fionie contiennent les détails affligeans des dommages qu'ont causés au grain la longue durée de l'hiver , & sur tout la gelée tardive du printems. On n'avoit pas cru d'abord qu'elle auroit les suites funestes qu'on apperçoit aujourd'hui.

P O L O G N E.

De VARSOVIE, le 16 Août.

M. Axt , nouveau Résident de la Cour de Berlin a eu le 8 de ce mois sa première audience du Roi , à qui il a remis ses lettres de créance. M. Blanchot , qu'il remplace , a pris le même jour congé de S. M. qui lui a fait présent d'une superbe tabatière & d'une belle bague évaluée à 1000 ducats.

Les Prussiens s'attachent dans leurs nouvelles acquisitions à ouvrir toutes sortes de branches de commerce ; ce Royaume profitera sur-tout des établissemens qu'ils font sur nos frontières ; nous les imiterons peut-être

un jour , & nous n'aurons pas à regretter d'avoir payé les fruits de leur industrie si leur exemple parvient à réveiller la nôtre. Ils ont construit deux fours à chaux sur les confins de la Grande-Pologne ; la profondeur & la direction des rivières offrant des moyens de faciliter le transport de cette denrée dans plusieurs de nos provinces où l'on en a besoin , & où il nous seroit si facile de nous en procurer , ont eu part à leur spéculation. Ils se proposent aussi de l'exempter de tout impôt , & cette attention lui assurera la préférence sur celle qu'on tiroit d'ailleurs.

Il y a eu depuis peu de grands orages dans différens endroits ; un voyageur qui arrive d'Elbing rapporte qu'il a vu le feu dans onze endroits différens sur sa route. On dit même que la foudre est tombée à Elbing , qu'il y a eu quelques maisons brûlées à cette occasion.

La Société des Jésuites luttant contre l'Arrêt de sa destruction , a réussi à conserver un reste d'existence dans la partie de la Lithuanie qui est actuellement soumise à l'Empire Russe. Elle vient de faire un pas plus décisif encore pour y conserver & y perpétuer cette existence sous l'autorité de la Jurisdiction ordinaire & avec l'agrément du Saint-Siège. M. Stanislas - Siełtzeniewicz de Bohusz , Evêque de la Russie-Blanche , Délégué Apostolique , vient , en vertu d'un décret du Pape du 15 Août 1778 , de permettre à ces Religieux qui ont conservé leurs maisons & l'habit

de leur Ordre dans la Lithuanie Russe, d'ouvrir des Noviciats & de recevoir des Novices. La lettre pastorale qu'il a publiée à cet effet est du jour de la Fête de St-Pierre & St-Paul; elle commence ainsi :

Dans l'Empire de Catherine II, Impératrice & Autocratrice de toutes les Russies, notre très-gracieuse Souveraine : Stanislas Siestrzencewicz de Bohusz, par la Miséricorde Divine, Evêque de la Russie-Blanche, Délégué Apostolique, Chevalier des illustres Ordres de l'Aigle-Blanc & de Saint-Stanislas, au Vénérable Clergé Séculier & Régulier, ainsi qu'à notre Troupeau Catholique Romain, du Rit Latin, par tout l'Empire : Salut & Bénédiction.

Comme le Pape Clément XIV, de très-célèbre mémoire, avoit si fort à cœur de faire plaisir à l'Impératrice de Russie, notre très-gracieuse Souveraine, qu'en considération de S. M. il ne fit point exécuter dans les Domaines de son Empire, la Bulle qui commence par ces mots : *Cum Redemptor noster*; & que notre très-saint Seigneur le Pape Pie VI, heureusement régnant, ne manifeste pas d'une manière moins distinguée le desir de seconder les intentions de S. M. en n'empêchant point que les Clercs Réguliers de la Société de Jésus, ne retiennent leur état, leur habit, & leur nom dans les Etats de S. M., nonobstant ladite Bulle; nous, qui sommes obligés à tant de titres, à la même Impératrice très-auguste, notre très-gracieuse Souveraine, tant en notre nom qu'en celui d'un si grand nombre d'Eglises Catholiques dans son très-vaste Empire, nous, à qui elle a ordonné de bouche & par écrit de faire jouir lesdits Clercs Réguliers de la Société de Jésus, de toutes les faveurs qui dépendront de nous, & de pourvoir de plus à la continuation de leur exis-

rance , nous n'avons pu manquer de remplir notre devoir envers Elle , ni négliger de faire ce qui lui étoit agréable dans une affaire qui étoit en notre pouvoir : Et attendu qu'il a été trouvé , que par la diminution sensible de leur nombre , d'autant que jusqu'à présent n'ayant point de Noviciat en ce pays , ils devenoient hors d'état d'exercer leur ministère à l'utilité des Citoyens , nous avons pensé à leur donner la faculté de recevoir des Novices. A cette fin , &c.

A L L E M A G N E.

De V I E N N E , le 17 Août.

On ne parle plus du voyage que l'Empereur devoit faire en Italie. Il a changé l'ordre de sa marche ; il se rendra en Bohême. Son dessein est , dit-on , de visiter les frontières de ce Royaume , & de juger par lui-même du plan des nouvelles fortifications qu'on doit y élever dans quelques endroits. En quittant la Bohême , on assure qu'il se rendra dans les Pays-Bas , qui sont les seules provinces Autrichiennes qui n'ont pas encore eu le bonheur de voir leur Souverain. On ajoute qu'il y passera en revue les troupes qui y sont réparties , & qui pourront former une armée d'observation , si les conjonctures la rendent nécessaire.

S'il faut en croire quelques lettres de la Haute-Silésie , les dommages que la ville de Troppau a essuyés pendant la dernière guerre , ne se montent pas à moins de 170,000 fl. Les ordres ont été expédiés pour les réparer ; & on a envoyé en même-tems les secours

nécessaires ; l'Impératrice - Reine a destiné aussi 40,000 florins pour rétablir la ville de Jagerndorf.

Il y a eu beaucoup d'orages dans nos environs ; celui qui est tombé à Purkerstorff, a été le plus considérable , & a fait le plus de mal ; il a tellement grossi la Vienne qu'elle s'est débordée ; les eaux ont dévasté la campagne des environs , & endommagé un grand nombre de maisons ; elles ont emporté aussi une quantité considérable de cordes de bois.

On apprend de Hermanstadt , capitale de la Transylvanie , que le 17 Juillet , à 5 heures du matin , le feu prit à un magasin à poudre ; il n'y en avoit que deux quintaux. Le toit sauta en l'air avec un fracas épouvantable ; heureusement il n'a péri personne , & le magasin isolé étoit assez éloigné de toute habitation pour ne pouvoir nuire à aucune.

Selon des lettres de Hongrie , on a trouvé dans le Bourg de Sarissar , à 4 milles de Bude , les restes d'un ancien bain , ainsi que les sources d'une eau salubre qui , comme l'assure un habile Médecin , égalent en bonté celles de Spa. Ce qui reste de ce bâtiment est d'une architecture Romano gothique. On a découvert aussi près du village d'Esen une chaussée Romaine qu'on n'auroit pas soupçonnée dans cet endroit.

De R A T I S B O N N E , le 20 Août.

ON s'occupoit encore le 18 de ce mois à éteindre le feu de l'incendie qui se manifesta

le 14 à Wetzlar ; les flammes continuoient de sortir de dessous les décombres , & attaquoient quelques maisons peu éloignées. A présent , on assure que cet incendie a été allumé par un scélérat , dans la maison duquel il se manifesta d'abord ; c'est un charron , qui ayant fait de mauvaises affaires , & ayant vu saisir sa maison par les créanciers , avoit voulu les empêcher d'en profiter en y mettant le feu. On l'accuse du moins de cette atrocité dont la ville est la victime ; les seules preuves qu'on a jusqu'à présent , sont des restes de mèches qu'on a trouvées , & qui montrent qu'il en a été fait usage ; la déposition de ses effets dans une cave profonde & bien voûtée , dont les soupiraux étoient exactement bouchés avec du fumier , par-dessus lequel il y avoit une maçonnerie encore nouvelle. Tant de précautions pour les préserver , semblent annoncer en effet des desseins.

L'Electeur Palatin vient de faire publier dans tout le Duché de Bavière un Edit en 15 articles , portant défense de se battre en duel. Quiconque osera defier son adversaire , sera condamné à perdre la tête ou à être pendu , selon les cas , sans distinction de personnes ; les soufflets , les injures , les querelles , seront punis par 6 , 8 ou 10 ans de prison.

L'Envoyé de Bavière à la Cour de Berlin est de retour à Munich ; lorsqu'il prit congé de S. M. P. , elle lui fit l'accueil le plus flatteur : *J'espère* , lui dit-elle , *avoir la satis-*

faction de vous revoir ici dans peu de tems.

» On a frappé ici , écrit-on de Dresde , une grande quantité de médailles relatives à la paix ; il y en a plusieurs d'or & d'argent qu'on a distribuées à la noblesse & à la principale bourgeoisie. On en a frappé aussi un grand nombre d'étain & de cuivre pour la bourgeoisie ordinaire , & même pour les gens de la campagne. Il y en a de cinq espèces différentes , distinguées par des devises Allemandes & rimées. Celle qui mérite le plus d'attention , offre la devise suivante en vers Allemands : *Le lien de la paix honore trois Souverains réunis par la médiation de la Russie , & sur-tout par celle de la France.*

I T A L I E.

De NAPLES, le 10 Août.

UNE nouvelle éruption du Vésuve , plus terrible qu'aucune de celles dont on a conservé la mémoire , & à laquelle on ne peut comparer celle qui arriva vers le tems de l'expulsion des Jésuites , a répandu ici la consternation & l'effroi ; elle a commencé le 8 de ce mois , sur le soir ; la Cour étoit alors au théâtre des Florentins ; tout le monde quitta le spectacle ; on entendoit distinctement le fracas horrible que faisoit le volcan , en lançant dans les airs , à la plus haute élévation , des torrens de feu , une incroyable quantité de pierres , dont plusieurs étoient d'une grosseur prodigieuse.

La terreur causée par cette explosion subite, força les Religieuses de sept Communautés voisines du volcan, de se réfugier dans cette Ville, où elles furent bientôt suivies de tous les malheureux habitans des environs, qui abandonnèrent à la hâte leurs demeures & leurs effets. La Principauté d'Ottajano, éloignée d'une lieue de la montagne, a été très-maltraitée; on n'y compte pas moins de cent cinquante personnes, ou ensevelies sous les ruines de leurs maisons, ou écrasées par les pierres que vomissoit le volcan. La belle plaine de *Caccia-Bella*, où le Roi avoit fait construire un pavillon de rendez-vous de chasse, n'offre plus aux yeux qu'un amas confus de pierres & de cendres. La colonne de feu qui s'éleva de la bouche du volcan, & dont, selon différentes estimations, la hauteur étoit d'environ deux mille pas, jettoit une lumière si éclatante, qu'un des Princes Borghèse, qui se trouvoit à une distance de trente milles, écrivoit qu'on pouvoit lire facilement une lettre à sa clarté. La consternation du peuple est plus facile à imaginer qu'à décrire; on l'entendit demander à grands cris, que l'on portât sur-le-champ en procession les reliques de St. Janvier; le Roi, touché de ses instances, envoya quelques Seigneurs à l'Archevêque, pour l'avertir du vœu général; mais ce Prélat jugea qu'il étoit prudent de différer, jusqu'au retour du jour, cette pieuse cérémonie; elle

a eu lieu en effet hier matin. L'éruption a diminué; mais point encore assez pour dissiper entièrement les alarmes.

Pendant que nous éprouvons ici ce fléau, nous apprenons que la Ville de Bologne est encore exposée aux tremblemens de terre, & qu'elle a essuyé quelques nouvelles secousses au commencement de ce mois; il s'en est fait sentir aussi dans quelques autres contrées de l'Italie. Le premier de ce mois il y en eut une très-forte à Cesène; on en éprouva également une plus considérable à Imola, & enfin à Castro S. Pietro, où elle fut terrible.

De LIVOURNE, le 15 Août.

SELON des lettres de Gènes, on y a reçu des nouvelles du vaisseau qui en est parti il y a quelque tems pour Riga avec une cargaison de sel & de vin; le Capitaine mande que le 11 Juin, se trouvant à la hauteur du Cap Ortegal, il rencontra un navire de 18 canons, qui ayant arboré pavillon Anglois, s'approcha à la portée du canon, lui fit différentes questions, & finit par lui envoyer une volée de toute son artillerie. Le Génois se mit aussi-tôt en défense, & tirant à mitrailles sur l'Anglois, il l'empêcha de venir à l'abordage, & le contraignit de s'éloigner avec une perte considérable. La conduite des Anglois est uniforme vis-à-vis de tous les pavillons, & ne peut qu'achever d'indisposer toutes les Nations qui ne

font plus de vœux que pour l'abaissement de ces fiers insulaires.

« Il est entré depuis peu ici , écrit-on de Porto-Ferrajo , 8 navires François , sous l'escorte d'un chébec ; ils y avoient été chassés par un grand vent de sud ouest , & avoient à bord deux régimens Suisses , qui , joints à plusieurs autres , sont , à ce qu'on dit , destinés à faire le siège d'une place Angloise. Huit jours auparavant le mauvais tems avoit forcé une frégate & un chébec François à venir jeter l'ancre dans ce port ; ils avoient pris un bâtiment Anglois , chargé de soieries , de draps , de mousselines & de cuirs , pour la valeur d'environ 40,000 piastras. Cette prise a été laissée dans le port de Bastia , & le Capitaine Anglois a été amené ici à bord du chébec ».

On apprend de Cascina en Toscane , qu'une femme mordue , en Juin , par un chien enragé , y est morte le 15 Juillet suivant , dans les accès d'une fièvre violente , accompagnée de convulsions terribles. Elle mordit , à la main , sa fille qui la soignoit , au moment où elle essuyoit l'écume qui sortoit de sa bouche. On a commencé des remèdes pour essayer de guérir cette jeune infortunée ; on ne parle pas de ceux qu'on a employés pour la mere , & qui ayant été sans effet , ne peuvent qu'effrayer sur le sort de la fille ; il est bien affligeant pour l'humanité qu'on n'en ait point encore trouvé d'infailibles ; il ne l'est pas moins que les recettes découvertes depuis quelques années , publiées par les Gouvernemens , après avoir reconnu qu'elles étoient quelquefois efficaces ,

ne soient pas du moins répandues , adoptées & consignées dans tous les dépôts publics.

» Le Capitan Bacha , écrit-on d'Albanie , en date du 25 du mois dernier , a pris poste à Larisse dans la Thessalie , pour être en état de faire avancer les Troupes de tous les côtés à la fois contre les rebelles. Il a formé un camp dans ces vastes plaines , où sont déjà accourus plusieurs révoltés demandant à rentrer en grace & à se ranger sous les drapeaux. Les autres se sont joints aux Dulcignotes , ce qui pourroit rendre leur réduction plus difficile , puisque ces derniers sont , pour ainsi dire , indépendans de la Porte , & que leurs déprédations continuelles ont forcé quelques Puissances actuellement en paix avec le Grand-Seigneur , à traiter séparément avec eux pour mettre le commerce & la navigation de leurs Sujets à couvert de leurs violences. La flotte du Capitan Bacha , commandée en son absence par son Kiaja , est partagée en trois divisions ; l'une se tient dans le Golfe de Napoli de Romanie , l'autre dans celui de Livadie , & la troisième à la hauteur de Patrass ».

Des lettres d'une date postérieure nous apprennent que le Capitan Bacha est entré dans la Morée , & qu'il a établi son quartier général à Tripolizza ; par les mesures qu'il a prises , aucun des mutins ne peut , dit on , lui échapper par la fuite ; tout passage leur est fermé par mer & par terre. Plusieurs arrêtés ont déjà subi la peine de mort , & leurs biens ont été confisqués. Le Général Ottoman se propose , dit-on , de passer le reste de l'année dans la Morée , pour y mieux rétablir la tranquillité.

ESPAGNE.

De MADRID , le 17 Août.

Les villes de Séville & de Grenade , empressées de montrer au Roi leur loyauté ,

leur amour & leur respect dans la circonstance présente d'une guerre avec l'Angleterre, viennent de lui offrir leurs personnes, leurs biens & ceux des deux Corps de Ville, pour que S. M. en fasse l'usage qu'elle jugera convenable. Le Roi, touché de cette preuve éclatante de zèle & de fidélité, a eu la bonté d'écrire aux deux villes pour les en remercier, & les instruire qu'elle disposera avec confiance de leurs services dans les occasions qui se présenteront.

Le Marquis de Vado a renouvelé aussi les mêmes offres qu'il a déjà faites en différens tems, en mettant aux pieds du Roi sa personne, sa famille, tous les biens qu'il possède, en reconnoissance des graces signalées que S. M. a accordées à sa Maison, & parmi lesquelles il comprend celle du commandement d'une puissante escadre confiée au Lieutenant-Général Dom Louis de Cordova, son oncle. L'occasion s'étant présentée de couper une portion d'arbres pour le service de l'artillerie, sur ses terres, dans le district de Xeres, il en a fait non-seulement présent au Roi, mais il a offert généreusement tous ceux qui restoient, se croyant assez payé de la satisfaction de lui en faire l'hommage.

On travaille avec beaucoup d'activité à la petite escadre de 20 vaisseaux que le Consulat & la ville de Cadix se proposent d'armer pour la course, 10 seront en état de résister à toutes les frégates de guerre quelle que soit leur force; ils croiseront pendant toute

la guerre pour protéger le commerce de la Nation ; il y en a déjà trois en mer ; 3 autres doivent les joindre incessamment.

Ce zèle général a gagné tous les rangs des Citoyens ; les dames de Cadix se sont empressées de manifester aussi le leur ; elles ont demandé la permission d'armer & d'entretenir à leurs frais pendant la guerre un vaisseau de force contre les ennemis de l'Etat ; S. M., en applaudissant à ce projet , a ordonné qu'on leur fournît tous les moyens possibles pour le mettre à exécution.

» Un chébec Mahonois , de 12 canons & de 90 hommes d'équipage , écrit-on de Valence , prit le 23 du mois dernier , près de Capi - Corp , deux barques de cette Ville , & une barque de pêcheurs avec 6 hommes ; il remit les équipages en liberté. Le 24 , il rencontra vis-à-vis de Gandia , deux saïques Catalanes , commandées par les Patrons Gabriel Anfina & Luc Boada , venant de la Havanne , & richement chargées de sucre & de cuirs en poils. Il leur donna la chasse jusqu'à ce qu'il fût à la portée du canon. Les saïques se défendirent & soutinrent pendant deux heures & demie le feu le plus vif & le plus continu. Les Patrons desiroient voir l'ennemi venir à l'abordage , mais il n'osa pas le tenter , & se voyant excessivement maltraité , il vira de bord , & abandonna le combat. Les bâtimens Espagnols le poursuivirent jusqu'à ce qu'un calme plat qui survint , & la certitude qu'ils avoient que les Anglois étoient meilleurs voiliers , les déterminèrent à se retirer ; ils mouillèrent le lendemain à la plage de Grao «.

On apprend que D. Antoine Bucherelli , Vice-Roi du Mexique , natif de Toscane , & Chevalier de l'Ordre de Malthe , est mort en

Amérique. Sa famille est établie à Séville, & on ne doute pas qu'il ne lui ait laissé des richesses immenses. Il avoit 14 frères dont il ne reste plus que cinq qui occupent chacun des places distinguées dans l'Etat.

» Les espérances que les Anglois avoient fondées sur le Roi de Maroc, écrit-on de Mequinez, sont entièrement évanouies. Ce Prince, décidé à donner au Roi d'Espagne des preuves non-équivoques de son estime & de sa fidélité à ses engagemens, a envoyé dans tous ses Ports la défense expresse d'y embarquer un seul bâton pour Gibraltar. Le Consul Anglois ayant reçu par un petit bâtiment 135 barils de poudre & 103 quintaux de balles, s'est empressé de les présenter au Prince Maure, en lui vantant les secours de son Maître, les efforts qu'il se propose de faire en armant une flotte de 90 vaisseaux de ligne, dont 20 doivent être chargés de venir épier l'escadre Espagnole. Ne voyant pas que ce tableau fit aucune impression sur le Roi, il lui montra une lettre dans laquelle on lui annonçoit que quelques corsaires Espagnols s'étant emparés, près de Mogador, de deux bâtimens Anglois, qui alloient à la côte de Guinée, avoient poussé l'inhumanités jusqu'à arracher les ongles & les dents aux matelots des équipages. S. M. loin de donner quelque confiance à cette fable atroce & sans-vraisemblance, n'a marqué que du mépris pour les moyens qu'on employoit pour le séduire, ce qui ne pouvoit nuire qu'aux intérêts de la nation, en faveur de laquelle on en faisoit usage «.

A N G L E T E R R E.

De L O N D R E S , le 25 Août.

LES nouvelles de l'Amérique sont toujours vagues & contradictoires; les dernières

avoient annoncé la retraite du Général Clinton, forcé de renoncer à son entreprise sur l'Hudson, & son retour à New-Yorck. Tout-à-coup on a publié qu'il avoit remporté une victoire complète sur l'armée du Général Washington; mais le silence de la Cour, qui se fait sur cet événement inattendu, comme elle s'est tue sur le bruit de sa retraite que trop d'avis confirmoient, fait douter d'un triomphe qui auroit suivi de bien près son échec, & auquel rien ne préparoit. Le doute subsistera jusqu'à ce qu'elle se donne la peine de parler.

Il seroit à souhaiter que la même incertitude régnât sur la situation du Général Prevost. S'il n'a pas été fait prisonnier de guerre avec son armée, toutes les nouvelles s'accordent du moins à le représenter dans une position devenant de jour en jour plus critique; contraint de renoncer à s'emparer de Charles-Town, il avoit rétrogradé pour se réfugier vers l'Isle St-Jean; poursuivi par les Américains, il avoit été obligé de quitter encore ce poste avec perte d'une partie de son artillerie & de ses bagages, & de se retirer à Beaufort, où il se flatte de se soutenir, en attendant les renforts qu'il espère recevoir de Sainte-Lucie, & avec lesquels il compte reprendre ses opérations dans la Caroline & la Virginie. On a lieu de craindre que cette reprise ne lui devienne impossible. Le fort Pont-Chartrain, entre les lacs Erié & Huron, à l'ar-

rière de la Pensylvanie, enlevé d'un côté, & de l'autre, l'entrée des Espagnols dans la Floride, qui commence à se répandre, doit le mettre dans des embarras fâcheux; & bien des gens croient que s'il s'est réellement échappé à Beaufort, si l'on ne confond pas le corps d'armée avec un détachement qu'il en avoit séparé avant l'attaque infructueuse de Charles-Town, & qui a pu gagner ce fort, il n'a fait que retarder son malheur, & que tôt ou tard on apprendra qu'il a été réduit à la nécessité de prendre un parti semblable à celui du Général Burgoyne.

On ne se flatte pas de recevoir des nouvelles plus satisfaisantes des Isles; le Gouvernement montre moins d'inquiétude qu'il n'en a réellement sur les projets du Comte d'Estaing. Il s'empresse de faire publier que, comme il a profité de l'absence de notre flotte pour s'emparer de l'Isle St-Vincent, & tenter quelque autre conquête, l'Amiral Byron n'a pu manquer d'en être instruit à son retour, & que sans doute il s'est mis à la poursuite pour déconcerter ses desseins & le forcer à combattre. Mais on se demande ici, s'il est bien vrai que notre Amiral soit en état de remplir ce double objet. On n'ignore pas l'état de ses forces; & s'il se confirmoit, comme le bruit s'en répand, qu'il a renvoyé en Europe cinq de ses vaisseaux qui ont mouillé à Lisbonne, combien lui en resteroit-il? L'état de ces vaisseaux

qui ne pouvoient tenir la mer plus longtemps , en le justifiant de s'en être privé , augmente nos alarmes sur ceux qui lui restent , & ne nous permettent pas de douter de notre infériorité sur ces mers , où nos ennemis dominant , après nous en avoir attraché l'empire que nous ne pouvons plus leur disputer. Quels projets ne peuvent-ils pas former & exécuter.

» Le Comte d'Estaing , lit-on dans un de nos papiers , est parti le 30 Juin de la Martinique avec une flotte de 24 vaisseaux de ligne , dans le meilleur état , bien équipés , bien approvisionnés , & chargés de troupes de débarquement. Où va-t-il ? On assure qu'il a écrit au Ministère François qu'il parroit pour une expédition importante , qu'il ne faisoit point connoître ; mais dont il se promettoit que le Roi , son maître , seroit content. Tous nos Commentaires à cette occasion ne présentent rien qui ne soit allarmant. Parmi ses 24 vaisseaux , il y en a quelques-uns qui ont été à la Havane , d'où il paroît qu'il en peut venir quelques autres. On fait que le Commodore Parker , retiré à la Jamaïque avec 5 vaisseaux de ligne , n'a pas mis cette Isle à l'abri d'un coup de main : c'est donc à la Jamaïque que se dirigent les opérations des François ; ils pourroient attaquer aussi la Grenade & Tabago ; mais ces Isles n'ont pas assez de moyens de défense pour qu'on employe à les réduire des forces aussi considérables «.

En attendant que ces conjectures se confirment , on lit ici une lettre de Kingston dans la Jamaïque ; mais comme sa date est du 19 Juin , & que le Comte d'Estaing n'est parti que le 30 , elle n'offre aucun des détails qui intéressent le plus la curiosité.

« Nous avons été jusqu'à présent à l'abri des malheurs de la guerre , dont les Isles sous le vent sont devenues le théâtre ; nous nous préparons cependant à tout événement , d'autant plus que cette Isle est un des premiers objets que l'Espagne peut avoir en vue en cas de rupture. Le régiment des Bleus de Liverpool a porté les troupes réglées de cette Isle à 2500 hommes ; le total des milices des compagnies indépendantes de la cavalerie bourgeoise , est d'environ 12,000. On les exerce autant qu'il se peut. On arme ici la frégate la *Prudente* , dont le vaisseau le *Rubis* , de 64 canons , la frégate l'*Eole* , de 32 , & la chaloupe la *Jamaïque* , se sont emparés le 2. Cette acquisition remplace la perte que la Marine vient de faire de la frégate le *Glasgow* , de 24 canons. Le feu y a pris par l'imprudence d'un Commis des vivres , qui étoit descendu à fond de cale avec une chandelle pour tirer du rhum. Le Capitaine Lloyd , ses Officiers , l'Equipage , après avoir fait de vains efforts pour l'éteindre , firent jeter la poudre hors de bord ; précaution qui a sauvé les autres navires qui étoient dans ce Port , & la Ville même qui a été fort alarmée : elle en a été quitte pour quelques boulets , qui partirent successivement des canons de la frégate , qui étoient tous chargés , à mesure que le feu les gagnoit. Comme ils étoient du côté de la Ville , ils endommagèrent quelques maisons ; cependant ils ne blessèrent personne. Cet événement funeste a coûté la vie qu'au Maître d'Equipage , qui , retiré des flammes à demi-brûlé , est mort le lendemain ».

Nous commençons à revenir un peu des alarmes que nous a causé l'apparition subite des flottes Françoise & Espagnole devant Plymouth. Toutes les nouvelles qui ont été débitées dans le premier moment se

ressentent de la terreur générale inspirée par le danger , & qui en avoit exagéré les suites. On devoit présumer que les ennemis ne trouvant pas , dans la Manche , l'Amiral Hardy qu'ils étoient venus y chercher , ne manqueroient pas d'en ressortir pour marcher sur ses traces; un combat doit nécessairement précéder leurs projets ultérieurs; & loin de nous plaindre de l'éloignement de notre flotte , nous devons nous en féliciter ; son absence l'a garantie d'une destruction peut-être inévitable , ou du danger d'être acculée dans nos ports & réduite à l'inaction , tandis que les François , maîtres de la mer , auroient pu exécuter tout de suite le débarquement qu'ils projettent. Son absence l'a du moins retardé , & si l'on peut parvenir à gagner encore quelque tems, il pourra l'être encore davantage , parce que la saison avance , & que la mer ne sera plus long tems praticable.

» La principale perte que nous avons faite , & qui est en effet bien sensible , dans un moment où il est avéré que la liste fastueuse de notre Marine ne consiste , outre les vaisseaux déjà en mer , qu'en vieux bâtimens usés qui ne sont plus bons qu'à déchirer , est celle de l'*Ardent* , vaisseau de 64 canons. Nos papiers , pour effacer peut-être les détails humilians de nos terreurs , dont ils ont été remplis pendant quelques jours , n'ont pas manqué de donner une relation pompeuse du combat qu'il a soutenu ; attaqué , disent-ils , par 2 grosses frégates Françaises , il les a repoussées , ainsi qu'un vaisseau de 74 canons , qui a rejoint la flotte ennemie après avoir été très-maltraité ; il ne s'est

rendu qu'après avoir soutenu un combat très-long contre 2 autres vaisseaux de 70 canons , & après avoir eu toute sa mâture & ses agrès emportés. La vérité est qu'il ne s'est point battu , qu'une seule frégate Françoisse l'a d'abord attaqué , qu'elle a été jointe ensuite par une 2e , & qu'il n'a pas attendu l'arrivée de 2 autres pour amener son pavillon. Ce vaisseau , loin d'avoir souffert , a été joint sur-le-champ à la flotte Françoisse , qui n'a eu qu'à en retirer l'équipage pour en former un nouveau , ce qui lui a été aisé parce que les hommes ne lui manquent pas «.

On a remarqué que ceux qui affectoient de mépriser leurs ennemis lorsqu'ils étoient éloignés , & qui ont perdu la tête aussitôt qu'ils les ont vus si près de leurs côtes , ont repris leur caractère orgueilleux & vain aussitôt qu'ils les ont vus à la quête de l'Amiral Hardy ; ils n'annoncent rien moins qu'un triomphe prochain ; mais ils sont bien loin d'inspirer une confiance qu'une trop grande infériorité ne permet pas , que nous sommes hors d'état de détruire faute de vaisseaux , & n'ayant peut-être pas même la certitude de pouvoir envoyer , à l'Amiral , le peu de mauvais bâtimens qu'on a réparés du mieux qu'on a pu , & qui sont les seuls renforts qu'il doit attendre. Notre seule espérance , est qu'il parviendra peut-être à éviter une action décisive ; nous ne doutons pas du moins qu'il ne se dérobe , autant qu'il pourra , à la vue des flottes combinées ; il peut y réussir. Le chemin de la mer est large. Le hasard nous a souvent servi ,

& tous nos vœux sont pour ce succès, le seul qu'à présent nous puissions raisonnablement espérer, & sans lequel nous sommes menacés d'une nouvelle visite, dont les effets seroient sans doute plus terribles que ceux de la première.

Ceux qui après avoir le plus tremblé cherchent à se rassurer maintenant contre la possibilité d'une descente à Plymouth, observent que la côte est un rocher à pic : mais on sait que ce fut à Darmouth que prit terre le célèbre Comte de Warwick ; que cette Ville a été brûlée deux fois par les François ; que le Prince d'Orange, en 1688, avec cinquante vaisseaux de guerre, descendit à Torbay, & que ces deux ports sont voisins de Plymouth.

Dans une conjoncture aussi critique, les vœux généraux se réunissent pour que quelque médiation efficace nous tire du danger dans lequel nous nous trouvons ; les yeux se tournent toujours du côté de Berlin & de Pétersbourg ; on ne se déguise plus qu'on ne doit en attendre aucun secours ; on les a sollicités au moins de se charger d'une pacification, dont la nécessité ne sauroit être plus pressante, mais dont le Gouvernement prévoit déjà avec peine les conditions ; elles ne peuvent pas être de nature à contenter la Nation, & il est difficile qu'on en obtienne d'autres dans un moment où nos ennemis ont pour eux le vœu de l'Europe, & où nous avons lieu de penser que

que les médiateurs sont disposés d'avance à nous y faire consentir ; & qu'ils sont bien éloignés d'appuyer, comme nous le désirerions, quelques-unes de celles que nous aurions intérêt d'y substituer.

En attendant, le Ministère fait tous ses efforts pour pousser la guerre avec vigueur ; aux préparatifs pour notre défense en Europe, il en joint d'hostiles en Amérique ; c'est de ce côté sur-tout qu'il lui paroît essentiel de faire les plus grands efforts, ou pour balancer les échecs qui paroissent inévitables en Europe, ou pour déterminer les Colonies à un accommodement, qu'il seroit peut-être important de faire avec elles avant une paix générale ; il vaudroit sans doute mieux reconnoître de bonne grace leur indépendance, sans y être forcé, comme il est vraisemblable que nous ne tarderons pas à l'être. On assure qu'on a porté au Congrès de nouvelles propositions de paix ; on en ignore l'espèce ; mais quelque favorables qu'elles puissent être aux Américains, nous avons peut-être trop attendu ; & le moment où les voilà appuyés par la France & par l'Espagne, qui si elle n'a pas traité avec eux, agit toujours en leur faveur en nous combattant, les rendra-t-il plus difficiles. On dit qu'il est question, si l'on ne réussit pas, d'envoyer en Amérique, l'année prochaine, 18,000 Hanovriens.

Nous nous plaignons beaucoup des Hollandois, & nous oublions que nous avons

11 Septembre 1779.

d

tout fait pour les aliéner. On les voit occupés à mettre St-Eustache & Curaçao en état de défense. Pressés entre nous qui ne voulons pas de leur neutralité, & la France qui la demande, il n'est pas douteux que ces précautions sont prises plutôt contre nous que contre nos ennemis. Elles annoncent d'autant moins de confiance en notre Ministère, qu'ils font en même-tems un armement pour la protection de leurs établissemens, où ils n'ont positivement rien à craindre de nos ennemis. La lenteur avec laquelle ils s'expliquent dans la crise actuelle, peut faire naître de violens soupçons sur leur véritable manière de penser.

Le Lord Mount Stuart, fils du Comte de Bute, doit partir incessamment pour son ambassade à la Cour de Turin; on dit qu'il est chargé d'une commission fort importante dans la conjoncture actuelle, où Gibraltar est attaqué & Minorque menacé.

» L'Amiral Sir Edouard Hugues, lit-on dans une lettre particulière, après avoir fait de l'eau & pris des vins à Madère, en remit en mer le 25 Avril pour une expédition secrète avec 6 vaisseaux de ligne, 2 frégates & 1200 hommes de troupes de débarquement; il conduisoit avec lui 13 vaisseaux de la Compagnie des Indes qu'il escortoît. Peu de jours auparavant il avoit détaché la frégate l'*Hyene* avec un cutter, ainsi que la *Vengeance* de 74 canons, qui devoit aller joindre l'Amiral Byron à Sainte-Lucie, avec un nombre de bâtimens de transports, & les galiotes à bombes l'*Etna* & le *Vesuve*; chacune de ces dernières étoit accompagnée de 3 allèges. On est fort curieux d'apprendre quelle est

l'expédition qu'il médite ; en attendant , on soupçonne qu'il a des projets ou contre l'Isle de France ou contre Manille «.

On travaille actuellement à équiper une petite escadre destinée pour le Détroit , & dont on dit que le commandement sera confié à Sir Hugh Palliser , qui , comme on l'a prévu , devoit reprendre service dans la marine , & qui , commençant par un commandement peu important , pourroit bien servir un jour à la tête de notre flotte , si nous pouvons nous flatter de la conserver.

On a mis aussi en station le long des côtes d'Essex & de Kent , 6 cutters de 10 & de 18 canons , avec ordre de faire à la première apparition de l'ennemi , des signaux qui seront répétés du faite de diverses tours entre le Naize & le camp de Warley. Plusieurs navires ont été placés en même-tems dans les bancs de sable qui se trouvent en grand nombre entre Harwich & le Nore , avec ordre de couper les bouées à l'approche de l'ennemi , & d'en substituer d'autres dont l'objet est de le tromper dans la navigation difficile de cette partie de la côte ; mais croit-on qu'il ignore les difficultés qu'elle offre , & que son point d'attaque ne soit pas déjà arrêté pour quelque endroit que nous ignorons. Tout cela prouve que son projet nous inquiète beaucoup , que nous jugeons l'exécution possible , & qu'à présent qu'elle est prochaine , nous nous tourmentons en efforts , dont nous n'espérons pas un grand succès.

On dit que le Roi a résolu de réunir au trésor le produit des postes qui fait partie du revenu héréditaire de la Couronne. » Il seroit à souhaiter , observe à cette occasion un de nos papiers , que les Pairs & les Communes du Royaume voulussent imiter le Souverain & sacrifier au bien public

leur privilège illimité de contre-signer , qui fait
année commune un objet de 120,000 livres sterling
somme qui dans tous les tems & sur-tout dans
celui-ci , qui en est un de pauvreté & de détresse,
n'est pas sans importance. Le produit des postes
après la paix , en 1764 , fut de 357,200 liv. st.

Celui des lettres pour les pays
étrangers , de 186,500

Total de la recette. . . . 543,700

Si l'on y eût joint les lettres
contre-signées, elles feroient un
objet de 170,070.

On auroit eu un total de . . . 713,770.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie le 20 Juin. Les différens
avis que nous avons reçus de la Caroline,
confirment tous la défaite du Général Pré-
vost. En attendant des détails plus précis , en
voici qu'on dit avoir été apportés par un
marin , qui a servi long-tems sur un vais-
seau appartenant à l'Etat de Rhodes-Island,
& qui est arrivé hier de Charles-Town , d'où
il étoit parti le 12 Mai , lendemain même
du jour où nos ennemis avoient donné l'as-
saut à cette ville.

Selon ses rapports , l'ennemi après avoir passé la
rivière d'Ashley , à 8 milles en arrière de la ville ,
avoit détaché un gros corps sur la rive occiden-
tale pour s'emparer du fort Johnston dans l'isle
James ; mais on avoit eu la précaution de le raser
auparavant. Il étoit venu ensuite dans l'après-midi
devant Charles-Town , & avoit donné sur le champ

l'assaut à la place ; mais il fut reçu par un feu très-vif d'artillerie & de mousqueterie , soutenu par celui de plusieurs bâtimens armés qui mouilloient dans l'Ashley & la Cooper , de manière qu'il fut repoussé , & forcé de se retirer vers le soir avec perte de 165 morts. Celle de la garnison a été médiocre , on ne comptoit pas 40 morts ; mais on regrette infiniment le Major Huger , Officier estimé , tué par l'erreur d'une sentinelle , quelques heures après la déroute des troupes Angloises ; elles s'étoient retirées entre les deux rivières ; & en envoyant quelques bâtimens armés dans l'Ashley & en faisant quelques autres dispositions , on se flattoit de les empêcher de repasser celle-ci & de rejoindre le détachement envoyé dans l'isle James , dont elles étoient coupées , & de parvenir jusqu'au bord de la mer. On avoit lieu d'espérer de les forcer à se rendre prisonnières de guerre. On ne se flattoit pas d'y réduire aussi aisément le détachement de l'isle James , parce qu'il avoit des chaloupes à bord desquelles il pourroit s'échapper. Le Général Pulawski étoit arrivé à Charlestown avec sa légion peu de jours avant la venue des Anglois ; & il s'étoit déjà signalé par une petite expédition dans laquelle il avoit pris 180 hommes de leur avant-garde. On fut , ajoute-t-on , obligé de pendre 40 de ces prisonniers qui avoient entrepris d'exciter une révolte dans la ville pendant que l'ennemi lui donnoit l'assaut.

D'autres avis , mais qui ne sont pas confirmés , annoncent que l'armée a mis bas les armes comme celle du Général Burgoyne ; cet événement n'est pas impossible ; on ne tardera pas à savoir ce qui en est ; en attendant , c'est toujours beaucoup que l'expédition du Général Prévost soit manquée ; nous n'avons pas lieu de craindre qu'il soit jamais

en état de la tenter de nouveau. Le Général Lincoln est en force , on assure que les Espagnols s'avancent par la Floride ; la prise du fort Détroit lui coupe toute espèce de secours du côté de la Virginie ; heureux dans notre défensive , nous sommes en état d'entreprendre ; le Général Clinton est trop occupé ; retiré à New-Yorck , il a été forcé de renoncer à ses projets sur l'Hudson ; le Canada est ruiné ; les fortifications de Crown-Point & de Ticondérago ont été détruites après le désastre du Général Burgoyne ; le poste le plus avancé est à la pointe au Fer , à 17 milles de St-John ; la disette règne dans le Canada , où l'on attend avec impatience les bâtimens munitionnaires partis de Londres , & dont l'arrivée est incertaine , ou du moins très-lente. Tout semble prendre une face de plus en plus favorable pour nous ; & il peut s'écouler peu de tems pour que les Anglois , qui se flattoient de nous asservir , soient totalement chassés de ce Continent.

Les observations suivantes peuvent donner une idée de l'état des défenses de la Caroline Méridionale. » En 1755 , le Roi obtint une somme de 62,134 livres sterl. 16 schel. 10 pences , tant pour rétablir les anciennes fortifications de cette Province que pour en construire de nouvelles. En 1758 , on passa pour le même objet une somme de 17,022 livres sterl. 14 schel. & 8 pences. En 1768 , une autre de 7,312 liv. sterl. fut passée encore par l'assemblée. Depuis le commencement de la guerre actuelle , le Congrès a voté 22,000 dollars pour la sûreté de cet Etat. Toutes ces sommes ayant été employées , on ne conçoit guères comment nos

ennemis se sont flattés d'emporter avec une poignée d'hommes une Province fortifiée avec tant de dépenses & une application si suivie «.

Environ six cens des principaux habitans de cet Etat & de plusieurs autres, ont signé une Requête au Congrès, pour l'assurer de leur concours le plus ferme & le plus assidu dans toutes les mesures qu'il jugera à propos de prendre, outre celle de la taxation, pour rétablir le crédit du papier monnoie Continental. Dans une assemblée qu'ils ont tenue dernièrement, ils ont prié M. Joseph Reed, Président de cet Etat, M. Jean Bayard, leur Orateur, le Colonel Smith, Membre du Conseil, & quatre autres personnes distinguées de la présenter au Congrès. Ils s'acquittèrent hier de cette commission. Les Représentans de l'union Américaine, ont vu avec la plus grande satisfaction cette démarche patriotique & la manière dont elle a été exécutée.

F R A N C E.

De VERSAILLES, le 7 Septembre.

LE 29 du mois dernier le Roi a nommé à l'Evêché de Grenoble l'Evêque de St-Flour, & à l'Evêché de Saint-Flour l'Abbé de Rufo, Vicaire-Général du Diocèse de Grenoble.

LL. MM. & la famille Royale signèrent le Contrat de Mariage du Comte de Malartic, premier Président du Conseil Souverain de Roussillon, avec la Comtesse de Chastenays,

Chanoinesse de Neuville , & celui du Marquis de Vassé avec Mlle de Broglie , fille du Comte de Broglie.

La Comtesse de Crequi eut l'honneur d'être présentée le 29 à LL. MM. & à la famille Royale par la Princesse de Liffenois.

De PARIS , le 7 Septembre.

LES nouvelles qu'on attendoit avec tant d'empressement n'arrivent point encore; le silence qui a succédé tout-à-coup sur la position des flottes combinées, n'excite point d'inquiétudes, mais beaucoup d'impatience; au défaut des nouvelles positives, la curiosité du public se nourrit de conjectures; parmi celles auxquelles on se livre, voici les plus vraisemblables. L'apparition de la flotte dans la Manche n'avoit point pour objet d'effrayer les Anglois, ni d'attaquer immédiatement leurs côtes; M. le Comte d'Orvilliers cherchoit l'Amiral Hardy pour le combattre & pour assurer les opérations ultérieures quine peuvent guère avoir lieu que lorsque l'ennemi aura disparu de dessus les mers. Ne l'ayant pas trouvé, il a dû sortir du canal où il n'étoit pas, pour le chercher où il étoit, & sur une route aussi large, a découverte d'un ennemi qui a intérêt de se cacher; & qui y apporte tous ses soins, n'est pas toujours ni aussi prompte ni aussi facile que ne le croient ceux qui n'ont jamais perdu la terre de vue. Le vent, les brumes, les

brouillards, sont autant d'objets qui peuvent servir à l'un & nuire à l'autre. Quelques personnes prétendent, d'après quelques papiers publics, que l'Amiral Hardy a trouvé le moyen de rentrer dans la Manche, & de se mettre à l'abri dans la rade de Plymouth; il se pourroit que l'on prît pour sa flotte les 11 vaisseaux qu'il en avoit détachés, qui revenoient par le canal de Saint-George, & que D. Louis de Cordova se préparoit à attaquer lorsqu'il en fut empêché par le calme & ensuite par un coup de vent violent qui survint pendant la nuit, & le força de s'éloigner. On connoît l'impétuosité des vents qui règnent fréquemment dans la Manche, & qui ne permettent pas toujours d'y rester; lorsque l'armée y fut entrée & qu'elle eut paru le 17 devant Plymouth, un vent d'est, accompagné d'orage, la força le lendemain de revenir à l'entrée, & ce ne fut que le 20 qu'elle reparut devant Plymouth. Ce fut dans cette circonstance que le *Prothée* reçut quelque dommage par la foudre qui tomba sur ce vaisseau de 64 canons, dont elle endommagea le grand mât, qui, comme nous l'avons dit, fut réparé sur le champ en mer.

Depuis cette époque on n'a point reçu, ou du moins on n'a point publié de nouvelles; ce que l'on fait, d'après des rapports qu'on ne peut garantir, c'est que le 27 la flotte fut apperçue à la hauteur d'Ouessant; l'*Espiègle*, cotter entré à Brest, n'a rien rapporté que ce qu'on fait déjà, & ce dont on ne doute pas,

d s

que l'union la plus parfaite règne entre les François & les Espagnols. On se rappelle que D. Louis de Cordova, lors de sa jonction à M. d'Orvilliers, lui dit que les deux armées ne reconnoîtroient qu'un Chef, qu'il donneroit lui-même l'exemple de l'obéissance, & qu'il avoit laissé ses titres & ses patentes en Espagne. Il vient nouvellement de s'exprimer sur le même ton. M. le Comte d'Orvilliers lui ayant proposé, dit-on, d'aller chercher les troupes de Saint-Malo & du Havre, il répondit que les François connoissant mieux leurs côtes que lui, devoient être chargés de préférence de cette commission; mais, il offrit de les remplacer dans la ligne qu'ils quitteroient, en ajoutant qu'il se faisoit une gloire de se soumettre lui-même aux ordres de M. d'Orvilliers. Un dévouement aussi marqué n'a pu que flatter infiniment l'Amiral François. On ignore ce qu'il a résolu d'après cette réponse, mais aucune de nos divisions n'a encore paru devant Saint-Malo ni devant le Havre; les troupes sont prêtes à s'embarquer & n'attendent que les vaisseaux qui doivent les protéger.

» Les choses sont toujours au même état, écrit-on du Havre en date du 31. Rien ne paroît du côté de mer, si ce n'est 10 à 12 voiles ennemies qui sont continuellement sur ces parages. M. de Villepatour est parti il y a deux jours pour Saint-Malo. La chaleur excessive qui règne depuis quelques jours, a obligé de retirer quelques bêtes à cornes des bateaux où on les avoit mises, & où elles étoient trop pressées. Le bruit

court ici que pour ne pas laisser les troupes oisives, elles iront s'emparer de Jersey & de Guernesey ; ce seroit une entreprise facile ; & lorsque la grande expédition s'effectueroit , on ne laisseroit rien derrière soi ; mais tout ceci n'est peut-être qu'un bruit , & d'un moment à l'autre on peut recevoir des ordres relatifs aux premières vues «.

S'il faut en croire un bruit qui se répand , ce moment approche , un Courier extraordinaire , arrivé le 6 à midi , a apporté la nouvelle que le 2 , les armées combinées avoient eu connoissance de l'Amiral Hardy ; M. d'Orvilliers le suivoit de près & faisoit toutes les dispositions nécessaires pour qu'il ne pût lui échapper & le forcer au combat ; les armées étoient alors dans la Manche entre Plymouth & Sainte-Hélène.

En attendant des nouvelles importantes de ces parages , on vient d'en recevoir de M. le Comte d'Estaing ; elles ont été apportées par M. du Chilleau , commandant la frégate la *Diligente* , arrivé le 6 à Versailles. L'escadre Française , partie le 30 Juin de la Martinique , parut , le 2 Juillet , à la vue de la Grenade , & mouilla , le soir , devant l'Anse Molénier , où le Vice-Amiral débarqua sur-le-champ 1300 hommes qui , sous les ordres du Comte de Dillon , occupèrent les hauteurs voisines. La nuit , le Comte d'Estaing , avec une partie de ces troupes , tourna le morne de l'Hopital , où les Anglois avoient mis leurs principales forces & toutes leurs espérances ; le 3 on reconnut ce morne ; dont la pente très-étroite , embarrassée de pierres entassées , étoit fortifiée d'une palissade au bas & de 3 retranchemens l'un sur l'autre. Le Général n'avoit point de canons , il eût été long d'en faire venir , l'Amiral Byron pouvoit survenir ; il résolut de profiter de la nuit suivante pour enlever ce poste de vive force. Il fit ses dispositions pour attaquer , sur trois colonnes , la partie de l'Est qui tient aux hauteurs , pendant qu'on feroit une fausse

attaque sous l'Hopital, du côté de la rivière St-Jean. Dans l'après midi, il fit sommer de se rendre le Lord Macartney, qui répondit qu'il ignoroit les forces des François, qu'il connoissoit les siennes, & qu'il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour défendre son Ile. Les Commandans des divisions reconnurent les retranchemens avant la nuit & le chemin qu'elles devoient suivre. Le détachement d'artillerie n'ayant point de canons à servir, demanda à marcher à la tête des colonnes. A minuit elles se mirent en marche. Celle de la droite étoit sous les ordres du Vicomte de Noailles. Celle du centre sous ceux du Comte Edouard Dillon, & celle de la gauche sous celle du Comte Arthur Dillon. M. d'Estaing étoit à celle-ci, & marchoit à la tête des Grenadiers. Le Comte de Pondévaux, chargé de la fausse attaque, la commença à 2 heures après minuit. Les colonnes débouchèrent par les routes qui leur avoient été indiquées; quand on fut près du retranchement, il en partit un feu très-vif; le bâtiment du Roi d'Angleterre l'*Yorek*, mouillé dans le carénage, incommoda beaucoup les troupes, en tirant à cartouches sur la colonne du Comte de Dillon, qui passoit à portée: ni son feu, ni celui des retranchemens, ni la difficulté des lieux, rien ne put ralentir l'ardeur des troupes, par la présence du Général, qui sauta dans les retranchemens avec les premiers grenadiers; en moins d'une heure on fut maître du morne, où l'on trouva 4 pièces de 24, deux de 8, quatre de 6, 1 de quatre, & 6 mortiers. Lord Macartney qui se croyoit inexpugnable dans ce poste, y avoit fait porter sa vaisselle, son argenterie, ses bijoux, ses effets les plus précieux, & ses principaux Officiers en avoit fait autant. Dès qu'il fut jour on tourna une pièce de 24 contre le Fort; au premier coup un Officier parut avec Pavillon blanc; il trouva le Général dans la batterie qui, tirant sa montre, donna une heure &

demie au Gouverneur pour faire ses propositions ; il se rendit à discrétion , & le lendemain nos troupes prirent possession du Fort ; on a fait 700 prisonniers , tant troupes réglées , que volontaires & matelots. On a pris 3 drapeaux , 102 canons & 16 mortiers. Notre perte va à 35 hommes tués & 71 blessés. On ne doit pas oublier un trait également honorable pour le Général , qui fait récompenser la valeur , que pour le brave homme qui en est l'objet. Le sieur Horadou , dit Languedoc , Sergent de grenadiers au Régiment de Hainault , étoit à l'avant-garde. Après avoir montré pendant l'action la plus grande intrépidité , il sauta dans la dernière batterie du morne , & s'élançant à travers les soldats ennemis , il sauva la vie à M. Vence qui le précédoit. Le Comte d'Estaing , sous les yeux de qui ce Sergent avoit combattu , arrivant l'instant après dans la batterie , l'embrassa , en lui déclarant qu'il le faisoit Officier.

Cette attaque avoit été brusquée , parce qu'on s'attendoit à voir arriver l'Amiral Byron au secours de l'Isle. On ne s'étoit pas trompé ; deux jours après , c'est-à-dire le 6 Juillet , il parut devant la Grenade ; il avoit 21 vaisseaux de ligne. Le combat s'engagea , il fut fort vif. Plusieurs vaisseaux ennemis furent désarmés ; ils prirent la fuite ; on ne put les poursuivre , parce qu'ils avoient le vent : d'ailleurs , M. d'Estaing ne pouvoit pas s'exposer à passer sous le vent ; car alors les bâtimens de transport que l'Amiral Byron avoit amenés avec lui , auroient pu jeter dans la Grenade 4000 hommes qu'ils portoient. M. d'Estaing s'attacha à conserver sa conquête. Nos feux pendant la nuit , les deux bords que nous avons courus dans les mêmes eaux , le mauvais état dans lequel étoient plusieurs vaisseaux de l'Amiral Byron , la constance à tenir le vent dans le tems qu'un de ses vaisseaux coupé se séparoit de lui en fuyant vent arrière , & lorsqu'un

autre auroit eu un aussi grand besoin de secours, sa retraite ; enfin l'abandon qu'il a fait du champ de bataille, la prise d'un transport chargé de 150 soldats & une Colonie perdue, ne laissent point de doute sur le succès des armes du Roi : il auroit été plus grand s'il eût été possible de développer les 25 vaisseaux, d'avoir le vent, d'approcher davantage l'ennemi, & de le faire ensemble ; mais il en est plus glorieux, puisque les vaisseaux du Roi, qui ont combattu en même-tems & en ligne, ont toujours été réellement inférieurs en nombre à l'armée Angloise, qui est venue attaquer toute formée, & avec l'avantage du vent. Ces deux actions sont également glorieuses pour les troupes du Roi, & le Général a donné les plus grands éloges à tous les Officiers qui l'ont secondé sur terre & sur mer. Les relations qui nous ont fourni ces faits ont été imprimées au Fort St-George de la Grenade.

Aux détails que l'on fait déjà de la prise de l'*Ardent*, on joint ceux-ci que l'on dit tenir de M. de Marigny. Ce vaisseau venoit d'être construit à neuf & est doublé en cuivre ; on étoit si éloigné de penser qu'il se fût rendu, que les deux frégates qui vinrent prendre part au combat, lui envoyèrent une volée. Ce ne fut que lorsqu'il eut calé toutes ses voiles, & aux cris de l'équipage, qu'on reconnut qu'il avoit amené. La sécurité du Capitaine Anglois, qui n'étoit pas préparé au combat, est inconcevable ; on ne peut l'expliquer qu'en supposant que les Officiers Anglois sont encore dans l'opinion que nous ne pouvions les attaquer dans la Manche. Ce combat doit un peu déranger leurs idées.

La frégate l'*Athalante* & la corvette Espagnole, qui étoient entrées à Brest le 17 du mois dernier, en sont parties le 22 à huit heures du soir pour rejoindre l'armée; dans le même moment, le Chevalier de Roquefeuil, Lieutenant de Vaisseau, commandant le lougre le *Mutin*, de quatorze canons de trois livres, y entra avec un corsaire Anglois de 20 canons de 6, dont il s'étoit emparé.

» Une frégate de l'armée avoit pris quelques jours auparavant un bâtiment sur lequel s'étoient trouvées plusieurs expéditions des signaux de l'ennemi. Le Chevalier de Roquefeuil, qui en avoit une, s'en servit si adroitement & si à propos devant le corsaire Anglois, qu'il le crut de sa Nation. Celui-ci trompé par les signaux, s'approcha pour parler au lougre, à une demi-portée de fusil; alors le Chevalier de Roquefeuil démasqua sa batterie de 7 canons de 3 livres, fit sa décharge presque à bout touchant. Le corsaire fut pris à l'improviste, & ne pensa plus à se défendre. Une grande partie de l'équipage se jeta à fond de cale; le Commandant François profitant de cette terreur, sauta à l'abordage avec tout son monde, & s'empara sans beaucoup de perte d'un bâtiment fort supérieur au sien par la force des canons & le nombre des hommes «.

On lit dans une lettre de Rouen, du 27, que toutes celles qu'on avoit reçues de Bordeaux la veille, annonçoient la prise du *Jupiter*, dont deux de nos frégates s'étoient emparées, & qu'elles avoient conduit à Lisbonne; cette nouvelle est encore douteuse; une qui ne l'est pas, c'est que nos frégates ont conduit à Nantes quatre gros

corsaires Anglois. On dit que l'équipage de l'un d'eux , furieux de ce que le Capitaine avoit voulu tenir tête à l'une des frégates , l'a poignardé au moment qu'il amenoit.

Les corsaires que M. de Flotte a pris devant Alger , & qu'il a amenés à Toulon , avoient , dit-on , formé le dessein de le prendre lui-même. Il y en avoit deux de 20 canons , un de 16 & un de 10.

Aux détails que nous avons donnés dans le tems (Journal du 14 Août) des ravages de la trombe terrestre , aux environs de Tournay , nous joindrons encore ceux-ci. Elle passa sur le village de Nivelles , dont elle renversa l'Eglise , plusieurs maisons & le Presbytère , au moment où le Curé , heureusement pour lui , reconduisoit à quelque distance un ami qui l'avoit visité. Elle ne respecta de tout le bâtiment de Château-l'Abbaye , que le réfectoire où les Religieux étoient alors assemblés. En culbutant la tour , elle emporta deux ou trois cloches à une distance considérable. On n'a pas appris que personne ait péri dans ces endroits. Le village de Fontenoy ne fut pas si heureux , il y eut environ soixante maisons de renversées , & il périt un nombre à peu-près égal de personnes.

On mande d'Aix en Provence , que dans la démolition de la grande tour du palais , où l'on avoit déjà trouvé une urne , on en avoit découvert une autre ; cette dernière étoit emboîtée dans deux grosses pierres creuses. L'urne est de marbre blanc , beaucoup plus belle & mieux travaillée que la précédente. La forme de son couvercle est pyramidale ; elle renfermoit quelques os calcinés , des parfums & une médaille dont on

n'a ni reconnu le métal , ni pu lire l'inscription.

Parmi les effets singuliers de la foudre , on en a remarqué un à Coëx en Bas-Poitou , que nous fournit l'Affiche de cette Province. » Le 17 Juillet , après plusieurs coups de tonnerre , qui , sans être très-fort , gronda depuis 2 heures après minuit jusqu'à 5 du matin , il s'éleva subitement un tourbillon de vent assez considérable , qui se calma au bout de 3 minutes , & à l'instant il fit un coup de tonnerre terrible. La foudre tomba sur un chêne qu'elle fendit & sépara en trois parties exactement égales ; 3 bœufs qui païssoient près de là , effrayés , viennent pour se mettre à l'abri sous les branchages du même arbre , la foudre y tombe une seconde fois & deux de ces animaux sont tués. Un paysan , témoin de cet accident , accourt pour secourir ces deux bêtes qu'il voit renversées , & pour chercher la 3^e qui n'a pas eu de mal. Une troisième chute de la foudre sur le même lieu arrête sa marche , & il se sent poussé avec violence à plusieurs pas de-là , où il tombe sans connoissance & y reste une demi-heure ; il en est quitte pour la peur , il n'a pas eu de mal & le troisième bœuf aussi «.

Philiberte-Blanche de Ricard , veuve de Jacques François de Berulle , Seigneur de St-Mandé-lès Paris & autres lieux , est morte le 19 du mois dernier , Paroisse St-Sulpice , où elle a été présentée pour être portée ensuite dans l'église des Prêtres de l'Oratoire , où est la sépulture de son mari.

Les numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France du premier de ce mois , sont : 55 , 76 , 18 , 59 , 62.

» Arrêt du Conseil d'Etat du Roi concernant les péages établis sur les grandes routes , & sur les rivières navigables , du 15 Août dernier. Le Roi s'occupant avec intérêt , des moyens de bienfaisance envers ses Peuples , que le retour de la paix pourra lui procurer , croit devoir ordonner à l'avance les recherches & les travaux propres à seconder l'exécution de ses desseins. Entre les principaux objets de ce genre qui ont fixé son attention , S. M. a fortement à cœur de délivrer la Nation de ces nombreux péages établis à la fois & sur les grandes routes & sur les rivières navigables. Elle est instruite que cette perception arrête & fatigue le commerce ; que n'étant point réglée par des tarifs uniformes , leur complication & leur diversité exigeoient une véritable étude de la part des Marchands & Voituriers ; que cependant des difficultés s'élevoient sans cesse , & qu'il étoit même une infinité de petites vexations que l'administration générale la plus attentive ne pouvoit ni surveiller ni punir ; que tous ces droits , enfin , nés , pour la plupart , des malheurs & de la confusion des anciens tems , formoient autant d'obstacles à la facilité des échanges , ce puissant encouragement de l'agriculture & de l'industrie.

S. M. sur-tout a été frappée de la partie considérable de ces droits , dont la navigation des rivières est surchargée , & qui souvent ont contraint le commerce à préférer les routes de terre. Cet abus d'administration a paru à S. M. d'autant plus important , que son excès ne tendroit à rien moins qu'à rendre inutiles cette diversité & cette heureuse distribution des rivières , si propres à contribuer essentiellement à la prospérité du Royaume , bienfait précieux de la nature , dont le Gouvernement doit d'autant plus faciliter la jouissance , qu'il présente l'avantage inestimable de ménager les grandes routes , de diminuer la né-

cessité des corvées ou des contributions qui les remplacent , & d'arrêter les progrès de ce nombre excessif d'animaux de transport , qui partagent avec l'homme les fruits de la terre.

S. M. , pour ne pas étendre trop loin les remboursemens qu'elle auroit à faire , ne comprend point dans les péages qu'elle a dessein de supprimer , ceux établis sur les canaux ou sur les parties de rivières qui ne sont navigables que par des écluses ou d'autres ouvrages d'art , puisque ce sont des navigations pour ainsi dire acquises & conservées au prix d'une industrie , dont la rétribution , bien loin d'être un sacrifice onéreux pour le commerce , est la juste récompense d'une entreprise utile à l'Etat.

S. M. a vu avec satisfaction que tous les autres péages , quoiqu'infinitement multipliés , ne formoient pas un produit assez considérable , pour qu'il ne fût aisé de le remplacer par quelque autre revenu beaucoup moins à charge à ses peuples ; c'étoit même un des soulagemens que S. M. se proposoit de leur accorder en entier , si la guerre n'étoit pas venue consumer le fruit de ses soins & de son économie.

Quoiqu'il en soit , comme c'est encore un véritable bienfait d'administration que de changer & de modifier les impôts qui nuisent à l'Etat & contrarient la richesse publique , S. M. veut connoître exactement quelle est la partie des péages , dont la suppression donneroit ouverture à des remboursemens ou à des indemnités : & comme cette liquidation exige du tems pour être faite avec soin , S. M. a jugé à propos de prescrire , dès-à-présent , le travail nécessaire à cet égard , afin qu'au moment où la paix permettra l'exécution des projets généraux d'amélioration que la guerre tient suspendus , le Roi puisse , en abolissant tous les péages , faire marcher d'un pas égal sa justice en-

vers les particuliers , & la bienfaisance envers l'E-
tat. A quoy voulant pourvoir , &c. Cet Arrêt est
composé de six articles.

*Articles extraits des Papiers étrangers qui entrent
en France.*

« Le Saint Père paroît vivement affecté de la
« conduite de la Cour de Naples , qui depuis quel-
« tems a fait , dit-on , publier une Ordonnance ,
« dans laquelle elle annonce qu'elle est dans l'in-
« tention de disposer à l'avenir des Evêchés va-
« cans , ainsi que des Bénéfices , biens Ecclésiasti-
« ques , & de nommer les sujets destinés à rem-
« plir les places qui , dans la suite , viendront à
« vaquer , sans qu'il soit nécessaire pour confirmer
« ces nominations , du consentement de S. S. , qui
« jusqu'à présent s'est attribué ce droit , qu'il paroît
« qu'on ne regarde pas comme incontestable ».
Gazette d'Amsterdam , N^o. 67.

« On dit que nous avons ici (à Brest) un par-
« ticulier qui connoît parfaitement les côtes d'An-
« gletterre , pour avoir resté très-long-tems dans
« ce Royaume , & qu'on destine à servir de guide
« à notre expédition. Voici ce qu'on en raconte :
« il arriva ici , il y a environ un an , à bord d'un
« vaisseau portant pavillon Anglois ; il fut d'abord
« arrêté & conduit dans la rade , & son bâtiment
« regardé comme une prise. Mais ayant mis pied
« à terre habillé en marelor , ainsi qu'un cama-
« rade qui lui sert aujourd'hui d'aide-de-camp , il
« trouva le Com^e d'Orvilliers prevenu de son ar-
« rivée. Ce Général ordonna aussi-tôt qu'il fût mis
« en liberté , & qu'on lui donnât tous les secours
« nécessaires. Depuis ce tems il a travaillé plusieurs
« fois avec M. d'Orvilliers ; & on croit qu'il a
« été chargé de correspondre avec lui , parce qu'il
« a resté presque toujours à bord de la frégate la

„ *Gloire.* Aujourd'hui ce même Officier porte l'uniforme de Colonel, & le public se perd en conjectures sur cet homme extraordinaire, qui paroît instruit de beaucoup de choses inconnues aux autres, quoique rien ne puisse faire croire qu'il est avoué par le Gouvernement. . . . On dit qu'il y aussi à Saint-Malo un Officier du Génie, mais connu & avoué, qui a passé plusieurs années en Angleterre, qui connoît parfaitement tous les moyens d'attaque & de défense des côtes de ce Royaume, & qui confère habituellement avec le Comte de Vaux sur les opérations de la campagne projetée. *Courier d'Avignon*, No. 66.

„ Les Anglois cherchent beaucoup à se rassurer contre une invasion, & ils croient faire changer d'avis en publiant avec affectation tous les inconveniens qui peuvent se rencontrer à une descente, & sur-tout qu'ils ont eu l'atrocité d'inventer des machines à boulets rouges ; mais cela épouvante peu les troupes qui doivent descendre. On publie des notices sur les petits Ports de toute la partie des côtes d'Angleterre, qui fait face à la France..... En général tous les Ports de cette partie de côte, qui aujourd'hui sont barrés, sont très-propres pour y tenter une descente avec des bateaux, sous l'escorte des frégates qui approcheront beaucoup plus près de la barre que ne pourroient le faire de gros vaisseaux ; on peut remarquer que le nombre de ces Ports barrés est considérable ; ce sont autant d'endroits d'où ne peuvent approcher les gros vaisseaux Anglois chargés de les défendre, tandis qu'ils sont accessibles à des barques chargées de troupes de débarquement. Au surplus si la France échouoit dans ce projet, après l'avoir tenté, ce seroit sans doute un malheur ; mais elle ne cesseroit pas pour cela d'être une grande & redoutable Nation ; elle ne cesseroit pas d'avoir des amis

» & des ressources ; au lieu que si elle réussissoit ,
 » ne fût - ce même qu'en partie , l'Angleterre est
 » perdue , & se trouve à la merci des vainqueurs
 » qui heureusement pour elle sont aussi éclairés
 » que généreux , & qu'ils se montrent ardens à
 » la poursuite de leurs justes droits ». *Supplément à la Gazette d'Utrecht. n°. 67.*

De BRUXELLES , le 7 Septembre.

LES nouvelles qu'on attend des opérations des flottes combinées de France & d'Espagne ne sauroient être plus importantes ; elles sont à la poursuite de celle d'Angleterre , & peut être dans ce moment à la veille de l'attaquer & de donner sur mer , le spectacle inouï depuis long-tems de 200 voiles aux prises & portant 8 à 9000 pièces de canon , vomissant la mort & le feu , pour décider vraisemblablement sans retour de l'empire des mers & du sort de la guerre actuelle. L'Europe impatiente & dont les vœux , ne paroissent point partagés , en attendant que sa curiosité soit satisfaite , tourne les yeux du côté de Gibraltar , dont le blocus ne sauroit tarder à être converti en siège.

» Les dispositions concertées entre D. Barcelo , qui commande par mer , & D. Martin Alvarez , qui commande par terre le blocus de Gibraltar , écrit-on d'Alger en date du 10 Avril , annoncent que le bombardement de cette place commencera le 18 au plus tard. Suivant la déposition des déser-teurs , la garnison manque d'eau , les citernes ont tari , & les habitans de la ville , ainsi que les troupes , sont réduits à une seule source éloignée ,

qui ne donne que cinq à six lignes d'eau. Les vivres y sont assez rares , pour que déjà on ne donne aux troupes que les deux tiers de la ration ordinaire ; enfin on ajoute que les Hanovriens sont très mécontents. La petite escadre Angloise qui mouille sous Gibraltar , va de tems en tems à la maraude , & enlève par ci par-là quelques bâtimens chargés de vivres qui s'égarent exprès dans ces parages. C'est pour parer à cet inconvénient , que S. M. a nommé D. Barcello , Commandant-Général du Blocus par mer , avec pouvoir de destituer & de remplacer les Officiers de tout grade dont il sera mécontent. Depuis que ce Chef d'Escadre a reçu cette marque flatteuse de la confiance du Roi , il sera mieux secondé qu'auparavant , & il y a lieu de croire qu'il punira très-sévèrement tout Officier qui , par négligence ou autrement , laisseroit introduire aucune espèce de secours dans la place «.

Une lettre d'Ostende contient les détails suivans.

» Ce matin (17 Août) un bâtiment Anglois , qui étoit une prise faite par les François dans la mer du Nord , est venu jeter l'ancre dans notre rade. Notre corvette pilote y envoya d'abord un pilote pour le conduire dans notre port. Mais un cotter Anglois qui se trouvoit dans le port , s'approcha du bâtiment qui étoit déjà sous voile pour entrer ; l'équipage qui étoit foible , craignant avec raison la supériorité de l'Anglois , sauta dans la chaloupe , & essaya de se sauver à terre. Le cotter lui lâcha quelques coups de canon , & le contraignit

de revenir & de se rendre avec la prise. L'Anglois renvoya le pilote , qui alla sur-le-champ avec plusieurs autres personnes témoins de ce qui s'étoit passé , en rendre compte à notre Commandant & à notre Magistrat ; ils ont dépêché sur-le-champ un Express au cotter qui est encore en rade , pour lui redemander la prise , mais on doute qu'il se prête à cette réquisition «.

Les marins Anglois sont trop accoutumés maintenant à ces sortes de violences ; l'impunité qu'ils ont trouvé jusqu'ici semble leur faire regarder comme au-dessous d'eux la foi des traités & le droit des gens , qu'ils prétendent devoir être observés à leur égard , mais qu'ils n'observent eux-mêmes qu'autant que leurs intérêts le permettent ; l'histoire de cette guerre n'en fournit déjà que trop de preuves.

» On voit ici , écrit-on d'Amsterdam , des lettres de Canton en Chine , en date du 7 Janvier dernier , où l'on lit ce qui suit.... Les Anglois ont insulté le pavillon François à Canton , en entreprenant de le jeter bas à coups de hache ; ils ont encore plus maltraité celui de leurs amis les Hollandois ; ils ont renversé le mât de pavillon établi devant Bancanisseaux à Wampon ; ils l'ont foulé aux pieds & traîné dans la rade à la queue d'un canot , en criant : *vive le Roi* «.

Cette manière de traiter ses amis n'est pas propre à les engager à prendre son parti aussi chaudement qu'on le desireroit.

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 28 Juillet.

CETTE ville vient d'éprouver un nouvel incendie qui y a répandu la consternation ; il a commencé hier à 8 heures du soir , & a continué sans interruption avec la plus grande violence pendant 17 heures. On est enfin parvenu à l'éteindre ; mais il a fait des ravages immenses ; on ne compte pas moins de 7000 maisons & de 17 de nos principales mosquées qui ont été réduites en cendres ; on évalue le dommage à environ 20 millions de piastres ; nous désirons que la terreur & la consternation exagèrent la perte ; demain nous en serons mieux instruits. Le Grand-Seigneur est sorti du ferrail pendant la nuit , & s'est transporté lui-même dans les endroits où les secours étoient les plus pressans pour y donner les ordres nécessaires , & animer les travailleurs par sa présence. La fréquence de ces incendies , dont aucun ne peut être médiocre dans une ville comme celle-ci où la plus grande partie des bâtimens sont

18 Septembre 1779.

e

en bois , fait croire qu'ils ont été allumés par des scélérats , qui se portent à ces excès horribles pour s'assurer la facilité de piller impunément pendant le tumulte & le désordre inévitables dans ces circonstances.

Cet événement nous occupe uniquement, & nous fait perdre de vue , dans ce moment , l'expédition du Capitan Bacha , dont on n'a pas reçu des nouvelles , mais qu'on croit actuellement dans la Morée.

R U S S I E,

De PÉTERSBOURG , le 12 Août.

LA fête de la Grande-Duchesse Marie Fœderowna a été célébrée le 2 de ce mois à Peterhoff avec la pompe ordinaire. Il y eut à cette occasion à la Cour un dîné de 125 couverts , le soir bal masqué , & les jardins du Château furent illuminés. L'Impératrice en partit le 5 , avec le Grand-Duc & la Grande-Duchesse , pour se rendre à Czarsko-Selo , où elle se propose de passer le reste de la belle saison.

Le bruit court ici qu'un des frères de la Grande-Duchesse doit venir incessamment pour faire une visite à l'Impératrice & à LL. AA. II.

Le Sénat Dirigeant a envoyé hier à tous les Tribunaux , un décret par lequel il les instruit que le Roi de Prusse a nommé M. Maass , négociant , son Consul général dans toute l'étendue de cet Empire , qu'ils doivent le reconnoître en cette qualité , & lui

donner , toutes les fois qu'ils en seront requis , l'assistance que la justice & les loix du pays le mettront en droit d'exiger.

Le Comte de Solms , Ministre de Prusse en cette Cour , se dispose à retourner à Berlin , & fait tous les préparatifs qui annoncent un départ prochain.

S U È D E.

DE STOCKHOLM, le 20 Août.

SIDI-HADGI-ABDERAMAN-AGA , Envoyé extraordinaire du Dey de Tripoli , est arrivé ici depuis quelques jours ; pendant qu'il se remet des fatigues de son voyage , on examine les objets de sa négociation , qui , à ce que l'on peut prévoir , ne sera pas longue ; elle prolongera moins son séjour dans cette capitale , que sa curiosité.

On apprend de Gothenbourg que les frégates le *Spreng-Porten* , le *Trolle* & l'*Aigle noir* , qui y étoient arrivées au commencement de ce mois , ayant trouvé rassemblés les navires marchands qu'elles devoient escorter , sont parties il y a quelques jours avec ce convoi.

„ Un Américain , ajoutent les mêmes lettres , qui étoit arrivé l'année dernière dans cette ville , y vendit son vaisseau & se rendit à Copenhague où il disposa quelques marchands à s'unir à lui pour équiper un navire destiné à la pêche sur les côtes du Brésil. Ce navire parti l'année dernière ,

& sur lequel s'étoit embarqué l'Américain comme marchand & directeur de la pêche projetée , est revenu depuis peu après avoir fait un heureux voyage. Il a pris 8 cachalots & 3 baleines , dont il a rapporté 120 quartiers de blanc de baleine & d'huile , & environ 2400 livres de fanons “.

A L L E M A G N E ,

De VIENNE , le 25 Août.

L'EMPEREUR est parti le 18 de ce mois pour la Moravie & la Bohême ; le 19 il est arrivé à Brunn d'où il est parti le lendemain pour Olmutz ; on ne l'attend de retour en cette Capitale que pour la Fête de Sainte-Thérèse. On parle toujours du voyage qu'on dit qu'il doit faire dans les Pays-Bas à son retour de Bohême. On prétend que les régimens Charles - Lorraine , Teutonique & Preysach , qui sont ici en garnison , doivent s'y rendre avec quelques autres corps.

Les pluies considérables que nous avons eues pendant quelques tems ont considérablement grossi les eaux du Danube ; elles ont emporté le 15 de ce mois 2 arches du pont qui est en face de la porte Thérèse. Le passage a été fermé pendant quelques jours qu'il a fallu employer pour le réparer ; & personne , heureusement , n'a péri.

On se plaint dans la plupart des campagnes voisines de cette Capitale , des maladies qui attaquent les payfans ; si elles ne les emportent

pas , elles les affoiblissent considérablement , & leurs bras ne peuvent plus suffire aux travaux. On les attribue aux fruits & aux légumes qu'on a trouvés rongés de vers. La Police , après avoir consulté la Faculté de Médecine , en a fait jeter plusieurs chariots dans le Danube.

„ Le 6 de ce mois , écrit-on de Semlin , le Baron de Hertberg, Internonce de notre Cour à Constantinople , est arrivé dans cette ville avec toute sa suite ; il y est entré au bruit du canon & de la mousqueterie de nos troupes. Le 9 , ce Ministre a continué sa route pour Belgrade , où il a été reçu par le célèbre Osman Effendi , & le Commissaire des Guerres , accompagné d'une brillante escorte de Turcs. Ce Ministre en est reparti le 12 pour se rendre à Constantinople “.

De R A T I S B O N N E , le 25 Août.

L' E L E C T E U R Palatin qu'on s'attendoit à voir quitter incessamment la Bavière , y prolonge son séjour & s'y occupe de réglemens politiques & économiques dont l'objet est d'assurer le bien-être des habitans de ce Duché ; outre l'Edit contre les duels , il en a fait publier plusieurs autres. Le but de l'un est de rappeler les Artisans & les gens de la campagne à leurs travaux journaliers les jours de fêtes abrogées. Un second ordonne que les enfans & les adultes assistent exactement au Catéchisme , & recommande très-

sérieusement aux parens de les y envoyer. Un troisième s'élève contre le ridicule , de se parer de titres vains & de qualités auxquelles on n'a pas de droit ; il restraint , entr'autres , le titre d'Excellence , qui est en général bien prodigué dans l'Empire , aux quatre Ministres d'Etat & aux deux Feld-Maréchaux Généraux.

Il vient de paroître ici une brochure ayant pour titre, *Remarques sur la Paix de Teschen*. L'Auteur observe que l'Allemagne , depuis quelques années , étoit dans un état de crise qui auroit infailliblement allumé la guerre , quand même la succession du feu Electeur de Bavière n'auroit pas été ouverte ; il assure que le Congrès de Teschen ne s'est pas borné à l'arrangement des affaires de cette succession ; & il s'attache à prouver combien il étoit important de prendre des mesures efficaces pour détruire les mésintelligences & les prétextes de guerre , que tôt ou tard la succession d'Anspach & de Bareuth , & celle de Juliers & de Berg , n'auroient pas manqué d'occasionner.

On mande de Hanau que le feu a pris dans cette ville la nuit du 30 au 31 du mois dernier , & y a fait de grands ravages ; le désordre & la consternation inséparables de ces sortes de catastrophes n'ont pas permis d'en donner sur-le-champ des détails bien exacts ; & on craint que ceux qu'on recevra ne soient d'une nature très-effrayante.

On vuide , écrit-on de Dresde , tous les lieux où il y avoit des magasins , & on abat toutes les

palissades. On travaille en même-tems à des fortifications autour de Fridérischtadt. Plusieurs milliers de sacs, chargés sur des pontons, & appartenans aux Prussiens, furent renversés dans l'Elbe, par un ouragan furieux, le 1 de ce mois. Cet ouragan a causé peu de dommages ici ; mais dans les environs il en a fait de considérables ; les vignes ont été entièrement détruites, plusieurs arbres déracinés, & la campagne ravagée. Plusieurs filles s'étoient réfugiées sous un pin qui s'est fendu en éclats, & qui en a tué deux. Le tourbillon étoit si fort, qu'il enleva un charriot chargé de seigle, & le poussa, avec les deux chevaux qui le tiroient, à vingt-deux pas de distance.

I T A L I E.

De R O M E, le 20 Août.

DEPUIS quelque tems l'Etat Ecclésiastique, & sur-tout les deux provinces maritimes, sont infestés par un nombre prodigieux de bandits. Le Pape, pour les détruire autant qu'il est possible, vient de renouveler la Bulle de Sixte V, commençant par ces mots : *Hoc nostri Pontificatus initio*, &c. publiée en 1585, & tous les Edits rendus successivement le 23 Août 1664, le 17 Juin 1707, le 2 Avril 1727, le 15 Septembre 1756, & le 18 Août 1761, qui ordonnent plusieurs mesures pour l'extirpation de ces malheureux ; comme de sonner le tocsin par tout où ils se montreront, de faire marcher contre eux la milice & de tirer sur eux ; avec défense sous les plus grosses peines de leur donner aucune assistance, ou de leur fournir les moyens d'échapper à la justice.

Il vient d'arriver à Ripa-Grande une barque chargée de 63 milliers pèsant d'un albâtre aussi beau que celui des Anciens. Il a été tiré de la montagne de St-Félice, ou promontoire de Circé, sous les auspice du Pape régnant, & sous la direction du Docteur Onești, Gouverneur de ce fief subordonné au Trésorier-Général.

» Les désordres inouis de la jeunesse de cette ville, écrit-on de Trieste, ont excité l'animadversion du Gouvernement, qui vient de rendre à cet égard une Ordonnance applaudie de tous les honnêtes gens; elle doit faire renaître cette espèce de Magistrature domestique, plus susceptible que toute autre de prévenir le mal par la vigilance qu'elle est à portée d'exercer; il a rendu les parens responsables pour les enfans de l'un & de l'autre sexe; les tuteurs pour leurs pupilles, & les maîtres, pour les jeunes valets qu'ils auroient à leur service. On y enjoint aux Professeurs & Régens d'avoir l'œil sur les élèves; & à tous les jeunes gens, d'assister aux exercices religieux, & d'embrasser quelque profession ou état relatifs à leur position & à leurs talens; enfin en décernant de graves punitions à ceux qui s'écarteront de la règle & du bon ordre, on promet des récompenses à ceux qui travailleront à se rendre utiles ».

L'effroi qu'a causé à Naples l'éruption du Vésuve du 8 de ce mois, commence à se calmer; cependant, à en juger par les détails suivans contenus dans une lettre en date du 14, on ne devoit pas encore y être rassuré.

» Un peu de lave qui avoit coulé lentement du flanc de la montagne, dans le mois de Mai dernier, le feu qui se manifestoit de tems-en-tems au cratère, & d'une manière plus décidée sur la

fin de Juillet, le bruit intérieur qui se fit entendre le trois de ce mois, la fumée qui s'éleva le 4, tout sembloit préparer à l'éruption terrible dont nous avons été les témoins, & dont on a donné les détails. Le 9, jour de la Procession où l'on promena les Reliques de S. Janvier, suivies d'une foule innombrable de peuple, parmi laquelle se trouvoit une femme âgée de 50 ans, qui, en vertu d'une tradition dont on ne fait pas trop le fondement, passe pour être de la famille du Saint, la montagne fut tranquille jusqu'à midi, que l'éruption recommença avec autant de violence & d'élévation; mais elle n'effraya point, parce qu'il étoit jour, qu'on ne voyoit pas le feu, & qu'on n'entendoit point de bruit. Le 10, il plut beaucoup, le ciel fut couvert de nuages. Le 11, à une heure après-midi, l'éruption se renouvela comme le 9, & ne fit pas plus de sensation. Le 12, on entendit un grand bruit. Le 13, tout sembloit avoir cessé; mais le soir, on apperçut dans les nuages, au-dessus du sommet, des restes du feu intérieur du cratère, & aujourd'hui on en voit sortir une fumée noire, qui annonce que la montagne n'est pas encore tranquille; & en effet, malgré la sécurité des habitans, il est difficile de se persuader que la cause n'étant pas détruite, l'effet puisse cesser sans retour, puisque depuis ces grandes éruptions, il ne s'est point échappé de lave assez considérable pour avoir purgé suffisamment le volcan.

De LIVOURNE, le 18 Août.

UN chébec François, qui croisoit dans nos eaux, prit le 15 de ce mois, du côté du Ponent, le brigantin Anglois la *Marguerite*, Capitaine Frenck, qui étoit parti d'Irlande avec une cargaison. Comme l'équipage de

l'Anglois consistoit en peu de personnes , le Capitaine le fit descendre dans sa chaloupe , & se réfugia à terre en abandonnant son bâtiment.

Un bâtiment arrivé de Gênes en deux jours , nous a appris que le chébec Anglois , commandé par le Capitaine Spinetto , Mahonois , a été coulé à fond sur le cap de Noli par un chébec François , après une vigoureuse défense , & que tout l'équipage a péri.

„ Un navire Vénitien , venu de Corfou en 18 jours , écrit-on de Trieste , a déposé que le Capitan-Bacha étoit déjà fort avancé dans la Morée ; bloquant cette péninsule avec 8 vaisseaux de guerre , plusieurs galères & felouques. S'il faut en croire son rapport , il doit avoir eu avec les Albanois rebelles une ou deux actions très-sanglantes , qui l'ont engagé à se départir de sa sévérité habituelle , & à chercher à employer la douceur pour ramener un peuple aussi courageux & aussi brave que celui qu'il a à combattre „.

E S P A G N E.

De CADIX , le 10 Août.

GILBRALTAR est actuellement étroitement resserrée par mer & par terre. L'arrivée de toutes les troupes destinées à renforcer le camp de St Roch , celle des convois d'artillerie & de munitions de guerre , les mouvemens de l'armée , annoncent que les opérations du siège ne tarderont pas à être com-

mencées. Du côté de la mer D. Antonio Barcelo est en station à l'embouchure du Déroit avec une Escadre de chébecs , tandis que D. Felix de Texada mouille avec des vaisseaux de guerre dans la baie d'Algésiras , vis à-vis le Port de Gibraltar , de manière qu'il est impossible qu'aucun bâtiment puisse échapper à leur vigilance pour se rendre dans cette place. Ils ont repris dernièrement une barque Espagnole , qui alloit de la Havane à Cadix , avec un chargement de 10,000 cuirs , & qui avoit été prise par un armateur Anglois qui la conduisoit à Gibraltar ; ils se sont emparés aussi d'une polacre Napolitaine , chargée de draps , quincaillerie , plomb & autres marchandises d'Angleterre , avec une destination apparente pour Naples.

L'ordre par lequel D. Antonio Barcelo a été revêtu du commandement en chef de toutes les forces navales , destinées à bloquer Gibraltar , est conçu ainsi :

» Le Roi étant informé que les forces qui sont à vos ordres ne sont pas suffisantes pour vous opposer à celles des ennemis devant la place de Gibraltar , & que vous vous trouvez par là dans l'impossibilité de la bloquer exactement par mer , il a résolu de réunir trente bâtimens de guerre sous vos ordres , afin que vous en disposiez de la façon que vous jugerez la plus convenable pour la réussite des intentions de S. M. , qui vous ont été communiquées ; elle vous accorde en même-tems la faculté de casser tout Officier de guerre à vos ordres , qui ne se comporteroit pas suivant vos desirs ; je vous en donne avis de sa part , S. M. ayant une entière confiance en votre conduite mi-

litraire , déjà connue par les preuves sans nombre de vos bons succès dans toutes les commissions dont elle vous a chargé ».

Cet ordre & les renforts que D. Barcelo a reçus en conséquence , & qui augmentent journellement ses forces , l'ont mis en état d'exécuter tous les arrangemens qu'il a jugés nécessaires. Il s'est emparé de presque tous les navires qui se rendoient à Gibraltar , & entr'autres de plusieurs bâtimens Portugais , Napolitains & d'un Hollandois , qui se rendoient dans cette place avec des vivres , & qu'il a envoyés ici. Le 24 du mois dernier une frégate Suédoise , qui faisoit route vers la baie de Gibraltar , fut d'abord suivie par 2 de nos frégates & un chébec. La Suédoise ayant refusé de s'arrêter , on tira sur elle , elle répondit par un coup de canon ; mais manœuvra en même-tems avec tant d'habileté qu'elle entra en bon état dans la baie ; le 27 elle en sortit , & fut prise par M. Barcelo , qui l'envoya à Malaga , & expédia un exprès à la Cour pour l'informer de ce qui s'étoit passé. Maintenant aucun bâtiment Anglois n'ose sortir de Gibraltar ; & il seroit à souhaiter que l'Amiral Duff voulût tenter une petite course comme celle qu'il fit le 10 Juillet dernier ; il ne s'en tireroit assurément pas aussi heureusement.

L'Escadre aux ordres du Brigadier D. Juan de Langara , composée de 3 vaisseaux de ligne , 2 frégates & un paquebot , parut le 20 du mois dernier à peu de distance de

l'entrée de cette baie. Un de ces vaisseaux y relâcha pour quelques réparations dont il avoit besoin ; il est reparti & a rejoint son escadre , à laquelle s'est encore réunie une division d'un vaisseau de guerre & de 2 frégates , aux ordres de M. Doz , Brigadier des armées navales. On écrit ici que les deux divisions établiront séparément leur croisière, la première sur les Caps St-Vincent & Ste-Marie , & la seconde sur le Cap Spartel ; de cette manière celle-là occupant la pointe la plus méridionale du Portugal , celle-ci , l'extrémité septentrionale de la côte d'Afrique , elles garderont , de concert , l'embouchure de la Méditerranée , où il ne sera pas aisé d'entrer sans être aperçu de l'une ou de l'autre.

» On observa la nuit du 20 au 21 du mois dernier , à Tolosa en Guipuscoa , un très-belle aurore boréale , qui dura depuis onze heures jusqu'à minuit. Sa lumière étoit très-variée & très-brillante ; on découvrit aussi à l'horison , du côté de l'orient & de l'occident , une espèce de rayon lumineux. L'extension de ce météore étoit d'environ 60 degrés , & son élévation de 40 ; il s'en élança trois grands jets de lumière qui éclatèrent à un quart-d'heure de distance l'un de l'autre , & durèrent chacun une minute. Pendant ce tems , il souffloit un vent doux accompagné d'une brume légère , dirigée de la même partie boréale vers les montagnes voisines. Cette dernière circonstance est un phénomène rare dans une belle nuit , & doit inviter les Physiciens à en rechercher les causes.



A N G L E T E R R E.

De L O N D R E S , le 3 Septembre.

Le silence que continue de garder la gazette de la Cour , a fait tomber le bruit de la prétendue victoire du Général Clinton sur le Général Washington , & paroît généralement une confirmation authentique de l'échec du Général Prévost , trop heureux d'avoir pu réussir à se retirer à Beaufort avec une partie de ses troupes ; elles montoient à 3000 hommes effectifs à son départ de Savanah ; il en a perdu 800 qui ont été tués ou faits prisonniers dans les différentes attaques ; elles ont été diminuées d'un nombre au moins égal par la désertion & les maladies qui ont forcé de laisser beaucoup de soldats sur la route dans différentes maisons de campagne , où l'humanité leur assure des secours , mais où la politique les fera retenir après leur rétablissement , de manière que c'est autant de perdu pour notre armée.

On attendoit ces jours derniers avec la plus vive impatience des nouvelles de nos îles ; nous les attendons aujourd'hui avec inquiétude. On n'a pas douté , lorsqu'on a appris que le Comte d'Estaing étoit sorti de la Martinique , qu'il formeroit quelque entreprise contre quelqu'un de nos établissemens , & que l'Amiral Byron se hâteroit de le suivre pour s'y opposer ; on assure aujourd'hui que le Comte d'Estaing a rempli ses

vues, mais que notre Amiral n'a rempli ni les siennes ni nos espérances. La Grenade vient d'être conquise; notre flotte battue par les François a été forcée de fuir, & n'a évité une perte considérable qu'à la faveur des vents & des courans qui la favorisoient; on présume qu'elle aura été se réparer à la Jamaïque, & se mettre en état de défendre cette île, si, comme il y a lieu de le présumer, nos ennemis victorieux entreprennent de poursuivre de ce côté le cours de leurs conquêtes. Nous devons craindre de nous voir dans l'impuissance de nous y opposer, s'ils ont été renforcés par plusieurs vaisseaux Espagnols qui leur assurent une supériorité qu'il nous est impossible de leur disputer dans des circonstances où ce qui se passe en Europe mérite toute notre attention.

On n'a encore aucune nouvelle positive de l'Amiral Hardy; quelques-uns de nos papiers s'empressent de publier qu'il est rentré le 29 du mois dernier à Plymouth, mais ce n'est encore qu'un bruit, & si cette nouvelle étoit sûre, il y en auroit tant de témoignages qu'il ne seroit pas possible d'en douter. En attendant, on se permet toutes sortes de fanfaronnades; l'Amiral Hardy ayant été instruit de l'apparition des ennemis dans la Manche, avoit fait tous ses efforts pour y rentrer; les vents d'Est l'ont empêché de remplir cet objet avec toute la diligence nécessaire, & ont donné à l'ennemi le tems de regagner l'Océan; c'est dire, à-peu-

près que 66 vaisseaux de ligne ont fui devant 37 ; car malgré nos listes pompeuses , on ne croit pas que nous en ayons davantage ; on en a bien envoyé 6 , mais on ignore s'ils ont rejoint , & dans ce cas notre flotte monteroit à 43 vaisseaux. Voici le tableau qu'on en donne.

L'avant-garde , commandée par l'Amiral Digby , est composée des 14 vaisseaux suivans : *Prince-George* , *Queen* , *Union* , de 90 canons ; *Alexandre* , *Alfred* , *Ajax* , *Bedfort* , *Berwick* , *Canada* , *Centaure* , de 74 ; *Bienfaisance* , *Intrépide* , *Prudent* , *Trident* , de 74.

Le centre de l'armée aux ordres de l'Amiral Hardy , ayant sous lui Sir John Lockhart-Ross , est composé de 15 vaisseaux , savoir : *Victory* & *Royal-George* de 100 canons ; *Océan* , *Namur* & *Londres* de 90 ; *Foudroyant* de 80 ; *Courageux* , *Culloden* , *Cumberland* , *Défence* , *Egmont* , *Hector* , *Invincible* , *Marlborough* & *Montague* de 74.

L'arrière-garde est de 14 vaisseaux , commandée par l'Amiral Derby. *Britannia* 100 canons ; *Blenheim* , *Duke* , *Formidable* de 90 ; *Ramilles* , *Résolution* , *Shrewsbury* , *Terrible* , *Thunderer* , *Triumph* , *Vaillant* de 74 ; *Amérique* de 64 ; *Romney* , *Jupiter* de 50.

Le nombre des vaisseaux , selon cet état , est de 43 , & celui des canons de 3312. La supériorité des François est de 23 vaisseaux & de 1470 canons. Notre infériorité , bien sentie par le Ministère , ne lui a pas permis de songer à nous exposer à un combat dont l'effet eût été décisif , & qui auroit vraisemblablement mis fin à la guerre , en nous mettant dans l'impuissance de nous relever ; l'Amiral Hardy , en conséquence ,

n'a rien négligé pour éviter nos ennemis ; on se flatte qu'il y réussira avec le même succès , & la saison qui avance vient à l'appui de cette espérance , qui est notre unique ressource. Il est permis à nos papiers publics de parler d'une manière différente , d'annoncer l'invisible Hardy comme un Amiral entreprenant , cherchant lui-même l'armée combinée & se flattant de la battre ; le papier souffre tout ; & d'ailleurs , cela amuse la Nation , & peut ranimer son courage en exaltant son imagination ; elle a montré qu'elle en avoit besoin. Tant que la flotte ennemie a resté dans la Manche , elle a répandu par-tout l'effroi ; depuis son éloignement on s'est rassuré , & les habitants de Plymouth qui avoient quitté la ville avec leurs familles & leurs effets , y sont rentrés & ont pris les armes ; secours important dans un moment où l'on n'a pas besoin de s'en servir , & que l'on craint bien de ne pas retrouver lorsqu'il sera nécessaire.

En attendant , on fait dans cette place tous les préparatifs possibles pour la mettre dans un état de défense proportionnée à son importance. 700 manœuvres travaillant dans les mines d'étain du Comté de Cornouailles , y sont accourus , & ont demandé à servir. Les Généraux ayant décidé que les superbes avenues d'arbres qui entourent la maison de campagne du Lord Edgelcombe , pourroient favoriser l'ennemi , s'il descendoit de ce côté , il a bien voulu permettre qu'on les abattît ; dans l'incertitude où l'on est du lieu où se fera le descente , on multiplie les dégâts dont la

plupart seront inutiles , & la terreur fait porter la coignée dans bien des endroits où l'on regrettera de l'avoir employée. L'embarras qui règne dans les Conseils , le nombre des lieux que nos Généraux croient qu'on peut menacer , & qu'il faut en conséquence défendre , ne peuvent que nous alarmer. La nécessité de diviser nos forces , d'en porter une quantité suffisante sur des points très-éloignés les uns des autres , les affoiblit partout ; & quoique nous ayons , à ce qu'on assure , 80,000 hommes , nous sentons qu'il nous sera impossible d'opposer nulle part une résistance proportionnée à l'attaque de nos ennemis. On sent bien qu'ils n'entreprendront pas la conquête de ce Royaume ; leur expédition a un objet moins alarmant pour l'Europe & plus inquiétant pour nous ; celui de dévaster , de brûler , de détruire nos richesses & nos ressources , & on sent qu'il est très-aisé à remplir , dans un pays où il n'y a point de places fortes , & où nous n'avons guère que des milices indisciplinées à opposer à des troupes réglées.

Les mêmes lettres portent que les prisonniers François , qui se trouvoient en grand nombre à Plymouth , y donnèrent le plus grand embarras ; dès que la flotte parut , ils se soulevèrent , plusieurs trouvèrent le moyen de s'échapper , de gagner le rivage & de s'emparer de quelques petites barques , à l'aide desquelles ils tentèrent de se sauver ; mais le vent & la grosse mer les en empêchant , on les a tous repris ; & pour s'en assurer davantage , on s'est déterminé à les envoyer ailleurs ; ils sont actuellement à Exter , où les habitans ont pris les armes pour les garder.

Dans ce moment alarmant , on se demande toujours où est notre flotte , ce rempart de la Grande-Bretagne , qui y avoit mis toute sa confiance pour la défendre d'une invasion ; elle a été forcée d'abandonner aux vents le salut ou la perte de l'Angleterre ; si les vents d'Est l'ont empêchée de venir à notre secours , ceux d'Ouest peuvent la renfermer dans nos ports , conduire nos ennemis à leur entrée où ils la bloqueront , tandis que nos côtes & nos campagnes se couvriront de leurs bataillons. Les plaisans , dont les circonstances ne suspendent point la gaieté , ont fait afficher le placard suivant à la Bourse. » Une livre & un denier sterling à gagner pour celui qui retrouvera l'escadre Angloise & un certain jeune Prince. L'escadre , composée de 38 vaisseaux de ligne , est commandée par un Amiral portant perruque en bonnet , la jambe enveloppée de flanelle , avec des souliers tailladés ; on est d'autant plus surpris qu'il se soit égaré , qu'il aime prodigieusement le port «.

On ne s'égaie pas moins sur la manière dont les Ministres reçurent la première nouvelle de l'apparition des François dans la Manche. Lord Sandwich n'en voulut d'abord rien croire ; il se moqua de ceux qui la lui apportèrent ; il dit à un député , il faut que vous soyez bien simple : ne voyez-vous pas que c'est la flotte Angloise ? En effet , répondit le député , vous devez avoir

raison ; vous nous avez assuré dans le Parlement que notre escadre seroit du double plus forte que celle de nos ennemis ; & c'est à quoi ressemble celle que j'ai vue. Cette incrédulité singulière ne dura pas , & le trouble qui lui succéda donna lieu au tableau suivant inséré dans tous nos papiers.

» *Le premier mouvement à la Cour.* Voici comment quelques - uns accueillirent la nouvelle de l'arrivée de l'ennemi à la vue de nos côtes. Le Roi frappa du pied , mordit ses ongles , & demanda Milord Bute. La Reine se mit à pleurer , en criant : *eh mon, pauvre fils !* Milord Mansfield alla donner des ordres à sa caisse , Milord Bute laissa tomber un vase étrusque , & défendit sa porte ; Milord North sourit & ronfla ; Milord Weymouth prit sa plume , la trempa dans l'encre , se recueillit un moment & n'écrivit point ; Milord Sandwich jura & fredonna un petit air ; Milord Germaine courut à une petite porte , & s'enferma ; M. Rigby sonna le garçon de la Taverne pour une autre bouteille «.

En attendant des nouvelles positives de notre flotte & de celles de France & d'Espagne , un Officier dépêché de Gibraltar à l'Amirauté a apporté la nouvelle du blocus de cette place & des dispositions qu'on faisoit pour le siège qui , dans ce moment , est sans doute commencé ; la Cour s'est empressée de publier une lettre de l'Amiral Duff , qui , avec le *Panthere* & l'*Entreprise*, les deux seuls vaisseaux que nous ayons à Gibraltar , en sortit le 10 Juillet & y rentra le 12 après avoir pris quelques convois escortés par des chébecs Espagnols , qui se trouvèrent heureu-

sement chargés de vin & d'eau-de-vie , mais de très-peu de pain , provisions qu'il seroit très-intéressant de réunir en plus grande abondance dans la place. Les nouvelles que la Cour a publiées ne s'étendent pas plus loin , & depuis cette époque , on a appris que Gibraltar est resserré si étroitement qu'il n'a plus d'autre ressource que ce qui s'y trouvoit déjà. On parle ici de secourir cette place , & qu'on va armer , pour cet effet , onze vaisseaux de ligne , dont 5 de 90 canons , 3 de 74 , autant de 64 , outre plusieurs de 50 , des frégates & des chébecs. On ignore où l'on prendra ces vaisseaux , car on n'en connoît actuellement que 10 qui ne soient pas employés , savoir le *Barfleur* & le *Sandwich* , de 90 canons ; il n'y en a pas davantage de cette force , & ils ne sont pas encore prêts ; la *Princesse Amélie* , de 80 , qui est employé comme vaisseau de garde à Stokesbay , le *Royal William* , de la même force , l'*Arrogant* , le *Dublin* , l'*Alcide* & l'*Edgar* , de 74 ; le *Buffalo* , de 60 , & l'*Isis* de 50. Voilà tout ce dont nous pouvons disposer. On sent bien la nécessité d'avoir une escadre dans la Méditerranée , mais on ne sent pas aussi bien comment le Gouvernement se la procurera ; en attendant qu'elle soit prête en tout ou en partie , on en donne le commandement à sir Hugh Palliser. Sa mission est d'aller défendre Gibraltar & Minorque qu'on croit également menacé ; mais il se pourroit qu'il en eût une autre plus près de nos côtes ; malgré tout ce

qu'on publie du courage de l'Amiral Hardy, de sa résolution à attaquer les flottes ennemies, le Ministère paroît disposé à lui donner un successeur, & sa confiance repose entièrement sur Palliser; il a lieu d'espérer, de la faire partager à la Nation, qui dit déjà que ce Vice-Amiral peut avoir fait une mauvaise chicanne au célèbre Keppel & n'en être pas moins un grand homme de mer. Il est vraisemblable que ce dernier ne sera pas employé de nouveau, à moins que ses services ne deviennent nécessaires, & peut-être la situation désespérée des affaires l'empêchera-t-elle de les donner lorsqu'on les réclamera. On ne croit pas non plus que l'Amiral Howe soit mis à la tête de notre flotte, comme la Nation le désireroit; on raconte qu'il s'est trouvé le 26 du mois dernier au lever du Roi qui ne lui a pas dit un mot.

Au milieu de ces mouvemens de guerre, on ne laisse pas de parler encore de paix. » Quoique toute communication, écrit-on de Douvres, soit fermée entre ce port & Calais, il n'y a presque point de jours qu'il ne passe & repasse ici des dépêches de Paris à Londres; elles arrivent par la voie de Flessingue; cette circonstance fait croire ici que l'on a entamé quelque négociation pour la paix. Dans ce cas, il n'y auroit point de combat entre notre flotte & la flotte combinée de France & d'Espagne; & qu'elle se conclue ou non, nous aurons obtenu un grand avantage, celui de gagner du tems pendant le reste de cette année, & de nous mettre en état de faire mieux l'année prochaine.

Le Parlement d'Irlande s'assemblera à la fin de ce mois; on dit que les premiers objets

dont il s'occupera sont, 1°. Une adresse à S. M. pour la supplier d'accorder plus d'étendue au commerce de ce Royaume & de supprimer les restrictions & les entraves qui le gênent. 2°. Un Bill concernant les milices. 3°. Un second Bill, en vertu duquel les volontaires qui ont pris les armes sans y être autorisés, seront légalement incorporés. Il paroît que les villes principales d'Irlande sont déterminées à ne pas se départir de la résolution d'obtenir des adoucissmens qu'elles sont en droit d'espérer, & que les circonstances actuelles ne permettent guère de leur refuser; ces dispositions percent dans les résolutions prises dans le Comté de Waterford.

Le Grand Shériff, les Grands Jurés & les principaux habitans s'étant assemblés pour prendre en considération l'état où se trouvent le commerce & les manufactures, ainsi que le déclin alarmant qui se manifeste dans le prix & la valeur des choses qui sont du produit de ce Royaume: regardant comme de leur devoir indispensable, tant à l'égard de leur pays que d'eux-mêmes, d'employer tous les moyens qui sont en leur pouvoir pour arrêter les progrès d'un mal qui s'accroît tous les jours, ont pris les résolutions suivantes, au bas desquelles ils ont signé au nombre de 166.

Résolu que nous, nos familles, & tous ceux sur lesquels nous avons quelque influence, à dater d'aujourd'hui, porterons & ferons usage des étoffes fabriquées dans ce pays, & dans ce pays seul, jusqu'au moment où toutes ces restrictions partielles imposées sur notre commerce par la politique étroite & mesquine du Royaume notre sœur, seront supprimées; mais si en consé-

quence de cette résolution que nous prenons, les Manufacturiers (dont nous avons plus immédiatement les intérêts à cœur) se conduisoient frauduleusement & cherchoient à duper le public, nous cesserons de nous considérer comme étant dans l'obligation de les soutenir.

Résolu que nous ne ferons point d'affaires avec aucun négociant ou marchand boutiquier que l'on découvrira en aucun tems, à dater de ce jour, vendant des marchandises de fabrique étrangère, pour être fabriquées dans ce pays.

On n'a plus entendu parler du Juif Aven-
doix, dont nos papiers ont d'abord fait
tant de bruit; on parle à présent d'une
autre histoire qui n'en fait pas moins &
qui s'oubliera peut-être de même.

» Le Capitaine Hutchins, du 62^{me}. régiment, a été accusé d'entretenir une correspondance criminelle avec les Américains. Le Capitaine Grant, du Régiment Américain le Prince de Galles, étant à Margate, a, dit-on, découvert que M. Hutchins, secondé par les nommés Peisley & Burdy, donnoit avis aux ennemis de l'Etat de tout ce qui se passoit. Sur sa dénonciation, Peisley a été arrêté au moment où il alloit s'embarquer pour Ostende; on a saisi ses papiers, que personne n'a pu déchiffrer; on a arrêté ensuite Burdy & le Capitaine Hutchins, qui ont été examinés, & dont on n'a pu tirer aucun éclaircissement; en sorte que leur délit consiste à avoir été saisis avec des papiers écrits en chiffres. On les garde étroitement séparés les uns des autres, dans l'espérance d'en tirer quelque chose de plus instructif. En 1763, le Capitaine Hutchins étoit Lieutenant dans le premier bataillon des Royaumes Américains, sous le Général Boquet, qu'il accompagna dans une
expédition

expédition contre les Indiens ; il est natif des Bas-Comtés sur la Delawarre ; mais ce qui le rend plus suspect encore , c'est qu'il est connu par son habileté à lever les plans , & il a publié des cartes très-exactes qu'il a tracées dans le tems sur les lieux. Peisley est connu pour avoir le même talent «.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Boston le 27 Juin. Toutes nos nouvelles de la Caroline confirment la retraite du Général Prévost , qui après avoir échoué devant Charles-Town a été forcé de gagner Beaufort avec beaucoup de précipitation , harcelé sans cesse par le Général Lincoln , & avec des troupes bien affoiblies par les fatigues , les maladies , les accidens & les désertions. Il est incertain s'il sera assez heureux pour nous échapper de cet asyle , d'où il ne peut guère sortir que la bayonnette à la main. Il n'est pas à se repentir de s'être embarqué dans une expédition aussi difficile que celle qu'il a tentée sur la foi des réfugiés & des déserteurs qui l'y ont déterminé. La plupart ne sont que des gens obscurs , qui n'ont cherché à servir sous les drapeaux Britanniques , que dans l'espoir d'y faire un chemin qui leur étoit fermé sous ceux des Etats-Unis où ils étoient trop connus. Ils ont cru se faire valoir par leur zèle , en indiquant comme aisée une entreprise dont ils ne sentoient pas les difficultés. Voilà quels sont les

18 Septembre 1779.

f

hommes qui trahissent leur patrie , & dont l'acquisition a paru si intéressante aux Anglois , & dont ils ont annoncé la soumission avec tant d'emphase.

Nos déserteurs du côté de New-Yorck ressemblent en tout à ceux de la Georgie ; ce sont pour la plupart des Ecoissois & des Irlandois dont nous n'avons pas lieu de regretter la perte ; nous ne devons pas regretter davantage le petit nombre de nationaux qui ont été capables de les imiter. Ils ne feront ni une diminution dans nos forces , ni une augmentation sensible dans celles de nos ennemis. Selon tous les avis de New-Yorck, Sir Henri Clinton paroît avoir renoncé à l'espérance d'une campagne favorable ; après avoir tenté sans succès de la commencer en attaquant , il se voit forcé de se tenir sur la défensive , & de borner tous ses vœux à trouver une occasion d'attaquer le Général Washington avec avantage ; mais ce brave Général dont la prudence a su modérer notre impatience & notre courage , a pris sans doute les mesures les plus efficaces pour prévenir toute action décisive. Sa conduite depuis le commencement de la guerre étoit la plus sage que nous pussions désirer dans nos Chefs. Si l'on a quelquefois murmuré de sa lenteur , l'expérience a prouvé qu'il connoissoit mieux ce qui nous convenoit ; peut-être un autre auroit-il plus cherché à combattre , & la perte d'une bataille

eût répandu le découragement par-tout, & ruiné les fondemens de cette liberté que le tems a affermie, & que les Etats reconnoîtront toujours qu'ils doivent au prudent Washington.

De Philadelphie, 19 Juillet. Un exprès arrivé dans le moment, nous apprend que le Général Clinton vient d'être resserré, & qu'on lui a fermé les passages d'où il tiroit ses vivres. Le Général Wayne, à la tête de 620 hommes, surprit, la nuit du 15 au 16 de ce mois, le fort de Stony-Point, bâti récemment par les Anglois, l'emporta la bayonnette au bout du fusil, & fit prisonnier 500 soldats qui étoient sous les ordres du Colonel Johnstone. Le Général Sinclaire s'est emparé d'un second fort; l'un & l'autre ouvroient l'entrée des Jerseys.

Il y a eu une autre affaire importante à Glascow-Bay. Les Anglois y avoient envoyé 800 hommes avec un vaisseau de 50 canons, 2 frégates & un bâtiment armé. Ils alloient y couper du bois de construction. Les Bostoniens en ayant eu avis, ont ramassé ce qu'ils ont pu trouver de bateaux, chaloupes, &c. & ont enlevé les troupes & les vaisseaux. On attend de nouveaux détails de cette expédition, dont on croit que M. Hopkins étoit.



De VERSAILLES , le 14 Septembre.

LES Députés des Etats de Languedoc eurent l'honneur d'être admis le premier de ce mois à l'audience du Roi , où ils furent conduits par M. de Nantouillet , Maître des cérémonies , & M. de Vatronville , Aide des cérémonies. Le Maréchal de Byron , Gouverneur de la Province , & M. Amelot , les présentèrent. La députation étoit composée , pour le Clergé , de l'Evêque de St-Papoul qui porta la parole ; pour la noblesse , du Marquis de Brisson & du Baron de Tornac , & pour le tiers-Etat de MM. Fornier , Diocésain de Carcassonne & de la Serre , Syndic du Diocèse de Narbonne , & de la Farge , Syndic Général de la province ; la députation eut ensuite audience de la Reine & de la Famille Royale.

Le 7 de ce mois le Baron de Breteuil , Ambassadeur extraordinaire du Roi près l'Empereur & l'Impératrice-Reine de Hongrie & de Bohême , de retour en cette Cour par congé eut l'honneur d'être présenté au Roi par le Ministre des affaires étrangères.

Le même jour Dom Prêcheur , Procureur-Général de la Congrégation de St-Vast , eut l'honneur de présenter au Roi des chiens de chasse & des faucons au nom de l'Abbaye de St-Hubert. Ce présent que l'Abbé de St-Hubert est dans l'usage de faire annuellement à S. M. , fut reçu par le Marquis de Forget , Capitaine du Cabinet du vol du Roi.

De PARIS , le 14 Septembre.

DANS l'incertitude où l'on est toujours de la position des flottes combinées de France & d'Espagne , on ne peut que recueillir les bruits qui viennent de nos ports. » Selon une lettre du Havre, en date du 5, M. le Comte d'Orvilliers avoit trouvé l'Amiral Hardy près des Sorlingues & l'avoit chassé pendant 24 heures ; mais l'Amiral Anglois pouvant se réfugier vers les côtes de l'ouest , & la mer devenant grosse , M. d'Orvilliers avoit abandonné la chasse ; dans ce moment les vaisseaux de l'arrière signalèrent un convoi , on porta sur lui : on reconnut qu'il étoit Hollandois. L'armée , ajoute-t-on , n'a pas abandonné la Manche ; elle a été vue le 3 à la hauteur de Portland : le Capitaine qui a fait ce rapport est , dit-on , fort connu , & sa déposition ne peut être suspecte.

» Le 3 de ce mois après midi , écrit-on de Brest , la frégate la *Nérei*de , commandée par M. de Vigny , Lieutenant de vaisseau , & le cutter l'*Expédition* , par M. le Vicomte de Rocquefeuil , Enseigne de vaisseau , entrèrent dans ce Port avec le convoi d'eau & de vivres , parti de St-Malo , qu'ils étoient chargés de conduire à l'armée. Ne l'ayant pas trouvée sur Plymouth , ils ont rangé la côte d'Angleterre jusqu'aux Sorlingues , où ils ont trouvé la flotte Angloise , au nombre de 45 à 50 navires , tant vaisseaux de guerre que frégates & autres bâti-

mens armés. Les frégates Angloises les ont chassés jusqu'à l'entrée de la nuit ; ils ont été assez heureux pour les éviter. Le lendemain ils ont rencontré le convoi d'eau & de rafraîchissement , parti de Brest pour la seconde fois le 26 du mois dernier , qui étoit dans le même embarras pour trouver l'armée , ils ont pris le parti de revenir ensemble. Le dernier convoi est en dehors du Goulet , dans la rade de Berthome , où il attend les ordres du Commandant de la Marine , & des nouvelles de la position certaine de la flotte ; des nouvelles postérieures annoncent le départ de ce convoi “.

Les mêmes lettres portent qu'on y a conduit successivement les prisonniers de l'équipage de l'*Ardent* ; le Capitaine Boteler y a été amené par la corvette le *Sénégal*. L'*Espiegle* , commandé par M. Duclesmeur , a aussi paru dans ce Port pour faire de l'eau. Ce fut cet Officier qui offrit à M. le Comte d'Orvilliers d'aller jusqu'à l'entrée du port de Plymouth , pour s'informer de ce qui s'y passoit , & qui exécuta cette commission hardie en mettant pavillon Anglois , & s'avança jusqu'au Goulet sans être soupçonné ; il passa sous toutes les batteries sans être inquiété , & revint rendre compte à l'Amiral François de l'état du Port.

Selon d'autres rapports la frégate l'*Etourdie* , de 20 canons , commandée par M. de Blanchon , entrée à Brest le 2 de ce mois , avoit quitté l'armée le 28 : elle étoit alors à 60 lieues d'Ouessant. Le 30 , par une brume

fort épaisse , l'*Etourdie* tomba à 20 lieues d'Ouessant , au milieu de la Flotte Angloise , & s'en dégagea heureusement. M. de Blanchon ne compta que 27 vaisseaux de ligne , ce qui feroit présumer que les 11 à 12 autres sont encore dans le canal de St-George , où l'on dit qu'ils avoient été pour protéger les vaisseaux des Indes Orientales ; dans ce cas M. de Cordova pourroit avoir repris sa première station , & les empêcher de revenir dans la rade de Plymouth.

C'est sur-tout à St-Malo & au Havre qu'on recueille avec le plus de soin tous les rapports qui se débitent ; les troupes qui y sont rassemblées , persuadées qu'un combat naval doit précéder leur embarquement , l'attendent avec impatience & saisissent tout ce que l'on dit de la position respective des Flottes , pour juger de la possibilité d'une rencontre qui doit amener une action générale , qui , si leur vœux sont exaucés , aura lieu avant l'Equinoxe , qui s'approche , & qui les fera vraisemblablement rentrer dans les Ports.

» On a publié la liste suivante des Officiers morts & blessés à la Grenade. A l'attaque de l'Isle on a perdu MM. Patrice Maheshachy , Lieutenant en second au Régiment de Dillon ; le Chevalier de la Bretonnière , Major ; & Dubourg , Capitaine de Grenadiers du Régiment de la Martinique «.

» MM. de la Pelin , Capitaine de Grenadiers du Régiment de Hainault ; Duggan & Morgan , Sous-Lieutenant ; Dely , cadet , du Régiment de Dillon ; le Chevalier de Kergus , Lieutenant ; &

Gauthier de Kerveguen, Aide-Maréchal général des Logis de celui de la Martinique, ont été blessés «.

» Dans le Combat Naval, les morts, sont MM. de Champorcin, Capitaine de vaisseau, commandant la *Provence*; Ferron Duquengo, Capitaine commandant l'*Amphion*; de Gotho, Chevalier de Gotho, de Marquerie, Jaquelot, de Compredon, Lieutenants de vaisseau; de Montaut, Capitaine commandant le *Fier Rodrigue*; de Fremont, Capitaine au régiment de Foix; de Clairan, Lieutenant au régiment d'Auxerrois; Bernard de la Tureneliere, & Tuffin de Ducis, Gardes de la Marine «.

» Les blessés, sont MM. de Castel, de Dampierre, de Cillart, de Suville, le Chevalier de Rerz, Capitaines de vaisseau; le Normand de Victor, de Massilian, Desglersaux, de Vassal, de Carnet, Lieutenants de vaisseau; Scoftierna, Officier Suédois, Enseigne surnuméraire, de Reynies, de Barras-Melan, de Briarg, Gardes de la Marine; de Bonlouvard, de Barentin, de la Martiniere, le Roy, Frossard, Buiffon, Jugau, Officiers auxiliaires; Comte Edouard de Dillon, Colonel en second; Chevalier de la Merh, Capitaine de Cavalerie; Chevalier de Peyrelongue, Officier d'Artillerie; Pluquet, Officier au régiment de Walch; Rafin & de Mary, l'un Capitaine, & l'autre Sous-Lieutenant au régiment d'Auxerrois «.

Aux détails que nous avons déjà donnés de cette expédition glorieuse, qui a donné lieu au premier *Te Deum* chanté à Notre-Dame, le 12 de ce mois, nous joindrons les suivans contenus dans les lettres particulières de quelques Officiers, apportées en même-tems que les dépêches du Comte d'Estaing par la frégate la *Diligente*.

» A l'attaque du morne un Grenadier donnoit la

main à M. le Comte d'Estaing pour l'aider à gravir un pas fort difficile, ce brave soldat parvenu le premier aux retranchemens, fut emporté par un boulet de canon. Mes amis, s'écria le Général en se retournant vers les Grenadiers, il faut venger ce brave homme ; suivez-moi & vive le Roi. Toute la troupe, animée par son exemple, répéta cette acclamation, & força le retranchement. Tout ce qui fut trouvé dans cette forteresse, que le Gouverneur croyoit imprenable, & où il avoit déposé ses effets les plus précieux, & ceux des plus riches habitans, fut la proie du soldat ; on en vit un revêtir un des habits du Lord Macartney, avec la Plaque de l'Ordre du Bain & le porter pendant un jour ; le Général trouvoit qu'il alloit si bien à ce soldat qu'il sembloit avoir été fait exprès pour lui. Les équipages des vaisseaux ont eu un butin non moins considérable ; on leur a abandonné tout ce qui étoit dans le port, & il y avoit 30 navires, dont 20 étoient chargés en marchandises, & 10 corsaires. Pendant le combat naval, les Anglois, animés par la présence de Byron, se soulevèrent ; mais ils furent contenus ; comme ils avoient insulté le Pavillon François, le leur fut jetté dans un des fossés du fort, où il resta jusqu'au 12, & le Pavillon blanc, élevé sur un mât fait exprès, car le Général ne voulut pas se servir de celui qui avoit porté le Pavillon ennemi, domina sur toute la Grenade.

Si M. d'Estaing avoit pu déployer toutes ses forces dans le combat naval, ajoutent ces avis, il n'est pas douteux qu'il ne se fût emparé d'une grande partie de l'escadre Angloise. Neuf de ses vaisseaux ne purent prendre part au combat ; & malgré l'inégalité avec laquelle il a combattu, malgré l'avantage du vent qu'avoit toujours l'ennemi, il l'a forcé à une retraite précipitée ; ses frégates l'ont suivi jusques vers les dix heures du

soir, qu'elles l'ont perdu de vue. Les vaisseaux de notre escadre qui ont le plus souffert, sont le *César*, la *Provence*, l'*Annibal* : le *Tonnant*, commandé par M. de Breugnon, s'est battu longtemps contre le vaisseau que montoit Barrington : cet Amiral Anglois s'est attaché ensuite au *Diadème*, commandé par M. de Dampierre. M. Edouard de Dillon étoit sur ce vaisseau, il a été blessé par un éclat de bois, qui blessa en même-tems cinq hommes de l'équipage.

On prétend que M. d'Estaing n'a donné que 8 jours aux Capitaines des vaisseaux pour se réparer, & que le 15 il appareilla avec toute sa flotte pour une autre expédition. M. du Chilleau, qui a apporté ces nouvelles, n'est parti qu'après lui ; sa traversée a été fort longue, puisqu'elle a été de 49 jours ; il a amené avec lui Lord Macartney, qu'il a laissé à la Rochelle. Les drapeaux ont été apportés par M. de Cheldon, Capitaine à la suite du régiment de M. Dillon, son parent ; il a été fait Colonel. On espère recevoir bientôt des nouvelles ultérieures de ces parages, & de l'expédition pour laquelle est parti M. d'Estaing ; en les attendant on sera bien aise de trouver ici quelques détails sur la conquête qu'il vient de faire.

» Cette Isle située à 22 degrés de latitude Septentrionale & à 61 d. 40 m. de longitude Occidentale, est à environ 30 lieues au S. O. de la Barbade, presqu'à la même distance au N. de la nouvelle Andalousie ou du Continent Espagnol, & a 30 milles de longueur sur 16 milles de largeur. L'expérience a démontré que son sol étoit très-propre à produire du sucre, du tabac & de l'indigo ; & en général il

seroit aisé d'en faire proportionnellement à sa grandeur une Colonie aussi florissante qu'aucune autre des Isles. Il y a au milieu de l'Isle une montagne sur le sommet de laquelle est un lac, d'où sortent plusieurs ruisseaux qui ornent & fertilisent le pays. Autour de l'Isle se trouvent plusieurs baies & havres, de quelques-uns desquels on pourroit tirer un grand avantage en les fortifiant, & qui la rendent très-propre à la navigation. Son principal Port appelé Louis a un fond de sable, & il est si vaste & si sûr que 1000 vaisseaux de 3 à 400 tonneaux peuvent y mouiller à l'abri des tempêtes, & que 100 vaisseaux du plus grand port en tonneaux peuvent être amarés dans son havre. Ses principales productions consistent en une grande quantité de bois de différentes espèces, des fruits excellens, gommés précieuses, bois de teinture, huiles, raisins, baumes, &c. On y trouve quantité d'oiseaux & de gibier, & beaucoup d'animaux excellens à manger, qu'on rencontre rarement dans les autres Isles. Le sucre y est d'un grain beaucoup plus fin que celui de la Martinique ou de la Guadeloupe; l'indigo qui y croît est d'une qualité infiniment supérieure à celle d'aucune des Isles des Indes Occidentales. Quelques personnes prétendent qu'on y trouve aussi la véritable capelle & la muscade. Au Nord de la Grenade, il y a d'autres petites Isles, appelées Grenadines; les productions en sont les mêmes.

Lorsque cette Isle fut conquise par l'Angleterre, ses produits se réduisoient à peu de chose; en 1762 ses importations montoient à 26,560 liv. 16 s. 9. sterl. en 1763, époque du traité qui lui en assura la possession, elles montèrent tout-à-coup à 261,552 liv. 3 s. : depuis cette époque elles ont encore augmenté, & en 1773 on les évaluoit à 445,041 liv. 9 den.

f 6

On se rappelle l'Arrêté que le Congrès de l'Amérique-Unie avoit fait de charger son Ministre Plénipotentiaire en France , de faire faire une épée , & de la présenter de sa part à M. le Marquis de la Fayette. M. Francklin vient d'exécuter cette commission ; l'épée est d'or ; d'un côté du pommeau sont les armes de l'Officier François ; de l'autre , une lune en son croissant réfléchissant les rayons de sa lumière sur un pays en partie convert de bois , en partie cultivé , symbole des Etats-Unis , avec cette devise : *Crescam ut profim*. On a voulu exprimer ainsi modestement , 1°. la médiocrité actuelle du nouvel Etat ; 2°. l'espérance de sa grandeur future ; 3°. celle de devenir en même-tems toujours plus utile au genre humain ; 4°. l'empressement avec lequel il reconnoît que la lumière qu'il répand , il la doit lui-même à une autre plus grande lumière de l'autre hémisphère , savoir , le Roi de France : sur la tranche , on lit cette légende : *From the American Congres , to the Marquis de la Fayette 1779*. Deux médaillons ornent la poignée ; on voit dans l'un une femme & un François , à qui elle présente une branche de laurier ; dans l'autre , un François qui terrasse un lion. Sur la plaque dessus & dessous , sont représentées séparément , 1°. l'affaire de Glocester ; 2°. la retraite de Rhode-Island ; 3°. la bataille de Monmouth ; 4°. la retraite de Barren-Hill ; la grande belière est surmontée d'une Renommée ; la lame est de bataille , de ville , à deux tranchans ancienne , & dorée au talon. Ce témoignage flatteur de l'estime du Congrès a été adressé à M. de la Fayette au Havre , avec la lettre suivante :

« Le Congrès sentant tout le mérite des services que vous avez rendus aux Etats - Unis , mais ne se trouvant pas en état de vous offrir une récompense proportionnée , a résolu de vous faire

présent d'une épée, comme une marque de sa gratitude reconnoissante. Il a ordonné que cette gratitude fût embellie de quelques ornemens convenables. Quelques-unes des principales actions de la guerre, dans lesquelles vous vous êtes distingué par votre bravoure & votre conduite, y sont représentées en conséquence; elles en font le plus grand prix avec quelques figures emblématiques, toutes admirablement exécutées. Je trouve qu'à l'aide des Artistes excellens que la France fournit, il est aisé d'exprimer toute chose, excepté les sentimens dont nous sommes pénétrés à l'égard de votre mérite & des obligations que nous vous avons. Pour les faire connoître, des figures, des paroles mêmes, se trouvent insuffisantes. J'ajouterai donc seulement que c'est avec l'estime la plus parfaite & avec respect, que j'ai l'honneur, &c.

Aux détails que nous avons donnés précédemment du succès des arbustes d'épicerie, transplantés dans le Jardin de Monplaisir, à l'Isle de France, nous joindrons ceux-ci, tirés d'une lettre de M. Céré, Directeur de ce Jardin, en date du 5 Janvier dernier.

» En 1776 on eut 2500 cloux de gérosle, 5000 en 1777, & infiniment davantage en 1778. La plupart de ceux-ci sont tombés avant ou après l'épanouissement de la fleur; mais il en reste un gros nombre sur les arbres destinés ou réservés pour baies. Treize Gérosliers fleurirent la première année, treize la deuxième & trente-un la troisième. Il y en a un Créol des baies de 1776, & il en reste 200 de sauvés des baies de 1777. A trois mois ils étoient plus forts que celui de l'année précédente. Cloux, baies, plans, en général, tout ce qui provient de nos gérosliers n'est pas encore si fort qu'aux Moluques, par la raison que nos arbres, quoique superbes, bien verds & bien

vigoureux, ne sont encore que des enfans eux-mêmes; mais cela viendra & ne m'inquiète plus : nous ne sommes pas si avancés pour le muscadiér, nous n'avons que le nombre de femelles reconnues, c'est à-dire 8, & que celui planté par M. Poivre : de ses floraisons subléquentes il n'a rien noué. Il y a apparence que la floraison à fruits n'arrivera qu'une fois par an dans le mois de Février. La muscade envoyée au Roi a 9 mois 10 jours de floraison, une autre 10 mois 11 jours : les quatre autres destinées à être plantées, je les laisserai s'ouvrir & tomber, & je les planterai avec des remarques & des observations.

On nous mande de Dun-le-Roi un fait bien extraordinaire ; comme il peut servir d'avertissement aux voyageurs, nous nous empresserons de le citer, & nous laisserons parler la personne qui nous l'a envoyé, & que nous remercions de nous l'avoir écrit.

» J'allois à cheval de Paris à Orléans pour me rendre à Dun-le-Roi, en Brie, où je suis directeur de la Poste aux Lettres. Je rencontrai à Angerville, à quatre lieues d'Erampes, deux hommes bien vêtus & bien montés. Ils voyagèrent long-tems à côté de moi sans me parler. Enfin ils saisisrent une occasion, & leur conversation m'inspira assez de confiance pour dîner avec eux. A l'Hôtellerie il se trouva un autre voyageur qui me parut ne point connoître les deux qui m'avoient accosté. Le hasard en apparence lui faisoit faire la même route ; il s'en félicita, & nous demanda la permission de se mettre à notre Table. Nous repartîmes tous quatre. Après quelques lieues de chemin, durant lesquelles ils mirent en usage tout ce que l'hypocrisie & la perfidie peuvent inspirer de plus adroit ; l'un d'eux, avant d'arriver à Ser-cote, proposa de se rafraîchir d'une bouteille de bière. Il faisoit très-chaud. On accepta, & aussi

tôt il part en avant , pour la faire , dit-il , mettre au frais. Nous arrivons à l'Hôtellerie , & sans descendre de cheval , chacun de nous boit un coup de bière. Mon verre passe dans deux mains , & ne me parvient que par force d'honnêteté. Je bois & nous repartons. Une heure après je me sentis foible , je me plaignis ; les trois coquins qui m'avoit empoisonné , m'aidèrent , me consolèrent , & feignirent la douleur la plus vive & le plus grand embarras. Cependant je perdis connoissance ; alors ils me transportèrent sur mon cheval , dans la forêt que nous avions dépassée , & ils m'enterrent sous des branchages , après s'être assuré , sans doute , en me meurtrissant le visage , que je n'existois plus. Je restai pendant 24 heures dans mon assoupissement , & deux jours avec l'esprit perdu , & je dois à la force de mon tempérament & à divers évènements heureux , qui ont succédé à mon malheur , d'avoir résisté au poison & aux coups de mes assassins. Ils me prirent mon cheval , ma montre , mon argent , ma valise , dans laquelle étoient des papiers de conséquence , qu'ils m'ont renvoyés à mon adresse , timbrés de Paris. J'ai su que mon cheval a été vendu peu de jours après à Paris , & tout me porte à croire que ces trois voleurs & empoisonneurs , suivent les voyageurs à la sortie de Paris. C'est un de ces crimes que la force ni la prudence des loix ne peut prévenir. CHARTON.

Le 27 du mois d'Août dernier , par Sentence du Parc-Civil du Châtelet de Paris , le Marquis de Molac & le Comte de Carcado ont obtenu , que dans les Histoires & Généalogie de la Demoiselle Déon , il ne sera fait aucune mention du Nom & de la Maison de Le Sénéchal.

La Société Royale de Médecine avoit proposé , dans la Séance publique , du 20 Octobre 1778 , pour sujet d'un prix de la valeur de 300 liv. dû à la bien-

faillance de M. L'Epecq de la Clôture, associé régnicole de la Société à Rouen, la question suivante : *Existe-t-il véritablement une fièvre milliaire essentielle & distincte des autres fièvres exanthématiques, & dans quelle constitution doit-elle être rangée.* Ce prix a été adjugé à M. Aufauvre, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, résident à Vichy, en Bourbonnois.

Parmi les Mémoires envoyés pour concourir au prix de la valeur de 600 liv. proposé sur la gonorrhée & la galle, un seul a fixé l'attention de la Compagnie. Elle a nommé des Commissaires pour faire, avec toute la prudence possible, l'essai de la Méthode annoncée pour la guérison de la galle, & sur l'efficacité de laquelle elle prononcera dans sa prochaine Séance publique.

La Société a vu, avec la plus grande satisfaction les heureux effets de l'émulation répandue dans les Provinces, les Médecins & Physiciens se sont livrés avec autant de zèle que de succès aux travaux pour lesquels elle a proposé des prix d'encouragemens.

Le premier prix sur la Topographie Médicinale, consistant en un double jeton d'or, a été donné à M. Raymond, associé régnicole à Marseille, qui a envoyé un Mémoire très-détaillé sur la situation de cette ville, sur le tempérament & les maladies de ses habitans. Le second consistant en un jeton d'or, l'a été à M. Didelot, Chirurgien, Correspondant de la Société à Remiremont, Auteur d'une bonne description Topographique & Médicinale des Vosges. M. Barrere, Médecin de l'Hopital Militaire à Montlouis, a eu le premier *Accessit*, & le second a été partagé entre M. Villars, Médecin très-versé dans la Botanique, & correspondant de la Société à St-Bonnet, en Dauphiné, & M. Flaugergens, fils, Médecin à Viviers en Vivarais.

La Société avoit demandé un tableau des maladies auxquelles les hommes & les bestiaux sont sujets

dans chaque Pays. M. Gastelier, associé régnicole à Montrargis, a obtenu le premier Prix d'encouragement, consistant en un double jeton d'or. M. Gallot, Médecin Correspondant de la Société à St-Maurice-le-Girard, en bas Poitou, le second, consistant en un jeton d'or ; & M. Didelot, Chirurgien à Remiremont, l'Accesit.

La Société qui avoit annoncé en 1778, pour sujet d'un Prix qui devoit être distribué en 1780, la question suivante : *Etablir 1°. par l'Analyse Chymique, quelle est la nature des remèdes antiscorbutiques, proprement dits : 2°. Par l'observation, quel doit être leur usage & leur combinaison dans les différentes espèces & complication du scorbut.* L'époque de la distribution a été reculée d'un an, conformément aux intentions de Mlle Guérin, qui a destiné dans son testament une somme de 600 liv. pour cet usage. Les Mémoires seront remis avant le 1^{er} de Juin 1781.

La Société desireroit toujours de ceux qui voudront concourir aux Prix d'encouragement, des Mémoires : 1°. Sur la Description Topographique & Médicale des différentes Villes & Cantons de la France. 2°. Sur l'analyse & les effets des Eaux minérales. 3°. Sur les maladies des Artisans. 4°. Sur les maladies aiguës & chroniques auxquelles les Bestiaux de toute espèce sont exposés.

Les Prix seront proportionnés au mérite & au nombre des Mémoires qui auront été envoyés.

La Société a fait distribuer un second avis au Public, concernant les remèdes pour lesquels on demande des permissions ou brevets : cet avis, très-détaillé, contient l'extrait des rapports faits sur un grand nombre de remèdes, qu'elle a examinés & rejetés. Elle se fait un devoir de faire connoître au Public, par la voie de l'impression, tous les jugemens qu'elle porte à ce sujet, soit afin de prévenir les abus énormes qui résultent de l'administration de préparations dangereuses & mal admi-

nistrées , soit afin de recevoir elle-même des éclaircissens sur les objets dont la connoissance lui a été attribuée par le Gouvernement.

Marie-Augustine-Alexandrine de Crequi Hemond , veuve du Comte de Tiercelin de Brosse , est morte au Château de Beaumont en Picardie , le 23 du mois dernier.

De BRUXELLES , le 14 Septembre.

LES nouvelles de Hollande contiennent toujours des plaintes de la manière dont les vaisseaux de la République sont traités par les Anglois , qui en sollicitant les secours de cet Etat , n'en traitent pas les individus de manière à s'assurer leurs vœux & leurs voix , & dont les réclamations peuvent influencer sur les résolutions du Gouvernement.

» Le Capitaine Korttryck , écrit-on d'Amsterdam , arrivé depuis peu à Calais , rapporte qu'il rencontra le 11. & le 12. à la hauteur de Gibraltar , six chébecs Espagnols ; que le 31 du même mois , étant à 9 ou 10 lieues du Cap Finistère , il fut attaqué par un corsaire Anglois , portant pavillon Américain , qui lui lâcha deux coups de canons , le força de se rendre à son bord avec ses passagers , & le déclara de bonne prise aussi-tôt qu'il fut arrivé. Le corsaire fit passer 4 de ses hommes sur le navire Hollandois , & leur donna ordre de le suivre. Le Capitaine Korttryck changea de cours la nuit suivante qui étoit très-obscur , quoi qu'il eut 4 Anglois à bord. Le lendemain , ayant aperçu à 7 heures , au nord du Cap Lézard , un vaisseau de guerre , il avoit fait force de voiles , hissant pavillon Hollandois ; il le joignit , & le reconnut pour le vaisseau le *Walcheren* , aux ordres du Capitaine Haringman , qui ayant appris ce qui s'étoit passé , fit passer sur son bord les quatre

Anglois, & remit ainsi en liberté le bâtiment du Capitaine, Kortryck «.

Selon les lettres de Toulon, on presse la construction de tous les bâtimens de guerre qui sont sur les chantiers; on les croit destinés à rendre libres & sûres les mers du Levant. C'est de Mahon & des ports neutres de la Méditerranée que partent les corsaires Anglois qui paroissent encore sur ces mers & dans les Echelles. L'Angleterre, dit-on, a obtenu la neutralité dans le midi, où elle lui est utile; mais dans le nord, où elle lui seroit nuisible, elle employe tout jusqu'aux menaces pour la faire cesser; si la France n'étoit pas plus équitable qu'elle, il ne resteroit que Mahon pour asyle unique aux corsaires de ses ennemis.

On est toujours dans l'attente de ce qui se passera entre les flottes combinées de France & d'Espagne & de l'Angleterre. On dit que cette dernière est rentrée à Plymouth, & il paroît singulier à quelques personnes que des armées formidables se soient trouvées si près l'une de l'autre sans pouvoir combattre; mais on sait à combien d'incidens le service de mer est sujet, & combien le tems & les vents peuvent apporter d'obstacles aux projets les mieux combinés. On ne croit pas que les flottes tiennent la mer pendant l'équinoxe. On dit que dans le cas où elles gagneront le port, celle d'Espagne passera dans ceux de France, pour être prête à sortir avec celle de cette Nation aussitôt que le tems le permettra.

Privés de nouvelles positives , forcés de remplir une tâche que cette disette rend difficile , nous nous arrêterons un instant sur une brochure piquante qui vient de paroître , & qui rentre naturellement dans notre plan de recueillir tous les matériaux qui peuvent servir à l'histoire de la guerre actuelle. Ce sont des lettres imprimées d'abord à Philadelphie , traduites ensuite en François & réimprimées en Hollande , d'où il en a passé à Paris quelques exemplaires que l'on trouve chez les Libraires qui vendent des nouveautés. Elles ont pour objet le traité de commerce conclu entre la France & les Etats - Unis d'Amérique , qui a servi de base à tous les reproches de perfidie que l'Angleterre s'est permis. Des injures ne sont pas des raisons. On pourroit demander si la politique ne permet pas d'humilier un ennemi irréconciliable , de lui ôter les moyens de nuire , & sur-tout un empire dont il ne s'est saisi que pour en abuser , de venger enfin des revers , des injures & des insultes. Outre ces motifs , la France a encore été instruite que l'on vouloit armer les Colonies contre elle , que c'étoit à cette condition que l'Angleterre s'accommodoit : la saine politique lui prescrivoit de prévenir ce coup , & de leur prêter son assistance. Elle est donc justifiée ; la véritable perfidie eût été d'exciter les Américains à la révolte ; mais c'est le Ministère Anglois lui-même qui s'en est chargé ; la France , spectatrice tranquille de ces démêlés , n'y a pris d'abord aucune part ; non-seulement elle n'a point favorisé les Américains par des secours directs ; elle a défendu à ses sujets de leur en donner ; & si quelques particuliers attirés par l'appas du gain ont enfreint cette défense , il ne faut pas reprocher aux François ce qu'ont fait toutes les autres Nation de l'Europe. L'Auteur de ces Lettres passe ensuite à une grande & délicate question , s'il existe des cas dans lesquels un peuple peut se soulever légitimement contre son Souverain , & se soustraire à son empire. Elle ne peut

Être discutée qu'en Angleterre , où la constitution dont on s'applaudit est l'ouvrage d'une révolution , & en Amérique où un peuple combat pour sa liberté. » De deux choses l'une , dit l'Auteur que nous nous contenterons de transcrire , ou la révolution de 1688 a été une rébellion manifeste , un renversement de toutes les loix , un système révoltant de perfidie ; & à Dieu ne plaise que de pareilles idées se présentent jamais à notre esprit : ou notre Nation a reconnu solennellement & déclaré maximes fondamentales & immuables de notre constitution les principes suivans.

1°. Que les droits respectifs de la Couronne & du Peuple d'Angleterre se fondent sur un contrat.

2°. Qu'il suffit que le Prince viole quelque loi de l'Etat , même de celles qui ne font point partie des loix fondamentales , pour encourir le reproche d'avoir rompu ce contrat originaire.

3°. Qu'un Roi d'Angleterre , qui rompt ce contrat par abus de pouvoir , est censé abdiquer la Couronne & peut en être dépouillé.

4°. Que la Nation peut ne point s'arrêter aux réparations qu'il lui offre , ni aux engagements qu'il prendroit de se conformer à l'avenir rigoureusement aux loix de l'Etat.

5°. Qu'elle peut changer dans ce cas jusqu'à la forme de succession & exclure du trône ceux que les constitutions fondamentales y appelloient.

6°. Qu'elle peut tenir pour cet effet des assemblées extraordinaires & se former *en convention*.

7°. Que des Puissances étrangères peuvent légitimement protéger ces révolutions , & fournir aux mécontents les secours nécessaires pour la consommer , &c. «.

On justifie la conduite des Américains par l'application de ces principes à leur cause ; on observe ensuite qu'aucun peuple n'a le droit de se mêler du Gouvernement de l'autre ; ce seroit faire injure à son indépendance que de s'ériger en Juge de son admi-

nistration ; ce seroit la dernière des injustices que de lui susciter des troubles domestiques. Si ces troubles augmentoient , on ne pourroit s'en mêler que pour offrir sa médiation & chercher à rétablir la paix ; le droit des gens condamne toutes les démarches qui tendroient à nourrir la discorde.

« Mais quand un tyran foule aux pieds les loix de l'humanité , quand un Souverain ambitieux ébranle la constitution de son Etat , qu'il en attaque & viole sans retour les loix fondamentales , qu'il immole à son despotisme les droits de ses peuples ; quand la Nation opprimée , après avoir vainement employé des moyens plus doux , est enfin réduite à briser les liens qui l'attachoient à son Souverain , qu'elle se rende indépendante de son autorité , & qu'en un mot l'Etat est dissous , les Puissances étrangères peuvent certainement porter leur jugement sur le mérite de la cause , & assister le parti qui leur paroîtra avoir le bon droit de son côté ».

La ville de Lubeck lorsqu'elle mit Gustave Vasa en état de venger sa Patrie des cruautés de Christierne II , la France en secourant les Belges excédés des traitemens atroces du Duc d'Albe , en défendant la liberté expirante des Princes d'Allemagne contre le despotisme , ne violèrent point le droit des gens , & cette dernière a pu soutenir aussi les Etats-Unis dans l'état d'indépendance qu'ils ont embrassé. L'Angleterre , plus qu'aucune autre Nation , s'est prévalu en toute occasion de cette faculté , sans même se donner la peine d'observer les ménagemens , & de se renfermer dans les bornes que la Justice & le Droit des gens lui prescrivoient. Au milieu de la paix profonde qui régnoit entr'Elle & la France , depuis le milieu du 16e. siècle , cessa-t-elle un moment de donner des secours aux Protestans soulevés ? n'en envoya-t-elle pas aux Rochellois soustraits à l'autorité de Louis XIII ? ne favorisa-t-elle pas la Maison de Bragance ? Elisabeth ne fomenta-t-elle pas les

troubles des Pays-Bas ? ne soutint-elle pas pendant 20 ans les Provinces-Unies , en protestant toujours qu'elle étoit la bonne amie & l'alliée de Philippe II ?

» Si , à la place de la note Ministérielle du 13 Mars , l'Ambassadeur de France à Londres eût remis au Lord Weymouth une déclaration , portant que l'humanité frémissait des cruautés inouïes auxquelles les troupes de S. M. B. & leurs Alliés s'étoient portées contre les citoyens paisibles de l'Amérique Septentrionale , que le cœur sensible du Roi de France étoit autant révolté de la dévastation effroyable des provinces où les armes Angloises avoient pénétré , que son amour pour la justice étoit blessé par les efforts de l'Angleterre pour détruire les franchises de ce vaste Continent ; qu'indépendamment de ces raisons si chères à toute ame honnête , S. M. T. C. étoit spécialement obligée de soutenir les Etats-Unis de l'Amérique dans la défense de leurs prérogatives continues , parce qu'il n'y avoit que ce moyen de conserver aux François la liberté de la pêche de Terre-Neuve , & de garantir les possessions Françaises d'Amérique , des invasions funestes que l'Angleterre auroit la plus grande facilité à y faire , si jamais elle réduisoit ses Colonies sous l'obéissance absolue de la Métropole ; qu'en employant toutes ses forces pour la défense des Etats-Unis , le Roi ne feroit d'ailleurs que remplir ses engagements contractés par le Traité de Paris en 1763 ; que ce Traité n'a pas été conclu entre deux Souverains seulement , mais aussi entre leurs Royaumes & leurs Etats respectifs ; qu'en s'obligeant à procurer à l'Angleterre en toute occasion tout ce qui pourra contribuer à la gloire , aux intérêts & aux avantages de cette Puissance , & à faire ressentir aux Etats & Sujets Britanniques les effets de l'amitié sincère & constante qui venoit d'être rétablie , la France s'étoit engagée formellement à contribuer à la gloire , aux intérêts & aux avantages des Colonies Angloises ,

& à cultiver avec elles une bonne & sincère amitié, & qu'ainsi en protégeant ces provinces contre un injuste despotisme, elle ne faisoit exactement que remplir la seconde partie de ses engagements, sans contrevenir en aucune manière à ce qu'elle devoit au Roi d'Angleterre & au reste des Etats Britanniques. — Si la Déclaration du Marquis de Noailles eût été conçue ainsi, quelles qualifications odieuses, l'éloquence mâle de nos Ministres n'auroit-elle pas donnée à la conduite de la France ! De quels reproches affreux les deux Chambres du Parlement Britannique n'auroient-elles pas hérissé leurs humbles & fidèles adresses à S. M. ? Cette Déclaration, cependant, conçue dans les termes que je viens de transcrire, n'auroit été qu'une parodie rigoureuse, une copie servile du manifeste que notre Reine Elisabeth a publié en 1585, pour justifier l'alliance défensive qu'elle venoit de conclure les 2 & 10 Août, avec les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas.

« Les sept Provinces-Unies des Pays-Bas n'ont pas eu plus de droit en 1585, de se déclarer libres & indépendantes, que les treize Provinces-Unies d'Amérique n'en ont eu à faire la même déclaration en 1776. Cependant notre Auguste Reine Elisabeth a conclu incessamment avec eux une Alliance offensive & défensive, & il est bon d'observer que le plein-pouvoir des Députés Hollandois portoit expressément ce motif, que les Provinces-Unies avoient secoué entièrement *le joug de l'Espagne, & qu'elles s'étoient déclarées libres & indépendantes de sa Souveraineté*. Cette déclaration appuyée d'une possession de liberté & de souveraineté encore fort précaire ayant suffi à Elisabeth pour s'allier étroitement avec la République naissante, pouvons-nous reprocher à la France un simple Traité de Commerce conclu avec une nation qui s'est pareillement déclarée libre & indépendante, & qui est dans la possession la plus absolue de la souveraineté, &c. &c.

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE , le 3 Août.

ON n'avoit point exagéré la perte causée par l'incendie du 28 du mois dernier. C'est peut être le plus affreux que cette Capitale ait essuyé depuis le règne d'Osman; plusieurs personnes ont péri; le Grand-Seigneur lui-même a couru le risque d'être tué ou d'être du moins blessé dangereusement, par la chute d'un fer ardent qui est tombé à côté de lui. Les effets & les marchandises retirés des flammes ont été pillés, & un grand nombre de familles se trouvent réduites à la mendicité.

Pendant que nous nous affligions de ce désastre, & que le Ministère inquiet de ne recevoir aucune nouvelle de la Morée, craignoit que nos armes n'y eussent éprouvé quelque échec, nous avons vu arriver trois Tartares & un Agassa, expédié par le Capitain-Bacha pour nous instruire d'un avantage qu'il a remporté sur les Albanois. Ils s'étoient retirés à Tripolizza, l'Amiral, en feignant de fuir les a attirés hors de la forteresse, & tout

25 Septembre 1779.

à-coup a rebroussé chemin, est tombé sur eux, & en a fait un carnage considérable; ceux qui y ont échappé sont rentrés dans Tripolizza, dont il se propose de faire le siège. On assure que les têtes qu'il a fait couper pour les envoyer ici suivant l'usage, comme un témoignage de sa victoire, sont en si grand nombre, qu'il a été obligé de fréter un navire dont elles forment l'unique cargaison. Cérécir, s'il paroît extraordinaire, ou du moins exagéré, prouve du moins l'importance de sa victoire. Parmi ses prisonniers, il compte le Bacha de la Morée, qui, révolté depuis peu, s'étoit joint aux rebelles Albanois.

R U S S I E.

De P É T E R S B O U R G , le 17 Août.

L'IMPÉRATRICE, revenue avant-hier de Czarsko-Zelo, a célébré aujourd'hui la fête du régiment des gardes de Preobagentskoi; elle a dîné en public avec les Officiers de l'Erat-Major de ce régiment, & est partie ensuite pour se rendre dans une terre du Prince de Potemkin, située en Finlande, où elle verra manœuvrer quelques régimens de cavalerie & d'infanterie que ce Prince y a fait rassembler.

Les ordonnances de Police, émanées du trône en 1774, sont actuellement en pleine vigueur dans la plupart des provinces de cet Empire. L'intention de S. M. I. est qu'elles soient aussi mises à exécution ici; les ordres

relatifs à cet objet ont été expédiés , & M. Wolkow , Maître-Général actuel de Police , a été nommé Namelnick , & chargé en cette qualité de régler , ordonner & arranger tout ce qui convient pour les faire exécuter. Il est occupé maintenant à parcourir ce gouvernement , qui doit être divisé en plusieurs provinces où l'on bâtera quelques nouvelles villes.

On assure que l'on a expédié à tous nos Ministres résidens dans les Cours étrangères & qui s'en trouvent absens par congé , ordre de se rendre à leurs postes respectifs dans un tems fixe , sous peine de perdre leurs appointemens.

Une maladie survenue au secrétaire du Comte de Solms qui doit rester ici chargé des affaires en attendant l'arrivée de son successeur , suspend à présent le départ de ce Ministre.

S U È D E.

DE STOCKHOLM , le 28 Août.

Le Comte de Falkenberg , Sénateur , Conseiller de la Chancellerie du Royaume , Président de la Commission pour le maintien des Loix , & chargé de la direction des affaires étrangères pendant l'absence du Comte Ulrich de Scheffer , donna le 21 de ce mois audience à l'Envoyé de Tripoli. Le Sénateur habillé dans le costume national , le reçut assis , le chapeau sur la tête , & écouta la ha-

rangue du Tripolitain qui parloit Turc; il lui répondit en Suédois. Il se leva ensuite, lui fit servir des rafraîchissemens, & s'entretint avec lui à l'aide d'un interprète pendant quelque-tems. Le lendemain, comme il y avoit cour au château de Drottningholm, l'Envoyé Tripolitain s'y rendit, & fut présenté à LL. MM., il dîna ensuite à une table qui lui avoit été préparée, après quoi il fut présenté au Prince Royal & à la Famille Royale.

M. de Thoff, Lieutenant-Colonel au service de Pologne, est arrivé ici de Copenhague en qualité de Député de la part des Dissidens, & sur-tout de la Noblesse Protestante de ce Royaume, chargé de réclamer la protection de cette Cour & de celles de Russie & de Danemarck pour le maintien des privilèges qui leur ont été accordés dans les dernières Diètes de 1767 & 1775. Il vient aussi solliciter la permission de faire ici une collecte pour la construction de quelques églises, & l'établissement de plusieurs écoles à l'usage de ceux de leur religion; dont ils ont été privés faute de deniers. Ils comptent également sur la protection & la charité des trois Cours qui se sont rendues garantes de leurs privilèges.

P O L O G N E.

De VARSOVIE, le 30 Août.

Le Roi est de retour dans cette Capitale avec toute sa Cour; les tribunaux de la Diète

ont été ouverts , & on croit qu'ils ne tarderont pas à terminer leurs séances. La fameuse affaire du Baron Julius doit être enfin décidée lundi prochain. On attend avec impatience le jugement qui sera prononcé.

Les Dissidens de la petite-Pologne & de Masurie viennent d'ouvrir un synode provincial à Sielotz ; on dit que les affaires qui en ont occasionné la convocation , sont de la dernière importance.

Des lettres de l'Ukraine portent que le nouveau port que l'Impératrice de Russie a fait construire à l'embouchure du Nieper est achevé , que déjà l'on y a vu arriver des bâtimens Turcs chargés de marchandises , & que des Russes en sont sortis pour aller faire le commerce sur les côtes voisines.

Un de nos Magnats , endetté comme la plupart des grands Seigneurs , a été obligé de vendre une de ses terres , & de prendre en paiement pour 24,000 ducats de sucre & de café qu'il fait actuellement exposer en vente ; c'est-là ce qu'on appelle ici comme ailleurs *faire des affaires*.

A L L E M A G N E .

De V I E N N E , le 3 Septembre.

Le mouvement annoncé depuis quelque tems dans les Ambassades , commence à s'exécuter ; le Comte Joseph de Kaunitz-Rietberg , Ministre de S. M. I. à la Cour de Russie , va relever à Madrid le Comte

Dominique son frere, avec le titre d'Ambassadeur. Le Comte Louis de Cobenzel, passe en Russie en qualité d'Envoyé extraordinaire & de Ministre Plénipotentiaire; le Comte de Hartig, Conseiller intime actuel, va se rendre à Dresde en la même qualité.

Une partie des bagages de l'Envoyé de Prusse est arrivé dans cette capitale, où le Baron de Riedesel, qui est revêtu de ce caractère, est attendu à la fin de ce mois.

L'Impératrice ayant bien voulu tenir sur les Fonds de Baptême la fille dont est accouchée l'épouse de M. de Rosenthal, Archiviste, a assigné une pension de 400 florins à l'enfant nouveau né; elle sera continuée à ses descendants.

Les lettres de Hongrie portent qu'il y a eu le 9 du mois dernier à Odenbourg un orage furieux mêlé de grêle & de tonnerre, qui a haché en partie, & en partie emporté les vignes du voisinage.

De HAMBOURG, le 8 Septembre.

Les fortifications que l'Electeur de Saxe fait élever sur ses frontières au commencement de la paix dont jouit l'Allemagne, excitent l'attention de nos spéculatifs, qui devroient sentir que ce moment est précisément celui où l'on peut s'occuper des moyens de mettre un pays à l'abri des incursions. C'est pendant la paix qu'il convient de préparer des défenses, auxquelles

il n'est plus tems de songer quand la guerre est déclarée. Ils demandent aussi avec beaucoup de curiosité pourquoi cette Cour négocie avec celle de Berlin pour prendre à son compte les magasins Prussiens qui sont dans l'Electorat ? Pourquoi le Roi de Prusse forme une armée d'observation qui sera composée de 35 à 40,000 hommes , tirés de tous ses régimens , dont chaque compagnie fournira environ 15 hommes ? Mais avant de rechercher les motifs de ces dispositions , il faudroit s'assurer si ces nouvelles sont fondées ; on en parle beaucoup depuis long-tems , rien ne les constate encore.

Leurs inquiétudes ne se bornent pas à ce qui se passe auprès d'eux ; leurs conjectures s'exercent aussi sur ce qui arrive en Turquie. Le dernier incendie de Constantinople , qu'on croit l'effet d'un complot formé par des brigands qui n'ont voulu que se faciliter les moyens de piller , leur paroît l'ouvrage d'une classe de scélérats plus dangereux ; ils comptent neuf incendies qui ont précédé celui-ci , & qu'ils croient tous avoir été allumés par des gens mécontents de la dernière paix ; mais ils oublient que plusieurs ont eu lieu avant cette paix. Ils partent delà pour craindre qu'elle ne soit pas de durée ; & ils citent à cette occasion une lettre de Constantinople que nous rapporterons , parce qu'elle contient des faits , & nous supprimerons leurs commentaires.

» Les Russes ont déjà voulu profiter de la liberté du passage de la Mer Noire dans la Mer Blanche, qui leur a été assuré par le Traité de Kainardgi & par la convention qui s'en est suivie ; on a vu en conséquence arriver à Constantinople un de leurs bâtimens marchands , chargé de fer & destiné pour Smyrne. Le Capitaine voulut continuer sa route sans être visité & sans payer les droits ordinaires de *transit*. Mais le Grand-Douanier prétendit que la charge de son navire étoit comprise dans les marchandises de consommation , qui ne peuvent entrer dans cette Capitale , ni passer par elle sans être déchargées , & sans payer préalablement les droits. L'Envoyé de Russie , informé de ce différend , s'adressa aussi-tôt à la Porte , & demanda , en vertu dudit Traité , le passage libre tant de ce navire que de tous les autres de sa Nation , qui pourront arriver par la suite. Les Ministres répliquèrent qu'il étoit bien vrai que par le Traité l'on avoit accordé à la Russie la libre navigation sur la Mer Noire , mais qu'on avoit aussi stipulé dans la convention qui avoit suivi ce Traité , que l'on détermineroit par la suite jusqu'où cette liberté pourroit s'étendre , tant par rapport au *transit* , que relativement aux marchandises qui pourroient être transportées d'une mer à l'autre , ce qu'ils croyoient par conséquent devoir être préalablement réglé , & laisser en attendant les autres points indécis. L'Envoyé de Russie insista ; il se laissa enfin persuader de se contenter provisionnellement d'un ordre du Grand-Seigneur , qui accorde à ce navire la liberté de poursuivre son voyage pour l'Archipel. Mais afin d'éviter pour le présent toute explication ultérieure , il n'est pas question dans cet ordre de la cargaison , article sur lequel le Ministre de Russie avoit le plus insisté , & l'on a , sous main , insinué au Grand-Douanier de Constantinople d'ordonner aux Préposés des Douanes

aux Dardanelles , de laisser passer le bâtiment sans faire attention aux marchandises qu'il a à bord. Comme le Commandant ne parle que de ce seul bâtiment , il est à présumer que chaque fois qu'il se présentera d'autres navires de cette Nation pour passer de la Mer Noire dans l'Archipel , il y aura de nouvelles difficultés , & que le Ministre de Russie insistera sur le libre passage , sans quoi la navigation sur la Mer Noire ne peut pas être fort avantageuse à sa Nation «.

De R A T I S B O N N E , le 5 Septembre.

LE Prince Gallitzin , Ambassadeur de l'Impératrice de Russie auprès de LL. MM. II. & R. arrivé ici le 26 du mois dernier , a passé deux jours dans cette ville , après quoi il est parti pour Munich , où il se propose de passer quelques jours.

On vient d'imprimer ici & de publier les pièces jointes au décret de commission Impériale pour l'accession de l'Empire au Traité de Paix de Teschen. Ces pièces , qui forment 21 feuilles d'impression , sont entr'autres les lettres de réquisition de S. M. l'Impératrice Reine , de S. M. le Roi de Prusse ; de LL. AA. SS. l'Electeur Palatin , l'Electeur de Saxe & le Duc des Deux-Ponts ; la copie ou les extraits du Traité de Paix de Teschen , & les conventions pour la succession de la Bavière & du Palatinat , entre le feu Electeur de Bavière & l'Electeur Palatin , faites en 1766 , 1771 , & 1774.

On a reçu les détails suivans de l'incendie de Hanau.

(154)

« Le 30 Août, vers les 9 heures du soir, le feu prit dans la nouvelle Ville, près la porte du canal, & dura jusqu'à 4 heures du matin. Il avoit d'abord attaqué un tas de bois, d'où il se communiqua à une grange remplie de paille, de foin, & de grains. Ses progrès furent si rapides, que tout fut en flammes avant qu'on pût venir au secours. Le danger étoit éminent, & une partie de la ville auroit été peut-être réduite en cendres, si le vent ne fût tombé. Les secours ne manquèrent point; on vit arriver un grand nombre d'hommes des environs à un mille à la ronde, avec des seaux & des pompes. Le Prince héréditaire de Hanau accourut aussi-tôt qu'il fut informé du danger, & ne contribua pas peu par sa présence & par ses ordres à éteindre le feu. Le 1 de ce mois il durait encore, mais les précautions qu'on avoit prises ne laissoient aucune inquiétude ».

ITALIE.

De NAPLES, le 20 Août.

L'ÉRUPTION du Vésuve a cessé; les spectacles sont rouverts, les allarmes dissipées & on a pu examiner plus attentivement les dommages qu'elle a occasionnés; ils sont peu considérables du côté de Portici, où la lave ne s'est pas répandue en grande quantité; la grêle de pierres embrasées s'est portée principalement sur la partie supérieure de la montagne où il n'y a point d'arbres. C'est du côté d'Ottajano & de Somma qu'ils ont été immenses.

Dans les environs, les campagnes ont été dévastées, les maisons & les arbres ont été ensevelis sous la cendre & sous les pierres; parmi ces der-

nières , on en a trouvé qui pesoient 90 livres , & qui formoient des masses énormes , attendu leur légèreté , ces pierres calcaires étant de l'espèce de la pierre-ponce. La plupart des habitans de ce canton qui voulurent sortir de leurs maisons , furent contraints d'y rentrer pour échapper à cette grêle de pierres qui fendoient sur eux , & de se réfugier dans les endroits les plus sûrs. Le Palais du Prince d'Ortajano Médicis a été excessivement endommagé ; & l'on l'évalue à 300,000 ducats le dégât qui a eu lieu dans sa terre & dans celle de Somma. Les tourbillons de cendres poussés par les vents furent portés jusqu'à Benevent & jusques dans la Pouille. Un phénomène déjà remarqué dans les grandes éruptions de ce volcan , mais dont les Physiciens ont peu parlé , a paru dans celui-ci ; c'est une rosée très-chaude , formée sans doute par l'ébullition des eaux qui se trouvent dans le foyer du volcan. Cette rosée couvre en grosses gouttes les plantes & les arbres , & elle tue absolument toutes les substances végétales qu'elle touche.

Les esclaves faits par nos chébecs sur les corsaires barbaresques dont ils se sont emparés , ont été conduits ici , on en a vendu partie à différens particuliers , on a employé les autres aux travaux publics. Le Receveur de Malthe en avoit acheté 40 qu'il avoit fait enchaîner & embarquer sur un bâtiment Génois où il n'y avoit que 22 hommes d'équipage. Une tempête violente s'étant élevée , on crut devoir détacher quelques uns de ces esclaves pour aider à la manœuvre ; cette imprudence a été funeste. Les esclaves libres ont bientôt rompu les fers de leurs camarades , qui se sont emparé des armes blanches , ont massacré tous les Génois , à l'exception d'un

seul qui s'est jetté à la mer, & qui a eu le bonheur de se sauver à la nage; c'est de lui qu'on a su ce cruel événement. Un de nos chébecs est parti pour aller à la poursuite des révoltés.

Deux de nos frégates de guerre ont mis à la voile le 17 de ce mois pour se rendre à Carthagène, où l'une doit être radoubée. S. M. a profité de cette occasion pour envoyer au Roi d'Espagne, son père, un service de très-belle porcelaine de sa fabrique, & au Prince des Asturies un attelage de 8 superbes chevaux de ses harras. Le Capitaine Marocain & les 26 esclaves pris sur un pinque de Salé, qui alloit à Tripoli, auxquels S. M. a rendu la liberté, & qu'elle envoie au Roi d'Espagne, se sont embarqués sur ces frégates.

De LIVOURNE, le 1^{er}. Septembre.

ON apprend de Florence qu'hier matin, à une heure après minuit, la Grande-Duchesse de Toscane est accouchée heureusement d'un Prince.

Le Grand-Duc vient de statuer que les Cures qui dépendent des Monastères seront désormais administrées par des Prêtres séculiers, & qu'à l'avenir les Religieux ne pourront y être présentés, ni y avoir aucun autre droit que celui de collation. S. A. R. veut rendre général dans tous ses Etats, le système qu'elle a adopté à l'égard de quelques Monastères.

Les lettres de Bologne portent que le 17 & le 18 du mois dernier, on y ressentit encore une secousse de tremblement de

de terre qui a renouvelé les allarmes des habitans , qui courent en foule dans les Eglises , pour demander au Ciel la cessation de ce fléau.

» Il s'est élevé de nouveaux différens entre la Cour de Rome & celle de Naples , écrit - on de Ferrare ; un des principaux sujets est , dit-on , une dépêche Royale , en date du 12 Juillet , par laquelle S. M. ordonne qu'à l'avenir tous les revenus des Evêchés , des Abbayes & autres Bénéfices appelés de libre collation , qui viendront à vaquer dans le Royaume , seront administrés par des Economes Royaux , pour être employés à l'acquit des aumônes d'usage , & répartis entre les pauvres des lieux ; à satisfaire à toutes les charges intrinsèques de l'Eglise ; à la quote-part qui doit revenir à l'Hôpital Général de Naples , jusqu'à ce que les Eglises étant pourvues de Pasteurs & de Ministres , les comptes de ces revenus leur soient mis sous les yeux par lesdits Administrateurs , avec le restant de ces revenus. Cette dépêche Royale , si elle a été donnée en effet , est fondée sur les motifs les plus sacrés , l'esprit de l'Evangile & les loix fondamentales du Royaume , la nature des biens Ecclésiastiques , qui sont le patrimoine des pauvres , & leur destination primordiale. Aussi , ajoute-t-on , le Roi ordonne qu'elle sera observée sans altération comme une loi fondamentale du Royaume. Par cette loi , le Nonce du Pape à Naples est privé de 1500 ducats napolitains de revenu annuel , & la Chambre Apostolique , de plusieurs milliers de ducats ».

E S P A G N E.

De MADRID , le 25 Août.

Un courrier extraordinaire arrivé de Cadix , vient d'apporter la nouvelle d'un combat

livré à la hauteur de ce port par 3 de nos frégates à 3 frégates Angloises de l'escadre de D. Langara , qui croise dans le détroit. On ne fait point d'autres détails , sinon que l'action a été très-vive , qu'elle a duré 20 heures , a coûté beaucoup de sang de part & d'autre , que les 3 frégates Angloises ont été prises & conduites à Cadix , mais si maltraitées qu'elles sont hors d'état de faire aucun service.

S'il faut en croire une lettre de Malaga , en date du 2 , deux autres de nos frégates se sont emparé d'une frégate Suédoise de 30 canons , chargée de munitions de guerre , & faisant voile de Gibraltar à Mahon. C'est sans doute la même dont on a parlé précédemment.

Les lettres du camp de Saint-Roch , portent que les troupes qui doivent être chargées du siege de Gibraltar y sont arrivées , ainsi que la plus grande partie des trains d'artillerie & des munitions de guerre. Le Prince de Castro-Pignano , Lieutenant-Général , s'y est rendu pour servir en qualité de volontaire , & le Prince de Montfort , Colonel , s'est mis à la tête de son régiment. On croit que le siege ne tardera pas à commencer , & que les premières opérations auront lieu au plus tard au commencement du mois prochain.

La place , du côté de la mer , est si resserrée depuis que D. Barcelo a le commandement général des forces navales , qu'il ne

peut plus rien y entrer. On a intercepté déjà une grande quantité de bâtimens chargés de vins ; parmi ces derniers , on en compte un Portugais qui avoit à bord 35 bœufs , 55 moutons & beaucoup de volailles.

ANGLÈTERRE.

De LONDRES , le 7 Septembre.

APRÈS beaucoup de bruits vagues & de vives inquiétudes sur le sort de notre flotte , nous avons enfin appris qu'elle est rentrée à Portsmouth ; on fait que le 30 elle rencontra celles de France & d'Espagne qui lui donnèrent chasse & la suivirent jusqu'au 2 de ce mois , que l'Amiral Hardy ne jugeant pas qu'il fût prudent de s'exposer devant des forces si supérieures , fit force de voiles pour chercher un abri dans nos ports. Tout ce qu'on a publié de sa résolution de combattre , de la disposition manifestée par tous les Officiers de sa flotte dans un conseil de guerre tenu à bord du *Victory* , ne s'est point confirmé ; s'il avoit en effet eu autant d'envie de se battre , il a eu toutes les occasions les plus favorables pour la satisfaire. Il est arrivé le 3 à Portsmouth , & le 5 on l'a vu à la Cour , où il s'est empressé de se rendre , & où il a eu l'honneur de baiser la main de S. M. Son absence fait présumer que les ennemis sont éloignés ; il n'est pas vraisemblable en effet , que s'ils

l'avoient suivi , il eût quitté Portsmouth pour venir rendre compte lui-même d'une campagne dont les opérations n'ont pas répondu à sa longueur & à l'attente de la Nation , & pendant laquelle , si nous avons bien fait courir les François nous les avons fait courir après nous.

Nous ignorons encore si notre flotte remettra bientôt en mer , on peut le présumer si les François ont besoin de rentrer dans leurs ports ; alors elle sera libre , & nous pourrons y paroître sans danger ; car quoi qu'on en ait dit , le nombre de nos vaisseaux en rentrant à Portsmouth , n'étoit guère que de 37 sans compter quelques navires de 50 canons. Il est aisé d'enfler les listes qu'on en donne ; mais si elles en imposent au gros de la Nation , les personnes instruites du véritable état de notre marine , demandent ce que c'est que plusieurs vaisseaux , dont les noms ont été toujours inconnus. On assure qu'avant peu de tems l'Amiral Hardy en aura 50 sous ses ordres ; le Ministère l'assure mais on cherche où on les prendra , & comment on formera encore l'escadre destinée à passer dans la Méditerranée ; & une seconde qu'on se propose d'envoyer aussi dans la mer du Sud , pour y attaquer les possessions Espagnoles. On nomme déjà le Commodore Johnstone pour le charger de cette expédition à laquelle on ne croit pas cependant qu'on puisse songer de si-tôt. Il seroit en effet bien singulier dans un moment où la

défensive à laquelle nous sommes réduits ; exige toute notre attention , nous pensâmes à aller porter la guerre au loin & dans des endroits où les Espagnols prévenus ont sans doute fait des préparatifs pour nous recevoir. Il est vraisemblable que le Commodore Johnstone s'il paroît dans la mer du Sud , n'y fera rien de mieux que ce qu'on lui a vu faire sur les côtes de France.

La nécessité urgente de défendre Gibraltar, & sans doute Minorque , est mieux sentie & demande nos soins les plus pressans. On craint bien que le passage du Détroit ne soit impraticable à toutes les forces que nous pourrions y envoyer. On trouve en général qu'on s'en occupe un peu tard , & il s'en faut de beaucoup aussi que l'on approuve le choix de Sir Hugh Palliser pour la conduite d'une expédition si délicate & si nécessaire. Les papiers ministériels s'empressent d'exalter ce Vice-Amiral , de le peindre comme le seul qui mérite la confiance de la Nation ; & on s'attend bien que ceux de l'Opposition le traitent avec une extrême sévérité.

» Si cet arrangement a lieu , on devroit attacher Sandwich à sa voiture & le conduire à Tower-Hill ! certainement le public ne lui permettra pas de confier à Sir Hugh Palliser un commandement de quelque importance pour la Nation : son égarement iroit-il au point d'en provoquer la vengeance ! n'étoit-il pas assez humiliant de voir les flottes de France & d'Espagne triompher sur nos côtes , solliciter envain le champion ministériel , Sir Charles Hardy , de leur livrer combat ? Sera-t-il permis encore à Sandwich d'insulter le public en don-

nant un commandement à Sir Hugh Palliser ? A-t-on des pièges à tendre à quelqu'autre Amiral Whig ? Forme-t-on une seconde conspiration contre la vie de l'Amiral Keppel ? Si Sandwich avoit l'imprudence de donner un commandement à Palliser , tous les Officiers de la marine devoient jeter leurs commissions. L'accusation qu'il a intentée contre Keppel, a été prouvée fausse , mal-fondée & malicieuse , un homme capable d'intenter une accusation pareille, un Officier capable de former une conspiration contre son Commandant en Chef ne doit jamais être employé au service du public ; celui qui a trahi son ami , trahiroit son pays. Il faut qu'il ait une belle portion de modeste assurance pour hasarder d'accepter un commandement ; celui qui court après un emploi , ayant l'infamie à ses talons , doit avoir un visage d'airain & un cœur de pierre à fusil «.

On dit aujourd'hui que l'on n'a parlé de Sir Hugh que pour fonder le public , & que ne lui trouvant pas des dispositions favorables , ce Vice-Amiral est remplacé par M. Jonhstone , qui cependant ne partira que quand on aura des vaisseaux , & que Sir Charles Hardy aura dit j'en ai assez.

Les préparatifs de défense occupent toujours l'attention du Gouvernement ; on a renforcé les garnisons des principales places qu'on croit menacées , on a creusé des mines à Plymouth ; les troupes exercées continuellement à faire des courses de différens côtés pour les accoutumer à marcher promptement au secours des endroits où l'on verra paroître l'ennemi , se fatiguent & s'excèdent peut-être au point de ne pouvoir plus agir

lorsqu'on aura besoin d'elles. On remarque le plus grand mécontentement dans les différens camps; les soldats ont environ le tiers de leur paye qui est arriéré; & la désertion, malgré la vigilance des Commandans, est encore très-fréquente.

» Un Officier, ajoute à ces détails un de nos papiers, s'est plaint du règlement qu'on a fait sur la manière d'armer nos Troupes; il prétend qu'en leur ôtant leur épée, on les affoiblit tout-à-fait pour le moment le plus chaud d'une action. Cet usage a été introduit par un personnage fort important sans doute, mais qui n'a jamais vu d'armée, & qui a voulu préférer la bayonnette à l'épée; il est constant qu'à la première charge la bayonnette au bout du fusil doit réussir; mais dès l'instant que l'action devient plus chaude, & elle le deviendra lorsqu'il s'agira de repousser une descente, le soldat ne peut plus manier un instrument aussi lourd, & doit tomber sous le bras d'un ennemi plus lest. Tout soldat François sait se servir de son épée, même dans le moment où il est le plus serré. Charles XII est le premier de notre siècle qui ait introduit l'usage de l'épée. Le Roi de Prusse l'a aussi adopté constamment; nous sommes la seule Puissance de l'Europe qui y a renoncé, & cela dans un moment où les annales militaires sont remplies de faits qui prouvent l'avantage de cette arme. Si l'on demande quel est l'auteur de ce changement, qu'on sache que c'est le Général-né du Royaume ».

L'arrivée de l'Amiral Hardy, & l'ignorance où l'on est du cours qu'ont pris les flottes, nous font craindre à chaque instant d'apprendre qu'elles ont paru à l'improviste dans quelque endroit où elles auront pu faire beaucoup de mal. Dans cette incerti-

tude, les moindres avis sont des sujets d'alarmes, & tout mouvement extraordinaire est sur-le-champ exagéré par des hommes qui ne rêvent plus qu'une descente, & qui voient dans tout ce qu'on débite, les ennemis au milieu du Royaume. Cette disposition des esprits est aussi générale en Irlande qu'ici.

» Le 27 Août, écrit-on de Dublin, un exprès arriva au Château, & le bruit se répandit aussitôt que 7000 François étoient descendus à Beaufort, dans le Comté de Kerry, & qu'ils devoient être joints par 20,000, sous le convoi des flottes combinées. Après des recherches plus exactes, on a su que le fameux Paul Jones, le même qui pillait, il y a quelque tems, le maison du Comte de Selkirk, sur la côte d'Ecosse, qui essaya de mettre le feu à la ville de Whitehaven, & qui s'empara du sloop de guerre le Drake, a paru sur nos côtes avec 3 vaisseaux de ligne sous ses ordres; qu'ayant besoin d'eau & de provisions, il a débarqué un certain nombre d'hommes qui ont enlevé des moutons & des vaches, qu'ils ont généreusement payés aux propriétaires; après quoi il a levé l'ancre sans commettre aucune sorte d'hostilité contre les habitans. Le projet de cet aventurier est vraisemblablement d'intercepter nos vaisseaux chargés de draps & quelques-uns de ceux de la flotte des Indes, qui doivent arriver incessamment à Corke. Il paroît qu'il a ordre de serrer de près la terre, & d'observer ce qui se passe dans nos ports, pour en donner avis aux flottes combinées ».

Le silence de la Cour sur les nouvelles de l'Amérique, produit son effet ordinaire; on ne doute plus maintenant de la défaite du Général Prévost; & on n'est pas moins per-

suadé que le Général Clinton est réduit à l'inaction ; on prétend qu'il ne demande pas moins de 40,000 hommes pour faire quelque chose l'année prochaine , ce qui suppose la campagne absolument manquée , & combien nous devons avoir peu d'espérance en une nouvelle , puisque nous sommes hors d'état de lui envoyer l'armée qu'il demande.

Du côté des isles , nous sommes encore plus malheureux ; la perte de la Grenade a suivi de près celle de St-Vincent ; la flotte de l'Amiral Byron a été battue ; & cette nouvelle a été apportée par l'Amiral Barrington lui-même , arrivé à bord du vaisseau de guerre l'*Ariane* , & si affoibli par ses blessures , qu'il a été hors d'état de faire le voyage du port ici pour donner lui-même à la Cour ces funestes avis. On ne publie point encore d'autres détails que ceux-ci.

» Lord Macartney à l'arrivée des François , se hâta d'en envoyer avis à l'Amiral Byron , qu'on trouva avec 22 vaisseaux de ligne , 30 bâtimens de transport chargés de troupes de terre , avec lesquels il s'approchoit de Saint-Vincent , pour essayer de reprendre cette Isle ; il courut à la Grenade qu'il trouva déjà prise. On n'accorde guère la superbe défense qu'on prétend qu'elle a faite , avec la rapidité que M. d'Estaing a mis dans cette conquête ; arrivé le 2 Juillet au soir , il fut maître de l'Isle le 4 , & cette brave garnison n'a obtenu d'autre traitement que de se rendre à discrétion dans un moment , où en attendant deux jours de plus , elle eût vu l'Amiral Byron arriver à son secours. Le combat s'engagea entre les deux flottes ; nos vais-

seaux en ont été considérablement endommagés, forcés de fuir, & après en avoir perdu vraisemblablement deux, qu'on croit avoir coulé à fond dans la retraite. Celui de l'Amiral Barington a prodigieusement souffert; il a perdu 100 hommes tués; il a eu plus de blessés encore, & l'Amiral est lui-même au nombre de ces derniers. On prétend qu'outre ces fâcheuses nouvelles, il apporte aussi des plaintes très-vives contre l'Amiral Byron, dont on accuse l'imprudence; on ne dit pas où il est allé; il avoit besoin de réparations, & n'en pouvoit guère trouver qu'à la Jamaïque, où l'on ne savoit s'il pourroit arriver, & où il faudra qu'il reste longtems, tandis que le Comte d'Esfaing est parti le 15 de la Grenade, pour tenter, apparemment quelques nouvelles conquêtes. On suppose déjà Tabago pris. On craint pour la Jamaïque qu'on dit n'être pas en bon état de défense. Les troupes qui y sont consistent, dit-on, en 1000 hommes des volontaires de Liverpool, 560 hommes du 1er. bataillon du 66. Régiment, 200 du corps du Colonel d'Alymple, qui fait en tout 1760 hommes, qu'on réduit à 1200 en défalquant les morts & les malades. Les vaisseaux qu'on y a sont : le *Ruby* de 64 canons, le *Bristol* de 50, le *Janus* de 40, l'*Æolus*, le *Niger*, & 3 autres frégates.

Il est tout simple que dans cette position des affaires, on fasse des vœux pour le retour de la paix, que l'on tourne les yeux vers toutes les Puissances dont la médiation peut nous la procurer, & qu'on cherche à se flatter de ce qu'on desire si vivement. On prétend en conséquence que l'Impératrice de Russie, le Roi de Prusse & la Hollande se réunissent pour offrir leur médiation. On en espère un

heureux succès; mais à quelles conditions l'obtiendrons-nous ? c'est une question à laquelle ne peuvent répondre que ceux qui tiennent le timon de l'État. Peut-être dans ce moment feroient-ils encore embarrassés. Nos spéculatifs le paroissent moins; ils règlent déjà d'avance les articles préliminaires, & ils ne manquent pas d'y comprendre ceux-ci. » Gibraltar & Minorque seront cédés à l'Espagne, qui en échange remettra à l'Angleterre Ceuta situé sur la côte d'Afrique. Le Canada sera restitué à la France, qui rendra les îles qu'elle a enlevées dans les Indes occidentales, & qui consentira non-seulement à renoncer à son alliance avec les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, mais emploiera ses bons offices pour opérer une réconciliation entr'eux & l'Angleterre. « On ne conçoit pas comment nos politiques ont pu rêver ce dernier article. La France a donné trop de preuves de sa bonne-foi dans les traités, de son exactitude à les remplir, pour qu'on puisse se flatter de la déterminer à abandonner ses alliés, dont l'indépendance doit être reconnue avant tout, & qui, cet article accepté & sur lequel il ne paroît pas qu'elle change jamais, pourra, par amour pour la paix, se rendre moins difficile sur les autres.

En attendant que le tems développe la nature des arrangemens qui pourront opérer la paix, on a fait le tableau suivant des dépenses qu'a occasionné la guerre d'Amérique.

» Les calculs les plus exacts & sur la précision desquels on peut compter, les font monter, à la

clôture des sessions dernières du Parlement, à 40 millions : cet argent est perdu à jamais, sans probabilité & espoir de retour. Les Actions, avant les troubles actuels, étoient à 88; elles sont aujourd'hui à 61; voilà une perte de 30 millions pour les Actionnaires. Les terres se vendoient à cette époque au taux de 32 années d'acquisition; elles sont aujourd'hui à 24; différence de huit années d'acquisition, dans la valeur de toutes les terres de la Grande-Bretagne, objet qu'on peut modérément évaluer à 160,000,000; liv. Conséquemment la perte occasionnée par les dépenses de la guerre étant de 40,000,000; celle des Actions de 30,000,000; & celle des terres de 160,000,000 : le total est 230,000,000. La Nation a donc souffert une perte évidente de 230 millions de liv. sterl., & de douze Provinces dans le Continent le plus beau du globe. Pour se former une idée de l'énormité des dépenses occasionnées par la guerre d'Amérique, il ne faut que jeter les yeux sur les objets des Contrats de MM. Mure, fils, & Atkinson. Les voici d'après l'état extraordinaire des guerres, depuis le 31 Janvier 1778 jusqu'au 1er. Février 1779, soumis à la considération de la Chambre des communes. Frêt & transports 246,000, dito 41,095 liv.; bâtimens pris par les Américains 6905, dito 2490, dito 3034, dito 2537; entretien des extra-Matelots 43,195; rum 101,500; starie 2627; vinaigre 2099; avoine 32,202, dito 3896; chandelles 1737; canons 2855; poudre à canon 1495 : total 493,658. D'où l'on peut aussi conclure que si près d'un demi-million passe par les mains d'une seule maison de Commerce pendant le courant d'une année, ses profits qu'on ne peut évaluer au plus bas, moins de 15 pour cent, forment un objet de près de 75,000 liv. sterl.

Le tableau suivant est celui des dépenses de l'armée.

Marine

	<i>Marine.</i>	<i>Troupes de terre.</i>	<i>Artillerie.</i>
1775 . . .	2,496,538	2,206,457	451,230 l. ster.
1776 . . .	4,153,214	4,799,008	522,360
1777 . . .	4,590,458	4,003,948	620,594
1778 . . .	4,005,895	2,842,557	382,816
1779 . . .	4,589,069	3,440,543	917,373

19,835,174 . . 17,292,513 . . 2,894,373

De ces 40,022,060 liv. sterl. 20 millions ont été empruntés à 3 & à 4 pour 100 , & ajoutés à la masse de la dette Nationale. Leur intérêt montant annuellement à 1,087,500 liv. sterl , on a créé les impôts suivans : en 1777 , une guinée par an sur chaque Domestique mâle, ce qui rapporte 100,000 liv. sterl. ; une augmentation des droits sur le verre , 45,900 ; sur le timbre 55,000 ; sur les ventes à l'enchère 37,500. Total , 227,500. En 1778 , un droit de 6 pence sur chaque liv. sterl. de loyer des maisons , faisant 284,000 liv. sterl. ; 8 guinées par tonneau de vin de France , & 4 sur ceux de Portugal 78,088. Total 356,088. En 1779 , augmentation de 5 pour 100 sur les droits d'excise 282,111 liv. sterl. ; un penny par mille pour les chevaux de poste 36,000. Total 482,361. Dans ces trois ans l'impôt annuel & additionnel se trouve être monté à 1,313,449 liv. sterl.

L'arrivée heureuse de quelques vaisseaux de la Compagnie des Indes , qui sont arrivés au commencement de ce mois , ont fait un peu de diversion aux allarmes générales ; on espère que le hasard qui les a sauvés , sauvera aussi les autres qu'on attend ; ils sont encore au nombre de 13 , dont 6 viennent de la Chine , 5 sont chargés de marchandises en balles , un l'est tout entier de poivre , & le dernier vient de Bombay. On ne peut pas se dissimuler , que malgré ces évènements heureux & nos succès dans l'Inde , notre com-

25 Septembre 1779.

h

merce y décheoit considérablement; on a fait le tableau suivant de la recette & de la dépense de la Compagnie, & on ne voit pas ce que pourroient y opposer ceux qui prétendent que ses gains sont immenses.

	<i>Recette.</i>	<i>Dépense.</i>
En 1772	152 Laks de roupie.	132
1773	154	135
1774	150	229
1775	144	138
1776	130	160
1777	129	162
1778	104	168

Le lak de roupie équivaut à 300,000 liv. tournois.

Le bruit se répand que les troupes de Madras, sous les ordres du Colonel Braithwaite, se sont emparées de Mahé, qui s'est rendu le 20 Mars dernier; les particuliers, selon la capitulation, ont conservé leurs biens. Si cette nouvelle est vraie, car on n'en a reçu la nouvelle que de Bassora, où on l'avoit apprise de Tellichery, par un bâtiment qui la tenoit encore de quelqu'autre port, les François n'ont plus un pavillon dans l'Inde.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

DE Philadelphie le 20 Juillet. Le Major Rice, arrivé de Charles-Town au commencement de ce mois, nous a apporté la nouvelle de la retraite du Général Prévost de devant cette ville; un nouvel exprès, arrivé le 18 de ce mois, & parti le 23 du mois dernier, nous a appris que le 15 les ennemis

fidèlement
de la recent
ie, & cour
poset ceux
t imment

étoient sortis de leurs retranchemens pour
attaquer le Général Lincoln, qui marchant
au-devant d'eux, les repoussa deux fois dans
leurs lignes, où il les força de se renfermer.

Lake de rap
.....
.....
.....
.....
.....
100,000 In

Le 20, il s'approcha de leurs retranchemens
jusqu'à 20 pas, & leur présenta le combat à
son tour; ils firent une fois; mais le parti
qui en fut chargé fut presque entièrement
détruit. La perte de notre côté, dans cette
occasion, a été de 150 hommes tués & de 25
Officiers blessés. Le 22, deux galères de l'Etat
en attaquèrent 2 Angloises qui couvroient les
ponts de communication entre les isles diffé-
rentes, où les ennemis étoient postés, & qui,
dit-on, ont été prises. Les ponts ont été dé-
truits & par ce moyen on a séparé 1000 Anglois
du gros de leur armée. Ils sont sur l'isle de
St-Jean, où le jour du départ de l'express, le
Général Lincoln devoit avancer à la tête de
1700 volontaires pour tâcher de les enlever.
Ce Général se proposoit aussi de renouveler
l'attaque contre le gros de l'armée, & on
attend des nouvelles de cet événement. S'il
faut en croire quelques bruits, il a déterminé
l'ennemi à se retirer à Beaufort à 70 milles de
Charles-Town.

troupes de
el Brander
qui s'été
alliers, les
urs bies
n'en a
l'aroi
ment et
r, les
nde
SEP

Selon d'autres nouvelles nos troupes n'ont
pas été moins heureuses sur le lac Onondagao;
les Indiens qui en habitent les bords & qui en
portent le nom, armés par nos ennemis, &
se rendant coupables de toutes sortes d'excès
sous leur bannière, ont été surpris à la fin
du mois d'Avril dernier & forcés de se retirer

dans les bois. On a détruit leurs habitations au nombre de 50 , & on a enlevé les armes, les munitions & les provisions que les Anglois leur avoient données. Nos troupes n'ont pas perdu un seul homme, & ont ramené 30 prisonniers.

Le Général Washington , après l'heureuse expédition du Général Wayne sur le fort de Stony - Point , a sur - le - champ porté son armée sur la rivière du nord , dans le dessein de chasser les ennemis de tous les postes qu'ils ont dernièrement occupés aux environs de cette rivière. Leurs projets de campagne pour cette année paroissent terminés; ils sont hors d'état d'entreprendre; ils se bornent à de petites expéditions dont l'objet unique est de remplir les ordres de leur Cour par la dévastation la plus entière, New - Haven, dans le Connecticut, en a été la victime; & nous ne nous occupons plus à présent qu'à chercher & à saisir les moyens de les en punir.

Nos ennemis s'amuse à nous peindre dans un état de détresse que nous n'éprouvons point; cependant ils ne peuvent s'empêcher de convenir qu'il n'apporte aucun changement à nos dispositions, & que nous sommes décidés irrévocablement à ne jamais nous soumettre au Gouvernement Britannique. S'il a eu cette espérance pendant quelques momens, ce tems est passé, & celui où ils doivent desirer la paix avec nous & reconnoître notre indépendance, est arrivé,

L'Etat de Virginie a passé plusieurs actes importans dans son assemblée du mois de Mai dernier.

» Actes : à l'effet d'établir un Bureau de la Guerre. Un Bureau de Commerce. Un Bureau des Postes de traverse. Pour assurer la demi-paye aux Officiers. Pour lever un Corps de Cavalerie & un corps de Volontaires, destinés l'un & l'autre à la défense de la République. A l'effet d'autoriser le Bureau du Trésor à mettre en circulation un million. Pour faire prêter certains sermens & permettre les affirmations. (De la part des Quakers qui ne font point de sermens). Pour faire des amendemens dans les loix relatives aux Milices, & aux invasions. Pour ouvrir le Bureau relatif à la propriété foncière. Pour constater les prétentions de divers particuliers à la possession des terres de derrière. Pour indemniser ceux qui ont souffert lors de la dernière invasion. Pour faire des amendemens dans la loi concernant la répartition des taxes ».

F R A N C E.

De VERSAILLES, le 21 Septembre.

Le Prince de Montbarrey & M. de Sartine présentèrent le 8 de ce mois au Roi, MM. de Scheldon, Capitaine dans le régiment de Dillon, & Colonia, Enseigne de vaisseaux, chargés par le Comte d'Estaing d'apporter à S. M. les drapeaux pris aux troupes Angloises à la Grenade, & les pavillons enlevés des ports de cette isle & de celle de Saint-Vincent.

Le Roi vient de disposer de la place de Secrétaire - Général des Suisses & Grisons,

vacante par la démission de M. de Martanges, Maréchal des Camps & Armées du Roi , en faveur du Baron de Dietrich , Membre du Corps de la Noblesse immédiate de la Basse-Alsace , & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences. Il eut l'honneur de faire le 13 de ce mois ses remerciemens à S. M. à qui il fut présenté par Mgr le Comte d'Artois.

Le Marquis de Bercy , Capitaine de cavalerie au régiment de Royal Cravates , ayant obtenu de Mgr le Comte d'Artois la charge de Capitaine des Gardes de la Porte de ce Prince , vacante par la mort du Marquis de la Muzancheres , eut l'honneur de prêter serment entre ses mains , & d'être présenté par ce Prince au Roi & à la Famille Royale.

Le 9 , la Marquise de Roche - Lambert Thevalles , eut l'honneur d'être présentée au Roi & à la Reine par Madame Adélaïde de France , en qualité de Daine pour accompagner cette princesse.

Le 12 , LL. MM. & la Famille Royale signèrent le Contrat de Mariage du Vicomte d'Amplemann de la Cressonière , Officier aux Gardes Françaises , avec Mlle Guillemain.

MM. Née & Masquelier présentèrent à LL. MM. & à la Famille Royale la 3^{me} livraison de leurs *Tableaux Pittoresques , Physiques , Historiques , Moraux , Politiques & Littéraires de la Suisse*.

De PARIS , le 21 Septembre.

DEPUIS les dernières nouvelles positives

que l'on a reçues de l'armée navale aux ordres de M. le Comte d'Orvilliers , & qui nous ont appris la rentrée de la flotte Angloise dans ses ports après avoir été chassée 24 heures , pendant lesquelles les deux armées ont couru 30 lieues marines à l'est , on a appris qu'elle a mouillé à Brest , le 14 de ce mois. Les vaisseaux François & les Espagnols , au nombre de 67 vaisseaux de ligne , y compris l'*Ardent* , dont l'armée s'est emparé , sont réunis dans cette rade , où ils se pourvoient des vivres & des rafraîchissemens nécessaires pour remettre en mer. La santé de M. le Comte d'Orvilliers ne lui permettant pas de continuer la campagne , sur la permission qu'il a demandée au Roi de se démettre de son Commandement , S. M. a nommé , pour le remplacer , M. le Comte du Chaffault , Lieutenant-Général de ses armées Navales.

L'état de la santé de M. le Comte d'Orvilliers ramène naturellement l'attention aux pertes successives & rapides qu'il a faites , & que la sensibilité de la Nation doit s'empresse de partager. Ce brave Général , avant de s'embarquer , avoit perdu sa fille. Il a vu mourir en mer , sous ses yeux , son fils unique ; si son courage s'est soutenu , s'il a renfermé la douleur paternelle pour ne s'y livrer qu'après la campagne , il va apprendre à son retour une dernière perte qui ne peut qu'aggraver son affliction. Il vient dit-on , d'être privé de la triste espérance de

porter les larmes d'un père dans le sein d'une épouse, & d'y chercher des consolations ; Madame la Comtesse d'Orvilliers n'a pas survécu longtems à la nouvelle de la mort de son fils.

On a su à Londres, presque en même-tems qu'à Paris, tout ce qui s'étoit passé aux Antilles pendant les premiers jours de Juillet. On attend avec impatience la gazette de la Cour qui doit rendre compte de ces évènements. On est curieux de voir comment l'Amiral Byron & le Lord Macartney y seront traités. S'il faut en croire tous les bruits qui courent sur la défense qu'a faite ce dernier, il sera difficile à la Cour de Londres de l'excuser. S'il n'a pu opposer une barrière à la bravoure & à l'impétuosité Françoisé, il pouvoit du moins vendre plus chèrement son isle.

« Il paroît par toutes les lettres des Officiers qui étoient de cette expédition, & par les rapports de l'équipage de la *Diligente*, que les vainqueurs & les vaincus ont eu lieu d'être mécontents de ce Gouverneur. Il s'est permis plusieurs propos indécens, que sa situation a pu seule faire excuser, mais qu'en même-tems elle rendoit plus ridicules. Telle est entr'autres, la réponse qu'on dit qu'il fit à M. le Comte d'Estaing. Ce Général lui ayant offert généreusement de lui faire rendre les effets qui pouvoient lui être utiles, & qui avoient été pillés à la prise du fort. » Je ne veux rien tenir des François, répondit-il ; je recouvrerai ce qui m'a appartenu lorsque l'Isle sera reprise ; ce qui ne peut pas tarder ». M. d'Estaing lui tourna le dos, & se contenta de le plaindre. Dans la traversée, on pré-

tend qu'il a donné un plus libre cours à son humeur, au point que M. Duchilleau fut obligé plusieurs fois de lui rappeler qu'il étoit son prisonnier. Il ne cessoit de répéter que la frégate n'arriveroit jamais en France, & qu'elle seroit infailliblement la proie des bâtimens Anglois. » M. l'ancien Gouverneur, répondit le Capitaine, ennuyé de ces propos; je ne puis pas vous dire si je descendrai dans un port étranger; mais je puis vous garantir que ni vous, ni moi n'aborderons en Angleterre ». On dit qu'une conduite aussi extraordinaire a fait qu'on n'a point accordé à M. Macartney la permission de venir à Paris, comme il l'avoit demandée, & qu'on l'a mis dans la forteresse d'Angoulême.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que cet Officier a donné des preuves de son animosité contre la France. Une personne à qui l'on racontoit les détails qu'on vient de lire, a assuré, dit-on, que dînant avec lui à Ferney, chez M. de Voltaire, lorsque la nouvelle de la malheureuse affaire de Rosbash y arriva, M. Macartney s'écria, il ne faut pas s'étonner de cela, les soldats François font la lie des troupes de l'Europe. Sa Nation en a une toute autre opinion. On seroit en droit de lui demander, ce qu'il veut que l'on pense des 700 soldats qu'il commandoit, & qui, retranchés jusqu'aux dents, ont été écrasés par 1300 de ces soldats François?

L'impatience avec laquelle on attend des nouvelles de M. le Comte d'Estaing, ne peut se comparer qu'à la haute idée que l'on a de son activité, de sa bravoure & de son zèle pour le service du Roi. L'opi-

h 5

nion la plus générale & la moins fondée; peut-être , est qu'il va attaquer Antigoa. Toutes les lettres de l'armée contiennent l'éloge de ce Général. M. de la Mothe-Piquet, qui commande l'*Annibal* , qui s'est si bien battu , & dont le témoignage ne sauroit être suspect , finit sa relation par ces mots : *M. d'Estaing est sur ma parole un très-brave homme sur mer & sur terre.*

» Nous savons par d'autres lettres , qu'il a fait tout ce qui dépendoit de lui pour combattre le vaisseau de l'Amiral Byron. Mais la *Princesse de Galles* n'a jamais voulu approcher le *Languedoc* , malgré toutes les avances que celui-ci lui a faites ; & comme elle avoit le vent , il lui a été facile de le fuir. L'un des gros vaisseaux , qui dans cette journée , a paru surpasser l'idée qu'on avoit de sa force , est le *Tonnant*. M. de Breugnon qui le commande , & qui étoit à toute extrémité , s'est fait porter sur le pont , dans un fauteuil. La présence des ennemis lui ayant rendu toute sa vigueur , il a foudroyé Barington , de manière à lui faire quitter la ligne. Les ennemis ne manqueront pas , selon leur coutume , de diminuer leur perte , & d'augmenter la nôtre ; mais il faudra voir si neuf jours après le combat , ils ont été réparés comme l'escadre de M. d'Estaing , de manière à faire douter si ce n'étoit pas une flotte toute neuve qui sortoit du port. En attendant de ses nouvelles , le bruit se répand , & ce n'est encore qu'un bruit , qu'il s'est emparé de Tabago , & que le Marquis de Bouillé a profité de l'absence de Byron , pour reprendre Sainte-Lucie ».

On voit ici quelques Officiers Généraux de l'armée de M. le Comte de Vaux qui ont obtenu la permission de s'absenter pendant quelques jours ; de ce nombre est M.

de Villepatour , que l'on soupçonne être venu prendre de nouvelles instructions ; car on ne perd pas de vue la descente , & l'on travaille toujours à cet objet dans nos ports avec autant d'activité que si elle devoit avoir lieu dans 8 jours.

» Dans la nuit du 20 au 21 du mois d'Août , écrit-on de Marseille , trois petits corsaires Mahonois , s'emparèrent à l'embouchure du Rhône , de cinq tartanes d'Agde , qui retournoient de ce port en Languedoc ; après les avoir prises , deux corsaires continuèrent leur croisière , & confièrent au troisième le soin de conduire les cinq tartanes à Mahon. Mais ce dernier fut rencontré le 22 par les Capitaines Ferrand & Icard de Marseille , allant l'un aux Isles , & l'autre en Espagne. Le Capitaine Ferrand attaqua aussitôt le Mahonois , & après un combat assez vif , le mit en fuite. Dans le même tems le Capitaine Icard s'empara d'une des cinq prises , & facilita la fuite des quatre autres , qui profitèrent de la nuit pour se retirer en lieu de sûreté «.

Les lettres de Toulon portent que l'escadre de M. de Sade est en rade , & qu'elle pourroit bien appareiller sans attendre les frégates ; elle est composée des vaisseaux le *Triomphant* , le *Souverain* , le *Héros* , le *Jason* , & le *Lion*. Le *Hardi* , que l'on répare , sera bientôt en état de les suivre. On croit que ces vaisseaux iront croiser à l'entrée du Déroit.

Selon les lettres de Cadix , on vient de conduire au camp de St-Roch 300 canons & 100 mortiers ; le Chef-d'escadre , D. Barcelo , a quitté son chébec , & arboré son pavillon sur le St. Jean-Baptiste ; vaisseau de 70 canons.

Sa vigilance est telle que, depuis un mois, il n'est pas entré un seul bateau dans le port de Gibraltar, & il s'est emparé de tout ce qui a tenté d'en sortir.

M. Barbier, le jeune, Peintre distingué par ses talens, & dont le patriotisme & le désintéressement méritent les plus grands éloges, fait graver une Estampe, d'après ses dessins, par M. le Vasseur, de l'Académie Royale de Peinture; elle aura 16 pouces de haut sur 12 large, & en voici la description allégorique.

Le Roi, au milieu de sa Cour, environné de ses Gardes, & d'un Peuple considérable, honore du titre de Brave-homme, Bouffard, que lui présente la Ville de Dieppe, caractérisée par l'Ecusson & par la Couronne murale; elle tient les fastes de son histoire, où elle va graver les paroles du Roi. A côté de ce Brave homme, dont l'attitude exprime la reconnaissance & le plus profond respect, est la Vertu héroïque, qui prend, pour le couronner, des mains de l'Amour de la Patrie, la Couronne civique, qui fait ici allusion à la pension & aux bienfaits dont le Roi l'a comblé. Dans le fonds du Palais, l'on apperçoit les Médaillons du Prince bienfaisant, tels que Titus & Henri IV, que le Roi prend pour modèles; & l'on voit, sous celui de Henri IV, la place qui lui est réservée. La Renommée s'élève sur un nuage, & va publier les bienfaits du Roi à l'Univers.

Un sujet aussi beau a déterminé M. Barbier le jeune à renoncer, de la manière la plus noble, au bénéfice de cette Souscription, de quelque nature qu'il puisse être. Il espère que tous les Ordres de la Nation souscriront à un Ouvrage dont le produit, les frais indispensables de gravure déduits, sera partagé en deux parts égales, dont la première

sera destiné à récompenser tous les Matelots françois, au service des Bâtimens Corsaires, qui auront fait quelque action de courage & d'intrépidité éclatante, attestée du Capitaine & des Officiers des Vaisseaux, & confirmée par M. de Sartine, Ministre & Secrétaire d'État au Département de la Marine. Sur ces attestations, M. le Barbier le jeune leur fera délivrer la somme de 300 liv. La seconde sera destinée au soulagement des Veuves chargées d'enfants de Matelots qui seront morts en combattant contre les Ennemis de l'Etat, de la manière la plus valeureuse; & sur ces attestations, comme ci-dessus, il leur sera aussi délivré la somme de 300 liv. Les noms des Personnes de la Capitale & des Provinces, qui auront souscrit & contribué à ces actes de patriotisme, seront rendus publics sur une Liste que l'on fera imprimer avant que de délivrer l'Estampe. M. le Barbier le jeune ose espérer qu'une Souscription, qui a tant de titres pour intéresser, & qui unit à la jouissance de posséder une très-belle Estampe la douce satisfaction de contribuer à multiplier les gratifications accordées à la valeur, & de soulager l'indigence, sera accueillie de la Nation avec empressement. Le prix sera, pour les Souscripteurs, de 9 liv. & de 12 liv. pour les personnes qui n'auront pas souscrit. L'on souscrit, à Paris, chez M. Hamel, Notaire, rue Neuve-Saint-Merry, où seront déposés les fonds de la Recette générale.

Le 9 de ce mois on a tiré dans le Presbytère de S. Séverin la Loterie instituée par M. Arçon, en faveur des filles sages de cette Paroisse. Ce monument de bienfaisance, de patriotisme & de vertu, attire tous les ans un grand nombre de Spectateurs qu'il édifie, & pour lesquels ce spectacle est une protestation de la vertu, contre la publicité, le triomphe & les succès momentanés du vice.

» Les Mayor, Echevins, Conseil, &c. de cette ville, écrit-on de Lille, ayant reconnu que les soins qu'ils se sont donnés dans tous les tems pour procurer & entretenir la salubrité de l'air dans cette ville, où le nombre des habitans, la quantité des fabriques, l'enfoncement du sol, & la lenteur habituelle du cours des eaux, y apportent déjà beaucoup d'obstacles, ne peuvent être qu'illusoire, tant qu'on y laissera subsister le foyer d'une corruption, d'autant plus à craindre, qu'elle porte particulièrement sur l'espèce humaine, dont elle peut multiplier la destruction, se sont occupés depuis 6 ans des moyens de transférer hors de la ville les cimetières, que les aggrandissemens successifs & le besoin de loger un peuple considérable, avoient insensiblement resserrés au milieu des citoyens. Ces Magistrats après avoir aplani tous les obstacles que les esprits prévenus avoient fait naître contre le rétablissement des anciennes loix données à ce sujet, ont obtenu le Mandement de l'Evêque de Tournay, en date du 31 Juillet dernier, par lequel il approuve l'établissement d'un cimetière hors des murs de la ville; ce qui est conforme d'abord à la Déclaration du Roi du 10 Mars 1776, & à l'Arrêt du Parlement du 11 Janvier 1777. Ce cimetière étant achevé, les Mayor, Echevins, Conseil, & huit hommes de la ville de Lille, ont publié le 11 de ce mois une Ordonnance composée de 21 articles, relatifs à la considération due aux anciens cimetières, jusqu'à ce qu'ils soient profanés, soit à la forme & à la police extérieure des enterremens, soit enfin à l'intérêt des fabriques.

On nous a prié d'insérer dans ce Journal le fait suivant, & nous nous y prêtons d'autant plus volontiers que cela peut servir à faire découvrir les auteurs d'un crime.

» On a découvert, le 25 Août, dans les environs de Charoux, une malle couverte de cuir, de l'espèce de celles qu'on met derrière

les voitures, fermées à clef & cachée dans une fosse. Un payfan qui l'a forcée, au lieu d'effets précieux n'y a apperçu que les cadavres de deux personnes dont on n'a pu distinguer les sexes, tant la corruption étoit avancée. Les Officiers de Justice s'y sont transportés avec Médecin & Chirurgien; la chevelure de ces deux cadavres étoit, l'une en queue, & l'autre en cathogan. Par les recherches qu'on a faites, on s'est assuré qu'un Marchand d'indienne, de la province d'Auvergne, nommé *Ferret*, & un Marchand Bijoutier, logés le 17 ou le 18 Juillet, à l'auberge des *trois Piliers*, de Sivray, partirent le soir à 8 heures pour Charoux. Le Marchand d'indienne avoit 4 malles dans un chariot attelé d'un cheval gris-pommelé. Ils s'étoient fait friser avant de partir, & les cheveux de l'un avoient été mis en queue, ceux de l'autre en cathogan: on a tout lieu de soupçonner que ce sont eux qui ont été assassinés. On trouva le lendemain à quelques lieues de-là, à la pointe du jour, quatre hommes conduisant un chariot attelé d'un cheval gris-pommelé, dans lequel étoit trois malles. Une lettre de Saverne, en date du 9 de ce mois contient les détails suivans.

» Le superbe Château de Saverne n'est plus qu'un amas de décombres & de cendres; on n'a pas sauvé un meuble, tout a été la proie des flammes; l'incendie s'est manifesté la nuit du 7 au 8, à trois heures & demie du matin: un Boulanger de la Ville en se levant apperçut des flammes, cria au feu, & courut au Château; en 20 minutes le Comble dans toute sa longueur parut en feu, les débris enflammés de la charpente, les plombs qui couloient, empêchoient les secours; M. le Cardinal logeoit seul avec ses gens dans un quartier du Château, le foyer étoit près de lui; son chien couché dans une chambre voisine, aboie, les valets de-chambre s'éveillent, courent chez le Prince, où la flamme pénétrait déjà par le plafond;

& n'a que le tems, en traversant rapidement son appartement, de saisir quelques papiers ; il sort précipitamment, en chemise, pieds nus, descend le grand escalier déjà couvert de décombres embrasés. Cinq minutes après, son appartement, l'escalier par où il a passé sont ensevelis dans les flammes. M. le Cardinal se revêt d'habits d'emprunt, vole partout avec calme & sang froid pour donner des ordres ; peu occupé de lui, de la perte de son château, tous les soins tendent à ce que personne ne soit victime du zèle. Il fait heureusement couper une communication entre le Château neuf & le Château vieux où sont les archives : il étoit tems, le vent portoit la flamme de ce côté ; la Ville qui touche au Château vieux auroit été en danger. Par une suite de précautions, on a préservé les écuries «.

» Le feu a pris par une chandelle allumée, oubliée dans une chambre où il y avoit du linge près du grenier ; ce vaste grenier avoit dans toute sa longueur, sur des perches, des toiles & des filers ; le feu s'est promené le long de ces toiles & a embrasé tous les combles en même-tems «.

» Un pan de mur en croulant, a écrasé deux malheureux ; cinq autres sont blessés, dont deux dangereusement ; M. le Cardinal s'est chargé de pourvoir à la subsistance de ces familles désolées, & à l'éducation des enfans. Son courage n'a pas tenu contre ce malheur, il se consolait de la perte de son Château évaluée à quatre à cinq millions, il ne se console pas de la perte de ces infortunés. La joie qu'a causé la conservation presque miraculeuse a amorti la profonde sensation que devoit causer cet affreux désastre «.

M. Fortin, Ingénieur en instrumens de Mathématique & de Physique, vient d'inventer une machine Pneumatique nouvelle, fort supérieure à toutes celles qu'on a imaginées jusqu'à présent. Le rapport des Commis-

saïres de l'Académie Royale des Sciences , nommés pour l'examiner , nous dispense d'entrer dans des détails.

» La construction, disent-ils , est très-ingénieuse & d'ailleurs entièrement nouvelle. Elle a sur les autres un grand avantage , en ce que les soupapes ne communiquent point avec le récipient : nous nous sommes assurés , d'après un grand nombre d'expériences , qu'elle gardoit le vuide pendant plusieurs jours aussi exactement qu'on peut le désirer. Quant à l'exactitude nous pouvons assurer qu'elle est supérieure à toutes celles déjà connues du Public , que nous avons mises concurremment en expérience , & parmi lesquelles étoit une très-bonne Machine Angloise de Smeton. En nous servant d'excellentes éprouvettes , nous sommes quelquefois parvenus à abaisser le mercure à une distance du niveau que nous avons estimé être d'un quart de ligne au plus , précision à laquelle la Machine de Smeton n'a jamais pu atteindre. Cette Machine nous paroît donc très-propre à intéresser les Physiciens par sa nouveauté , son exactitude & sa simplicité. Nous croyons en conséquence qu'elle mérite l'approbation & les éloges de l'Académie , &c.

Un de nos abonnés nous adresse la lettre suivante ; nous nous empressons d'annoncer son projet , & nous y ajoutons des vœux pour son succès.

» Je choisis votre Journal de préférence pour faire part à mes concitoyens d'un projet que je crois digne de ma Nation & fait pour être exécuté sous le règne du Prince bienfaisant qui nous gouverne. Personne n'ignore que la restauration faite depuis deux ans aux trottoirs du Pont-Neuf nécessite celle du piédestal de la statue de Henri IV. Les personnes de goût ont toujours regretté de voir des esclaves enchaînés aux pieds de ce grand Roi , & les Artistes ont toujours trouvé ces figures d'une proportion

mesquine. Je ne crains point d'être désavoué par mes compatriotes en demandant qu'il soit libre à tout François de pouvoir contribuer à la restauration de ce monument. Et en proposant aux Princes de l'Auguste sang d'Henri IV. de se mettre à la tête de la souscription.

Les nouvelles figures allégoriques que l'on substituerait pourroient être au-devant du piédestal de la statue & de même proportion qu'elle. Une d'elles représenteroit la France, tenant d'une main Louis XVI, digne héritier de l'amour d'Henri IV pour son peuple, & exprimant par ses regards sa tendresse pour ces Rois ; l'autre seroit la Clémence, ou plutôt Sully, ce Ministre vertueux, si digne de l'amitié de son maître, & fait pour n'en être séparé jamais. Ce Monument nouveau auroit le mérite d'exprimer l'amour des François pour la mémoire de ce bon Prince & d'attester à la postérité l'enthousiasme qu'ils ont fait éclater à l'avènement de Louis XVI à la Couronne.

Il n'est, je crois, aucun François qui ne contribue avec plaisir à ce nouvel hommage rendu à la mémoire d'un Prince pour lequel il conserve une espèce de culte religieux. Les Etrangers même nous envieront cet honneur, & il seroit injuste de leur refuser d'avoir part à la souscription ; Henri IV & Titus sont faits pour être aimés dans l'univers par-tout où il y a des cœurs vertueux & sensibles.

Cet hommage public de l'univers rendu à la mémoire d'Henri IV, près de deux siècles après sa mort, seroit le plus bel éloge des vertus de ce Prince, un Monument sacré de l'amour des François pour leurs Rois & une grande leçon à tous les Souverains des vertus qui leur concilient à jamais l'amour & la vénération des peuples. La nouvelle inscription seroit à *Henri IV, du règne de Louis XVI.*

J'espère, Monsieur, que vous voudrez bien insérer cette lettre dans votre plus prochain Journal, c'est une invitation aux Artistes de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture d'exposer aux yeux du Public de petits modèles de cette restauration nouvelle.

L'Académie des Siences & Belles-Lettres de Rouen propose pour le sujet du Prix de Belles-Lettres qu'elle distribuera l'année prochaine : *Quels avantages résulteroient pour la province de Normandie de l'établissement d'une administration provinciale telle que celles formées dans les provinces du Berry, du Dauphiné, & pour la Généralité de Montauban.*

Elle remet encore à l'année 1781 la *Notice critique & raisonnée des Historiens anciens & modernes de la Neustrie & Normandie, depuis l'origine connue jusqu'à ce siècle?* qu'elle a déjà demandé deux fois sans l'avoir été satisfaite : le Prix sera triple, c'est-à-dire de 900 livres.

Dans la partie des Sciences, elle propose pour 1780 : *d'assigner, d'après une théorie étayée par des expériences décisives, les différences entre la Craie, la Pierre à Chaux, la Marne, & la Terre des Os, que la plupart des Chymistes ont jusqu'à présent confondus dans la classe de terres Calcaires.*

Les Mémoires lisiblement écrits en François ou en Latin seront adressés, *francs de port*, & avant le premier Juillet de chaque année, pour les Belles-Lettres, à M. Haillet de Couronne, Lieutenant-Général Criminel du Bailliage, Secrétaire Perpétuel; & pour les Sciences, à M. L. A. Dambourney, Négociant, Sectétaire perpétuel. Quatorze concurrens ont traité le sujet proposé l'année dernière, qui consistoit à indiquer les moyens les moins dispendieux pour couper sous l'eau,

dont il est couvert, un rocher qui interrompt ou inquiète la navigation de la Seine auprès de Quillebœuf. M. David, Inspecteur des travaux publics du Languedoc, a obtenu le prix, qui est une Médaille d'or de 500 liv.

Selon des lettres de Metz, on y compte plusieurs centenaires ; mais ce qui paroît le plus remarquable, c'est le grand âge de 7 frères & sœurs, savoir 5 garçons & 2 filles, qui faisoient ci-devant entr'eux 561 ans, & qui en font encore aujourd'hui 411. Ce n'est que depuis 2 ans qu'il en est mort deux, un garçon de 83 ans & une fille de 75. Voici quel est le tableau de leur âge. Le premier a 76 ans, le second 79, le troisième 80, le quatrième 83, le cinquième 93. Ces vieillards n'approchent pas de celui qui vient de mourir à Ocana, en Espagne ; c'étoit un Religieux de Saint-Dominique, nommé Francisco de S. Jacinto, né à Villa-Mayor, dans la Manche, en 1668, & mort à 110 ans ; il ne s'étoit pas servi de lunettes ni de canne, & avoit joui de sa raison jusqu'au troisième jour de la paralysie, dont il est mort. Il en est mort un autre dans la vallée de Luferne, en Piémont, âgé de 118 ans, il étoit Prieur de Tours, & avoit exercé les fonctions de Curé dans différentes Paroisses pendant 82 ans. On dit qu'il a un frère qui vit encore dans la même Paroisse, qu'il appelloit son aîné. On compte plusieurs autres centenaires dans la même vallée, & on se souvient qu'il y en mourut un il y a quelques années âgé de 132 ans.

Louis-François de Montclair, Marquis de la Muzanchere, Capitaine des Gardes de la Porte de M. le Comte d'Artois, est mort le premier de ce mois.

Les numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France, du 16 de ce mois, sont : 78,39,75,24,26.

» Il paroît deux Edits du Roi, donnés à Versailles au mois d'Août dernier, enregistrés au Parlement, le 27, dont l'un fixe au nombre de deux les Notaires établis à Poissy. L'autre rétablit le siège de la Prevôté Royale de Langeac, qui avoit été supprimé par Edit du mois d'Août 1771 «.

» Un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, en date du 26 Mars, & Lettres-Parentes sur icelui, enregistrées à la Chambre des Comptes le 12 Mai, nomment M. de Morainbert, à la place de Trésorier des Communautés des filles religieuses du royaume «.

» Un second, en date du 3 Mai, prononce sur le commerce des grains & farines, relativement aux bannalités «.

» Et un troisième, en date du 31 Juillet, nomme des Commissaires pour la liquidation des dettes des Communautés du Roussillon «.

» Lettres-Patentes du Roi, en forme de Déclaration, données à Versailles, le 27 Juin dernier, enregistrées en la Cour des Monnoies, le 4 Août suivant, qui supprime les Communautés d'Orfèvres & autres ouvriers employant des matières d'or & d'argent, dans les Villes du ressort du Parlement de Rouen, & réunissent les Professions d'Orfèvres, Lapidaires, Jouailliers & Horlogers, pour ne former à l'avenir qu'une seule Communauté dans les Villes du Ressort «.

» Autres du 30 Juillet, en interprétation de celles du 9 Mai dernier, portant établissement d'une Administration Provinciale dans la Généralité de Bourges. L'intention de Sa Majesté, en établissant par Lettres-Patentes du 9 Mai dernier une Administration Provinciale dans la Province de Berry, a été que les pouvoirs attribués à cette Administration, ou à sa Commission, s'étendissent sur toutes les Paroisses qui composent aujourd'hui la Généralité de Bourges; en conséquence Elle a fait

expédier toutes les Commissions pour la réparation de la taille de l'année prochaine 1780, qui s'expédioient chaque année pour toute cette Généralité ; cependant elle a été informée qu'au moyen de l'énonciation insérée du terme *Province de Berry*, au lieu de *Généralité de Bourges*, il pourroit naître quelque incertitude à cet égard, sur-tout d'après l'Arrêt d'enregistrement du 15 Mai dernier, par lequel il n'est ordonné l'envoi desdites Lettres-Patentes qu'aux Bailliages de la Province de Berry, & non aux différens Bailliages Royaux également compris dans la Généralité de Bourges, quoique dépendans sous d'autres rapports des Provinces voisines ; ordonne en conséquence S. M. que l'établissement de l'Administration Provinciale, autorisé par les Lettres-Patentes du 9 Mai dernier, ait lieu sur toute la portion de son Royaume qui compose dans le moment actuel la Généralité de Bourges. Veut que la dénomination de Province de Berry, insérée dans lesdites Lettres-Patentes, ne puisse s'entendre que de ce qui compose actuellement l'arrondissement de ladite Généralité dans son intégrité, & qu'en conséquence elles soient exécutées dans toute l'étendue de la Généralité de Bourges, suivant leur forme & teneur «,

De BRUXELLES, le 21 Septembre.

ON s'attendoit chaque jour, il y a quelque tems, a des actions meurtrières sur les mers ; l'impossibilité dans laquelle la flotte combinée de France & d'Espagne s'est trouvée de rencontrer celle des Anglois, ce qu'il faut attribuer à l'attention avec laquelle celle-ci a cherché à éviter celle-là, à l'inconstance des vents & des mers qui l'ont favorisée, aux

brouillards qui ont régné si long-tems , & qu'on dit avoir été si épais du côté des Sorlingues , que les flottes ont pu entendre leurs signaux réciproques , sans pouvoir se distinguer , en trompant l'impatience générale , a fourni à nos spéculatifs un nouveau texte aux rêves dont ils s'occupent. S'il faut les en croire , l'Impératrice de Russie , au milieu de la paix dont elle jouit , songe sérieusement à la procurer à la puissance à laquelle elle la doit ; elle s'est déjà jointe au Roi de Prusse pour cet effet , & l'un & l'autre ont sollicité une troisième Puissance alliée de l'Angleterre pour qu'elle unisse ses efforts aux leurs ; on nomme déjà en Hollande les Ministres qui doivent passer à Versailles , à Madrid & à Londres , & l'on n'est pas sans espérance de succès , lorsque l'on se rappelle qu'à la première nouvelle qu'on publia des efforts qu'on alloit faire pour pacifier l'Allemagne , on parut douter de leur prompt réusuite. Peut-être l'ouvrage qu'on entreprend ici est-il encore plus difficile. L'objet actuel de la guerre , est l'indépendance de l'Amérique & la liberté de tous les pavillons ; l'Angleterre n'est armée que pour conserver la suprématie des mers & de l'Amérique ; & en voyant ses efforts incroyables pour retenir ces deux objets si essentiels pour elle , on ne s'attend pas qu'il soit si facile de la déterminer à les abandonner par un traité.

» Dans les autres guerres dont ce siècle a été le témoin , observent nos Politiques , le but des Puif-

sances armées , n'étoit pas à beaucoup près aussi clair , aussi positif que celui de la guerre actuelle ; aussi au bout de quelques campagnes , l'humanité ou l'épuisement des Princes , la misère des Peuples leur faisoient tomber les armes des mains , & si l'on peut s'exprimer ainsi , une quote mal taillée terminoit le procès. Aujourd'hui c'est tout autre chose. Alliés , ennemis & neutres , ont également eu à souffrir de l'empire maritime universel de la Grande-Bretagne ; c'est pour le circoncrire qu'un Souverain juste & éclairé a pris les armes ; les vœux de toute l'Europe ont été pour ses succès , & on ne peut disconvenir que les Puissances même dont on appelle la médiation les ont partagés. Si elles s'occupent réellement de la paix , elles doivent aspirer à la gloire d'en faire une durable ; & ce qui peut l'assurer en effet pour longtemps , c'est le rétablissement de l'égalité entre les Puissances commerçantes ; on fait que c'est le commerce qui a allumé presque toutes les guerres que nos pères & nous , nous avons vu naître ; il faut pour en détruire le germe , leur procurer & les mettre en état de jouir des avantages dont une suprématie fâcheuse les a privées jusqu'à présent «.

» On commence à s'inquiéter , écrit-on de France , de ne pas voir arriver MM. de Belcombe & Chevreau , les deux chefs de Pondichéry , qui aux termes de la capitulation devroient être déjà rendus ici ; on craint que les Anglois , qui ayant fait ce siège avant d'être certains de la guerre , & uniquement en représailles des hostilités indirectes qu'ils nous reprochoient , en donnant des secours à leurs Colonies , avoient accordé des conditions honnêtes , instruits depuis peu d'une rupture éclatante , ne se soient cru , selon leur usage , dispensés de les tenir «.

Digitized by Google





